# Trésor des fêtes

# Hymnes et Odes

# de

# Grégoire de Narek

Introduction, traduction et notes par
Annie et Jean-Pierre Mahé

# *Avant-propos*

Le présent volume est le deuxième d'une collection des ***Œuvres de saint Grégoire de Narek***. Le premier tome, contenant le *Livre de Lamentation*, est paru en 2007 chez le même éditeur, sous le titre *Paroles à Dieu*. On se propose de publier une traduction française intégrale, avec introductions et notes, de tous les écrits de Grégoire de Narek, réunis dans les deux volumes de la série *Matenagirk' Hayoc'*[1], éditée sous les auspices du Saint Siège d'Antélias dans la Bibliothèque arménienne de la Fondation Calouste Gulbenkian, grâce au concours de nombreux savants.

Notre traduction du *Trésor des Hymnes et des Odes* est principalement fondée sur l'édition d'Armenuhi K'eoškēryan[2], avec quelques modifications justifiées dans l'introduction et les notes. Il va de soi que nous avons aussi utilisé, pour les textes connus au XIX^e^ siècle, les admirables éditions et commentaires du R.P. Gabriel Awetik'ean.

Étant donné que les Hymnes et les Odes parcourent le cycle de l'année liturgique pour célébrer les plus grandes fêtes, il était utile de placer en regard de la traduction les miniatures que saint Grégoire avait nécessairement en mémoire. Bien que les plus belles images soient postérieures de plusieurs siècles aux compositions liturgiques du chantre de Narek, les canons iconographiques garantissent la stabilité des motifs. L'exégète et le peintre s'arrêtent souvent aux mêmes traits significatifs du texte sacré. C'est à l'image globale de la fête, connue de tous les fidèles, que la poésie du mélode s'efforce de donner mobilité, sens et profondeur.

D'autre part, tous ces textes étaient chantés. Le chant était certainement le moteur essentiel de l'élévation spirituelle entraînant l'auditoire de la célébration hymnique à la dramatisation des odes et aux symboles des exhortations ou des mélodies. Malheureusement, une infime partie de la musique nous a été transmise.

---

1 MH 11 et 12.
2 MH 12, 2008, p. 609-748.

Méditer et prier avec saint Grégoire de Narek, c'est explorer les profondeurs les plus secrètes de l'âme arménienne. C'est surtout formuler un acte de foi et d'espérance. C'est pourquoi, au moment où l'on s'apprête à commémorer le centenaire du génocide de 1915, nous souhaiterions offrir cet ouvrage en hommage aux martyrs.

Notre respectueuse gratitude s'adresse à S. B. Nersès Bédros XIX, Catholicos Patriarche des Arméniens catholiques et aux évêques du saint synode de l'Église catholique arménienne. Nous devons aussi les plus vifs remerciements à Monseigneur Grégoire Ghabroyan, qui n'a jamais ménagé sa peine, ses conseils et ses encouragements pour que ce livre voie le jour.

# *Introduction*

*Les Églises d'Orient possèdent*
*depuis leur origine un « trésor »*
*auquel l'Église d'Occident a puisé*[1]

Ce qui fait le lustre et la plénitude des fêtes, c'est qu'elles se déroulent *aujourd'hui*, au moment le plus actuel de notre vie, dont nous ne sentons même pas encore qu'il est en train de passer. Ou plutôt, nous savons bien que les fêtes commémorent un événement passé. Mais nous voulons qu'il soit présent pour nous, comme il le fut pour nos aïeux et le sera pour tous nos descendants[2]. C'est comme si notre lignée tout entière se concentrait dans notre existence présente et que la permanence des promesses divines nous fît anticiper, ici et maintenant, le bonheur de la vie éternelle.

« Aujourd'hui, je t'ai engendré »[3], « Tu es prêtre à jamais »[4]. En rapprochant ces deux Psaumes l'Apôtre[5] montre que l'éternité divine peut devenir l'aujourd'hui messianique, qui fait irruption dans la vie des hommes grâce à l'Incarnation du Verbe. La Bonne Nouvelle est salutaire parce qu'elle s'accomplit « aujourd'hui » : « Aujourd'hui un Sauveur vous est né ! » (Lc 2, 11), annoncent les anges aux bergers ; « Aujourd'hui, ce qui est écrit dans ce livre s'est accompli comme vous l'avez entendu » (Lc 4, 21), déclare Jésus en commençant sa vie publique dans la synagogue de Nazareth ; « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis » (Lc 20, 3), promet-il au larron sur la croix. «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne durcissez pas vos cœurs » (Ps 95, 7 ; He 3, 7. 15). Quel est cet aujourd'hui ? C'est, dit l'Apôtre, « chaque jour, tant qu'il y aura encore un aujourd'hui devant vous » (He 3, 13).

La célébration en église des fêtes qui rythment l'année liturgique est le meilleur moyen de franchir le seuil séparant le temps de l'histoire de l'avènement des fins dernières. L'irruption soudaine de l'aujourd'hui du salut, la globalisation et le dépassement du temps de l'histoire caractérisent le *Trésor*

---

1 Vatican II, Décret sur l'œcuménisme, § 14, p. 623.
2 On songera, par exemple, à la formule que le père de famille prononce en saisissant le pain azyme, pour commencer la célébration de la Pâque juive: « Voici le pain de misère que je mangeais quand j'étais étranger en Égypte ».
3 Ps 2, 7 ; Ac 13, 33.
4 Ps 110, 4.
5 He 5, 5-6.

*des Fêtes*[6] de Grégoire de Narek. Le premier hymne, sur la *Nativité*, célèbre « Celui qui est apparu aujourd'hui pour l'allégresse de l'espèce humaine. / Aujourd'hui, dans la grotte, adoré, comblé de présents par les Mages, (…) / Il fut révélé aux bergers »[7]. Mais ce même aujourd'hui englobe aussi toute la préparation du mystère. C'est pourquoi l'annonce de Gabriel à la Vierge Marie retentit de nouveau dans la crèche : « Réjouis toi, comblée de joie, le Seigneur est avec toi, la plus intacte des femmes : / Aujourd'hui tu devins l'Orient du Soleil de Justice »[8].

Suivant l'usage ancien de l'Église de Jérusalem, la liturgie arménienne célèbre, le 6 janvier[9], Noël, l'Épiphanie et le Baptême du Christ – qui est à la fois immersion dans la mort et résurrection dans la vie éternelle. Tout le mystère du salut s'accomplit au moment où Jésus descend dans le Jourdain.

> *Joyeux message à la Maison d'Adam,*
> *C'en est fait, aujourd'hui, de maudire son péché !*
> *Joyeux message aux Patriarches :*
> *Ils ont vu maintenant Celui qu'ils désiraient.*
> *Joyeux message pour les Prophètes :*
> *Car aujourd'hui s'est achevée la Loi (…)*
> *Joyeux message à l'univers :*
> *Aujourd'hui retentit le Père dans les hauteurs.*
> *Joyeux message pour les enfants des hommes :*
> *Le Fils vient aujourd'hui pour se faire baptiser*[10].

La profondeur des siècles est abolie. Adam, les Patriarches et les Prophètes sont témoins du baptême. Mais en même temps, les générations à venir sont également convoquées : la voix du Père s'adresse à tous « les enfants des hommes », réunis dans l'ancien Adam et sauvés dans le nouveau. L'aujourd'hui de la fête est donc une porte qui s'ouvre sur l'éternité divine, sur les desseins de la Providence, et qui restera ouverte, comme l'Écriture elle-même, jusqu'à la fin des temps, aussi vaste et aussi constante que la patience de Dieu.

---

6 Le titre authentique du recueil nous est inconnu. Longtemps on a considéré comme des pièces indépendantes les « Hymnes » (*Ganj*) et les « Odes » (*Tał*) de Grégoire mêlés aux œuvres d'autres mélodes dans des *Ganjaran* ou des *Tałaran* beaucoup plus tardifs. À présent qu'on les perçoit comme des unités détachées d'un tout, il faut bien essayer de désigner celui-ci par un titre conventionnel. Armenuhi K'eoškērean (2008) propose *Ganjtetr* « Cahier des Hymnes », qui a l'inconvénient de ne pas mentionner les Odes. Il nous paraît aussi important d'insister sur la notion de « Trésor », qui exprime d'emblée la tonalité fervente de ces compositions poétiques.

7 Nativité, Hymne, lin 6. 17-19.

8 Nativité, Hymne, lin 26-27.

9 Sur le calendrier liturgique arménien, voir Renoux 1969. 1971 (PO 35, 1. 36, 2) et 1989 (PO 44, 4).

10 Bénédiction des eaux, Ode, lin 21-26. 66-70.

# I. Le Trésor des Fêtes

Élevé au monastère de Narek depuis sa petite enfance, saint Grégoire (vers 945-1002) eut pour premier maître l'abbé Anania, que ses contemporains présentent comme un philosophe, un poète et un mélode accompli. « Tu surpasses tout le monde, lui écrit l'historien Uxtanēs, en matière de chant religieux (…). Ta langue est comme la lyre de l'Esprit Saint, dont il use comme il l'entend »[11]. La passion musicale de l'abbé était communicative ; elle rejaillissait sur la vie de la communauté. Narek s'emplit de « savants et de chantres mélodieux, pour qu'on se tînt toujours dans la lecture des Saintes Écritures en de magnifiques offices »[12].

Disciple zélé d'Anania, Grégoire eut sans doute à cœur de participer à ces exercices musicaux. Cependant, ce que nous avons conservé de ses *Hymnes* et de ses *Odes* n'est pas l'œuvre d'un débutant. Loin d'imiter les modèles reçus, ces chants liturgiques fondent un genre tout à fait nouveau. On doit donc y voir, non de simples essais, mais le plein épanouissement d'un génie littéraire.

L'œuvre de Grégoire a commencé en 977 par le *Commentaire du Cantique des cantiques*, entrepris sur ordre de Gurgen Arcruni, roi du Vaspurakan (968-1003). En 983, lorsque l'empereur Basile II offrit au monastère d'Aparank' une relique de la vraie Croix[13], Grégoire fut à nouveau requis par la famille royale de composer un discours célébrant l'événement, qui eut lieu le Vendredi saint. Le texte qui nous est parvenu n'est pas exactement celui qui fut prononcé ce jour-là. On y décèle en effet plusieurs allusions à des événements ultérieurs[14], datables entre 989 et 995. Il faut donc supposer que Grégoire a remanié son œuvre. Il en a fait alors le volet central d'un triptyque, où l'histoire de la donation impériale est encadrée par deux *Panégyriques*, celui de la Mère de Dieu et celui de la Sainte Croix. S'y ajoutèrent plus tard le *Panégyrique* des Apôtres et celui de Jacques de Nisibe, dont les reliques étaient conservées à Narek.

## 1. *Place du recueil dans l'œuvre de Grégoire*

On voit ainsi s'amorcer une entreprise de révision et de regroupement des œuvres de Grégoire, dans laquelle on perçoit l'influence de son frère, plus âgé, Yovhannēs, devenu abbé du monastère à la mort d'Anania, au début des années

---

[11] Uxtanēs, *Histoire*, § 38. 58 (MH 15, 2012, p. 451. 453).
[12] Mat 7359, folio 183r, cité par T'amrazyan 1986, p. 38.
[13] Aparank' se trouve dans le canton de Mokk', au sud-ouest du lac de Van.
[14] Cf. Mahé 1991, p. 559-561.

990. Dans le liminaire et dans le mémorial de son *Livre de Lamentation*, Grégoire nous apprend qu'il a « érigé (…) le prodigieux édifice » de son ouvrage « à la demande instante des moines et des Pères », et « avec l'aide de son saint frère, appelé Yovhannēs, moine de la glorieuse et noble congrégation de Narek ».

On suppose donc que Yovhannēs, après en avoir délibéré avec Grégoire et obtenu l'accord de la communauté, incita le poète à regrouper en trois recueils distincts ses œuvres jusqu'alors composées séparément en des occasions diverses : le triptyque et les autres panégyriques, les chants spirituels, *Trésor des Fêtes*, et enfin son chef-d'œuvre, les « Paroles à Dieu », formant son *Livre de Lamentation*.

Cette présentation solidement charpentée a sûrement été conçue de façon à jalonner une voie spirituelle, dont nous percevons assez nettement les deux dernières étapes. Le *Livre de Lamentation* fut achevé en 1002[15]. Après quoi nous perdons la trace de Grégoire. Rien ne prouve qu'il soit resté en vie au-delà de cette date. En tout cas, nous savons qu'il était déjà mort depuis longtemps en 1021, quand les moines de Narek, emportant ses reliques, suivirent l'exode en Cappadoce des rois du Vaspurakan. Par conséquent le recueil du *Trésor des Fêtes* ne peut avoir été composé qu'à la fin des années 990, à une époque où le *Livre de Lamentation* était déjà en vue, mais non totalement constitué.

Ces deux ensembles répondent à la distinction − typique de l'école de Narek − entre la prière commune et la prière personnelle, la conduite (*vark*') de l'homme extérieur et les dispositions du cœur (*bark*') de l'homme intérieur[16]. Pour convertir le cœur, il faut d'abord réformer la conduite. La prière commune est l'instrument de cette conversion ; encore faut-il qu'elle soit fervente et attentive. L'évêque Xosrov, père de Grégoire, écrivait en 950 : « Battre l'air avec sa langue, sans que la pensée suive, n'apporte aucun profit, puisque Dieu, qui connaît les cœurs, regarde le cœur et non la bouche. C'est pourquoi offrons nos prières d'un esprit éveillé, d'une pensée dégagée et d'une âme tout emplie de sagesse »[17].

Le recueil du *Trésor des Fêtes* vise à susciter cet éveil en aidant l'assemblée des fidèles à dépasser « la plainte articulée des lèvres »[18], pour atteindre, à travers les mystères de la liturgie, à la « manifestation prodigieuse d'une lumineuse vision »[19]. C'était peu que de déployer le faste et le décor de l'office ; toutes les ressources de la poésie et de la musique concouraient à élever l'âme.

---

[15] Comme l'indique son Mémorial.
[16] Mahé 2000 (CSCO 584), p. 60-61.
[17] *Ibidem*, p. 36.
[18] LL 2, 1.
[19] LL 33, 7.

Grégoire était le premier à comprendre que « les mots forgés des poètes »[20] n'ont pas de prise sur Dieu, qui ne considère que les actions des hommes. Cependant la liturgie en elle-même est l'une de ces actions, la plus importante qui soit[21]. Avant chaque célébration, Grégoire s'y préparait intérieurement par d'ardentes prières à l'Esprit Saint[22]. Il savait le pouvoir d'une liturgie bien conduite pour « labourer comme un champ raisonnable la dureté d'un cœur trop charnel »[23]. L'émotion communiquée aux fidèles contribuait, avec le mystère lui-même, à fissurer la croûte d'égoïsme et d'indifférence sclérosant la conscience. Mais la guérison de ce mal exigeait, en outre, le don des larmes et la prière individuelle élaborée « dans la chambre profonde où se concertent les pensées »[24], comme un art de « parler à Dieu ». C'est pourquoi le *Livre de Lamentation* réunit dans une progression méthodique toutes les paroles à Dieu qu'il avait composées au cours de sa vie monastique. Clercs ou laïcs, les chrétiens d'Arménie l'adoptèrent unanimement pour guider leur prière personnelle.

Au contraire, le *Trésor des Fêtes* ne s'imposa pas dans l'usage. C'est pourquoi le recueil n'a été que partiellement conservé. Sauvées par la beauté de leurs accents lyriques, une vingtaine d'odes (30 à 40 vers chacune) ont été transmises par les copistes, dont moins de la moitié ont gardé leur musique : on les chantait, même en des occasions profanes[25] pour la grâce de leur mélodie. La diffusion des hymnes (100 à 150 stiques chacun) fut encore plus restreinte. Trois d'entre eux seulement étaient encore connus au XIX^e^ siècle[26] ; trois autres furent retrouvés à Jérusalem entre 1948 et 1953, et quatre à Érévan en 1973. Toute leur musique est perdue.

## 2. *Structure des Hymnes et mode d'emploi liturgique*

Les hymnes célébrant les fêtes du Seigneur (*Nativité*, *Pentecôte*, *Transfiguration*) – ou ce qui lui appartient en propre (*Assomption de la Mère de Dieu*, *Croix*, *Apôtres*, *Église*) – commencent tous par le mot *ganj* (« trésor »). « Là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur »[27]. Trésor céleste, non terrestre. Le

---

[20] LL 2, 1.

[21] Conciliorum Oecumenicorum Decreta, 1972[3], p. 822: « La liturgie est une action sacrée, dépassant toutes les autres. Aucune autre action de l'église ne saurait égaler son efficacité, au même titre et au même degré ».

[22] LL 33-34.

[23] LL 34, 2.

[24] LL 1, 1.

[25] Par exemple, l'ode qui campe Jean-Baptiste en aurige du char de la divinité figure dans le recueil de chants (*Tałaran*) de l'imprimeur Yakob Mełapart (Venise, 1512).

[26] Peut-être sauvés de l'oubli par les commentaires de Gēorg Skewṙacʻi (1301).

[27] Mt 6, 20 ; Lc 13, 34. La sentence est parfois inversée: « Là où est ton intellect (νοῦς), là aussi est ton trésor » ; cf. Macaire, *Homélies* 43, 3 ; Clément d'Alexandre, *Stromates* VII, 12, 77 ; *Pistis Sophia* II, 90 ; *Prière de Paul*, Nag Hammadi IA, 1-5 (Pasquier 2007, p. 101-103).

cœur qui s'y investit n'est pas aveuglé, comme celui de l'avare, par son or ou par sa cassette ; au contraire, il est illuminé par la sagesse divine[28]. Il se pourrait même que le trésor ne fût autre que cette sagesse, rayonnement de la gloire du Tout-Puissant. C'est pourquoi, aux yeux de Grégoire, le mystère du Christ, de l'Incarnation à la Pentecôte, et de tout ce que le Christ a fait sien, est un trésor, dont la splendeur éclaire sans éblouir, dévoilant les secrets des saintes Écritures et anticipant la vie éternelle. Le cœur, demeure de l'Esprit Saint, est l'organe qui conduit la recherche de ce trésor.

Les hymnes de Grégoire qui commencent par *ganj* sont divisées en stichères[29], dont les initiales composent un acrostiche valant signature : *GRIGORI ERG* (« Chant de Grégoire »).

Cependant, dans l'usage liturgique arménien, le mot *ganj* en est venu à désigner un genre littéraire, qui inclut des compositions dotées d'autres incipit. C'est le cas des deux hymnes authentiques de Grégoire sur *Jean-Baptiste* et l'*Illuminateur*, de l'hymne sur l'*Église et Arche du Seigneur*, probablement inauthentique, qui lui est attribué, et de beaucoup d'autres textes analogues, dûs à divers mélodes, réunis dans le *Ganjaran* élaboré progressivement par Nersēs Šnorhali (1166-1173) et ses émules[30].

Ces pièces ont une structure analogue aux précédentes. Les initiales des stichères de l'hymne à l'*Illuminateur* forment l'acrostiche *GRIGORI GANJ* («Trésor de Grégoire »). Celles de l'hymne à *Jean-Baptiste* inscrivent *I JAYNN ERG* (« Chant pour la Voix »[31]) ; quant à l'hymne faussement attribuée au chantre de Narek, elle ne comporte aucun acrostiche.

Dans les manuscrits, les titres des copistes qualifient généralement les hymnes de *k'aroz*[32], terme qu'il faut probablement entendre ici dans une signification spécialisée. Dans les prières de la messe, on appelle *k'aroz* « les paroles prononcées par le diacre en tant qu'annonceur »[33]. Comme l'a

---

[28] L'opposition platonisante (Lois I, 631c) entre la « richesse douée de vue (βλέπων) » et celle qui est « aveugle (τυφλός) » a été reprise et élaborée par Philon d'Alexandrie (*Quis rerum divinarum heres sit* § 76), qui commente ainsi Gn 15, 5 sur la vocation d'Abraham: « Celui-là est héritier de la glorieuse richesse de la nature, comme en témoigne Moïse: 'Et il le fit sortir au dehors et il lui dit: Lève ton regard vers le ciel, puisque c'est là le trésor des biens divins' » ; cf. Pasquier 2007, p. 103-104.

[29] Dix strophes, de longueurs et de mètres variables.

[30] De Nersēs Šnorhali, nous avons conservé quatre *ganj* dont l'un, rituel, ne célèbre pas une fête particulière, mais accompagne la consécration du saint chrême. Après lui, Mxit'ar Ayrivanec'i (vers 1230-1297) compose 21 *ganj* pour diverses fêtes et deux cantiques (*erg*) rituels pour les saintes images et les livres nouvellement copiés. Ce prototype du *Ganjaran* s'enrichit, aux XIIIe-XIVe siècles, de nouveaux ganj dûs à Gēorg Skewṙac'i, Movsēs Erznkac'i, Mkrtič' Nałaš, Xač'atur Keč'arec'i, Xač'atur Tarōnac'i, Aṙak'el Siwnec'i et Grigor Xlat'ec'i ; ce dernier refond le recueil; cf. Devrikyan 2013, p. 8-9.

[31] Is 40, 3 ; Mc 1, 3.

[32] Annonce, kérygme, proclamation d'un crieur public, prédication.

[33] NBHL, t. 2, p. 999.

magistralement exposé saint Nersēs de Lambron (1152-1198), dans son *Explication de la sainte liturgie*, « alors que le prêtre prie, le diacre s'efforce, par des exhortations (*k'aroz*), de faire participer l'assemblée aux vœux du célébrant, qui présente pour eux les requêtes »[34]. Tantôt le diacre se limite à une courte injonction (« Prions encore le Seigneur de paix ! »), tantôt l'exhortation est plus étoffée.

Retrouve-t-on le même accent exhortatif dans les *ganj* de Grégoire, qualifiés de *k'aroz* dans les manuscrits des XIII^e^-XV^e^ siècles ? D'un point de vue strictement grammatical, les formules d'exhortation caractéristiques des *k'aroz* de la messe[35] manquent presque[36] totalement dans nos textes.

Toutefois ceux-ci comportent deux parties nettement marquées. Si l'on considère l'acrostiche *GRIGORI ERG*, les six premiers stichères (*GRIGOR*) sont proprement hymniques, unissant l'invocation, la louange et la contemplation. Leur contenu reflète les particularités de chaque fête, reliées à l'histoire du salut. On dirait que l'hymne développe les prières de la messe qui s'intercalent entre le *Sanctus* et l'épiclèse[37], rappelant le message sotériologique de l'Ancien Testament et sa réalisation christologique : oraisons récitées par le prêtre sans aucune nuance exhortative.

Au contraire, les quatre derniers stichères (*I ERG*) ont une visée différente. Ils se présentent comme des prières pour l'Église, les vivants et les morts, adressées au Seigneur, à la Vierge et à tous les saints. Quoique ces oraisons varient d'un hymne à l'autre, leur déroulement est strictement parallèle. En outre, les stichères 8 et 9 (*ER*), qui se réduisent à deux lignes chacun, sont toujours exactement identiques :

> *Et plus encore,*
> *Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux œuvres bonnes, nous t'en prions !*
> *Rassemble nous tous*
> *Dans la crainte et l'amour de Toi, Dieu de tous les êtres, nous t'en prions !*

Relevons un menu détail qui a son importance. La formule du *ganj* « *et plus encore* (…) *nous t'en prions* »[38] est une variante étoffée du *k'aroz* le plus court et le plus fréquent de la liturgie, équivalent de *l'oremus* latin**,** que le diacre

---

[34] Nersēs Lambronac'i 1847, p. 324, cité par Gugerotti 1991, p. 74.

[35] Elles contiennent obligatoirement la 1^ère^ personne du pluriel du subjonctif aoriste en proposition indépendante.

[36] Une seule exception, comme on le verra ci-dessous, dans l'Hymne sur les Apôtres.

[37] Invocation de l'Esprit Saint sur les offrandes eucharistiques. Pour une analyse détaillée des différentes parties de la prière eucharistique et des termes techniques (épiclèse, anaphore, synaxe, etc.), voir Gugerotti 1991 et Feulner 2001.

[38] *Ew ews ařawel (…) xndremk'.*

répète à plusieurs reprises durant la synaxe[39], puis après l'eucharistie, en conduisant la litanie précédant le *Pater* : « Prions (encore) le Seigneur »[40]. La seule différence entre les deux énoncés, celui de Grégoire et celui de la liturgie, est le subjonctif ou l'indicatif du verbe[41].

Un *k'aroz* attribué à Basile de Césarée[42] demande :

> *Que nous nous confiions nous-mêmes et les uns les autres*
> *À Toi, Seigneur Dieu Tout-Puissant, nous t'en prions, nous t'en supplions, nous t'en implorons, prosternés devant Toi,*
> *Dieu miséricordieux, compatissant, sans rancune, sans souvenir du mal, longanime et clément !*
> *Et maintenant, prends nous en pitié, selon ta grande miséricorde !*

Ce texte est repris, presque mot pour mot, à la fin du *ganj* des *Apôtres*

> *Recommandons nous chacun et les uns les autres,*
> *Au Dieu Tout-Puissant, que nous prions (…)*
> *Prends pitié de nous, Seigneur notre Dieu,*
> *Selon ta grande miséricorde !*

L'appellation de *k'aroz* appliquée aux hymnes de Grégoire semble donc assez justifiée pour la seconde partie, qui présente des parallèles nombreux et précis avec les intercessions et les diptyques de l'anaphore eucharistique, abondamment ponctués par les exhortations du diacre à l'assemblée.

Commentant cette partie des prières de la messe, Xosrov Anjewac'i remarque :

« Tout ce que mentionne le prêtre, le diacre le mentionne à son tour à voix haute, en séparant les différentes strophes, et entre chaque strophe, l'assemblée présente au mystère dit à haute voix : 'Souviens toi, Seigneur, et prends pitié !' En effet, le véritable *k'aroz* comporte plusieurs strophes : tout d'abord sur la

---

[39] Équivalent du canon latin.

[40] Gugerotti 1991, p. 189-190. C'est en quelque sorte l'équivalent, un peu plus étoffé, de l'*Oremus* de la messe latine, qui est prononcé par le prêtre, puisque le diacre, ordinairement, ne participe pas à la liturgie. Dans la messe arménienne, on notera que le prêtre prie, lui aussi, « plus encore » (*ews aṙawel*) pour son évêque, après l'eucharistie ; cf. Feulner 2001, p. 214 (57).

[41] Il se pourrait même que cette opposition morphologique fût assez flottante dans la langue de saint Grégoire. En effet, en moyen arménien, les formes de subjonctif en -*c'* - tendent à disparaître, aussi bien au présent qu'à l'aoriste, et nous avons été plusieurs fois conduits à traduire des 1ères personnes du présent de l'indicatif comme des subjonctifs, par exemple dans l'exhortation de l'Ode sur les Quarante martyrs.

[42] Mat 2061, folio 2r, cité par K'yoškeryan 1981, p. 27. Rappelons qu'en Arménie, dès l'époque de Xosrov, le père de Grégoire, l'anaphore d'Athanase avait déjà supplanté l'ancienne anaphore de Basile. Sur les versions arméniennes de celle-ci, voir Winkler 2005.

Mère de Dieu, puis dans l'ordre sur chaque saint en particulier, sur les patriarches, les prophètes, les apôtres, les évêques, les martyrs, les prêtres, les diacres, les femmes élues, les femmes martyres, les saints rois, les saints princes, les saints docteurs, les pères vertueux qui subirent le martyre, les prélats, tous les ascètes, et ceux qui, de quelque autre façon, se rendirent agréables à Dieu. Car, dans chaque cas, on en mentionne nommément plusieurs de chaque catégorie et on les aligne dans le même ordre. Les célébrants, soucieux de la bonne règle, récitent cela pour les fêtes de Pâques »[43].

Ce que Xosrov présente comme une solennité recommandée pour Pâques, Grégoire l'étend aussi à d'autres fêtes. En effet, le dixième stichère (*G*) de tous les hymnes que nous avons conservés (kérygmes, *k'aroz*) contient obligatoirement une litanie des saints : Mère de Dieu, Jean-Baptiste, Étienne, Apôtres et Prophètes, l'Illuminateur, martyrs, moines, ascètes, etc[44].

En revanche, la première partie de ces hymnes est d'un caractère différent : c'est une célébration sotériologique de la fête, qui, pour l'intention générale, rappelle vaguement l'oraison après le *Sanctus*, mais en beaucoup plus long et avec de nombreuses allusions narratives qui varient selon la fête.

Les requêtes que le prêtre formule en se prévalant de l'offrande eucharistique[45], les hymnes de Grégoire les présentent en se réclamant du « trésor » de la fête : louer ce trésor constitue une offrande d'un autre type[46]. Cette analogie entre la structure des hymnes et la liturgie de la messe conduit à proposer une solution hypothétique au problème du mode d'emploi du *Trésor des Fêtes*. Faudrait-il supposer que, s'inspirant des suggestions de l'évêque Xosrov Anjewac'i, Grégoire aurait conçu ses hymnes comme une sorte de casuel qui se serait substitué aux diptyques et aux intercessions de l'ordinaire de la messe, tandis que les odes se seraient insérées dans les heures canoniales ? Nous n'avons aucun témoignage en ce sens. Nous ne savons donc pas avec certitude à quelle heure et dans quel cadre les hymnes et les odes étaient récités[47].

---

[43] Xosrov Anjewac'i, *Commentaire de la divine liturgie*, § 113, in Cowe 1991, p. 184-185. Ce texte est également cité et commenté par K'yoškeryan 1981, p. 26.

[44] Tous les kérygmes (*k'aroz*) conservés: Nativité (1) ; Pentecôte (8) ; Église (9) ; l'Illuminateur (10) ; Transfiguration (13) ; Assomption (14).

[45] Il embrasse l'autel en disant: « Par ceci (*sovaw*), accorde l'amour, la stabilité et la paix souhaitable au monde entier » et la suite des prières d'intercession ; Feulner 2001, p. 204.

[46] Comme l'a remarqué Michael Daniel Findikyan à propos du *Livre de Lamentation* ; cf. Findikyan 2010, p. 291-312.

[47] Toutefois certains *ganjaran* nous donnent des indications sur la façon dont il faut prononcer le texte des *ganj*: il ne faut pas seulement les lire, mais les dire ou les chanter (*asel*), les exécuter. Ce n'étaient donc pas de simples textes littéraires, mais la prolongation, à l'intérieur de l'église, des kérygmes de la messe ou de l'office des heures, qu'on récitait, du moins aux XIII$^{e}$-XIV$^{e}$ siècles, après l'ordinaire de la fête. On lit, dans la notice versifiée qui accompagne un *ganj*: « Si tu as une belle voix, mon frère, / Ces mots seront pour toi une rangée de perles ! » (Devrikyan 2013, p. 10).

## 3. *Problèmes de la reconstitution du recueil*

Cette incertitude peut nous aider à comprendre pourquoi les deux principaux recueils poétiques de Grégoire, volets complémentaires d'une même voie de conversion, ont connu des fortunes si différentes.

### – *Démembrement de l'œuvre, XI^e^–XIII^e^ siècles*

Alors que le *Livre de Lamentation*, s'adressant aux couches les plus profondes de la conscience individuelle, ne réclamait, pour se diffuser, que l'assentiment intime de chacun de ses lecteurs ou de ses auditeurs[48], le *Trésor des Fêtes*, qui visait à l'enrichissement de la liturgie, exigeait le concours actif des communautés ecclésiales.

Celui des moines de Narek était acquis d'avance. Cependant, comment l'initiative d'une seule congrégation religieuse pouvait-elle s'étendre aux milliers de paroisses et de monastères arméniens des X^e^-XI^e^ siècles ? Certes, le couvent de Narek jouissait de la faveur et de la protection des rois Arcruni du Vaspurakan. Mais ceux-ci n'avaient aucun pouvoir dans les autres États arméniens, notamment dans les vastes domaines du Roi des rois (*Šahanšah*) Bagratuni, chez qui le siège catholicossal était implanté depuis une trentaine d'années.

C'en était bien fini des fastes d'Ałt'amar, où avait résidé le chef de l'Église arménienne de 930 à 960. Du temps où il vivait encore au Vaspurakan, le catholicos Anania Mokac'i (943-967) avait anathématisé, vers 955, le propre père de saint Grégoire, l'évêque Xosrov Anjewac'i, accusé de sympathie pour l'Église grecque. Se plaçant ensuite sous la protection du Roi des rois, il avait réduit autoritairement la dissidence de l'Ałuank' et du Siwnik', gagnés à la doctrine du concile de Chalcédoine. Ses successeurs avaient continué dans la même ligne, dénonçant les positions plus ouvertes du Vaspurakan. Xač'ik I^er^ Aršaruni (972-991) avait même accusé d'hérésie Anania, le maître de Grégoire.

Néanmoins, le chantre de Narek jouissait d'un tel prestige et d'un tel renom

---

[48] L'usage de lire à haute voix le *Narek*, en diverses circonstances, et notamment au chevet des malades, est probablement ancien. Il s'appuie sur les vœux mêmes de l'auteur: *Pour tous ceux qui liront ces mots d'un cœur limpide, / Daigne en faire le remède de l'âme et la purification des péchés (…) / Si les maux d'un péril mortel viennent assiéger l'âme, / Qu'elle trouve ici le salut, l'espérance vivifiante, / En te priant, toi qui donnes la vie. / Si le cœur se déchire dans les affres du doute, / Qu'ici même ta douceur le sauve et lui redonne la santé ! / (…) Puisses-tu donc changer en remède de vie, / Guérissant les misères de l'âme et du corps que tu as créés, / Les plaintes assemblées dans l'enceinte de ce livre !* (LL 3, 3-5). En tout cas, dans les communautés arméniennes du Proche-Orient, il y a, jusqu'à nos jours, des personnes connues comme « lecteurs du Narek », à qui l'on fait appel dans les familles où il y a un malade. Cf. Alemezian**,** in Mahé, Rouhana, Zekiyan 2010 [dir], p. 135-136.

de sainteté[49] que ses innovations liturgiques avaient dû se répandre au-delà du Vaspurakan. Mais le royaume des Arcruni disparut en 1021 et les Seldjoukides envahirent l'Arménie septentrionale en 1064. Il fallut attendre la fin du XII^e^ et le XIII^e^ siècle pour que de grands docteurs, comme le catholicos saint Nersēs Šnorhali et l'évêque de Tarse saint Nersēs de Lambron, remissent au premier plan l'œuvre de saint Grégoire. Encore ne purent-ils le faire qu'en Cilicie et en Euphratèse : leurs initiatives n'eurent guère d'influence en Arménie Majeure.

Entre-temps, la structure du *Trésor* n'avait guère résisté à l'érosion des pratiques. Au lieu de réciter intégralement le canon de chaque fête, dans l'ordre et au moment prévus par Grégoire, on n'avait retenu de lui que des morceaux d'anthologie, détachés de leur contexte. Les *ganj* avaient été transformés en hors d'œuvre liturgiques extérieurs aux offices proprement dits. Au fur et à mesure qu'on composait de nouveaux hymnes pour les diverses fêtes du calendrier[50], on éliminait les compositions anciennes du chantre de Narek, en les mélangeant à celles de mélodes plus tardifs.

Pis encore, méconnaissant la complémentarité des hymnes et des odes, on les regroupait dans des chapitres distincts. C'est ainsi que, deux siècles et demi séparent la composition du *Trésor* du plus ancien témoin que nous ayons conservé[51] des *Hymnes* et des *Odes* de Grégoire. Ce recueil cilicien, copié à Drazark en 1241, comporte deux parties, un *Ganjaran*, puis un *Tałaran*, où les *Hymnes* et les *Odes* de Grégoire côtoient les œuvres de Łukas, Movsēs, Sargis, etc. Pour faire le tri, on ne dispose guère que de l'intitulé des copistes, quelquefois confirmé par des acrostiches indiquant le nom de l'auteur. La fonction complémentaire des hymnes et des odes est ainsi complètement occultée. Une fois disloquée, leur corrélation, tombée en oubli, est totalement méconnaissable[52].

---

[49] Il s'en plaint lui-même dans le LL (72, 4): *Les hommes attestèrent ma sainteté / Et je me suis souillé devant Dieu ; / Je fus donné pour juste / Et je suis tout à fait impie ; / Je me suis délecté à l'éloge des hommes, / Je serai ridicule au jugement du Christ* . L'anecdote légendaire racontée dans le Synaxaire, au 27 février, montre bien que la réputation de Grégoire n'avait fait que s'accroître: les juges ecclésiastiques venus l'accuser d'hérésie, sont confondus par le miracle (de la résurrection des pigeons rôtis) que le saint effectue sous leurs yeux sans même paraître s'en apercevoir. C'est une façon d'affirmer que toutes les réserves formulées contre lui s'envolent d'un coup, comme ces oiseaux.

[50] Sur l'origine et le développement du calendrier liturgique des fêtes (*Tawnac'oyc'*), voir Sargsyan 2010

[51] BNF (Arménien N° 79) ; cf. Kévorkian, Ter-Stépanian, 1998, p. 158-167.

[52] Au XIV^e^ siècle, il y eut finalement quatre types de *Ganjaran*. Certains recueils contenaient uniquement des *ganj* (par exemple Mat 4068 du XIV^e^ s.) ; d'autres, uniquement des *tał* (par exemple Mat 3503 de l'an 1394, et Venise 2070 de l'an 1348, tous deux copiés à Sis) ; d'autres encore séparaient les *ganj* et les *tał* (par exemple Paris BNF Arménien 79 de l'an 1241, ou Venise 1335 de l'an 1371) ; un dernier groupe, plus conservateur, continuait de combiner les *ganj* et les *tał* dans les canons des fêtes (par exemple Mat 7785 du XIV^e^ s.) ; cf. Devrikyan 2013, p. 9.

– *Points d'appui pour un remembrement*

Pour remembrer les morceaux qui nous restent et reconstituer le tout dont ils ont été détachés, nous disposons de deux types d'indices.

1.- Le calendrier liturgique de l'Église arménienne. Nous connaissons l'ordre relatif des fêtes auxquelles font allusion nos textes, ce qui va de soi pour le cycle christologique (Nativité, Présentation, Rameaux, Pâques, etc.), mais devient plus difficile pour les fêtes des saints, de l'Église ou de la Croix.

Les hymnes et les odes de Grégoire que nous connaissons actuellement se regroupent autour de quinze fêtes, dont l'ordre probable est le suivant :

*1. Nativité et Baptême du Christ*
*2. Présentation*
*3. Les Quarante Martyrs de Sébaste*
*4. Résurrection de Lazare et Rameaux*
*5. Pâques*
*6. Jean-Baptiste*
*7. Ascension*
*8. Pentecôte*
*9. Sainte Église*
*10. Grégoire l'Illuminateur*
*11. Apôtres*
*12. Église et Arche du Seigneur*
*13. Transfiguration*
*14. Assomption de la Mère de Dieu*
*15. Élévation de la Croix*

Tout n'est pas également certain dans ce tableau. Il existe plusieurs fêtes de Jean-Baptiste et de l'Illuminateur. Nous avons supposé que les textes de Grégoire, d'après leur contenu, se rapportent à la décollation de Jean-Baptiste[53] et, pour l'Illuminateur, à la sortie de la fosse[54]. L'ordre respectif des deux fêtes de l'Église était difficile à déterminer. D'après le calendrier liturgique, celle de l'Église et Arche du Seigneur s'intercale, sans aucun doute possible, entre les Apôtres et la Transfiguration. Nous avons situé l'autre fête, qui concerne l'Église sans aucune précision, entre la Pentecôte et l'Illuminateur. Mais on pourrait aussi penser, d'après les *Ganjaran* des XIII$^{e}$-XV$^{e}$ siècles[55], à la vigile de l'Élévation de la Croix.

Il est fort possible que Grégoire ait écrit d'autres hymnes et d'autres odes, que l'on découvrira un jour. Néanmoins, dans l'état actuel de nos

---

[53] Les anciennes rédactions du *Tawnac'oyc'* insistent surtout sur la fête du 24 juin ; Sargsyan 2010, p. 151-154.

[54] La célébration de cet événement fut anciennement fixée au 14$^{ème}$ jour après la Pentecôte ; Sargsyan 2010, p. 149.

[55] Édition Vardan Dewrikean, *Ganjaran*, 2 vol., in *MH* 13-14, Antélias, 2008.

connaissances, le pivot de ce cycle annuel est la Pentecôte (8), qui sépare les fêtes christologiques (1-7) et ecclésiales (9-15). La première série inclut la célébration des Quarante martyrs de Sébaste (3), qui sont, au sens plein, comme Jean-Baptiste et Étienne, des « témoins » (*vkayk'*) du Christ, qu'ils contemplent à présent de leurs propres yeux :

> *Joyeusement reçus dans la béatitude de la Jérusalem d'en haut,*
> *Vous jouissez de la vue du Créateur du monde*[56].

De son côté, la Transfiguration s'inscrit parmi les fêtes ecclésiales, parce que la présence de Moïse et d'Élie montre le Christ comme « Prince et Seigneur de la vie et de la mort » et laisse pressentir l'existence d'une Église céleste triomphante.

2.- Les indications des scribes dans les manuscrits sont sujettes à caution. En effet, plusieurs siècles les séparent de l'original. Dans tous les cas, il faut postuler que les copistes écrivent à une époque où le lien essentiel entre l'hymne et l'ode est rompu, ce qui fragilise l'attribution des pièces aux différentes fêtes. Dans le cas des hymnes, longues célébrations narratives, elle ne fait aucun doute, parce qu'elle ressort nettement du contenu. Par exemple, l'hymne de la *Nativité* explique :

> *Celui dont l'apparence, soulevant la stupeur et la crainte,*
> *Restait cachée aux célestes armées, (…)*
> *Aujourd'hui s'est manifesté sur terre par le vouloir du Père*[57].

Au contraire, les Odes (mélodies ou exhortations), courtes effusions lyriques, sont d'un style imagé, qui se prête à diverses interprétations. Dans l'état primitif du recueil, où elles suivaient immédiatement l'hymne de la fête, le doute n'était pas permis. Mais lorsqu'elles en ont été détachées, les copistes, privés d'indices matériels, ont formulé des conjectures. Ainsi l'exhortation de la *Nativité* commence par une allusion au *Cantique des cantiques* :

> *Je suis noire et belle,*
> *Moi, Jérusalem, fille d'Ève.*
> *− Voici là-bas ma désirable épouse*
> *Enchaînée d'amour pour l'époux*[58].

Cette allusion nuptiale a incité certains scribes à attribuer au texte une signification pascale ; mais on lit dans la suite :

> *Il était d'une louable beauté,*
> *Un jeune enfant inaccessible au temps. (…)*

---

[56] Quarante martyrs, Ode, lin 17-18.
[57] Nativité, Hymne, lin 43-44. 50.
[58] Nativité, Exhortation, lin 1-4.

*Voici que Dieu, l'Ancien des jours,*
*Est devenu enfant, revêtu de la chair !*
*Fils de Sion,*
*Sortez, venez voir Bethléem (…) !*[59]

C'est pourquoi d'autres copistes, plus perspicaces, ont rattaché le texte à la *Nativité*.

Il faut donc toujours considérer d'un regard critique les attributions des manuscrits et même les termes techniques dont ils qualifient les textes, « ode » (*tał*), « exhortation » (*yordorak*), « mélodie » (*mełedi*), « antienne » (*p'ox*). Ainsi l'antienne de la *Résurrection de Lazare et des Rameaux* (4) est intitulée *mełedi* dans un seul manuscrit[60]. En réalité, si on se rapporte à la forme littéraire, c'est peut-être le titre le plus ancien.

Ces flottements terminologiques expliquent peut-être pourquoi certaines fêtes semblent comporter deux odes au lieu d'une. Par exemple, l'ode de *Pâques* (5), « Dieu est le nom de l'Être inengendré (…) » est suivie d'une seconde « ode » (*ayl tał*, selon les copistes), d'une métrique entièrement différente. D'un côté, un dense enchaînement de décasyllabes énonce les énigmes de la Passion enracinées dans le mystère trinitaire. De l'autre, des tercets, enchâssant un heptasyllabe entre deux pentasyllabes, évoquent allégrement l'ineffable expérience des femmes myrophores. Un tel contraste a forcément des répercutions musicales. Nous en avons l'indice dans le titre de *mełedi*, que la revue *Sion* de Jérusalem a donné au texte en 1932.

Le cas de *l'Ascension* (7) se présente différemment. Une première ode (*tał*) en tercets irréguliers évoque le voyage céleste du Christ et son dialogue avec les anges portiers, gardiens des sphères célestes. Quoique les manuscrits ne le signalent pas, cette ode s'achève par une exhortation à l'assemblée des fidèles. Puis une seconde ode, plus dense et plus mystérieuse, donne la parole au Christ lui-même pour raconter son ascension. Elle est suivie d'une antienne lyrique, qui a tout d'une mélodie.

– *Structure typique du Canon des Fêtes*

Étant donné que le *Trésor des Hymnes et des Odes* représente un recueil de textes révisés et classés par l'auteur, on doit postuler, en principe, que chaque fête était composée d'un canon complet : hymne (*k'aroz* ou *ganj*), ode (*tał*) et antienne (*p'ox*), prenant éventuellement la forme d'une exhortation (*yordorak*) ou d'une mélodie (*mełedi*). Si l'une de ces trois composantes est absente, c'est

[59] Nativité, Exhortation, lin 17-18. 23-26.
[60] Mat 4117.

qu'elle est perdue, peut-être provisoirement[61]. Il faut donc inventorier attentivement ce qui se rapporte à chaque fête et partir des séries les plus complètes pour établir la nature exacte des pièces qui nous restent.

Trois cas sont possibles. Tantôt nous avons conservé l'hymne et perdu tout ce qui suivait. C'est ce qui advient, par exemple, pour les fêtes de *Grégoire l'Illuminateur* (10) et des *Apôtres* (11). Il faudrait y ajouter la fête de *Jean-Baptiste* (6), si l'on devait renoncer à y insérer l'ode sur le char de la divinité.

Tantôt c'est l'hymne qui est perdu. il nous reste l'ode, généralement suivie d'une antienne, par exemple, pour la *Présentation au Temple* (2), les *Quarante martyrs* (3), la *Résurrection de Lazare* avec les *Rameaux* (4). Quelquefois, au lieu de suivre l'ode, l'antienne lui répond dans des entrelacs expressifs. Ainsi, l'ode pour la *Bénédiction des eaux* (1), qui évoque en cinq strophes l'Annonciation, la Nativité, la Visitation, le Baptême du Christ et la Voix du Père, intercale entre les strophes quatre antiennes, où l'on découvre l'arrière-plan du mystère, comme le décor symbolique de certaines miniatures.

Tantôt la fête semble avoir gardé son canon complet. Le cas le plus clair est celui de l'*Église* (9), sur quoi nous avons conservé un hymne (*Enviable trésor que celui d'une grande bonté découverte et cachée*), une ode (*Le ciel est sur le terre et la terre est aux cieux, / Humble descente et sublime ascension*), une antienne, que certains manuscrits qualifient de « douce mélodie » (*L'oiseau, l'oiseau en éveil, observant les païens, / Chantait, chantait vers son amour, sa chère tourterelle : / Retourne, Sunamite, retourne à l'ombre du rocher !* ).

Cette séquence intacte nous éclaire sur l'architecture des chapitres du *Trésor des Hymnes et des Odes*. Pour célébrer le « Trésor » de l'Église, l'hymne s'adresse au Christ, l'infini qui s'est incarné, le souverain céleste qui a choisi de résider sur terre, préparant tout d'abord le temple de l'univers, puis ses lieux de rencontre avec les patriarches et le peuple de l'ancienne alliance, avant d'élire sa glorieuse épouse, « exultant des nombreux enfants de sa virginité ». Elle est tout à la fois tour, maison et rocher, cité vivante, nom unique assemblant les nations, demeure de la sagesse du Père, où Celui qui est béni s'offre en sacrifice volontaire pour le salut des hommes. À l'assemblée de l'Église réunissant ici-bas le patriarche et les évêques, les prêtres et les diacres, les docteurs et les clercs, le roi et toute la nation, laborieuse ou combattante, se joint, là-haut, le cortège de la Déisis : la Mère de Dieu, Jean-Baptiste, « premier bourgeon de la vie éternelle », Étienne, le « fleuron des martyrs », les apôtres, les prophètes et tous les saints.

C'est cette union du ciel et de la terre que célèbre l'ode. Anticipant les fins dernières, elle annonce un « ciel nouveau, ciel radieux, paré des splendeurs de l'éther ». On passe ainsi de ce qui est à ce qui va venir, du visible à l'invisible,

---

[61] Par exemple, Armēnuhi K'eoškērean a retrouvé en 1973 l'Ode et l'Exhortation des Quarante martyrs de Sébaste, qui se sont ajoutées aux vingt odes connues depuis longtemps. Le catalogage systématique des manuscrits du Matenadaran peut encore réserver d'heureuses surprises.

du sens historique et immédiat des Écritures aux arcanes de la prophétie : « l'Unique émané de l'Essence avec ses sept regards »[62], la propagation du « céleste mystère sur les ailes des vents »[63].

La « mélodie » figure, par le symbole de l'oiseau appelant sa compagne, la vocation de l'Église, fiancée du Christ parée des grâces du *Cantique des cantiques*, à réunir toutes les nations païennes sous l'ombre protectrice de son rocher.

Ainsi les trois composantes du canon liturgique scandent les phases d'une interprétation de plus en plus mystique de l'Écriture. À la célébration hymnique de l'Économie du salut, succède, dans l'ode, l'actualisation dramatique du mystère, puis sa vision symbolique dans la mélodie. Les textes écrits sont de plus en plus courts, mais cet abrègement est largement compensé par les mélismes de plus en plus colorés de la musique. Le langage des mots se défait sous nos yeux pour laisser place à celui d'une ferveur extatique, qui prélude à la contemplation silencieuse.

– *Canons incomplets*

Ce mouvement ternaire est suffisamment net pour qu'on s'interroge sur l'intégrité des ensembles uniquement binaires composés d'un hymne et d'une ode, sans antienne, exhortation ni mélodie. Parfois, les apparences ne résistent pas à un examen plus attentif.

Ainsi, l'ode de la *Pentecôte* (8) se compose de six tercets, mais il est clair que les deux premiers n'ont pas le même statut que les quatre derniers. La brusque irruption de l'Esprit Saint dans le Cénacle, « en ruisseaux de feu, en traînées de flammes », est suivie d'une exhortation à l'assemblée des fidèles, « Élevons la neuvaine[64] des chants ! », puis d'une prière suppliante au Paraclet : « Ne me condamne pas, ni ce qui est à moi ! ». Il faut donc considérer que, malgré sa brièveté, le texte inclut une ode et une antienne.

D'autres cas sont plus énigmatiques. L'ode sur le char de la divinité, que nous attribuons à la fête de Jean-Baptiste (6), présente bien la tonalité du genre. C'est une narration chargée de symboles, qui, au contraire de l'hymne précédent, ne se rapporte pas aux circonstances historiques de la vie du Saint Précurseur, mais déchiffre le sens mystérieux de sa fonction. Étant celui qui fraye la voie du Seigneur, Jean est l'aurige de l'attelage, grâce auquel, après la Résurrection, le Christ propage l'Évangile à travers toute la terre. À force de redresser les chemins et d'aplanir les montagnes, le char est parvenu jusqu'aux flancs des Masis, dans la plaine de l'Ararat, où le Seigneur marque une pause, avant de poursuivre sa course.

---

[62] Za 4, 10.
[63] Ps 18, 11 ; 107, 25.
[64] *Saint, Saint, Saint,* à chacune des personnes de la Trinité.

Si l'on tient pour des antiennes les refrains − « Voyez, soudain le char s'arrêtait de rouler », et « Gloire à la toute puissante Résurrection du Christ » − on obtient une structure un peu comparable à celle de l'ode pour la *Bénédiction des eaux*, dont les strophes sont séparées par des antiennes. Mais on pourrait aussi conjecturer que l'ode était suivie d'une mélodie, aujourd'hui perdue[65].

Dans d'autres cas, certaines pièces éditées comme « odes » sont probablement des « mélodies ». Par exemple, l'ode de la *Croix* (15) répercute le rugissement du lion qui fait trembler l'enfer. Sur les douze témoins cités dans l'édition critique[66], dix qualifient cette pièce de *meł*e*di*, un seul la tient pour un *tał*, et un autre indique seulement « pour la Résurrection » sans préciser le genre. Cela signifie que, selon toute probabilité, cette mélodie faisait suite à une ode, aujourd'hui perdue.

On relève une confusion d'un autre type, pour l'ode sur l'*Assomption* (14) − « chant prodigieux, chant qui ondules avec grâce (…) » − que les copistes désignent tantôt comme une ode, tantôt comme un éloge (*govest*), et plus souvent comme une mélodie ; mais dans ce dernier cas, après le huitième vers, ils ajoutent un sous-titre annonçant une ode. On eût attendu l'ordre inverse : d'abord l'ode, puis la mélodie.

Un seul manuscrit qualifie d'antienne (*p'ox*) l'ode (*tał*) de la *Transfiguration* (13), « Rose de perles embrasées, / Là-haut, dans les crins du Soleil ». Le niveau symbolique du texte laisserait plutôt pressentir une mélodie complétant une ode, aujourd'hui perdue.

## 4. *Démarche anagogique*

Ces incertitudes nous font entrevoir les limites de la reconstruction qu'on peut envisager du *Trésor des Hymnes et des Odes*. Mais pour fragmentaires qu'ils soient, ces vestiges montrent l'originalité de la démarche anagogique. Grégoire voulait entraîner toute l'assemblée dans l'aujourd'hui messianique de la fête, au-delà des simples mots du langage et de l'harmonie musicale, jusqu'au bord du silence visionnaire.

### – *Déconstruction du langage*

Cette émancipation méthodiquement graduée des limites et des contraintes de la parole fait exploser les règles de la syntaxe ordinaire. Normalement exceptionnelle en arménien, la phrase sans prédicat verbal marque le style des odes de Grégoire. Non point seulement, comme on pourrait s'y attendre, par l'absence de copule dans les sentences nominales ou adverbiales. Par exemple, l'incipit de la première ode sur l'*Ascension* (7), « l'Être est engendré hors du

---

[65] Cette mélodie aurait pu, par exemple, évoquer Jean-Baptiste comme voix, d'après l'acrostiche de l'Hymne « Chant pour la voix ».

[66] MH 12, p. 721.

temps par l'Être éternel », se formule littéralement : « l'Être [copule ø] progéniture hors du temps par l'Être toujours ». Ou encore, d'après l'ode sur la *Présentation* (2), « l'amour s'élève [copule ø en haut] en un amour céleste, / L'amour descend [copule ø en bas] d'un élan exemplaire »[67].

Mais Grégoire va bien au-delà de ce type de constructions assez répandues dans de nombreuses langues. Il compose de véritables séquences narratives presque entièrement dépourvues de verbes. Ainsi, alerté par Marthe et Marie, le Christ court avec elles jusqu'au lieu où repose Lazare (4) :

> *En route elles marchaient le cœur serré d'angoisse,*
> *Marche précipitée jusqu'à la porte du tombeau.*
> *Un roc barrait la porte ; le Roi donna un ordre :*
> *'Vous autres, ôtez ce roc !'*
> *Roc ôté, yeux qui s'éveillent : pour nous, quel message de joie !*
> *Joyeuse vision,*
> *Vision prodigieuse,*
> *Admirable prodige,*
> *Merveille pour la foule !*[68]

Dans le texte arménien de cet épisode poignant, on ne relève qu'un seul verbe personnel : l'impératif « ôtez ce roc ! » ; sinon, n'apparaissent que des racines verbales, non conjuguées, sous forme de noms simples (marche, vision, etc.), ou d'adjectifs composés, le plus souvent des hapax créés par le poète. Par exemple, *ahełinačem* signifie « qui marche dans la crainte » ; *c'op'inĕnt'ac'*, « qui court précipitamment » ; *art'nač'eay* « aux yeux qui s'éveillent », etc.

L'initiale de chaque vers est scandée par la reprise de la finale du précédent : « elles marchaient (…) marche précipitée (…) » ; « la porte du tombeau (…) un roc barrait la porte » ; « ôtez ce roc (…) roc ôté » ; « joyeuse vision, vision prodigieuse », etc. Fragmenté en scènes successives, le récit se change en mime expressif du mystère. C'est comme si l'on avait une vision lointaine de l'événement fondateur, comme si l'on assistait au déroulement du mythe, qu'on pénétrât le cadre de la miniature associée à la fête.

– *Vertiges trinitaires*

Quel moment est-on en train de vivre dans cet aujourd'hui liturgique ? Celui de la vie des fidèles, ou celui de la vie du Sauveur ? En réalité, on s'applique à les rendre simultanés, à ressentir leur coïncidence, comme à la fin de l'Évangile[69] et dans l'antienne de l'*Ascension* (7) :

---

[67] Présentation, Ode, lin 6-7.
[68] Lazare, Ode, lin 22-30.
[69] Mt 18, 20.

*Souviens-toi, souviens-toi, garde-toi d'oublier,*
*Amour, tu nous promis, de ton Verbe infaillible,*
*De rester avec nous les jours de notre vie,*
*Jusqu'à l'achèvement de la terre !*[70]

Partager le temps du Verbe incarné, c'est aussi entrer dans l'intimité trinitaire de Celui qui est né du Père avant tous les siècles. Car c'est le même qui est pleinement Dieu et pleinement homme. Les odes de Grégoire cherchent justement à nous montrer, à faire toucher du doigt, aux incrédules que nous sommes, cette vérité fondamentale de la foi. Avant de raconter la vie du Christ, l'*Évangile de Jean* s'ouvre sur un Prologue évoquant l'Essence éternelle de Dieu et la génération du Verbe avant tous les siècles. Ce modèle nous explique peut-être pourquoi six odes[71] commencent par des énigmes sur la Trinité, origine du Verbe incarné :

*À la droite de l'Être, à sa main droite,*
*La droite de sa droite est droite contre droite,*
*À gauche des rayons de la gloire du Père*[72].

Nous voici entraînés dans une sorte de ronde où le Fils se tient à la droite du Père et à la gauche de l'Esprit, lui-même à la gauche du Père. Mais si l'on se place du point de vue du Fils, c'est le Père qui est à gauche, et l'Esprit qui est à droite, et ce dernier a lui-même le Père sur sa droite. La répétition inversée de ces localisations relatives provoque une sorte de vertige imaginatif qui avive l'intuition du mystère.

« Dieu est le nom de l'Être inengendré »[73] : c'est comme tel qu'il se fait connaître à Moïse[74]. « Il est, dans l'éternité de l'Essence, toujours identique à lui-même, toujours inaccessible ! / À lui-même il ressemble, Un et même, au même Un »[75]. S'exercer à faire mentalement l'expérience de cette inaccessibilité conduit à concevoir Dieu comme mesure exclusive de lui-même, sa propre ressemblance, Un et même à la fois. On se résout ainsi à pressentir que Celui qui est Un pour nous existe pour lui-même « dans une unique et triple gloire »[76].

– *Éblouissements de l'ineffable*

Comment le Verbe éternel est-il délégué dans le siècle par l'Essence divine ?

---

[70] Ascension, Antienne, lin 9-12.
[71] Nativité (1), Présentation (2), Résurrection de Lazare et Rameaux (4), Pâques (5), Ascension (7, 1 et 7, 2).
[72] Nativité, Ode, lin 1-3.
[73] Pâques, Ode, lin 1.
[74] Ex 3, 14.
[75] Pâques, Ode, lin 2-3.
[76] Pâques, Ode, lin 5.

Lui seul a pu le révéler, comme l'enseigne le Prologue de Jean[77]. Mais la révélation de l'ineffable ne s'accommode pas du langage ordinaire. Elle n'est pas contenue dans les mots, mais elle en use pour nous guider vers le trésor de la Lumière, par éblouissements successifs. C'est pourquoi les odes de Grégoire s'abstiennent souvent de citer littéralement l'Écriture. Elles nous proposent d'énigmatiques allusions, en sorte que nous soyons un instant éblouis, quand nous reconnaissons enfin le texte biblique. Du même coup, celui-ci paraît transfiguré, comme si le voile des apparences sensibles se déchirait pour livrer au grand jour sa signification spirituelle.

Observons, par exemple, le début de la première ode sur l'*Ascension* (7) :

> *L'Être est engendré hors du temps par l'Être éternel :*
> *Enfoui dans l'insondable sein,*
> *Il est la Lumière du monde, qui se lève de la Lumière du Père*[78].

Le mot « sein » livre à lui seul la clef de l'énigme : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, c'est Lui qui nous l'a fait connaître »[79]. L'insondable sein livre ses secrets : il existe un Dieu, né de Dieu, un être engendré, aussi étranger au temps que l'Être éternel dont il est issu, une Lumière jaillie de la Lumière, qui n'est pas la Lumière créée par le Verbe du Père[80], mais le Verbe lui-même, transcendant toutes les créatures, la Lumière véritable venue dans le monde pour illuminer les êtres raisonnables[81]. « Toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut et descendent du Père des Lumières »[82].

> *La Lumière modela son empreinte :*
> *Une image imprégnée de lumière,*
> *Une enveloppe d'argile pour une forme éthérée*[83].

Modelage et image renvoient aux deux récits bibliques de la création de l'homme : « Dieu modela l'homme de l'argile du sol »[84] ; « À l'image de Dieu, il le fit »[85]. Mais Adam n'est qualifié d'empreinte que dans le Nouveau Testament, et par rapport au Christ : « La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est l'empreinte de Celui qui devait venir »[86]. Loin d'être

---

[77] Jn 1, 18.
[78] Ascension, 1ère Ode, lin 1-3.
[79] Jn 1, 18.
[80] Gn 1, 2.
[81] Jn 1, 9.
[82] Jc 1, 17.
[83] Ascension, 1ère Ode, lin 3-6.
[84] Gn 2, 7.
[85] Gn 1, 27.
[86] Rm 5, 14.

une interprétation platonisante du texte sacré, qui transformerait l'homme modelé de *Genèse* 2, 7 en réplique matérielle de l'homme idéal de *Genèse* 1, 27, l'empreinte nous fait ressentir à quel point la création d'Adam est, dès le départ, christocentrique[87], selon l'enseignement de l'Apôtre : « le premier homme, tiré de l'argile, est terrestre, le second vient du ciel »[88]. Ce ciel n'est pas celui des sept sphères planétaires, ni l'Ogdoade, séjour des étoiles fixes et des constellations, mais l'éther, qui est au-dessus de tout cela. C'est ce que préfigure Adam, « enveloppe d'argile pour une forme éthérée », celle même du Verbe éternel voué à s'incarner.

> *La forme du Père prit notre condition,*
> *Elle naquit dans la chair de l'Économie,*
> *Affranchit notre nature par le sang de la croix*[89].

Depuis la forme du Père céleste jusqu'à la mort sur la croix, toutes les étapes de l'abaissement volontaire du Christ sont rappelées, comme dans l'*Épître aux Philippiens*[90] : de l'Essence divine à « notre condition » humaine, de l'humanité à la servitude, dont il nous « affranchit », et de la servitude au « sang de la croix». Cependant, l'énoncé de Grégoire surmonte le tragique de la kénose et l'anéantissement de l'homme Jésus-Christ, pour se situer déjà dans la perspective du Ressuscité victorieux, qui remonte aux cieux après son triomphe. La chair mortelle par quoi s'est manifestée la vie du Christ[91] est en réalité la « chair de l'Économie », qui fait partie du plan salvifique de Dieu. « En la chair de Notre Seigneur a fait irruption la Lumière du Père, qui, en brillant à partir de sa chair, est venue en nous, pour que l'homme accédât ainsi à l'incorruptibilité, enveloppé comme il l'était dans la Lumière du Père »[92]. Le sang qui coule sur la croix est celui de la réconciliation de la terre et du ciel[93].

– *Symbolisme mystique*

Ainsi, les *Odes* (*tał*) nous enseignent à lire l'évangile tout entier en nous concentrant sur l'Économie de l'Incarnation, de façon à relier les événements visibles aux mystères invisibles de la Trinité. Dans d'autres pièces, qu'il faut

---

87 C'est ce que montre le tympan du gawit' de Noravank', où le prophète Daniel voit d'un côté l'Ancien des jours modeler le premier Adam, et de l'autre, le nouvel Adam élevé sur la croix. En grec, la conception d'Adam comme empreinte de la Lumière pouvait s'appuyer sur le célèbre jeu de mots (φώς « homme mortel » et φῶς « lumière »). Bien que cette homonymie fût intraduisible en arménien, l'idée s'était conservée.
88 1 Co 15, 47.
89 Ascension, 1ère Ode, lin 7-9.
90 Ph 2, 6-8.
91 2 Co 4, 11.
92 Irénée, Hérésies, IV, 20, 2 (Rousseau 1991, p. 470).
93 Col 1, 20.

tenir pour des *mełedi*, la visée théologique et les références scripturaires s'enveloppent d'un symbolisme poétique qui laisse entrevoir l'expérience mystique de l'auteur.

Selon un récit traditionnel, recueilli à la veille du génocide, dans le pittoresque dialecte de Van, Grégoire, « dans son oratoire, pleurait nuit et jour en priant si fort que les pierres s'usèrent à la place de ses genoux. Ce qu'il demandait, c'était de voir, ne fût-ce qu'une seule fois, de ses propres yeux, la Mère de Dieu tenant Jésus dans ses bras. Pendant des années, nuit et jour, il pleura et gémit, se frappant les mains sur les pierres du sol, versant des larmes à pleines jarres (…). Une nuit, il vit tout d'un coup une lumière s'écoulant du ciel sur le lac de Van ; une brise légère se mit à souffler ; la Mère de Dieu apparut sur l'île d'en face, tenant dans ses bras le fruit de son sein. Quand Narekac'i la vit, il s'écria : 'Seigneur, reçois (*aṙ Tēr*) dès maintenant mon âme, car j'ai obtenu ce que je désirais'. La vision disparut, mais l'île garda le nom d'Aṙter »[94].

Un autre récit de cette vision ne précise pas si elle eut lieu de jour ou de nuit. Quittant son oratoire, saint Grégoire aurait miraculeusement traversé le lac et gagné l'île pour aller s'agenouiller devant la Mère de Dieu. Lui tendant alors l'enfant Jésus, Marie lui aurait dit : « Reçois ton Seigneur (*aṙ zTēr k'o*) que tu demandais »[95].

Si fantaisiste que paraisse d'abord cette tradition orale populaire, elle s'accorde bien avec la topographie du bassin de Van et avec l'œuvre même de saint Grégoire, pourtant inaccessible aux paysans illettrés qui se transmettaient l'anecdote de génération en génération. À deux kilomètres au nord-ouest du monastère de Narek, au-dessus d'un replat montagneux, s'ouvrent plusieurs grottes naturelles aménagées. L'une d'entre elles, passant pour l'oratoire du saint ascète, se déployait sur trois niveaux. En haut, s'étendaient trois salles, dont un réduit avec une pierre d'autel ; on y montrait, sur le sol, deux cavités creusées par les genoux de Grégoire en prière. Une fenêtre s'ouvrait à flanc de montagne sur les deux îles d'Ałt'amar et d'Aṙter[96].

Dans le *mełedi* de l'Assomption, le poète décrit une vision mariale située dans un paysage lacustre.

*Ses yeux, comme la mer s'égayant sur la mer, s'ouvraient dans le matin,*
*Semblables à deux soleils luisant comme l'éclair,*
*Un rai lumineux descendait de la fenêtre de l'aurore,*
*Elle avait des joues de grenade, la taille droite comme un laurier*
*décoré de ses fleurs,*
*Dont le tronc s'irriguait jusqu'au cœur du murmure rythmé d'un*
*amour plein de sève.*

---

[94] Łanalanyan A. 1969, p. 84, N° 224b.
[95] *Ibidem*, N° 224a.
[96] Note inédite, accompagnée d'un schéma, communiquée par Jean-Michel Thierry, dans les années 1980.

*Ses bras souples se liaient en forme d'arche,*
*Aux inflexions mélodieuses de son chant ;*
*Vague sur vague déferlait :*
*Dans un lent mouvement ondoyaient ses épaules*[97].

Tandis que les premières lueurs du jour commencent à éclairer le lac de Van, que Grégoire entrevoit depuis son oratoire, l'apparition qui se manifeste à lui n'est pas celle de la Vierge à l'enfant. C'est une toute jeune fille, à la taille droite et gracile, aux couleurs vives et fraîches. Pourtant cette éclatante jeunesse n'appartient pas à notre vie mortelle. C'est plutôt celle de l'éternité bienheureuse. Et la mer où on l'aperçoit est moins l'étendue bleue du lac que l'immensité du ciel qui s'y reflète. Et voici qu'il devient difficile de distinguer l'apparition et son lieu, l'eau du lac et la profondeur du regard de la Vierge. Marie, exaltée aux cieux par l'Assomption, acquiert des dimensions cosmiques. Ses yeux deviennent les astres précurseurs du Soleil de Justice. Ils annoncent aux hommes une lumière nouvelle et divine. Le champ de sa vision embrasse le monde entier. L'amour qui fait battre son cœur, le flux et le reflux rythmé du sang dans ses veines et dans ses artères s'identifient aux vagues déferlant dans la mer universelle. La vibration des flots, dont l'écho se perçoit dans la cadence du poème[98], se confond avec le mouvement gracieux de la danse qui fait onduler ses épaules. Ses bras souples, qui se joignent au-dessus de sa tête, figurent la voûte étoilée. C'est là qu'elle se tient « aujourd'hui », témoignant, dans la joie, du salut promis à toute la création.

Si nous comparons cette pièce aux *tał* examinés précédemment, on constate que le *mełedi* atteint l'ultime étape dans l'intériorisation du dogme. Il ne vise pas à l'expliquer, à en dévoiler le sens mystérieux à travers les symboles et les allusions scripturaires, mais à anticiper, à actualiser sa réalisation en réveillant les archétypes de l'inconscient : le cercle des yeux et l'orbe du monde, l'humidité des eaux et celle du regard, l'éclat des astres et la lueur des prunelles, le battement régulier du pouls et le bruit de la mer.

## II. Positions théologiques

Les théologiens se défient souvent des mystiques, et plus encore s'ils sont poètes. Certaines des odes de Grégoire connurent un grand succès musical, et on les conserva comme telles, sans s'interroger sur leur sens théologique, d'autant plus difficile à cerner qu'on les avait coupées des hymnes à quoi elles

---

[97] Assomption, Mélodie, lin 9-17.

[98] On notera particulièrement les mots redoublés: *xorhurd, xorhurd* « mystère, mystère », *noč i nčoč* « cyprès sur cyprès », *cov i cov* « mer sur mer », *nēčem t'ē nēčem* « étoile et étoile », etc. Sur le rythme et les sonorités de ce poème, voir Russell 1996, p. 113-126 (= Russell 2004, p. 713-726).

étaient associées. Pis encore, les rares spécialistes qui étudièrent le texte de ces pièces brillantes pour chanteurs virtuoses n'y virent que de la poésie lyrique émancipée de visées religieuses. On salua en Grégoire le précurseur éclairé d'une renaissance profane, l'inspirateur des poètes amoureux (*ašuł*) qui annoncèrent la modernité, le véritable initiateur de « la Roseraie d'Arménie »[99].

Rien n'est plus faux que cet anachronisme. Si Grégoire avait pu penser que ses poésies étaient uniquement belles, sans autre vertu que la grâce du style et l'harmonie du chant, il n'y aurait vu qu'un verbiage inutile, ou plutôt un coupable divertissement. Mais sachant bien qu'il ne suffit pas d'énoncer le vrai pour convertir les cœurs, c'est au service de la Parole qu'il mit toutes les ressources de son art.

Attendons-nous donc à trouver dans le *Trésor des Fêtes*, à travers la célébration des fêtes, sinon l'exposé, du moins l'affirmation du dogme. Pour comprendre la pertinence théologique de ces assertions et leur apport œcuménique à la doctrine chrétienne, il n'est pas inutile de se référer aux pénétrantes réflexions historiques du Décret de Vatican II sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*), dont le troisième chapitre est consacré aux « Églises et communautés ecclésiales séparées du siège apostolique romain ».

Rappelant que les Églises d'Orient ont joué un rôle essentiel dans les premiers conciles œcuméniques où furent définis « les dogmes fondamentaux de la foi chrétienne sur la Trinité » et « le Verbe de Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie », le Décret reconnaît qu'elles « possèdent depuis leur origine un *trésor* auquel l'Église d'Occident a puisé beaucoup d'éléments de la liturgie, de la tradition spirituelle et du droit »[100]. « Tout le monde doit savoir qu'il est très important de connaître, vénérer, conserver, développer le si riche patrimoine liturgique spirituel de l'Orient pour garder fidèlement la plénitude de la tradition chrétienne »[101].

Un point de ces remarques générales s'applique particulièrement à la démarche anagogique du *Trésor des Fêtes* de Grégoire de Narek : « Les richesses spirituelles des Pères orientaux élèvent l'homme tout entier à la contemplation des mystères divins »[102]. Aux yeux d'un mystique comme saint Grégoire, le fruit de cette contemplation est d'approfondir le dogme, en le faisant passer du statut de vérité abstraite à celui d'expérience vécue. Pour bien comprendre le sens de cette démarche, il faut tenir compte à la fois du style et de l'histoire.

---

[99] Pour reprendre le titre qu'Archag Tchobanian avait donné à son anthologie poétique.
[100] Vatican II, Décret sur l'oecuménisme, § 14, p. 623.
[101] *Ibidem* § 15, p. 626.
[102] *Ibidem* § 15, p. 627.

## 1. *Poésie et Écriture Sainte*

Le genre poétique des *Hymnes et des Odes* peut expliquer un certain décalage lexical avec les exposés en prose, exégétiques ou argumentatifs. Mais, comme nous l'avons observé précédemment sur de nombreux exemples, la poésie de Grégoire tient surtout à sa syntaxe elliptique, à ses créations verbales et à ses images.

S'il arrive que le Christ ou l'un des actants essentiels de l'Économie du salut soit évoqué par un terme inhabituel, il faut plutôt songer à une allusion biblique qu'à une licence poétique. La plupart des énigmes ou des métaphores du docteur de Narek s'enracinent dans l'Écriture sainte. Ainsi, le terme de « Voix » caractérisant Jean-Baptiste dans l'acrostiche de l'hymne qui lui est dédié se réfère naturellement à l'oracle prophétique[103], cité dans l'Évangile[104].

Ce que l'ombre est à l'image, et celle-ci à la réalité, le son l'est à la voix, et la voix au discours. Adaptant à l'exégèse les théories de la philosophie antique sur le langage[105], les premiers interprètes de l'*Évangile de Jean*[106] se sont attachés à montrer comment le Baptiste est à la fois héritier des intuitions prophétiques et précurseur du Verbe incarné. À son tour, Grégoire a choisi d'affirmer la continuité progressive de la Révélation, la solidarité entre les deux Alliances, dont le fils d'Élisabeth est le pivot.

> *Tu appelas ceux que tu avais élus avant la création du monde*
> *Et tu choisis, pour l'annonce de joie, la fille de Sion affligée.*
> *Ceux qui avaient appris tous les biens à venir par la voix de*
> *notre nature*
> *Les annoncèrent tout d'abord, dévoilant ce qui était voilé, relatant*
> *l'indicible.*
> *Hérauts de l'avenir, ils volèrent au secours du premier père,*
> *Coursiers pour les cavaliers, fléaux de celui qui abat Bélial.*
> *Échansons, ils firent boire la coupe mortelle à celui qui en avait*
> *abreuvé la première mère.*
> *À l'appel de ceux qui invitèrent notre nature,*
> *(Jean) fut convié à boire au cratère de la sagesse*
> *Et joyeusement célébré dans nos fêtes,*
> *Choisi depuis le commencement, purifié dès le ventre,*
> *Terme et fin où s'arrêtent les ombres,*

---

[103] Is 40, 3.

[104] « Voix criant dans le désert: préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » (Mc 1, 3).

[105] Cf. Ax 1986.

[106] Héracléon *in Jean* 1, 26, cité par Origène, *Commentaires sur Jean* II, 193 ; cf. Poirier, *La Pensée Première à triple forme* (NH XIII, 1) », in Mahé, Poirier, 2007, p. 1619-1620.

*Initiateur et début de notre Vérité nouvelle,*
*Prophète et apôtre, dont la bouche du Tout-Puissant*
*Témoigna qu'il est grand parmi les fils de la femme*[107]

C'est une même « annonce de joie », l'avènement du Sauveur[108], qui est promise aux « affligés », c'est-à-dire aux pénitents de toutes les époques, « élus avant la création du monde »[109]. Les Prophètes sont les premiers d'entre eux. Ils sont « de notre nature », c'est-à-dire de simples mortels, et tout ce qu'ils savent des biens à venir, ils l'ont déchiffré, grâce à l'Esprit Saint, dans les « ombres » de la Loi[110]. Même ainsi, ils ont su prévoir, hâter[111], préfigurer la défaite que le Christ devait infliger à Bélial. Nourri de l'enseignement prophétique, Jean-Baptiste est à la fois prophète et plus encore. « Purifié dès le ventre »[112], « grand parmi les fils de la femme »[113], il est ce que la nature humaine[114] peut produire de meilleur avant l'Incarnation du Verbe. Mais l'approche de celui-ci le transfigure, le libère des ombres et fait de lui l' »Apôtre » de la « Vérité nouvelle »[115], dont il fut le « héraut véridique »[116].

Durant sa vie terrestre, tout en étant la Voix qui crie dans le désert, il « parlait à Dieu en silence »[117], nourrissant sa prédication d'une fervente oraison intérieure issue de « la chambre profonde où se concertent les pensées »[118]. De même que le Christ, après l'Ascension, demeure avec les siens jusqu'à la fin du monde[119], la Voix de son Précurseur continue, à l'âge apostolique, de conduire le char qui porte l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre.

*Le cocher était fort et agile,*
*Flexible comme un saule, avec des bras puissants :*
*Un beau blond, la voix forte et les épaules larges ;*
*Il criait au couple de bœufs (…)*

*Voyez soudain, le char se mettait à rouler,*
*Voyez soudain la roue se mettait à tourner.*

---

[107] Jean-Baptiste, Hymne, lin 20-34.
[108] Is 62, 11.
[109] Ep 1, 4.
[110] He 10, 1.
[111] Comme des « coursiers ».
[112] Lc 1, 15.
[113] Lc 7, 28 ; Mt 11, 11.
[114] Sans la grâce de l'Esprit Saint qui descend sur la Vierge (Lc 1, 35).
[115] Jean-Baptiste, Hymne, lin 32-33.
[116] Jean-Baptiste, Hymne, lin 73.
[117] Jean-Baptiste, Hymne, lin 51.
[118] LL 1, 1.
[119] Mt 28, 20.

*L'essieu du char se meut tiré par le timon,*
*Le char poursuit sa course dans les senteurs du jour*[120].

Avant même de naître, Jean fut Précurseur de Jésus que, « du ventre, il adora dans le ventre »[121], et il le resta *post mortem* en déclarant :

*Je proclame la voix du lion*
*Rugissant sur les quatre bras de la Croix.*
*Son rugissement sur la Croix*
*Retentissait jusqu'à l'enfer.*
*Et l'enfer, pris d'un tremblement,*
*Frissonnait de terreur à ce cri*[122].

On voit ainsi comment la métaphore poétique de la « voix », empruntée à la Bible, sert à élaborer la notion de Précurseur, dans le sillage de la prophétie, et à l'égard de l'Évangile.

## *2. Histoire des dogmes*

Dans d'autres cas, les formules dogmatiques de Grégoire, strictement fidèles à la tradition de l'Église arménienne, reflètent une rédaction ancienne de la Règle de foi[123]. On se gardera d'y voir un raidissement doctrinal excluant a priori toute évolution ultérieure, ou s'inscrivant dans un débat polémique avec les traditions des autres Églises[124]. La diversité n'implique pas toujours la divergence ou l'opposition, comme le rappelle le Décret *Unitatis redintegratio* : « Ce qui a été dit de la légitime diversité en matière de culte et de discipline, doit s'appliquer aussi à la formulation théologique de la doctrine[125]. Effectivement, dans l'effort d'approfondissement de la vérité révélée, les méthodes et les moyens de connaître et d'exprimer les choses divines ont été différents en Orient et en Occident. Il n'est donc pas étonnant que certains aspects du mystère aient été parfois mieux saisis et mieux exposés par l'un que par l'autre, si bien que ces diverses formules théologiques doivent souvent être considérées comme plus complémentaires[126] qu'opposées »[127].

---

[120] Jean-Baptiste, Ode, lin 36-39. 43-46.
[121] Jean-Baptiste, Hymne, lin 38, cf. Lc 1, 41. 44.
[122] Croix, Mélodie, lin 1-6.
[123] CEC, *Catéchisme de l'Église catholique* 1998, § 192, p. 60: « Nombreux ont été tout au long des siècles, en réponse aux besoins des différentes époques, les professions ou symboles de la foi ».
[124] *Ibidem*, § 193, p. 60: « Aucun des symboles (*symbolum fidei*) des différentes étapes de la vie de l'Église ne peut être considéré comme dépassé et inutile ».
[125] (…) *theologica doctrinarum enuntiatione*.
[126] (…) *inter se compleri dicendae sint quam opponi*.
[127] Vatican II, Unitatis redintegratio, § 17, p. 627.

### *a – Sur l'Esprit Saint*

Chacun sait que la relation d'origine qui distingue l'Esprit Saint des deux autres personnes de la Sainte Trinité a été comprise différemment dans les traditions latine et orientale.

– *Un débat pluriséculaire*

Alors que le *Credo* latin, au terme d'une lente maturation, du VIe au XIe siècle, pose en règle de foi que l'Esprit « procède du Père et du Fils », les orthodoxes et un grand nombre d'orientaux s'en tiennent en substance à la formule du concile œcuménique de Constantinople (381) : « Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père ». Cependant, une lecture trinitaire de l'*Évangile de Jean* permet d'affirmer que l'Esprit « sort du Père »[128], tout en « recevant » du Fils[129]. Toutefois, selon les théologiens orientaux, cette constatation ne relève pas de la « Théologie »[130], mais de l' « Économie »[131].

Si, comme certains orthodoxes, on tient l'Économie et la Théologie pour deux sphères entièrement distinctes, on s'interdit de tirer argument de l'une pour décrire le mystère de l'autre. On fait alors du *Filioque* latin un motif de rupture dogmatique entre orthodoxes et catholiques, comme cela fut le cas en 1054, entre Constantinople et Rome. Mais on peut estimer, en sens contraire, que l'Économie, c'est-à-dire l'action salvifique de la Providence relatée dans les deux Testaments, est l'une des voies qui mènent à la connaissance de Dieu en ce qu'il a de plus mystérieux et de plus intime. Dans ce cas, on en déduira que le Père, source de la Trinité, envoie l'Esprit « par le Fils »[132], ce qui est une formule très proche de celle du deuxième concile de Nicée (787) : l'Esprit procède « du Père par le Fils ». On pourrait donc soutenir que les deux traditions, ainsi comprises, sans durcissement doctrinal, ne sont pas contradictoires, mais complémentaires. « Cette légitime complémentarité (…) n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé »[133].

Tout en restant fermement attaché à la formule du symbole de Constantinople (dont dérive la Règle de foi de l'Église arménienne[134]), Grégoire

---

[128] Jn 15, 26.
[129] Jn 16, 24.
[130] C'est-à-dire la structure interne de la Trinité, le mode de relation entre les trois personnes, dans la mesure où Dieu lui-même l'a révélé par le Verbe du Fils.
[131] C'est-à-dire ce que la Trinité révèle d'elle-même et opère dans le monde en vue du salut de l'humanité.
[132] Jn 14, 26 ; 20, 22 ; Ac 2, 32, etc.
[133] CEC, *Catéchisme de l'Église catholique* 1998, § 248, p. 72.
[134] Sur les diverses rédactions et attestations anciennes de la profession de foi, voir Winkler 2000.

de Narek, qui s'efforce toujours de souligner l'ancrage trinitaire de l'Incarnation, s'abstient de séparer par une cloison étanche la Théologie de l'Économie. Cela vaut aussi, naturellement, pour son approche du mystère de l'Esprit.

– *Choix de Grégoire dans la tradition arménienne*

Les diverses rédactions arméniennes de la Règle de foi usent équivalemment de deux verbes distincts pour exprimer la procession de l'Esprit Saint : *błxel* (« germer, pousser, jaillir ») et *elanel* (« monter, sortir »). *Błxel* est le plus anciennement attesté[135]. Dans la version arménienne du Nouveau Testament, il ne se rapporte pas explicitement à l'Esprit Saint. Tantôt, il décrit la production au grand jour de quelque chose d'ignoré ou de latent, qu'on tire de sa cachette[136] ; tantôt il évoque le jaillissement d'une eau vivifiante[137], que l'évangéliste assimile aux grâces de l'Esprit[138]. Ces emplois johanniques ont été déterminants pour l'application trinitaire du vocable décrivant l'Esprit Saint comme une eau vive, jaillie du Père, source de la Trinité. L'application à l'Esprit Saint du verbe *elanel* (« sortir ») s'appuie sur Jean : « lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai (de la part) du Père, l'Esprit de Vérité qui sort (elanē) du Père »[139].

Étudions les quatre passages des odes décrivant la procession de l'Esprit. Grégoire y emploie indifféremment les deux verbes, ou plutôt leurs dérivés nominaux. Ainsi, dans la première ode sur l'Ascension, il implore l' « Esprit vivifiant[140], jaillissement (*błxumn*) du Père »[141]. L'ode sur la Pentecôte évoque la brusque descente de l'Esprit : « soudain retentit, jaillissant du Père (*hayrašarž błxumn*) (…) »[142] un ouragan de feu. Dans l'antienne, les fidèles prient en disant : « Esprit du Père, émanant (*elumn*) » de lui « comme l'empreinte de son visage ». L'ode sur la Présentation au temple commence par une énigme théologique dont la clef ne peut être que l'Esprit Saint :

---

[135] Winkler 2000, p. 560-561.

[136] « L'homme bon, des bons trésors de son cœur, tire (*błxē*) le bien ; l'homme mauvais, du mauvais, tire le mal » (Lc 6, 45) ; « J'ouvrirai ma bouche avec des paraboles, j'en ferai sortir (*błxec'ic'*) les choses cachées depuis le commencement du monde » (Mt 13, 35, cf. Ps 78, 2).

[137] « Mais l'eau que moi je lui donnerai sera pour lui une source d'eau jaillie (*błxeloy*) pour la vie éternelle » (Jn 4, 14) ; « Celui qui croit en moi, comme dit l'Écriture, de son ventre jailliront (*błxesc'en*) des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38).

[138] « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7, 39). En effet, l'Esprit, comme l'eau vive, est à la fois vivant (*kendani*) et vivifiant (*kenarar*, *kendanarar*) ; cf Winkler 2000, p. 555-558.

[139] Jn 15, 26 ; cf. Winkler 2000, p. 559. 561-563.

[140] *Kenarar*.

[141] Ascension, première Ode, lin 67.

[142] Pentecôte, Ode, lin 1.

*L'Un de l'Être est issu (*el*) des deux qui ne sont qu'Un,*
*L'Un s'égale aux deux Êtres dans la joie éternelle.*
*Éternel infini, son Verbe fait merveille*[143].

Essayons de comprendre qui est « l'Un de l'Être ». Le mot « Être » (*Ē*) désigne d'abord le Dieu de la vision de Moïse[144]. Mais comme il se révèle, dans le Nouveau Testament, que ce Dieu unique est trinitaire, le même mot *Être* convient à la Trinité dans son ensemble et à chacune de ses personnes. Par conséquent, l'expression « l'Un de l'Être » (*Minn Ēin*) peut, hors contexte, s'appliquer aussi bien au Père qu'au Fils ou à l'Esprit. Mais ici le Père est exclu, puisqu'il ne saurait être « issu » de quiconque. Le Fils conviendrait-il ? On pourrait tenter de soutenir que le Christ, qui est « Un de la Trinité », procède du Père, de qui procède aussi l'Esprit. Cette interprétation est également exclue par l'emploi du verbe *el* (aoriste de *elanem*), spécifiquement réservé, comme nous l'avons vu, à la procession de l'Esprit[145]. C'est donc de celui-ci qu'il s'agit. Les « deux qui ne sont qu'Un »[146], dont l'Esprit est issu, sont le Père et le Fils. Dans la suite du texte, c'est à notre avis le Père qui s'égale aux deux Êtres (le Fils et l'Esprit) dans la joie éternelle ; en tout cas, c'est son Verbe qui fait merveille.

Y a-t-il quelque vraisemblance historique à supposer, sur la base de ce texte énigmatique − différent des trois occurrences précédentes où seul le Père est mentionné comme source de l'Esprit −, que Grégoire a, en réalité, intuitivement admis que l'Esprit procède du Père, étroitement uni au Fils, comme d'un seul Principe[147] ? Il nous semble que d'autres indices orientent dans cette direction.

Tout d'abord, cette position n'est pas entièrement isolée dans la tradition arménienne la plus prestigieuse et la plus ancienne. À la fin de l'*Histoire de l'Arménie*, où Agathange relate la vie et l'oeuvre de saint Grégoire l'Illuminateur – référence constante pour Grégoire de Narek – se lit une profession de foi, où le dogme trinitaire est ainsi résumé : « Trois personnes, une seule puissance de la divinité. Le Père est (issu) de lui-même, le Fils, du Père, et l'Esprit Saint, *de ceux-ci et en eux*[148] ; en réalité, en essence, en divinité, ils sont exactement semblables, égaux en profondeur, en hauteur, en largeur et en longueur »[149].

---

[143] Présentation, Ode, lin 1-3.
[144] Ex 3, 14.
[145] S'il s'agissait du Fils, on aurait un autre verbe: « né », « engendré », etc. ; cf. Winkler 2000, p. 313-331.
[146] *i nminn i yerkuc'* (littéralement: « du même, des deux »).
[147] Un peu comme la doctrine du concile de Florence (1438): « Le Saint-Esprit tient son essence et son être à la fois du Père et du Fils et il procède éternellement de l'Un comme de l'Autre, comme d'un seul Principe et par une seule spiration » (CEC, *Catéchisme de l'Église catholique* 1998, § 246, p. 71-72).
[148] *i noc' unc' i nosin*.
[149] Agathange, in Thomson 1976, p. 428-429 ; cf. Winkler 2000, p. 92. 95.

D'autre part, dans son *Livre de Lamentation*[150] Grégoire a paraphrasé l'article de la Règle de foi qui concerne le Saint Esprit :

*Nous bénissons, avec le Père et le Fils*
*Celui qui jaillit d'eux sans être séparé,*
*L'Esprit souverain qui partage leur gloire*[151].

Nous avons donc ici une confirmation que, pour Grégoire, la formule usuelle de la Règle de foi, « l'Esprit Saint procède du Père » n'est pas exclusive de la participation du Fils.

Comment en serait-il autrement, selon le chantre de Narek, alors que, dans l'Économie du salut, l'Esprit est le « bien souverain distribuant partout les grâces du Père / Pour louer dans la gloire le nom (Jn 14, 26) du Fils unique » (LL 34, 7) ? C'est « par le souffle du (Fils) consubstantiel » (Jn 20, 22) que l'Esprit « marqua de son sceau les apôtres » (LL 34, 7). Aux yeux de Grégoire, l'action temporelle du Verbe incarné reflète ici le mystère éternel de la Trinité, où l'Esprit du Père passe nécessairement par le Fils.

– *L'Esprit Saint comme expérience existentielle*

Mais la théologie des Odes et du *Livre de Lamentation* est en réalité le fruit d'une expérience vécue, que nous entrevoyons dans l'hymne pour la Pentecôte :

*Trésor de lumière qui partages la gloire du Fils,*
*Ineffable puissance, terrible grandeur, nature infinie,*
*Lumière issue de la Lumière, Esprit du Très-Haut, immuable*
*image simple et insondable,*
*Créateur des âmes, artisan des corps,*
*Vénérable nom, véritable bien, sans commencement,*
*Coessentiel au Père, et Seigneur de toutes choses*[152].

---

[150] LL 75, 6.

[151] C'est ainsi que se traduit le texte établi par Garegin Trapizoni (Narek 1948, p. 236). D'autres éditeurs (Narek 1985, p. 388) ont tacitement modifié la ponctuation de façon à lire: « Nous bénissons, avec le Père et le Fils, / le jaillissement inséparable, / L'Esprit souverain qui partage leur gloire ». Cette modification du sens s'obtient au prix d'un changement minime ; il suffit de déplacer un *but'* (signe prosodique indiquant une courte pause): au lieu de *błxumn noc'in, p'arakic'*, on écrit *błxumn, noc'in p'arakic'*. Pour ingénieuse qu'elle soit, cette correction est difficilement défendable. Peut-on parler d'un « jaillissement » sans préciser d'où il provient ? Ni le texte d'Agathange, ni les passages des Odes que nous avons cités n'ont manqué de le faire. Chez Agathange l'origine du jaillissement est indiquée par un pronom au génitif pluriel (*noc'unc'* ), très proche de *noc'in*, qui apparaît dans le LL.

[152] Pentecôte, Hymne, lin 1-6.

Nous percevons d'abord l'Esprit comme un trésor, une richesse du cœur (Mt 6, 34), qui illumine notre conscience « par la pureté, par la science, par la patience, par la bonté, par un esprit saint, par un amour sans feinte » (2 Co 4, 6). Puis nous nous rendons compte que cette clarté intérieure, loin d'être une simple faculté individuelle, manifeste, au plus intime de chacun d'entre nous, une lumière transcendante, qui n'est autre que celle de Dieu, indépendante de sa gloire.

Dès que s'impose cette transcendance, nous comprenons que « Tout ce qu'est le premier Principe et son auguste Verbe qui lui est identique / Ce sublime Esprit l'est aussi » (LL 34, 7). Grégoire énonce ici une règle implicite dans les professions de la foi trinitaire :les titres du Père applicables au Fils le sont aussi à l'Esprit Saint[153]. Ainsi, en reprenant le substrat eusébien du *Credo* de Nicée[154], une prière attribuée par Agathange à Grégoire l'Illuminateur s'adresse au Père en disant : « Toi qui as envoyé dans le monde ton Fils Monogène, Lumière issue de la Lumière, Vie issue de la Vie »[155]. Pareillement, Grégoire estime que l'Esprit, qui partage l'essence et la gloire des deux autres personnes divines, mérite lui aussi d'être appelé Lumière issue de la Lumière.

Et puisque l'Apôtre a vu dans le Christ une « image (*patker*) du Dieu invisible » (Col 1, 15), la profession de foi de Grégoire l'Illuminateur assigne à cette divine image le rôle d'un remède contre l'idolâtrie : « parce que les hommes s'étaient complus à adorer des images à visage humain taillées dans le bois par d'habiles artisans, il devint lui-même image des hommes afin de soumettre à sa propre image de la divinité les fabricants, amateurs et adorateurs d'images »[156]. Percevant l'image comme un écho des écrits bibliques de la création de l'homme, Grégoire de Narek reconnaît en l'Esprit une « immuable image associée à son rôle de créateur des âmes, artisan des corps ». Il faut sans doute songer au modelage d'Adam, à qui Dieu communique son propre souffle, origine de l'âme rationnelle et vivante (Gn 2, 7), dont la chaleur contribue, selon certains exégètes, à solidifier l'argile du corps.

En tout cas, rien n'interdit de considérer l'Esprit Saint comme créateur, puisque, dans différentes rédactions de la Règle de foi, l'épithète de co-créateur (*ararč'akic'*) passe du Fils à l'Esprit, comme l'attestent les auteurs les plus anciens. Par exemple, le *Livre des Lettres* attribue à Eznik[157], collaborateur de Maštoc' et de Sahak, un *Credo* où le Fils est « co-éternel, co-créateur, d'une même puissance et d'une même activité » que le Père. De son côté l'Esprit, également éternel, est « co-créateur et de même puissance que le Père et le Fils »[158].

En saluant le Paraclet comme le « Maître par qui notre intelligence

---

[153] Winkler 2000, p. 563-568.
[154] Winkler 2000, p. 322.
[155] Thomson 1976, p. 88-91 (Agathange § 80) ; cf. Winkler 2000, p. 33.
[156] Thomson 1976, p. 90-91 (Agathange § 80) ; cf. Winkler 2000, p. 33.
[157] Winkler 2000, p. 120. 566-567.
[158] *Livre des Lettres* 1994, p. 29.

contemple / Les abîmes inexplicables de Dieu », l'Hymne pour la Pentecôte nous convie à la découverte spirituelle du mystère. « Car l'Esprit scrute tout, et jusqu'aux profondeurs de Dieu » (1 Co 2, 10). Sous sa conduite, Grégoire s'entraîne à « Parcourir d'un bond, sur les ailes de la pensée, / Les immenses chemins des deux Testaments où réside le souffle (divin) » (LL 34, 2). C'est ainsi qu'il remonte à l'époque où

> *Les ténèbres primordiales recouvraient le chaos du monde*
> *De l'obscurité d'autrefois – quelle tristesse sans apprêt ! –*
> *Circulant sur les eaux avec une prodigieuse munificence,*
> *Par le Verbe de Celui dont tu jaillis, tu les changeas toutes en*
> *lumière !*[159]

L'imagination du poète nous rend témoins de l'implication des trois personnes de la Trinité dans l'œuvre de la création. Avant même que le Père n'ordonne par son Verbe « que la lumière soit » (Gn 1, 3), l'Esprit Saint plane sur les eaux pour en faire le futur instrument de l'illumination baptismale : elles étaient ténèbres, les voici lumineuses.

Cet événement primordial éclaire les deux épisodes décisifs du baptême du Christ et de la Transfiguration. L'Esprit y apparaît comme

> *Dextre souveraine de la Puissance, onction du Dieu*
> *qui s'est fait homme,*
> *Qui te montras sur le Jourdain, en forme de colombe,*
> *D'une gloire égale et de même grandeur que le Père,*
> *Ordonnateur des œuvres de Jésus, annonciateur*
> *de l'Économie du grand Dieu,*
> *Vision de lumière baignant la cime du Thabor*[160].

L'Évangile du baptême du Christ nous découvre à la fois, sous le regard de l'Éternel, le péché d'Adam et sa rédemption, toute l'espérance des Patriarches et des Prophètes animés par l'Esprit. Il annonce la Transfiguration où retentit la même voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu, écoutez-le » (Mt 3, 17 ; 17, 5). En descendant au fond du Jourdain, puis en remontant de ses eaux, le Christ laisse présager sa descente aux enfers et sa résurrection, tout cela réuni dans le même aujourd'hui. La Transfiguration sur le Thabor confirme cette promesse : l'Esprit, qui avait oint161 le Christ au début de sa vie publique lui rend à nouveau témoignage à la veille de sa Passion : il le montre ressuscité, entouré de Moïse et Élie, gages de l'immortalité des justes.

---

[159] Pentecôte, Hymne, lin 15-18.
[160] Pentecôte, Hymne, lin 40-44.
[161] Rappelons que pour la fête de la Bénédiction des eaux, qui commémore le baptême du Christ, on verse dans l'eau le saint chrême, à l'aide d'un vase en forme de colombe.

### *b – Sur la Mère de Dieu*

Quant au mystère de la Mère de Dieu, le contraste entre l'Orient et l'Occident se résume à un seul principe général : ce que les Occidentaux, notamment les Latins, formulent sous forme de canons et de définitions dogmatiques, les Orientaux l'expriment sur le mode du panégyrique et de la louange, ne serait-ce que dans les *theotokia*, qui ponctuent les odes des Heures du Bréviaire.

– *La louange et le dogme*

Ce contraste éclate dans les interprétations latine et arménienne du salut angélique de l'Annonciation (Lc 1, 28). « Ave Maria, gratia plena ! ». Sémantiquement, le latin traduit fidèlement le grec χαῖρε, qui n'est guère qu'une formule courante de salut, fort bien rendue par « ave », et κεχαριτωμένη, participe parfait du verbe χαίρομαι, dénominatif de χάρις « grâce », suggère avec expressivité que la grâce divine a œuvré en Marie jusqu'au bout, que la Vierge en est entièrement imprégnée.

L'arménien s'efforce lui aussi de serrer le grec au plus près. Mais entendant χάρις au sens de « joie », et non pas de « grâce », il traduit χαῖρε par « réjouis-toi ! » (*urax ler*), et κεχαριτωμένη par « pleine d'allégresse » ou « comblée de joie » (*berkreal*). De ce fait, l'Annonciation résonne d'une autre tonalité. Ce n'est plus une voix intime dans une demeure privée. On y perçoit l'écho d'une jubilation céleste, l'accent des perpétuelles louanges angéliques, célébrant le Verbe divin qui réside dans la Vierge.

Face à la Mère de Dieu, saint Grégoire de Narek n'a d'autre zèle que de se joindre à ces chœurs joyeux.

> *Célébrée par les forces d'en haut, les anges incorporels,*
> *Tu reçus l'annonce de l'Archange Gabriel :*
> *« Réjouis-toi, comblée de joie, le Seigneur est avec toi, la plus intacte des femmes »*[162].

Cette louange hymnique rappelle en écho celle du *Panégyrique de la Mère de Dieu* :

> *Jubile et réjouis-toi à la voix de nos chants,*
> *À nous qui te préparons ce discours, l'éloge de ta béatitude !*
> *Exulte à la voix de Gabriel, au salut d'heureuse nouvelle,*
> *Toi comblée de joie parmi toutes les femmes,*
> *Qui fus digne de partager la nature de la divinité qui implanta sa gloire en toi !*[163]

---

[162] Nativité, Hymne, lin 24-26.
[163] *Panégyrique de la Mère de Dieu*, rédaction A, § 13-14: MH 12, 2008, p. 954.

En fait ce n'est guère avant Grégoire de Tat'ew, dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle, qu'on pourra lire en arménien des exposés mariologiques argumentés. Loin de résulter d'une évolution endogène de la pensée arménienne, ces spéculations ne font que répliquer à la scolastique occidentale importée par les Frères Uniteurs dominicains. On se gardera donc de prétendre expliquer la pensée de Grégoire de Narek, en lui posant des questions qui ne furent jamais les siennes, ou en lui prêtant un niveau de systématisation sans exemple dans l'Arménie du X^e^ siècle.

– *Titres mariaux et pureté de la Mère de Dieu*

Les titres traditionnels par lesquels Grégoire désigne Marie découlent de la foi en la divinité du Christ, Dieu et Seigneur (Jn 20, 28 ; Ps 35, 23). La Vierge est « Mère du Seigneur » (*Tiramayr*) et « Mère de Dieu »[164] (*Astuacacin*[165]). Cette qualité lui donne autorité sur tous les croyants, dont elle est Dame et Maîtresse (*Tiruhi*[166], qui est l'équivalent de « Notre Dame »)[167]. Mais le titre marial par excellence, qui caractérise la Vierge par son être personnel et non par sa fonction, est évidemment *Srbuhi*[168] « Celle qui n'est que sainteté », la « Toute Sainte »[169], dont Grégoire ne finit pas de louer l'éclatante pureté.

> *La sublime puissance du Père te couvrit de son ombre,*
> *Et l'Esprit, reposant sur toi, te para de sa sainteté ;*
> *L'Unique né du Père devint ton premier né,*
> *Ton Fils par la naissance, ton Seigneur puisqu'il t'a créée.*
> *Rien ne souille ta pureté, rien ne ternit ta bonté ;*
> *Tu es la sainte immaculée, dont l'intercession nous protège*[170].

– *Faux débats sur l'Immaculée conception*

Si l'on aborde ce dernier texte en ayant à l'esprit le dogme de l'Immaculée conception, qui a suscité, depuis sa proclamation au XIX^e^ siècle, tant de malentendus entre les Églises orientales, orthodoxes et romaine, on risque d'en déduire que, selon le chantre de Narek, l'exceptionnelle pureté de la Vierge ne remonterait pas à sa naissance, mais à l'Annonciation, quand l'Esprit Saint,

---

[164] Ode sur la Bénédiction des eaux.
[165] C'est-à-dire *Theotokos*, qu'on rendrait plus littéralement par « *Deipare* ».
[166] Féminin de Tēr « Seigneur ».
[167] Hymne sur l'Assomption, R1.
[168] Substantif féminin dérivé de l'adjectif *surb* « saint ».
[169] Παν̀αγια.
[170] LL 80, 1.

reposant sur elle, l'aurait purifiée de toute souillure[171]. Du même coup, on en conclurait que la doctrine de saint Grégoire serait opposée au dogme de l'Immaculée conception.

C'est assurément le cas, trois cents ans plus tard, des théories de Grégoire de Tat'ew, mais rien ne prouve que saint Grégoire de Narek l'ait précédé sur ce terrain[172]. Un examen sans préjugé prouve que son texte (*LL* 80, 1) n'a aucune dimension temporelle. L'allusion à Luc1, 35 (« l'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ») ne vise pas à fixer le moment où Marie aurait été purifiée, mais à confirmer par un argument scripturaire la nécessaire corrélation entre la naissance du Verbe dans la chair et l'absolue pureté de la Mère de Dieu.

C'est ainsi que l'Hymne sur l'Assomption (16) compare la Vierge à l'Arche de Noé,

> *Ce radeau de salut soudé par la sainteté,*
> *Dont l'artisan fut l'Esprit Saint qui vint en toi*
> *Par l'annonce de l'Archange Gabriel, et adhéra à toi, par cette sainte salutation,*
> *En t'unissant au Verbe vivant de Dieu*
> *Par de fermes attaches divinement fixées, par un partage sans intervalle.*
> *Le Monogène arriva à tire-d'ailes*
> *Dans la mer de ce monde, où l'on navigue secoué par la houle ;*
> *Reposant en ton giron selon la chair,*
> *Il t'éleva sur le char des séraphins*[173]

Le moment que marquent la descente de l'Esprit et l'ombre du Très-Haut n'est pas celui d'une éventuelle « purification » de Marie, dont la sainteté est une condition préalable à l'Incarnation, qui est d'emblée reconnue par le salut de l'Archange (Lc 1, 28), c'est celui de l'alliance du Verbe et de la chair, que l'Esprit Saint soude « sans intervalle » et arrime « par de fermes attaches divinement fixées ».

Assurément tout cela repose sur la sainteté personnelle de la Vierge, que Grégoire s'efforce de décrire dans toute sa profondeur et toute son étendue. Dès les premiers mots, l'Hymne sur l'Assomption qualifie Marie de

> *Trésor incorruptible, couvert de sainteté*
> *Prodigieuse et immaculée, parée de pureté,*
> *Sainte toujours vierge, sainte Marie, Mère de Dieu !*[174]

---

[171] C'est la position qu'Emmanuel Lanne 2006 a prêtée – à tort, estimons nous – au saint docteur de Narek.
[172] Contrairement à ce que soutien Pétrossian 2010, qui se réfère anachroniquement à Grégoire de Tat'ew pour expliquer Grégoire de Narek.
[173] Assomption, Hymne, lin 43-51.
[174] Assomption, Hymne, lin 1-3.

– *Marie, nouvel Éden : restauration de l'impeccabilité primordiale*

Cette extraordinaire impeccabilité confère à Marie une position intermédiaire entre l'humanité à laquelle elle appartient et l'innocence angélique qu'elle partage :

« Ange et fille des hommes », « chérubin paru dans la chair », terrestre et pourtant « souveraine des cieux », proclame le *Livre de Lamentation* [175]. Le *Panégyrique de la Mère de Dieu* énonçait déjà :

> *De l'humaine souche, ange issu des cieux ;*
> *D'un genre périssable, séraphin sans mort*[176]

L'Hymne sur l'Assomption célèbre sa « sainteté trois fois prodigieuse » [177], qui rejoint en quelque sorte le *Trishagion* des anges dans le temple céleste où réside le Dieu trinitaire.

Marie est un « sublime éclat proche de la Triade »[178]. Elle est « plus sainte que la chambre inviolable du Temple »[179]. Elle est un « Temple purifié par la divinité »[180], « une tente de sainteté dressée par Jésus »[181]. De ce fait, elle appartient au ciel, où elle s'élève :

> *Sincère comme l'air, pure comme la lumière,*
> *Sans tache, ainsi qu'on voit monter l'étoile du matin*[182]

Car cet astre précède l'Aurore, lever du Soleil de Justice (Ml 3, 20) :

> *La rosée du matin descendit*
> *Sur la nouvelle Sion et donna le signal*
> *Au doux Soleil, à l'Étoile du matin*[183]

Une pureté aussi parfaite efface toute trace du péché originel. Elle nous ramène au paradis, à une époque où la chute n'était pas encore advenue ; ou plutôt, c'est elle-même qui est ce paradis,

> *Lieu de bienheureuse promesse, Éden doué de souffle,*
> *Arbre de la vie éternelle, que protège l'épée de flamme*[184]

---

[175] LL 80, 1.
[176] *Panégyrique de la Mère de Dieu*, § 17.
[177] Assomption, Hymne, lin 6.
[178] Bénédiction des eaux, Ode, lin 15.
[179] LL 80, 1.
[180] Nativité, Hymne, lin 59.
[181] Assomption, Hymne, lin 57.
[182] LL 80, 1.
[183] Nativité, Ode, lin 19-21.
[184] Ll 80, 1.

Ce nouvel Éden ne s'ajoute pas à l'ancien, mais l'efface et se substitue à lui :

> *Le Seigneur de gloire s'abaissant des hauteurs (…),*
> *A créé en toi un nouveau jardin parfumé,*
> *Pour remplacer le paradis d'Éden que Dieu avait planté,*
> *Érigeant en ton sein l'arbre de vie et d'immortalité,*
> *Gardant en toi le fruit vivifiant,*
> *Par quoi fut renouvelé l'univers entier*[185].

Nous voici donc revenus au berceau des origines. Mais cette fois-ci le fruit de l'arbre de vie n'est plus interdit à l'homme. C'est le Christ qui s'offre sur la croix pour sauver l'univers. Marie est l'enclos où croissent l'arbre et le fruit du salut. Le glaive tournoyant des chérubins (Gn 3, 24) protège sa pureté de toute souillure. Ces dispositions furent prévues avant même la naissance de la Vierge, aussi bien que l'ancien paradis était antérieur à la création d'Adam :

> *Tu voulus d'abord que la demeure fut, puis ceux qui y résident :*
> *Tu déployas le ciel, puis les êtres célestes,*
> *Tu affermis l'Éden, et après lui, Adam*[186]

Par conséquent Marie est tout à fait exempte « de l'usure primordiale du péché »[187]. Grâce à elle :

> *La malédiction des douleurs de la première mère*
> *Fut rompue et changée en bénédiction.*
> *L'écrit condamnant la transgression fut arraché et déchiré*[188]

Comment celle, grâce à qui fut aboli le péché originel, aurait-elle pu en avoir été affectée ? Si elle est une Nouvelle Ève, « Mère du Verbe vivant de Dieu »[189], elle ne ressemble pas à l'Ève pécheresse, mais à celle qui sortit intacte des mains du Créateur.

Aucune des assertions de Grégoire sur la Mère de Dieu, aucune de ses louanges ne contredit au dogme de l'Immaculée conception. À vrai dire, il serait tout à fait anachronique de lui demander une position doctrinale à ce sujet. Car son point de départ est entièrement différent : c'est l'exaltation d'une sainteté proprement humaine, et pourtant sans limite, ni en durée, ni en intensité. La Mère de Dieu est un « terrifiant mystère incompréhensible manifesté sur terre » [190], car elle a porté en elle « le Verbe divin que nul ne peut atteindre », elle a

---

[185] Assomption, Hymne, lin 13. 16-20.
[186] Église, Hymne, lin 25-27.
[187] Assomption, Hymne, lin 29.
[188] Assomption, Hymne, lin 30-32.
[189] Assomption, Hymne, lin 27.
[190] Nativité, Hymne, lin 2.

*Enfanté le Sauveur du monde (…),*
*Celui qui est apparu pour l'allégresse de l'espèce humaine (…),*
*L'a pris dans ses bras pour l'allaiter*[191]

– *Nécessité de l'Assomption*

Tout caché qu'il fût jusqu'à la naissance du Christ, ce mystère s'inscrivait depuis toujours dans les énigmes de l'Ancien Testament : le Paradis, l'Arche de Noé, les Tables de la Loi, la Manne, l'Arche d'Alliance, le Temple, etc.[192]. Le Buisson ardent montrait la Vierge contenant Dieu en elle « sans être consumée par la flamme éthérée »[193]. La « virginité sans souillure » de Marie fut annoncée par diverses métaphores : le tambourin épargné par les eaux de Mariam l'Ancienne, la sœur de Moïse (Ex 15, 20-21), la « porte solidement verrouillée interdite aux créatures terrestres »[194], le « jardin clos » et la « source scellée » (Ct 4, 12), la toison de Gédéon (Jg 6, 37-38), trempée par la rosée céleste[195], celle qui coule de l'Hermon sur Sion (Ps 133, 3), etc.

Dès lors que le Seigneur repose sur elle, Marie devient le « trône des chérubins, semblable aux séraphins »[196]. Elle est vouée à rejoindre le Temple céleste. Bien que Grégoire, fidèle à l'iconographie des chrétiens d'Orient qui s'inspire de l'apocryphe pseudo-johannique sur la *Dormition de la Mère de Dieu*, représente « les saints apôtres revenus des extrémités du monde »[197] pour entourer la Vierge sur son lit funèbre, ce n'est pas le sommeil de la mort qu'il entend évoquer, ni le repos (*hangist*) du corps et l'ascension de l'âme, mais une assomption (*p'oxumn*) véritable, comme l'énonce clairement le titre de tous les manuscrits.

*Parmi les classes des anges, tu montas vers les hauteurs,*
*Auprès du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, ô toi bénie entre toutes*
*les femmes*[198]
*Brûle-parfum, tu es soulevée par trois pincettes,*
*Dans l'union de l'esprit, de l'intellect et de la chair :*
*Par toi, s'est exhalée l'odeur de suavité dont tout l'univers fut empli*[199]

Les pincettes font partie de l'équipement du Temple céleste : elles reposent sur l'autel de l'encens. Le séraphin qui cautérise les lèvres impures du prophète Isaïe (Is 6, 6) en use pour y appliquer une pierre ardente. L'important

[191] Nativité, Hymne, lin 4-6.
[192] Cf. Assomption, Hymne, lin 40-74 (strophes G2 O).
[193] Jean Baptiste, Hymne, lin 151.
[194] Jean Baptiste, Hymne, lin 147-148. 154.
[195] Assomption, Hymne, lin 87-89.
[196] Bénédiction des eaux, Ode, lin 14.
[197] Assomption, Hymne, lin 75. 145-146.
[198] Assomption, Hymne, lin 52-53.
[199] Assomption, Hymne, lin 69-71.

est que Marie tout entière – corps, âme et esprit –, brûlant dès ici-bas d'une ferveur éthérée, est transportée par trois pincettes sur le même autel dans le Saint des Saints des cieux (He 9, 4). En effet, une fois montée dans les hauteurs, la Vierge éternellement jeune ne cesse de prier, « telle l'encensoir parfumé de benjoin et saisi d'une ardeur divine »[200]. Outre son action de grâces, elle transmet « les requêtes et les vœux » de tous « ceux qui marchent à sa suite »[201], qu'elle guide et purifie, « ôtant les péchés et dissipant les fautes »[202], en intercédant pour eux comme une « fille de la foi » qui crut en l'annonce de l'ange (Lc 1, 45), et comme « Mère de la Lumière »[203] venue en ce monde (Jn 1, 9).

Si Grégoire s'abstient d'argumenter sur le dogme ou d'élaborer la théologie mariale, ce n'est sûrement pas que son intuition manque de vivacité, que sa réflexion soit moins intense ou moins profonde. C'est de propos délibéré qu'il entend s'arrêter à la louange, qui est l'attitude la plus conforme à la tradition des Églises orientales et l'exercice le plus fécond pour stimuler la contemplation du mystère. Dans l'entreprise pastorale que constitue son *Trésor des Hymnes et des Odes*, le culte marial ouvre une voie privilégiée vers une pratique anagogique de la liturgie. Car Marie est la « Maison Dieu, Porte du ciel », la Nouvelle Ève, « Mère de la vie des vivants », le « gage des créatures », en qui se réalisent d'avance toutes les promesses du salut[204], conquis par la naissance et la passion de Jésus Christ.

### *c – Sur l'Incarnation du Verbe*

La tradition théologique arménienne laisse rarement soupçonner la trace de tentations ariennes[205]. En tout cas il est clair que, depuis saint Aristakēs, qui participa au concile de Nicée en 325, comme fils et successeur de saint Grégoire l'Illuminateur, la divinité du Verbe a toujours été défendue énergiquement par la hiérarchie de l'Église arménienne. En revanche, la doctrine de l'Incarnation, l'indissoluble union en Jésus Christ de la divinité et de l'humanité, les formules christologiques des conciles oecuméniques d'Éphèse (431) et de Chalcédoine

---

[200] Assomption, Mélodie, lin 26.
[201] Assomption, Hymne, lin 72-73.
[202] Nativité, Hymne, lin 16.
[203] Nativité, Hymne, lin 64.
[204] Jean Baptiste, Hymne, lin 145-146. 160.
[205] Toutefois la *Lettre* sur le baptême, adressée aux Arméniens en 335 par Macaire, patriarche de Jérusalem, fait allusion aux activités coupables d'un évêque arien en Arménie ; cf. Terian 2008b. D'autre part, Nina Garsoïan soupçonne que les nombreux reproches de fornication adressés dans le *Buzandaran* aux rois arsacides chrétiens du IVe siècle sont en réalité des métaphores dénonçant l'hérésie arienne. Contraints de se rapprocher des empereurs byzantins qui avaient versé dans l'hérésie, les monarques arméniens firent probablement quelques concessions religieuses ; cf. Garsoïan 1985, p. 300-301.

(451) ont donné lieu, dès le début du VI^e^ siècle, à des débats et à des controverses[206], qui étaient loin d'être apaisés à la fin du X^e^ siècle, quand Grégoire de Narek composa le recueil définitif du *Trésor des Fêtes*.

Au contraire de son maître, l'abbé Anania, auteur d'une *Racine de la foi*, argumentant contre les partisans du concile de Chalcédoine, Grégoire s'est toujours tenu à l'écart de ces polémiques. Il s'est contenté d'exprimer le dogme avec sérénité, en vouant la plus grande fidélité aux formules traditionnelles de la Règle de foi en usage dans son Église, mais en leur donnant l'interprétation la plus universelle.

– *Génération éternelle du Fils*

Quant à la génération éternelle du Fils, on ne s'étonnera pas de rencontrer chez le docteur de Narek le vocabulaire le plus orthodoxe et le plus classique. Par exemple, il confesse le Fils comme « Lumière issue de la Lumière, Fils co-essentiel, né (*cneal*) du Père avant tous les siècles »[207] *Cneal* « né », participe du verbe *cnanel* « engendrer », est en effet le terme technique de la Règle de foi pour exprimer la relation qui unit le Fils à son géniteur (*cnoł* ), Dieu le Père[208]. Au participe *cneal* se substitue parfois le substantif *cnund*, dont le sens littéral est « progéniture[209] ». On lit ainsi que « l'Être est engendré (*cnund*) hors du temps par l'Être éternel »[210].

Comme perpétuel engendré, le Fils était depuis toujours (Jn 1, 18) « enfoui dans l'insondable sein (*c'oc'*) »[211], d'où il sortit pour l'incarnation et où il revint après l'Ascension. Parfois, au lieu du mot *sein*, Grégoire use du synonyme « giron » (*girk*) : « Il siège dans le giron du Père en une sainte étreinte »[212].

Cette relation au Père est le propre du Fils, puisqu'il est l'Unique engendré, le Monogène (*Miacin*)[213]. Le mot renvoie normalement à la génération céleste, et non à la naissance terrestre[214], puisque Grégoire dit à la Vierge : « Le Fils Monogène du Père, ton Premier Né (*Andranik*) »[215].

La génération du Fils se situe « avant tous les siècles »[216], auxquels le Verbe

---

[206] Cf. Mahé 1993a.
[207] Transfiguration, Hymne, lin 4.
[208] Winkler 2000, p. 314-315.
[209] Cf. Winkler 2000, p. 316-320.
[210] Ascension, première Ode, lin 1. Littéralement: « l'Être est une progéniture sans venir à l'être par l'Être éternel ».
[211] Ascension, première Ode, lin 2.
[212] Ascension, deuxième Ode, lin 21.
[213] Nativité, Hymne, lin 72 ; Ascension, première Ode, lin 55 ; Transfiguration, Hymne, lin 108, etc.
[214] Mais il arrive que l'inverse se produise. Par exemple, s'adressant à la Vierge, Grégoire écrit: « les tourments de ton Monogène » (Assomption, Hymne, lin 144).
[215] Assomption, Hymne, lin 137.
[216] Winkler 2000, p. 326-328.

de Dieu est lui-même antérieur[217]. Il existe « avant la genèse du monde »[218]. Il n'a « ni lieu ni temps »[219]. Partageant l'éternité divine, il est co-essentiel (*ēakic'*) ou consubstantiel (*iskakic'*)[220] au Père et à l'Esprit : ce sont les équivalents arméniens habituels du grec ὁμοούσιος, mais il peut y en avoir d'autres moins littéraux, par exemple *hamazawr* « de même puissance », ou *hamagoy* « de même existence »[221]. Naturellement le Fils est aussi associé à la gloire (*p'arakic'* ) du Père et de l'Esprit[222].

Cette gloire est une lumière rayonnante, dont le Fils est précisément la splendeur et l'éclat (He 1, 3). Voilà pourquoi, sans doute, plusieurs rédactions de la Règle de foi présentent le Verbe éternel comme « Lumière issue de la Lumière » (*Loys i Lusoy*), ou comme une « aurore » (*cagumn*) « qui se lève » (*cagel*) du Père[223]. Donnons quelques exemples.

*Celui qu'on nomme Aurore (*Cagumn*)*
*Se lève (*cageal*) de l'éther*[224].

Le Christ est
*La Lumière du monde qui se lève (*cageal*) de la Lumière du Père*[225]

C'est une
*Aurore qui point au sein du Père* (C'oc'acageni Cagumn)[226]

En rencontrant le Verbe incarné, les Apôtres ont vu,
*Contenue dans un corps matériel, l'Aurore* (Cagumn) *illimitée de l'Être*[227].

– *Naissance terrestre du Monogène*

Tous ces termes consacrés par la tradition font l'objet d'un consensus que ne rompraient pas les chrétiens de toutes confessions à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Arménie. Mais la naissance terrestre du Verbe incarné a suscité de

[217] Nativité, Hymne, lin 36.
[218] Nativité, Hymne, lin 74.
[219] Illuminateur, Hymne, lin 76.
[220] Transfiguration, Hymne, lin 4 ; Apôtres, Hymne, lin 43.
[221] Jean Baptiste, Hymne, lin 87 ; cf. Winkler 2000, p. 332-344.
[222] Jean Baptiste, Hymne, lin 87.
[223] Winkler 2000, p. 321-323. Les racines de ces spéculations sont assurément préchrétiennes: elles remontent, selon nous, au judaïsme hellénistique, comme le montrent les citations hermétiques de Cyrille d'Alexandrie (*FH* 23) et les écrits gnostiques de Nag Hammadi, par exemple *Eugnoste* (NH III, 3. V, 1), qui représentent la divinité comme la « plénitude de la Lumière » répercutée en émanations primordiales. Cf. Pasquier, in Mahé, Poirier 2007, p. 573-613. Pour le contexte philonien, voir Goodenough 1935.
[224] Nativité, Ode, lin 4-5.
[225] Ascension, première Ode, lin 3.
[226] Ascension, deuxième Ode, lin 4.
[227] Apôtres, Hymne, lin 13.

véhémentes controverses, que Grégoire dépasse aisément. La poésie des Odes lui permet de se poser en spectateur émerveillé de l'ineffable transition par quoi l'Éternel entre dans le temps dès que celui-ci atteint sa « plénitude », comme dit l'Apôtre (Ga 4, 4 ; Ep 1, 10).

Ainsi, pour la Nativité, dont le vieillard Siméon prend acte après la quarantaine rituelle :

> *Éternel, infini, le Verbe fait merveille (…).*
> *Le décret du Père, le sceau de son vouloir disait qu'il était temps :*
> *Le temps advint (…),*
> *Le jour issu du jour fit venir le moment (…) ;*
> *Sans retard se leva le vieillard (…),*
> *Il vint, il entra dans le temple et, dans ses bras, saisit Jésus*[228]

C'est la même « plénitude des temps » qui ramène le Christ à Jérusalem pour y subir sa Passion, selon l'éternel dessein de la Providence,

> *À l'heure mortelle, quand vint le jour de cette heure–là*[229]

À la génération du Verbe « hors du temps » (*anełapēs*)[230] par « l'Être éternel », s'oppose donc la naissance « dans la chair de l'Économie »[231], que l'Esprit Saint a annoncée par les Prophètes[232] et que les Apôtres ont prêchée[233]. Par l'Économie, l'Invisible devient visible.

> Il « *est apparu (*erewec'aw*) aujourd'hui pour l'allégresse de*
> *l'espèce humaine* (…),
> *Il fut révélé (*yaytneal*) aux bergers et enveloppé de langes*[234] (…)
> Lui qui « *restait caché aux célestes armées* (…),
> *Aujourd'hui est apparu sur terre par le vouloir du Père*[235] (…)
>
> *Tu te montras (*c'uc'ar*) < sous ma forme > limitée*[236]

Cette irruption de la transcendance divine dans l'existence humaine est le dévoilement d'un mystère « enfoui dans l'insondable sein du Père »[237]. C'est par toi, dit Grégoire à la Mère de Dieu,

---

[228] Présentation, Ode, lin 3. 9-10. 21. 31-32.
[229] Lazare, Ode, lin 4.
[230] Littéralement: « sans devenir ».
[231] Ascension, première Ode, lin 8.
[232] Pentecôte, Hymne, lin 35.
[233] Apôtres, Hymne, lin 19.
[234] Nativité, Hymne, lin 6. 19.
[235] Nativité, Hymne, lin 49-50.
[236] Église, Hymne, lin 5.
[237] Ascension, première Ode, lin 2.

*Que s'est révélé* (yaytneal) *le mystère ineffable*
*Qui mit fin aux coupables ténèbres de l'idolâtrie démoniaque,*
*Nous rendant glorificateurs de la très puissante Sainte Trinité*[238]

Si nous renonçons à vénérer de vaines images, c'est parce que le Dieu véritable se mat à notre portée.

*L'infini* (l'incirconscriptible) *s'est contenu* (circonscrit) *dans la chair* (…)[239]
*Celui à qui nul n'est semblable se fit semblable à nous*[240]

– *La double identité de Jésus-Christ*

L'Économie ne se substitue pas à la divinité du Verbe : toutes deux coexistent en Jésus Christ. C'est le même qui est né de la Vierge et le même qui est engendré avant tous les siècles. Pour décrire cette double identité, Grégoire recourt au vocabulaire des divers exposés de la Règle de foi attestés dans la tradition arménienne, mais non sans choix ni sans pénétrantes incises.

Ainsi, dans l'Hymne sur la Nativité, le Verbe divin

*Humblement s'est établi dans ton sein virginal ;*
*Il est né ineffablement, Dieu et homme parfait,*
*Sans se retrancher de la Trinité,*
*Occupant sans le moindre défaut le trône de sa gloire*[241]

Tous ces termes codés, marqués par l'usage, ravivent de multiples échos scripturaires et dogmatiques. « Humblement » (*xonarhut'eamb*) rappelle évidemment l'abaissement (*xonarhec'aw*) du Verbe (Ph 1, 8), mais évoque aussi la catéchèse de Grégoire l'Illuminateur, le *Credo* d'Agathange, repris plus tard par le *Buzandaran*, Ełišē, et le Tropologion (*šaraknoc'*). À l'arrière plan, on perçoit des réminiscences[242] d'Ephrem et d'Aphraate[243].

« Il s'est établi (*bnakelov*) dans ton sein (*yargand*) virginal ». La catéchèse de l'Illuminateur use ici d'une formule légèrement différente : « Par la volonté du Père, il est entré (*emut*) dans le sein (*yargand*) de la Vierge »[244]. C'est sans doute pour évoquer le Prologue de Jean (Jn 1, 13), « Le Verbe s'est fait chair et il a habité (*bnakec'aw*) parmi nous », que le docteur de Narek substitue « s'établir »

[238] Nativité, Hymne, lin 60-62.
[239] Jean Baptiste, Hymne, lin 70.
[240] Lazare, Ode, lin 47.
[241] Nativité, Hymne, lin 51-54.
[242] Winkler 2000, p. 25-26. 93. 382-383.
[243] La version arménienne de cet auteur est attribuée à saint Jacques de Nisibe, très populaire en Arménie, dont Grégoire a écrit le panégyrique.
[244] Winkler 2000, p. 23. 403.

à « entrer »[245]. Le Verbe n'est pas entré dans le sein pour n'y faire que passer ; il y a séjourné pendant les neuf mois de la grossesse, « prenant un corps selon notre nature »[246], patiemment « tissé comme une tente »[247]. Plus encore, l'Incarnation scelle une union définitive. S'établir à demeure, habiter (*bnakel*), c'est nouer un lien presque aussi puissant que la nature (*bnut'iwn*).

Le « sein » de la Vierge (*argand*) est désigné par un mot différent de celui du Père (*c'oc'*, Jn 1, 18). Jésus est né d'un bassin féminin, d'une matrice. Cette touche réaliste est accentuée par le mot « ventre » (*orovayn*), par exemple, quand Grégoire évoque la Visitation (Lc 1, 41), où Jean Baptiste se montra « prêtre de l'Agneau, que, du ventre (*yorovaynē*) il adora dans le ventre »[248].

C'est parce que la grossesse de sa mère fut bien réelle que Jésus est « né ineffablement, Dieu et homme parfait ». Agathange reprenait déjà, aussi bien dans la catéchèse de l'Illuminateur que dans son *Credo*, cette formule anti-apollinariste de la fin du IV^e^ siècle, que l'*Acte d'Union* d'Antioche (en 433) amplifie encore en « Dieu parfait et homme parfait »[249]. « Parfait » (*katareal* / τέλειος ) signifie « complet », c'est-à-dire pourvu non seulement d'un corps véritable, mais aussi d'une âme humaine, distincte de l'Esprit divin. C'est bien ainsi que l'entend Grégoire de Narek.

> *Seigneur du Tout, Sainte Trinité* (…),
> *Qui façonnas notre nature* (bnut'eans) *en unissant deux principes vivants,*
> *En incarnant l'incorporel et en dotant le corps d'une âme à ton image et selon ta forme* (…),
> *Tu relevas notre nature déchue et sauvas Adam, le premier homme*[250].

Pour créer l'homme, Dieu a « incarné l'incorporel » (*marmnawor anmarmin*), en insufflant dans le corps une âme tirée de son Esprit (*marmin hogewor*): dès ce moment, il songeait à sa propre incarnation pour le salut d'Adam[251].

Ce qui rend « ineffable » (*ančaṙ*) la naissance du Christ dans la chair, c'est que, tout en descendant ici-bas, il garde son rang céleste, « sans se retrancher

---

[245] Il se trouve toutefois que *bnakec'aw* se rencontre aussi dans le *Credo* du julianiste Abdišoy: « Il habita dans le sein de la Vierge Marie, Mère de Dieu » (Winkler 2000, p. 220). Mais, comme nous le montrerons ci-dessous, Grégoire prend une direction entièrement opposée à celle de cet auteur.

[246] Nativité, Hymne, lin 37.

[247] Ascension, deuxième Ode, lin 11.

[248] Jean Baptiste, Hymne, lin 38.

[249] Winkler 2000, p. 18. 93. 410-411.

[250] Illuminateur, Hymne, lin 135. 137-138. 140.

[251] C'est pourquoi, dans la version arménienne de la Bible, les exégètes médiévaux ont souvent compris le verbe de Gn 1, 26, non comme un subjonctif exhortatif (« faisons »), mais comme un futur (« nous *ferons* l'homme à notre image »), en prévision du second Adam.

(*bažanelov*) de la Trinité, occupant sans le moindre défaut le trône de sa gloire ». Il n'y a pas lieu de craindre que de telles formules, qui se retrouvent aussi chez des julianistes notoires, comme Abdišoy[252], l'interlocuteur du catholicos Nersēs II en 553, ne véhiculent par elles-mêmes les erreurs de cette hérésie. En réalité, elles ne lui sont nullement spécifiques. En effet, Eznik, dont l'orthodoxie ne saurait être mise en cause, écrit lui aussi : « Il devint homme à cause de nous, sans altération, ni déchéance, ni rupture de son identité divine, et il naquit de la Vierge, homme parfait selon sa naissance charnelle »[253].

L'insistance sur la continuité entre l'origine divine et la vie terrestre du Verbe incarné ne vise pas à éclipser la réalité de l'humanité du Christ, comme chez Abdišoy, qui déclare que la chair que Jésus « a reçue de la Vierge est incorruptible, et que son âme est inaltérable »[254], mais à montrer que l'incarnation ne fait pas du Sauveur un hybride, à moitié Dieu et à moitié homme.

C'est bien cette intention qui anime Grégoire de Narek. Selon lui Jésus est

> *Le Fils co-essentiel,*
> *Absolument inséparable du sein paternel,*
> *Immuable nature intimement unie, sans confusion*[255]

Dès lors que l'Incarnation entraîne une union (*miakc'ut'iwn*) sans confusion (*anšp'ot'*) entre la chair de l'Économie et la nature immuable (*anp'op'oxeli*) du Verbe divin, celui-ci, même dans la condition humaine, reste inséparable (*anbažaneli ew anoriš*) de l'essence du Père et de la Trinité.

– *De la Croix à la Résurrection*

D'un autre côté, la chair qu'il reçoit de la Vierge est entièrement humaine, pétrie de souffrances et de faiblesses, comme le prouve la réalité de la Croix.

> *Prenant un corps selon notre nature et supplicié pour nous,*
> *Il endura la croix, il fut mis dans un tombeau neuf sans connaître le corruption,*
> *Il ressuscita le troisième jour, dans une prodigieuse clarté,*
> *Restaura ceux qui sont nés de neuf par le saint baptême*[256]

On pourrait s'étonner que la mort de jésus ne soit pas mentionné aussitôt après la crucifixion, comme c'est le cas dans la plupart des énoncés de la Règle

---

[252] Abdišoy écrivait: « il ne fut pas éloigné (*heṙac'eal*) du Père » ; Winkler 2000, p. 220. Le radical *heṙ* – signifie littéralement « séparer par un intervalle ».
[253] Winkler 2000, p. 123.
[254] *Ibidem*, p. 220.
[255] Transfiguration, Hymne, lin 4-6.
[256] Nativité, Hymne, lin 37-40.

de foi[257]. Il y a néanmoins des exceptions. Par exemple, la rédaction brève du *Credo*, dans le Canon baptismal du Rituel (*Maštoc'*) de Jérusalem, professe « la naissance du Christ, son baptême, sa passion, sa crucifixion, sa sépulture de trois jours, sa résurrection, son ascension divine, sa session à la droite du Père »[258].

D'autre part, il est bien évident que Grégoire de Narek n'hésite pas à dire que Jésus est mort, par amour pour l'homme, selon la volonté du Père :

> *L'année lui apportait la mort,*
> *Mort décidée depuis longtemps, amour déterminé à*
> *supporter la mort*[259]

Non seulement Jésus est enseveli, mais il descend aux enfers, comme il en témoigne lui-même dans les termes de la Règle de foi :

> *Ce jour-là je fus mis au tombeau pour trois jours.*
> *Je fus mis en enfer, face au poing du Pillard*[260]

L'hymne sur la Nativité souligne la complète solidarité du Christ avec la condition humaine. Il prend un corps « selon notre nature » (*merunak bnut'eamb*). Cela ne veut pas dire que le Verbe incarné aurait deux natures, ce que Grégoire de Narek jugerait contraire à la formule cyrillienne du Concile d'Éphèse, mais lève toute équivoque sur la réalité de la chair de l'Économie. C'est toujours comme « Fils de l'Homme » que Jésus parle de lui-même pour annoncer à ses disciples qu'il devra être supplicié (*č'arč'arel* : Mt 17, 12 ; Mc 9, 12 ; Lc 9, 22, etc.), et patient jusqu'à la croix (He 12, 2). Fidèle au texte de l'Évangile, Grégoire souligne que le Christ fut mis dans un tombeau neuf (Mt 17, 60 ; Lc 23, 53 ; Jn 19, 41). S'appuyant sur l'autorité de Pierre (Ac 2, 27-31), il affirme que le corps du Sauveur « ne connut pas la corruption », tout en se gardant de commentaires spéculatifs qui tireraient de cette formule scripturaire des conclusions aphtartodocètes.

L'annonce de la Résurrection est strictement conforme à la formule nicéenne : « il ressuscita le troisième jour ». La mention d'une « prodigieuse clarté (*arp'iap'ayl hrašiwk'*) est personnelle à Grégoire. S'inspire-t-il de la description de l'ange qui accueille les saintes femmes à l'entrée du sépulcre vide, lumineux comme l'éclair et portant un vêtement blanc comme neige (cf. Mt 28, 3) ? En tout cas ce rayonnement confirme la gloire du Ressuscité.

> *Aujourd'hui le Seigneur est debout ;*
> *Il est debout : gloire à la Résurrection du Seigneur !* [261]

---

[257] Winkler 2000, p. 521-532.
[258] *Ibidem*, p. 152.
[259] Lazare, Ode, lin 2-3.
[260] Pâques, Ode, lin 30-31.
[261] Pâques, Ode, lin 40-41 ; cf. Jean Baptiste, Ode.

– *Baptême de Jésus et bénédiction des eaux*

Parallèle au *Credo*, l'exposé christologique de l'Hymne sur la Nativité (G2) se clôt par l'évocation de « ceux qui sont nés de neuf (*noracnealk's*) par le saint baptême »[262]. On peut y voir une allusion à « Il nous a sauvés par un bain de régénération » (Tt 3, 5). Le lien entre la résurrection du Christ et la vie nouvelle des baptisés est bien établi (Rm 6, 4).

Dans les Règles de foi arméniennes, le baptême du Christ peut être rappelé en deux endroits différents : soit dans la deuxième partie, juste avant la Passion et la Croix, soit dans la troisième consacrée à l'Esprit Saint[263]. Notre texte[264] se rapproche plutôt de ce dernier cas, mais les autres mentions du baptême, dans le *Trésor des Fêtes*, sont indépendantes du Symbole des Apôtres. De toute façon, Jésus joue un rôle plus passif qu'actif dans son propre baptême. Certes, il est obligé d'insister pour convaincre Jean « - Qui n'aurait su délier son insignifiante sandale (…), / Tremblant de crainte et frissonnant d'effroi - (…) / D'approcher sa tête divine ». Mais d'un autre côté, il se laisse « Humblement baptiser, sans contrainte légale, par son serviteur, le fils de la Stérile »[265].

Cette appellation du Baptiste, attestée dans plusieurs rédactions arméniennes de la Règle de foi, remonte peut-être à un substrat syriaque[266]. Étant donné la fréquence et l'ancienneté des contacts entre l'Arménie méridionale et le monde syro-mésopotamien, ce nom a peut être aussi, pour Grégoire de Narek, la saveur d'une touche de culture locale : le Monastère du Saint-Précurseur-fils-de-la-Stérile[267], près de Bałēš[268], était particulièrement renommé dans la région du lac de Van.

Les protagonistes de la scène du Baptême, ne sont ni Jean ni Jésus, mais le Père, et surtout l'Esprit Saint, en sorte que le tableau dans son ensemble est une épiphanie trinitaire.

> *Joyeux message aujourd'hui proclamé :*
> *Mystère de la Trinité sainte* [269].

Selon la volonté du Père, qui « retentit dans les hauteurs »[270], l'Esprit Saint bénit les eaux et confère au Christ l'onction messianique.

Le terme technique de « bénédiction des eaux (*jrawrhnēk'*) » n'apparaît pas

---

[262] Littéralement: « le saint bassin (*awazanaw*) ».
[263] Winkler 2000, p. 480-483.
[264] Nativité, Hymne, lin 40.
[265] Jean Baptiste, Hymne, lin 77.
[266] Winkler 2000, p. 484.
[267] *Surb Karapet Amrdoli*, métathèse dialectale pour *Amlordi*.
[268] Aujourd'hui Bitlis.
[269] Bénédiction des eaux, Ode, lin 73-74.
[270] Bénédiction des eaux, Ode, lin 68.

sous la plume de Grégoire, mais uniquement dans le titre que certains manuscrits[271] donnent à l'Ode. D'autres se contentent d'une locution nominale-verbale : « pour bénir l'eau (*yawrhnel jroyn*) ».

En revanche, dans le corps du poème, les eaux et le cours du Jourdain participent activement à la fête.

> *Joyeux message, qui fut porté par Jean,*
> *Aux sources jaillissantes, aux foules des ruisseaux :*
> *Résille des eaux, rires qui se répandent, (…)*
> *Flux et reflux ondoyant sans relâche !*
> *Tout se hâte vers les eaux du Jourdain*[272].

Le fleuve de Palestine prend alors une dimension cosmique. C'est le confluent de toutes les eaux terrestres

> *Le tumulte des eaux s'y enfle en bouillonnant, (…)*
> *Qui fait trembler les monts de la cime à l'abîme (…) :*
> *Comme une flamme il fend le gouffre de la mer*[273].

Renouvelant les prodiges de l'Exode, le Jourdain inverse son cours (Ps 114, 3). C'est l'avènement d'une Pâque nouvelle, qui remonte vers les origines, pour provoquer une nouvelle création, libérée des mortelles conséquences du péché. Irriguant la végétation, les eaux préparent ce printemps spirituel

> *Joyeux message à ces arbres en fleurs :*
> *Bourgeons serrés, dense toison* [274]

Cette profusion est l'annonce d'une promesse, qui sera réalisée par le baptême régénérateur des croyants.

Cependant quand Jésus « descend » dans le cours du Jourdain[275], l'Esprit Saint se « montre » au-dessus du fleuve, en forme de colombe, afin d'être « l'onction du Dieu qui s'est fait homme »[276]. Cet énoncé abonde en locutions traditionnelles, dont Grégoire admet tacitement la valeur symbolique. Par l'étymologie hébraïque de son nom, le Jourdain est une « descente (*ijumn*) », un lieu de catabase, par où, selon Marc 1, 1-9[277], le Fils de Dieu, non seulement fait irruption dans le monde, mais s'immerge directement dans l'abîme de la mort.

---

[271] Paris BNF 79 et 80.
[272] Bénédiction des eaux, Ode, lin 41-43. 48-49.
[273] Bénédiction des eaux, Ode, lin 61-62. 64.
[274] Bénédiction des eaux, Ode, lin 29-30.
[275] Jean Baptiste, Hymne, lin 79.
[276] Pentecôte, Hymne, lin 40.
[277] Certains critiques, comme Keith Elliott 2012, p. 113, forment l'hypothèse que le début de Marc a été perdu et remplacé par le texte actuel, qui porte des traces de réparation. Cependant, aucun manuscrit ne permet de vérifier cette hypothèse.

Selon plusieurs rédactions de la Règle de foi, dont la *Lettre* de saint Sahak en 435, l'Esprit Saint descend « sur le Jourdain » pour consacrer le Christ[278].

> *Messie qui as l'onction, Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du monde (Jn 1, 29)*
> *En guise de baume de bénédiction, l'Esprit te fut donné en pleine vérité* [279]

Cette onction spirituelle, qui valide le baptême de Jean, est considérée par Grégoire comme une véritable consécration, une sorte d'ordination sacerdotale.

> *Joyeux message qui m'advint à moi, Jean,*
> *Ma main consacre le Seigneur*[280].

Le terme technique (*jeṙnadrel* « consacrer »), calque du grec χειροτονεῖν « imposer les mains », se rencontre également dans l'Hymne sur Jean Baptiste :

> *Le parfait Serviteur consacra le Seigneur*[281].

Il semble que le mot reflète une réflexion arménienne sur le sacerdoce du Christ[282]. Non seulement celui-ci est « prêtre à jamais dans l'ordre de Melchisédek » (He 5, 6 ; Ps 110, 4), mais le fils de Zacharie, issu de la tribu de Lévi, lui transmet le sacerdoce de l'Ancienne Loi, qu'il possède à titre héréditaire.

– *La lyre de l'Évangile et l'amour de l'époux*

La poésie des Odes décerne au Verbe incarné plusieurs appellations cryptées qui soulignent tour à tour les différents aspects de sa mission[283]. Le Christ apparaît à plusieurs reprises comme une lyre, tantôt « à sept voix »[284], qui correspondent sans doute aux sept dons de l'Esprit Saint (Is 11, 2-3), dispensés par le Sauveur, tantôt « à triple accent »[285], parce qu'elle célèbre la Sainte Trinité. À son image, les fidèles deviennent des « lyres de la Trinité Sainte »[286]. Il y a peut-être ici une réminiscence du thème classique du Christ-Orphée, illustré aussi bien dans les peintures paléochrétiennes, que chez certains Pères

---

[278] Winkler 2000, p. 509.
[279] LL 93, 7.
[280] Bénédiction des eaux, Ode, lin 54-55.
[281] Jean Baptiste, Hymne, lin 86.
[282] Mathews 1995, VII, p. 21-212 [reproduction d'un article paru en 1982].
[283] On a vu précédemment le cortège de métaphores lumineuses entraînées par les titres traditionnels de Soleil de Justice et d'Aurore (cf. Nativité, Ode, lin 4 ; Pâques, Ode, lin 3-6, etc.).
[284] Présentation, Ode, lin 4.
[285] Lazare, Ode, lin 41.
[286] Ascension, première Ode, lin 74.

de l'Église, comme Clément d'Alexandrie[287]. La lyre de l'Évangile éclipse celle du musicien thrace par sa toute puissante douceur et par la profondeur de son mystère.

Selon la liturgie eucharistique, la sollicitude aimante de Dieu pour l'homme est la cause ultime de l'Incarnation[288]. Voilà pourquoi les Odes de Grégoire appellent Amour le Christ envoyé dans le monde.

> *L'ardeur tombe du ciel sur la terre assoiffée,*
> *Pour annoncer l'effet préparé par l'Amour ;*
> *C'est son vouloir qui commande à l'Amour, sa volonté parfaite* [289].

À la terre assoiffée de sa grâce, le ciel adresse la plus ardente réponse en chargeant l'Amour d'opérer la Rédemption. L'Amour sait d'avance qu'il y sacrifiera sa vie, pour

> *L'amour du cœur de l'aimé,*
> *Amour que l'on contemple en celui qui contemple*[290].

Prêchant sur terre au milieu de ses disciples, l'Amour conserve un caractère céleste : c'est « un astre brillant » qui circule « entouré des étoiles »[291].

Généralement, le même mot arménien, sēr, exprime les deux formes d'amour, ἔρος et ἀγάπη, que connaît le grec[292], d'un côté l'amour conquérant, de l'autre l'affection la plus dévouée. Mais on peut aussi concevoir l'ἔρος comme une force divine capable d'élever l'âme aux cieux et de se sacrifier pour sauver celui qu'il aime[293].

> *L'Amour s'élève en un amour céleste,*
> *L'Amour descend d'un élan exemplaire*[294].

Grégoire prend soin de caractériser cet Amour par un terme spécifique, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs : tarp‘ [295].

L'amour authentique tend au mariage. Aussi le symbolisme nuptial du Cantique des Cantiques marque les principales phases de la Rédemption. Alors que l'Ancien Testament, même dans ses accents les plus prophétiques, ressemblait aux fenêtres grillagées du Temple de Salomon, « éclairées de lueurs obscures, comme la science d'autrefois », le Cantique des Cantiques, que

---

[287] Cf. Jourdan 2010.
[288] Feulner 2001, p. 184-185. 291-293, à propos de l'Oratio post 'Sanctus'.
[289] Pâques, Ode, lin 15-17.
[290] Lazare, Ode, lin 6-7.
[291] Pâques, Mélodie, lin 12. 31.
[292] Pétrossian 2010.
[293] Benoît XVI, 2006, *Dieu est amour*, § 3-8.
[294] Présentation, Ode, lin 6-7.
[295] Ce mot rare s'apparente peut-être à *tṙp'ank'* « orgasme ».

Grégoire avait désigné dans son *Commentaire* comme le Saint des Saints des livres hébraïques, représentait à ses yeux la prédiction la plus exacte de la venue du Sauveur.

> *L'étroite ouverture de jadis (…)*
> *Tu l'élargis devant ce roi ; puis pour moi, après lui ;*
> *Tu levas devant ma misère le voile qui dérobait*
> *L'issue de ta clémence, les dons gratuits de ta divinité*[296].

Dès le baptême du Christ, que l'on célèbre le même jour que la Nativité, Jean Baptiste, « compagnon de l'époux escortant l'épouse »[297], est chargé de lancer une invitation :

> *Ne manquez pas de venir pour les noces* [298].

Le printemps de la Nativité, « saison des miracles », annonce « l'Alliance des noces nouvelles »[299]. L'exhortation sur la même fête emprunte au Cantique le dialogue de l'époux et de l'épouse. La mélodie sur la Résurrection chante la beauté du Bien-aimé.

### *d – Sur l'Église*

– *Épouse et mère*

Jésus, désigné comme « Époux » par Jean Baptiste (Jn 3, 29) n'a pas pour Épouse l'ancien peuple, « la fille de Sion délaissée » (Is 1, 8), mais, comme l'enseigne l'Apôtre (Ga 4, 25), le peuple de l'Alliance nouvelle, qui est la Jérusalem d'en haut, c'est-à-dire l'Église.

> *Réjouis-toi, Reine, glorieuse Épouse,*
> *Grande merveille portant couronne (…),*
> *Le premier né du Père vint à toi en personne,*
> *Te prendre pour conjointe à la place de la race de*
> *Jacob qu'il avait délaissée (…),*
> *Et te couronna de l'éclat de signes étoilés*[300].

La joie des noces qui échoua à l'Église-Épouse, la couronne de douze étoiles dont elle est parée comme la femme de l'Apocalypse (Ap 12, 1), rappelle sa légitimité apostolique et le salut de l'ange à la Mère de Dieu (Lc 1, 28), à qui elle est étroitement liée. En effet, comme l'Église, Marie est une « tente de

---

[296] LL 52, 1.
[297] Jean Baptiste, Hymne, lin 39.
[298] Bénédiction des eaux, Ode, lin 59.
[299] Nativité, Ode, lin 22-24.
[300] Église, Hymne, lin 59-60. 66-67. 69.

sainteté »[301], temple du Tout-Puissant. Elle est à la fois « fille de la Lumière »[302], « Orient du Soleil de Justice »[303] et « génitrice de Sion »[304], c'est-à-dire mère du corps dont le Christ est la tête (Col 1, 18)[305]. De même que la Mère du Christ exulte en rendant grâce à Dieu (Lc 1, 47), l'Église « exulte des nombreux enfants de (sa) virginité »[306].

*De ton pur bassin, par un enfantement sans tache,*
*Tu confères une seconde naissance aux héritiers de Dieu*[307]

– *Corps du Christ*

Le corps mystique du Christ que l'Église ne cesse de mettre au monde

*Unifie le modèle composite des formes*
*Sous l'aspect homogène d'une essence complète,*
*Érigeant l'édifice de l'Église universelle en joignant*
*l'apparence de multiples figures,*
*Réunissant le chatoiement des âges et des races (…),*
*Nom unique assemblant les nations*[308]

Ce corps est donc d'abord une bâtisse, où chacun trouve sa place pour former la maison de Dieu (Ep 2, 19-22),

*Demeure de la sagesse du Père*
*Qui reposes sur sept*[309] *colonnes*[310]

Elle est constamment nourrie et rénovée

*Par la dégustation du pain*
*Sur le socle de la sainte table*
*- Manne de vie et céleste Agneau,*
*Qui ôtes les péchés des vivants et des morts*[311].

La suavité de cette nourriture

*Ramène à la maison les égarés,*
*Les pressant sur son sein, par une conversion sans violence*[312]

---

[301] Assomption, Hymne, lin 57.
[302] Église, Hymne, lin 121.
[303] Assomption, Hymne, lin 81.
[304] Église, Hymne, lin 121.
[305] Cf. Ascension, première Ode, lin 65 (« Veuille joindre ta tête à nos membres »).
[306] Église, Hymne, lin 61.
[307] Église, Hymne, lin 71-72.
[308] Église, Hymne, lin 80-83. 87.
[309] C'est-à-dire les sept dons de l'Esprit Saint.
[310] Église, Hymne, lin 92-93.
[311] Église, Hymne, lin 94-97.
[312] Église, Hymne, lin 99-100.

Il en résulte qu'une structure qui semblait tout d'abord composée de pierres inertes se comporte comme un être vivant, un organisme où chaque membre a sa fonction. L'unité du corps mystique, acquise par la communion au même pain (1 Co 10, 17), s'appuie sur la hiérarchie des divers états, constamment rappelée dans la seconde partie de chaque hymne. Sur ce point, Grégoire suit strictement la liturgie de la messe, qui présente en coupe verticale, dans les supplications suivant l'eucharistie, les divers niveaux du peuple chrétien, depuis le patriarche jusqu'au simple clerc, et du roi jusqu'aux paysans.

Le tableau est celui d'une Église nationale, dont certains traits précis se rapportent clairement au royaume du Vaspurakan, à la fin du X^e^ siècle, c'est-à-dire à une « chrétienté de frontière »[313], dirigée par une monarchie patriarcale constamment en lutte contre l'agression musulmane. Ainsi, dans l'Hymne sur Jean Baptiste, le roi est entouré de « ses enfants, ses ascendants et ses proches»[314], ce qui rappelle l'usage des monarques Arcruni d'associer à leur trône leurs frères cadets ou leurs fils et futurs successeurs, chargé chacun d'une province. Avec « ses soldats et ses officiers (…), cavaliers et fantassins »[315], le roi mène la « guerre contre les barbares »[316]

Ce combat temporel est doublé de la vigilance active de tous les « fils du pacte »[317], clercs séculiers ou religieux cloîtrés, dont le chef est « le patriarche chargé par Dieu de veiller sur les âmes des êtres raisonnables (…), avec les évêques et les docteurs, les prêtres et les diacres, les clercs et tous les serviteurs »[318]. Leur lutte n'est pas seulement « le combat des commandements»[319] qui s'impose à tout chrétien contre les tentations du monde, c'est surtout la défense de la rectitude de la foi et de la liturgie, sans quoi toutes les autres batailles seraient perdues d'avance.

Il échoit ainsi au « grand prêtre (de) veiller sur la sainteté et l'honneur du culte », à l'évêque d'être « juge de l'élection », aux docteurs « d'enseigner la confession qui sied (au Christ) »[320]. On perçoit, derrière l'insistante précision de ces termes, l'écho des nombreux débats liturgiques et théologiques de l'Arménie du X^e^ siècle. Autant Grégoire s'abstint volontairement de toute polémique christologique avec les Grecs, se tenant toujours proche de la tradition des Apôtres et de la foi commune des chrétiens, autant il n'hésita pas à

---

[313] Zekiyan 1995.
[314] Jean Baptiste, Hymne, lin 26.
[315] Pentecôte, Hymne, lin 89-90.
[316] Jean Baptiste, Hymne, lin 128.
[317] Pentecôte, Hymne, lin 92.
[318] Jean Baptiste, Hymne, lin 120. 123.
[319] Pentecôte, Hymne, lin 82.
[320] Pentecôte, Hymne, lin 83.

combattre avec la plus grande énergie l'hérésie thondrakienne, qui niait la nécessité du culte, l'efficacité des sacrements et la vocation surnaturelle de l'Église[321].

On se gardera d'opposer le respect de l'Église nationale à la foi en l'Église universelle, dont « l'édifice »[322] repose sur la « vénérable compagnie des Apôtres »[323], garante de son intégrité. En effet, la demeure divine est « le séjour lumineux de toutes les nations »[324]. En convertissant « les petits-fils d'Askénaz »[325], c'est-à-dire les Arméniens, saint Grégoire l'Illuminateur, leur premier patriarche, les a introduits au salut promis à tout « le genre humain »[326], « des étrangers, (il) fit des familiers, des éloignés, des proches voisins de Jésus »[327]. En réalité chaque Église nationale, pourvu qu'elle conserve la pureté de sa foi apostolique, est une Kat'ołikē, c'est-à-dire une image de l'Église universelle, qui est le corps du Christ.

Le *Trésor des Fêtes* n'aborde pas la question des relations entre les Églises, mais la position de Grégoire de Narek est claire sur ce point. Dans l'*Histoire de la sainte Croix d'Aparank'*, il exprime le vœu que l'Empire universel des Romains, « déployé à l'image du ciel (…) sur la vaste surface de toute la terre, rassemble en son ample sein d'innombrables multitudes, comme un troupeau unique en un unique lieu, un unique synode en une unique Église, l'unique Épouse en la chambre nuptiale, l'unique Bien-aimée dans l'unique demeure, l'unique conjointe sous l'unique tente de l'Alliance »[328]. Même en faisant la part des circonstances dans ce discours qui répond à une commande officielle, on est frappé de la ferveur du ton et de l'attachement de Grégoire à l'unité de l'Église, au principe du rassemblement de tous les chrétiens sous l'aile de l'Église impériale.

À cette époque aucune rupture ne sépare Rome de Constantinople et, en décrivant les reliques réunies par l'évêque Step'anos autour de la staurothèque offerte par l'empereur Basile II, Grégoire entend bien souligner les liens de l'Église arménienne avec les origines apostoliques et les communautés chrétiennes du monde entier. À la sainte Croix et autres vestiges de la Passion et de la Nativité, se joignent les reliques de Jean Baptiste, Étienne, Jacques « frère du Seigneur », André, des saints Atomites, des Quarante martyrs de Sébaste, de

---

[321] Mahé 2006.
[322] Église, Hymne, lin 82.
[323] Église, Hymne, lin 68.
[324] Église, Hymne, lin 19.
[325] Illuminateur, Hymne, lin 93.
[326] Illuminateur, Hymne, lin 79.
[327] Illuminateur, Hymne, lin 94.
[328] *Histoire de la sainte Croix d'Aparank'*, ch. 4, § 18 (MH 12, 2008, p. 915) ; cf. Mahé 1991, p. 563.

Côme et Damien, Abd el-Mseh, Cyprien de Carthage, Justine et, pour finir, les prêtres Łewondeank‘, confesseurs de la foi arménienne en face du mazdéisme[329].

En tant que telle, Rome n’est pas mentionnée dans nos textes, mais plusieurs indices montrent que Grégoire de Narek reconnaît Pierre comme le chef des Apôtres, appelés ses « compagnons »[330]. Pierre est le roc grâce auquel l’Église s’abrite contre les vagues de la mer de ce monde[331]. Il a donc un rapport spécial avec l’Église, « secourable rocher qui insuffle l’Esprit à nos êtres de chair »[332]. Dans les conditions de l’époque, les relations avec l’Église romaine n’entrent pas encore dans l’horizon arménien. Il faudra attendre le XII^e^ siècle et les rencontres avec les Croisés.

– *Lieu des fins dernières*

Comme le prescrivent les Canons attribués à saint Sahak le Parthe[333], il est obligatoire de célébrer le culte dans une église[334]. Cette règle canonique est d’autant plus importante aux yeux de Grégoire qu’elle s’oppose aux célébrations champêtres des hérétiques thondrakiens, d’ailleurs grands destructeurs de bâtiments religieux. C’est pourquoi le refrain de l’Hymne sur l’Église énonce, à la fin de chaque stichère :

*Puisses-tu maintenant recevoir la prière suppliante*
*où se mêle l’encens,*
*Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t’en prions !*

---

[329] *Ibidem*, ch. 20, § 111-114 (MH 12, 2008, p. 925-926) ; cf. Mahé 1991, p. 570.
[330] Pâques, Ode, lin 38.
[331] Pâques, Mélodie, lin 67-69 ; Église, Mélodie, lin 3.
[332] Église, Hymne, lin 85. Toutefois, il faut observer que l’Hymne sur les Apôtres fait l’éloge des Douze en général, ne citant aucun nom, ni celui de Pierre, ni celui de ses compagnons.
[333] Ce sont vraisemblablement des faux, imputables à Yovhan Mayragomec‘i ; néanmoins, ils font officiellement partie du recueil canonique promulgué en 720 par le catholicos Yovhannēs Awjnec‘i ; cf. Mardirossian 2004, p. 582-588.
[334] « Il ne faut pas mépriser les lieux pourvus de bâtiments qu’on appelle salles de réunion, parce que s’y assemblent les prêtres, les fils du pacte et les ministres de Dieu, pour faire prières et requêtes ; c’est pourquoi on les nomme aussi oratoires et sanctuaires. C’est là qu’est dressé l’autel du Seigneur, sur lequel nous offrons le pain et le vin, à l’image du corps et du sang vivifiant du Christ, qui, sans se consumer, ne cesse d’être distribué parmi nous pour l’expiation et la rémission des péchés. C’est là qu’est érigé le baptistère où nous sommes illuminés par la nouvelle naissance de l’Esprit Saint et marqués du sceau dans l’espérance de la vie éternelle. Y séjournant chaque jour, nous entendons le chant des Psaumes et les commandements de Dieu. Comme nous nous y réunissons toujours et que c’est pour nous un refuge et un asile où nous accomplissons tout ce qui a été dit, l’usage s’est établi d’appeler ce lieu ‘église’, par paronymie et non par nature » (*Canons de Sahak le Parthe*, § 37).

Grégoire y reviendra explicitement, dans son *Livre de Lamentation*[335].

Mais, d'un autre côté, l'espace embrassé par l'Église déborde de toutes parts le local où se tient l'assemblée eucharistique. Il réunit les demeures successives où le Seigneur a choisi de séjourner, depuis sa cour céleste et le paradis primordial jusqu'à

> *La tente de l'antique hospitalité d'Abraham,*
> *La roche ointe de Jacob, puis la maison de Dieu (…),*
> *Le pavillon de toile du culte d'Aaron (…),*
> *Le temple illuminé de Salomon le Grand* [336]

En fait, l'Église concrète est la copie terrestre d'une « réalité prodigieuse »[337] et céleste

> *La voici maintenant la réplique conforme à l'autel de lumière,*
> *Au modèle dessiné par l'Esprit* [338].

La « tour inébranlable »[339] de l'Église, « qui se dresse, magnifiquement ornée »[340], sert avant tout les desseins du Bon Pasteur. Elle ne défie pas l'orgueilleux pinacle du Temple de Jérusalem, d'où Jésus a repoussé la tentation du démon (Lc 4, 9), mais imite plutôt l'humble « tour du troupeau » annoncée par le Prophète (Mi 4, 8), d'où le maître berger veille sur ses brebis. Son appel adressé à chacune des créatures humaines est empreint de la même sollicitude que celui de la poule rassemblant ses poussins sous ses ailes (Mt 23, 37).

> *L'oiseau, l'oiseau en éveil observant les païens,*
> *Chantait, chantait vers son amour, vers sa chère*
> *tourterelle :*
> *Retourne, Sunnamite, retourne à l'ombre du rocher !*
> *Reviens, ma fiancée, de la montagne aux léopards, de*
> *la plaine aux chevreuils !* [341]

L'âme élue, ici dénommée Sunnamite, comme l'épouse du Cantique (Ct 7, 1), est rappelée de la montagne aux léopards – fauves prédateurs[342] – sous l'ombre

---

[335] « Cette offrande de la chair du Seigneur ne se contente pas des cieux, / Si ce toit de bénédiction n'est pas là pour la couvrir. / En effet, la Loi rejette, sous une malédiction mortelle, / L'homme qui célèbre le divin sacrifice / Hors de cette tente du témoignage » (LL 75, 7) ; cf. Lv 17, 1-9.
[336] Église, Hymne, lin 29-30. 32. 34.
[337] Église, Hymne, lin 24.
[338] LL 75, 2.
[339] Jean Baptiste, Hymne, lin 119.
[340] Église, Hymne, lin 24.
[341] Église, Mélodie, lin 1-4.
[342] Voir par exemple Osée 13, 7 ; Jr 5, 6 ; Dn 7, 6.

tutélaire du rocher de l'Église. Cet appel, qui rameute « les nations lointaines (…) / À travers le monde comme avec une trompette »[343], est une invitation aux noces eschatologiques.

> *Venez, peuples nouveaux, c'est noces, on vous invite,*
> *Mangez, mangez mon pain, buvez mon vin,*
> *Vivez sans fin, à jamais dans les siècles*[344]

L'Église se révèle donc comme la préfiguration du séjour bienheureux des fins dernières.

> *Voici, construit pour nous, un temple de pardon,*
> *décoré de parures ;*
> *Il est orné de voûtes semblables au ciel ;*
> *L'autel est embelli de quatre torsades,*
> *Prodigieuses merveilles dressées à ses quatre angles*[345]

*

Gardons-nous de vouloir tirer du *Trésor des Fêtes* un traité de théologie systématique. Grégoire cherche à nous découvrir les mystères, par éblouissements successifs. Telle est selon lui la fonction anagogique de la liturgie : nous faire contempler les trésors invisibles de la foi (He 11, 1). À ses yeux, l'Esprit Saint est le seul « maître par qui notre intelligence contemple / Les abîmes inexplicables de Dieu »[346]. Le théologien ne saurait se substituer à lui. Son modeste rôle est de rappeler les indices que cet Esprit a lui-même semés dans les Saintes Écritures pour nous mettre sur la voie, et comme nous nous laissons souvent trop vite emporter par le flot du discours, la poésie de Grégoire nous apprend à nous arrêter, verset par verset, à un seul mot, qui éclaire le reste et nous enseigne à le reconstruire en nous.

Pour le lecteur occidental, habitué à l'approche rationnelle des Pères de l'Église latine et aux systématisations ultérieures, le dépaysement est complet. On peine tout d'abord à comprendre une pensée qui se bride elle-même et refuse de se laisser griser par l'élan argumentatif du raisonnement, pour se mettre à l'écoute d'une voix plus secrète. On se figure que tel ou tel verset bien connu de l'Écriture sainte a la même résonance en latin qu'en arménien. On imagine difficilement à quel point, dans le Vaspurakan du X^e^ siècle, une marche frontière de la chrétienté, saint Grégoire de Narek était tributaire d'un héritage patristique et doctrinal différent de celui qui prévalait dans les grandes métropoles.

---

[343] Église, Hymne, lin 67.
[344] Église, Mélodie, lin 11-13.
[345] Église et Arche, Ode, lin 21-24.
[346] Pentecôte, Hymne, lin 9-10.

Certes, l'Église arménienne du X^e^ siècle avait pieusement préservé la mémoire de son fondateur, saint Grégoire l'Illuminateur, et diligemment accumulé pendant six siècles la richesse des enseignements apostoliques et patristiques. Mais l'ensemble avait été filtré par les événements de l'histoire, et coulé dans le moule d'une formulation spécifique, d'une terminologie incontournable, sans laquelle tout discours religieux devenait inaudible à une assemblée arménienne.

En lisant le *Trésor des Fêtes*, on admire, au-delà de la puissance de l'inspiration scripturaire et de la fluidité visionnaire, l'intelligence des choix de saint Grégoire. Tout en témoignant d'un respect filial pour son Église, pour l'expression de la doctrine héritée de ses ancêtres, le docteur de Narek a su prendre de la hauteur, interpréter les formules reçues à la lumière de son attachement à l'Église universelle. Sans connaître saint Hilaire de Poitiers, ni saint Augustin, ni Léon, ni Grégoire le Grand, il a élaboré, à partir de ce qu'il avait, un authentique langage de la foi, commun à ses compatriotes et aux chrétiens du monde entier.

# Noël

# 1

Nativité

## I. Hymne[1]

*G.* – Trésor incorruptible, majesté cachée,
Terrifiant mystère incompréhensible, manifesté sur terre,
ô sainte Mère de Dieu[2] !
Le Verbe divin, que nul ne peut atteindre,
Tu l'as porté en toi[3], selon la nature, et tu as enfanté
le Sauveur du monde[4] ;
Tu as pris dans tes bras, pour l'allaiter[5],
Celui qui est apparu aujourd'hui pour l'allégresse de l'espèce humaine[6],
Libérant le premier Adam des malédictions d'autrefois[7].
C'est pourquoi tu as rompu le sceau de la condamnation, frappant Ève
la Première mère[8],
En donnant le jour au Fils Monogène[9].

Intercède maintenant auprès du Christ Roi[10]
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !

*R.* – Le Maître véritable, Roi de Lumière[11],
éternel et sans commencement,
Puissance inséparable, infrangible unité,
Celui que nul pouvoir ne pouvait contenir, tu l'as véritablement porté
dans ton sein[12],

---

1 Incipit: *Ganj*. L'initiale de chaque strophe forme l'acrostiche *GRIGORI ERG* («Chant de Grégoire »). Le kérygme est composé de trois parties: (1) une arétalogie mariologique ($G^1$ $R^1$ $I^1$), christologique ($G^2$ $O$) et trinitaire ($R^2$) ; (2) une prière universelle pour les vivants et les défunts ($I^2$) et pour la réconciliation des exclus ($E$ $R^3$) ; (3) une antienne d'intercessions ($G^3$).

2 D'un bout à l'autre, jusqu'à l'antienne, le kérygme s'adresse à la Mère de Dieu, avec une inflexion christologique à partir de la 3ème strophe ; l'antienne finale s'adresse au Christ.

3 Movsēs Xorenacʻi, *Ode sur la Nativité*: « Celui que les êtres (c'est-à-dire les anges) ne pouvaient supporter, tu l'as soulevé dans tes bras ». À travers Marie, s'engage une sorte d'émulation entre les anges et la nature humaine. Par l'incarnation, l'homme déchu, mortel à cause du péché, devient proche de Dieu, rivalisant avec les esprits immortels. Ainsi se réalise la prophétie de Ps 8, 6: « C'est à peine si tu l'as placé au-dessous des anges ; de gloire et d'honneur tu l'as couronné ». C'est aussi un des thèmes fondamentaux de la liturgie eucharistique.

4 Lc 2, 11 ; Jn 4, 42 ; 1 Jn 4, 14.

5 Lc 11, 27.

6 Lc 2, 10.

7 Gn 3, 17-19.

8 Gn 3, 16.

9 Jn 1, 14. 18 ; Jn 3, 16. 18.

10 Lc 23, 1 ; Jn 18, 37.

11 1 Tm 6, 15-16.

12 Lc 1, 42.

Et le feu de la divinité ne t'a pas embrasée,
Buisson ininflammable[13], qui ôtes les péchés et dissipes les fautes,
ô sainte Mère de Dieu !
Aujourd'hui[14], dans la grotte[15], adoré, comblé de présents par les Mages,
Qui le gratifièrent d'offrandes, symboles du mystère de sa divinité[16],
Il fut révélé aux bergers[17] et enveloppé de langes[18],
Tandis que les hommes d'argile partageaient le chant du chœur des
armées bienheureuses,
En disant : « Gloire dans les hauteurs ![19]« à Celui qui est né de toi,
bénie entre toutes les femmes[20].

Intercède maintenant auprès du Christ Roi
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !

*I.* – Célébrée par les forces d'en haut, les anges incorporels,
Tu reçus l'annonce de l'Archange Gabriel[21] :
« Réjouis toi, comblée de joie, le Seigneur est avec toi[22],
la plus intacte des femmes ;
Aujourd'hui tu devins l'Orient d'où surgit le Soleil de Justice[23],
D'où s'est levée la lumière de la connaissance de Dieu

---

[13] Ex 32, 3.

[14] Selon l'*Évangile arménien de l'Enfance* (5, 10 ; Terian 2008a, p. 26), Gabriel, aussitôt après l'Annonciation, « partit pour les régions de la Perse et annonça la bonne nouvelle aux rois Mages, les avertissant qu'ils devaient aller adorer l'enfant nouveau-né. Neuf mois durant, l'étoile conduisit leurs armées: ils vinrent et arrivèrent pour l'accouchement de la sainte Vierge », c'est-à-dire le 6 janvier. Toutefois, d'après une autre tradition rapportée par le même Évangile (11, 1 ; Terian 2008a, p. 48): « Quand deux jours eurent passé, c'est-à-dire le 23 du mois de tebeth, et le 8 janvier, voici que les Mages de l'Orient, qui avaient quitté leur pays avec de nombreuses troupes, arrivèrent dans la ville de Jérusalem, en l'espace de neuf mois ». Hésitant sur leur route, ils parlementent avec Hérode et finissent par gagner Bethléem. Après avoir salué l'enfant et offert leurs trésors, ils repartent à l'aube du lundi, le 25 du mois de tebeth et le 12 janvier (cf. 11, 25 ; Terian 2008a, p. 59).

[15] La grotte est une tradition apocryphe attestée par le *Protévangile de Jacques* (ProtJac 18, 1) et l'*Évangile arménien de l'Enfance* (8, 6) ; pour Luc, c'est une étable (Lc 2, 7), et pour Matthieu, une maison ordinaire (Mt 2, 11).

[16] Mt 2, 11. selon la *Caverne des trésors* (45, 14), »l'or convient à un roi, la myrrhe à un médecin, l'encens à un prêtre ».

[17] Lc 2, 8.

[18] Lc 2, 7. 12.

[19] Lc 2, 14.

[20] Lc 1, 42.

[21] Lc 1, 26.

[22] Lc 1, 28.

[23] Mal 3, 20.

Sur les cœurs de ceux qui l'écoutent et glorifient la Sainte Trinité[24] ».
Nous adorons ton inaccessible lumière[25],
Toi qui as enfanté la joie de l'univers, le Christ Dieu ; toi, bénie entre toutes les femmes[26] !

Intercède maintenant auprès du Christ Roi
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !

*G*. – Sainte Mère de Dieu, louable pierre précieuse[27],
Qui portas en ton sein le Verbe divin
Antérieur aux siècles[28] :
Prenant un corps[29] selon notre nature et supplicié[30] pour nous[31],
Il endura la croix[32] et fut mis dans un tombeau neuf[33],
sans connaître la corruption[34],
Il ressuscita le troisième jour[35] dans une prodigieuse clarté[36],
Restaura ceux qui sont nés de neuf par le saint baptême[37].

Intercède maintenant auprès du Christ Roi
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !

*O*. – Celui dont l'apparence soulevait la stupeur et la crainte,
Restait caché aux célestes armées[38],
Incapable d'endurer son irrésistible puissance :
Frissonnant de peur, les séraphins tremblaient, célébrant sa sainteté[39] ;

---

[24] C'est la définition même de l'orthodoxie. Rappelons que les Arméniens, comme les autres chrétiens orientaux, interprètent l'élément *doxa* de ce mot, non pas au sens d' « opinion », mais de « gloire »: les orthodoxes ne se contentent pas de penser juste, ils glorifient le Dieu trinitaire avec droiture, à l'unisson des chœurs angéliques.
[25] 1 Tm 6, 16.
[26] Lc 1, 42.
[27] Ap 21, 11 (à propos de la Jérusalem céleste).
[28] Jude 25.
[29] Jn 1, 14.
[30] Cf. Mt 17, 12 ; Mc 9, 12 ; Lc 9, 22. 19, 25. 22, 15. 24, 26.46 ; Ac 3, 18. 9, 16. 17, 3. 26, 23 ; 1P 4, 1 ; He 9, 26.
[31] Le Christ a pleinement assumé la nature humaine, dans une chair passible comme la nôtre.
[32] He 12, 2 ; cf. Phi 2, 7-8.
[33] Mt 27, 60 ;Lc 23, 53 ; Jn 19, 41.
[34] Ac 2, 27.31 ; Ps 16, 10.
[35] Lc 24, 7.
[36] Celle de l'ange de la Résurrection ? Cf. Mt 28, 3.
[37] Ti 3, 5: « sauvés par un bain de régénération ».
[38] Is 6, 2.
[39] Is 6, 3.

Les chérubins aux yeux nombreux se couvraient de leurs ailes,
occultant leurs visages ;
Ne sachant affronter cette immense et radieuse lumière,
Saisis d'effroi, ils voilaient leurs regards.
Aujourd'hui, il est apparu sur terre par le vouloir du Père ;
Humblement, il s'est établi dans ton sein virginal ;
Il est né ineffablement, Dieu et homme parfait[40],
Sans se retrancher de la Trinité,
Occupant sans le moindre défaut le trône de sa gloire.
Or, les forces d'en haut ignorant le divin mystère,
Les hommes le connurent par un indicible prodige[41].
Intercède maintenant auprès du Christ Roi
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !
*R.* – Mystère du monde et temple purifié par la divinité –
Car c'est par toi que s'est révélé le mystère ineffable[42]
Qui mit fin aux coupables ténèbres de l'idolâtrie[43] démoniaque,
Nous rendant glorificateurs[44] de la très puissante Sainte Trinité –
Chambre et palais du Verbe divin, sainte Mère de Dieu,
Fille de la foi[45], et mère de la Lumière[46],
C'est par toi que nous avons connu l'indivisible Trinité.
Lorsque apparaîtra le Sauveur, en ce jour redoutable,
Sois notre secours, à nous qui fêtons ta mémoire,
bénie entre toutes les femmes !

Intercède maintenant auprès du Christ Roi
Pour qu'il nous vienne en aide, nous t'en prions !

*I.* – Tu t'es montrée la fierté des vierges, sainte Mère de Dieu,
En brisant la condamnation de la première Ève,

---

[40] Ep 4, 13 ; Col 1, 28.
[41] Thème de l'émulation entre les anges et les hommes: à vrai dire, les anges ont assisté à la Nativité et en ont expliqué la signification aux bergers (Mt 2,8-14). Cependant, au-dessus des anges qui communiquent avec les hommes, le sommet de la hiérarchie céleste, c'est-à-dire les puissances d'en haut ne furent informées de cette nouvelle qu'au moment de l'Ascension du Christ, quand elles virent un simple mortel, encore taché du sang de la Passion, s'élever jusqu'au trône divin. C'est un thème homilétique, magnifiquement illustré par le *Sermon sur l'Ascension* de Nersès de Lambron, cf. Abełyan, 1970, p. 160-167.
[42] Moïse de Khorène, *Sur la Nativité*: « Mystère grand et prodigieux / Qui s'est révélé en ce jour » ; Madoyan, Ananyan 1979, p. 15.
[43] Ep 5, 8 ; Col 1, 13.
[44] C'est la définition orientale de l'orthodoxie, où *doxa* est pris au sens de « gloire divine » et non pas d'» opinion » ; cf. supra n. 24.
[45] Lc 1, 45.
[46] Celle qui « est venue en ce monde » (Jn 1, 9).

Par la naissance du Fils Monogène ;
Par toi s'est manifesté le Verbe divin, qui donna vie aux créatures,
Existant avant la genèse du monde[47].
Prie sans cesse pour nous le Dieu qui a pris chair en toi[48],
Afin qu'il accorde la fermeté à sa sainte Église,
La gardant toujours hors d'atteinte des ruses si perfides de l'Ennemi :
Pour nos patriarches, afin qu'ils exercent la prélature avec une vigilance divine,
Pour les prêtres et les diacres, afin qu'ils servent avec sainteté,
Pour les rois et les princes, afin qu'ils vainquent dans les combats,
Pour les voyageurs et les marins,
Afin qu'ils parviennent en paix dans le port du salut[49] ;
Pour les citadins et les habitants du pays, donne leur la santé et toute prospérité,
Pour ceux qui nous ont quittés[50],
Pitié, miséricorde, rémission de leurs fautes,
Afin que le Christ les réconforte de sa force divine.

Puisses-tu, à présent, te souvenir de l'âme des défunts,
Leur faire miséricorde au jour de ta grande parousie, Seigneur, nous t'en prions !

*E*. – Et plus encore
Nous te demandons de nous accorder l'exhortation à la charité et aux œuvres bonnes.

*R*. – Nous te demandons de réunir à nouveau ceux qui furent rejetés loin de toi
Par la médiation de Celui qui a pris chair en toi.

*(Litanie)*

*G*. – Nous ne cessons de te rendre grâces à toi qui nous sauves,
Éternel né de la Vierge, à toi, Dieu immortel[51] :

---

[47] Jn 1, 1-3.
[48] La suite a un déroulement parallèle aux prières d'intercession et aux « diptyques » qui suivent l'offrande eucharistique dans la liturgie de la messe ; cf. Feulner 2001, p. 214-223 et p. 412-453. Ces requêtes pour les vivants et les morts ont une structure fort complexe, tout d'abord parce que les unes sont prononcées par le prêtre à voix basse, et les autres par le diacre à voix haute ; d'autre part, parce qu'elles présentent des couches rédactionnelles d'époques différentes. Alors que dans la liturgie le prêtre se recommande du sacrifice qu'il vient d'accomplir, ici le diacre s'appuie sur l'offrande du *k'aroz*, c'est-à-dire l'exaltation purement orale du mystère.
[49] Tout ce qui précède est conforme à la prière d'intercession du prêtre ; Feulner 2001, p. 204.
[50] Voir la prière du diacre, Feulner 2001, p. 212-216.
[51] Comme dans le *Trishagion* de la messe.

Reçois maintenant nos supplications,
Par l'intercession[52] de Notre Dame très bénie,
Par la requête du grand Prophète
Qui t'a consacré sur les flots du Jourdain,
Jean Précurseur,
De saint Étienne, qui subit le supplice de la lapidation,
Le premier des martyrs, qui te vit siégeant à la droite du Père,
Des saints Apôtres et Prophètes, qui oeuvrèrent avec vaillance !
Par les prières de celui qui t'a confessé, saint Grégoire, notre Illuminateur à tous,
Par les suppliques des martyrs qui versèrent leur sang,
Que tu reçus en agréable odeur, Seigneur tout-puissant !

Et maintenant prends nous en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde !

## II. Ode[53]

À la droite de l'Être[54], à sa main droite[55],
La droite de sa droite est droite contre droite[56],
À gauche[57] de l'éclat de la gloire du Père[58].

Au sein du Géniteur[59], Celui qu'on nomme Aurore[60],
Se lève de l'Éther[61], survenant pour l'amour :

---

52 L'ordre des intercessions est conforme à celui de la liturgie ; Feulner 2001, p. 206.

53 Ce texte est qualifié d' « Ode » par les manuscrits Mat 5423, 5521, 7785, et de « Mélodie » par les manuscrits Mat 3540, 4011 et 5328 ; le genre littéraire n'est pas précisé dans les manuscrits Mat 3503, 4117 et Paris 79. L'incipit trinitaire nous paraît plaider pour l' « Ode ». À la fin s'ajoute une interpolation, qu'on trouvera en annexe, ***infra*.**

54 Voir Russell 2004, p. 193-205.

55 Mt 26, 64 ; Mc 16, 19 ; Ac 2, 33. 7, 55 ; Rm 8, 34 ; Ep 1, 20 ; Col 3, 1 ; He 1, 3. 8, 1. 12, 2 ; 1 P 3, 22.

56 Par ces répétitions accentuées par la mélodie, le poète s'efforce de provoquer une sorte de vertige verbal, qui élève au cœur du mystère.

57 Dans la vision du poète, les trois personnes de la Trinité forment une ronde, en sorte que le Christ est à la droite du Père et à la gauche de l'Esprit, lui-même à la gauche du Père, qu'il a néanmoins sur sa droite.

58 Mt 16, 27. 19, 28 ; Jn 1, 14.

59 Jn 1, 18.

60 *Cagumn*: « lever du soleil ou du jour ». Le Christ naît au milieu de la nuit, précisément au moment où va poindre un jour nouveau, le début d'un nouvel âge.

61 Le Père, c'est-à-dire la lumière céleste à l'état pur.

La Vierge enfante la fleur[62] du sein.
Fleur du sein, sein paternel,
Semblable à un nuage qui descendrait des cieux
Pour faire pleuvoir en nous la douceur de l'amour[63] !

Amour né du nuage, nuage mû par l'amour,
Souffle[64] qui se répand sur la même toison[65],
Emportant vers le bas les gouttes de l'averse[66].

L'amour par l'amour se proclame[67],
Et d'amour s'unit à l'amour[68],
Comblé des ardeurs de l'amour[69].

La lune[70], ayant empli son orbe lumineux[71],
Se promenait, rehaussée de splendeur :
Vénus[72] suivait avec les brillantes étoiles.

La rosée du matin descendit
Sur la nouvelle Sion[73] et donna le signal
Au doux soleil, à l'étoile du matin[74].

---

[62] Is 7, 14: « Un rameau surgira de la racine de Jessé, et une fleur sortira de la racine et l'Esprit de Dieu reposera sur elle ». Comme le genre n'existe pas en arménien, « fleur » peut s'entendre d'un enfant masculin. Le poète veut-il dire que, grâce à l'effusion de l'Esprit Saint (Lc 1, 35), qui est amour, l'Aurore, conçue dans le sein du Père, fleurit dans le sein de la Vierge ? Mais dans la suite il n'est question que du sein paternel.

[63] Is 45, 8: « Cieux, laissez descendre votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste ». Le Christ est né de la nuée divine et de la rosée de la grâce.

[64] L'Esprit Saint descendant sur la Vierge lors de l'Annonciation (Lc 1, 35).

[65] Ps 71 (72), 6.

[66] Jg 6, 37-38. Réclamant un signe au Seigneur, Gédéon expose une toison de mouton à la rosée de la nuit ; le lendemain matin, la toison est mouillée, mais tout le sol qui l'entoure est sec. L'interprétation mariologique du passage est traditionnelle: dans un monde, aride, stérilisé par le péché, sclérosé par la sécheresse du cœur, Marie, lors le l'incarnation, concentre en elle toute la rosée de la grâce.

[67] La voix du Père proclame le Fils bien-aimé ; Mt 3, 17. 17, 5.

[68] Jn 10, 30 ; mais à l'union du Père et du Fils, se superpose l'union du Christ avec les hommes et l'Église son épouse (Ep 5, 25-32).

[69] Même vertige verbal que dans la 1ère strophe, et non sans raison: l'Incarnation est une application providentielle de l'amour trinitaire. Il est vain de séparer l'amour humain de l'amour divin.

[70] Retour à la nuit de la Nativité.

[71] Métaphore de la grossesse de la Vierge, mère de la Lumière.

[72] Le nom arménien de cet astre signifie « conducteur de la nuit ». Il s'agit vraisemblablement de Jean Baptiste, entraînant derrière lui les étoiles, c'est-à-dire les apôtres.

[73] L'Église: la naissance du Sauveur marque le début de la Nouvelle Alliance.

[74] D'après LL 80, 1, Aruseak, « l'Étoile du matin », est un symbole de la Vierge, qui fit lever le Christ, Soleil de Justice ; cf. Mal 3, 20.

Messager du printemps[75], la saison des miracles,
Admirable beauté parée de mille reflets,
Alliance des noces nouvelles[76].

Venez, réjouissons nous de neuf :
Tressons les feuilles des buissons,
Comme d'éclatantes[77] guirlandes[78] !

## III. Exhortation[79]

Je suis noire et belle[80],
Moi Jérusalem, fille d'Ève.
– Voici là-bas ma désirable épouse,
Enchaînée d'amour pour l'époux.

– Mon bien-aimé est semblable au chevreuil,
Au faon des biches[81] ;
Voici là-bas la voix du bien-aimé[82],
Remplie d'amour et de sollicitude :

– « Viens mon aimée,
Viens ma proche, mon épouse ! ».
Voici qu'elle exultait : « Entourez-moi de pommes[83],
Emmenez-moi et mettez-moi dans la maison du vin[84] ! »

Ses yeux sont ceux d'une colombe[85] ;
À son bras est un fil de pourpre, et son collier est d'or[86] ;
La voici : montagne des encens,

---

[75] Bien que la Nativité ait lieu en plein hiver, elle apporte le printemps spirituel (Ct 2, 10-13) qui annonce la venue de l'époux.
[76] Mt 9, 15 ; 22, 1-10.
[77] Littéralement: « flamme sur flamme ».
[78] Littéralement: « tresse sur tresse, ou pli sur pli ».
[79] Contrairement à l'éditrice du texte (MH 12, 2008, p. 649-650), nous suivons l'avis des cinq manuscrits qui intitulent ce texte, non pas « Antienne » (Mat 3503, 7785 et Paris 80), mais « Exhortation » (Mat 3540, 4011, 4117, 5328, 5521) et le rattachent au jour de la Nativité plutôt qu'à Pâques, ce que le contenu confirme à l'évidence. Le poème se compose d'un diptyque: tout d'abord un centon de citations du *Cantique des cantiques* exprime l'attente de l'Époux, puis celui-ci apparaît sous la forme d'un enfant intemporel, offert à l'adoration des bergers et des mages.
[80] Ct 1, 5.
[81] Ct 2, 9. 17.
[82] Ct 2, 4.
[83] Ct 2, 5.
[84] Ct 2, 4.
[85] Ct 1, 15.
[86] Ct 1, 11.

Parfum du nard et de la myrrhe[87].
Il était d'une louable beauté,
Un jeune enfant inaccessible au temps[88].
Voici là-bas la montagne d'où l'on observe
Et le lys des prairies et la fleur des champs.

Les troupes des Prophètes
Chantent au sommet de cette colline :
« Voici que Dieu, l'Ancien des jours[89],
Est devenu enfant, revêtu de la chair !

Fils de Sion,
Sortez, venez voir Bethléem :
Voici, sortez jusqu'à la grotte,
Prosternez-vous devant le Roi !

Chantez en même temps que les pâtres,
Prosternez-vous en même temps que les Mages :
Voici l'or de ce Roi,
L'encens de l'Unique du Dieu Père ».

À lui, gloire et action de grâces
Et louange à jamais,
Dans les siècles des siècles,
Au Christ, béni de tous les êtres.

---

[87] Ct 3, 6.

[88] Le Verbe éternel, incarné en Jésus, a tous les âges à la fois ; Pseudo-Mt 18, 2: « Ne me regardez pas comme un petit enfant, car j'ai toujours été un homme mûr » ; cf. Res Barth 4, 12: (La mort parle à Jésus) « Tu n'es pas un vieillard pour que je respecte tes honorables cheveux blancs ; tu n'es pas un enfant, pour que je respecte ta jeunesse ; tu n'es pas un nourrisson, pour que je respecte ta petitesse ; tu n'es pas un époux, pour que je craigne ta qualité d'époux, car ceux-là, je les domine ! » ; cf. Ac Jn 88-89, etc.

[89] Dn 7, 9.

# Bénédiction des eaux

## I. Hymne (*texte perdu*)

## II. Ode[1]

Joyeux message[2] d'un grand mystère[3],
Un mystère caché qui nous fut découvert[4].
Joyeux message, Lumière surgie[5] du Père[6],
De l'essence qui l'engendre en son sein[7].
Joyeux message, où Dieu se manifeste
À nos existences terrestres.
Joyeux message, voici qu'est envoyé
L'Archange Gabriel[8].
Joyeux message, qu'il portait à la Sainte,
La fille du roi David[9],
Joyeux message, à toi, Marie,
Exulte, bienheureuse, le Seigneur est avec toi[10] !

*(Antienne)*[11]

Joyeux message, à toi, Mère du Seigneur,
Trône des chérubins[12], semblable aux séraphins[13] ;

---

1 Cette ode est attribuée à Grégoire de Narek dans les manuscrits Mat 5328 et 5423. En revanche, les manuscrits Mat 7785 et Paris 80 l'attribuent à Nersēs Šnorhali. Les manuscrits Paris 79, Mat 5521 et 4011 ne donnent aucune attribution. On ne prête qu'aux riches. À défaut de critères stylistiques décisifs, on peut donc estimer que l'attribution à Grégoire, qui demeure assez rare, a plus de chance d'être authentique que l'attribution à Nersēs.

2 *Awetis* « bonne nouvelle », d'où dérive *awetaran* « évangile »: celui de Marc, qui est seul à porter ce titre, commence précisément par le récit du baptême de Jésus.

3 Ep 5, 32: « C'est là un grand mystère, je l'entends du Christ et de l'Église ».

4 Ep 3, 4-5. 9 ; Col 4, 3.

5 *Cageal*: dans la Règle de foi, le verbe *cagel*, « naître, se lever(en parlant du soleil) », décrit spécifiquement la relation d'origine du Fils par rapport au Père ; cf. Winkler 2000, p. 321.

6 Jn 1, 9. 8, 12 ; cf. 1 Jn 1, 5.

7 Le Fils se lève comme une aurore issue du sein du Père (Jn 1, 18), c'est-à-dire de l'Essence divine ; cf. Winkler 2000, p. 365-366.

8 Lc 1, 26.

9 Lc 1, 27.

10 Lc 1, 28.

11 Les antiennes qui séparent les cinq strophes de cette ode évoquent l'arrière-plan et le décor mystérieux de la scène principale: la gloire surnaturelle de la Vierge qui transparaît dès le premier moment de l'Annonciation, le printemps spirituel qui marque la venue du Sauveur, le rassemblement des eaux baptismales de toute la terre, et les prodiges de la Rédemption, comparables à ceux de l'Exode.

12 En portant Jésus, le Verbe incarné, Marie est devenue semblable au trône des chérubins, où siège le Seigneur ; Ps 80, 2 ; 99, 1.

13 La pureté de la Vierge est si complète qu'elle surpasse celle des séraphins (dont le nom signifie « flamboyants »), qui cautérisent les lèvres d'Isaïe avec le feu divin ; Is 6, 2-6.

Sublime éclat proche de la Triade ;
Astre brillant qui traverses les cieux[14],
Comme descendent les êtres par milliers[15] ;
Rayon plein de splendeur, qui parviens jusqu'à nous ;
Mince filet d'eau vive[16], piste dissimulée[17]
Vers le chemin de l'Inconnu[18] !
Joyeux message à la Maison d'Adam[19],
    C'en est fait, aujourd'hui, de maudire son péché !
Joyeux message aux Patriarches :
    Ils ont vu maintenant Celui qu'ils désiraient[20].
Joyeux message pour les Prophètes :
    Car aujourd'hui s'est accomplie la Loi[21].
Joyeux message à toi, Bethléem,
    Terre de Juda[22], demeure d'Ephrata[23].

*(Antienne)*

Joyeux message à ces arbres en fleurs[24] :
Bourgeons serrés, dense toison,
Belles couleurs, abondance de fruits,
Plaisir des yeux, saveur de suavité,
Parfums de joie, bouquets multicolores,
Rameaux chargés de la parure des roses,
Pétales déployés avec des reflets d'or,
Épaisse verdure des feuillages !
Joyeux message devant qui se prosterne
    Jean, le grand Précurseur[25],

---

[14] Étoile du matin annonçant le Soleil de justice.
[15] Ce sont les anges qui forment l'escorte du Sauveur ; ils se manifestent en multitude (Lc 2, 13) pour le glorifier au moment de sa naissance.
[16] Qui promet déjà la régénération du baptême.
[17] Pour nous guider vers le mystère sans nous éblouir.
[18] Le Dieu transcendant.
[19] 1 Co 15, 21-22.
[20] Mt 13, 17.
[21] Mt 5, 17 ; Rm 13, 10.
[22] Mt 2, 6.
[23] Gn 35, 19 ; Ru 4, 11 ; Ps 132, 6 ; Mi 5, 1. Une tradition vétéro-testamentaire confond Bethléem avec le site inconnu d'Ephrata, où l'on recherchait la cachette de l'Arche d'Alliance. Les chrétiens y virent la preuve que le Christ était fondateur d'une nouvelle Alliance.
[24] Ce printemps, décalé par rapport à la date de la célébration du 6 janvier, est celui, tout spirituel, qui marque l'arrivée de l'époux du *Cantique des cantiques* (Ct 2, 10. 13).
[25] Lc 1, 44.

Joyeux message : voici que le bénit[26]
Élisabeth, la mère de Jean[27].

*(Antienne)*

Joyeux message, qui fut porté par Jean,
Aux sources jaillissantes, aux foules des ruisseaux :
Résille des eaux, rires qui se répandent,
Flots murmurants des torrents impétueux,
Bras divisés, méandres étendus,
Tourbillonnant dans les bassins étroits,
Profonds remous, instables alternances,
Flux et reflux ondoyant sans relâche !
Tout se hâte vers les eaux du Jourdain[28].
Joyeux message, à toi, Jourdain,
En qui le Christ vient se faire baptiser[29].
Joyeux message, à toi, le Précurseur,
Voix qui clame dans le désert[30] :
« Joyeux message, qui m'advint, à moi, Jean :
Ma main consacre[31] le Seigneur ;
Joyeux message : il m'échoit d'inviter
L'Épouse pure vers son Époux sacré[32] ;
Joyeux message auquel je vous convie :
Ne manquez pas de venir pour les noces[33] ! »

---

[26] Nous retenons ici la leçon (*awrhnabanēr*) des manuscrits Erévan 4011 et 5423 ; les autres manuscrits et éditions imprimées donnent une variante (*baṙnayr i girks*) « en son giron le prit », qui paraît d'abord plus intéressante. Toutefois, on ne connaît pas de récit canonique ou apocryphe où Élisabeth ait pris l'enfant Jésus dans ses bras.

[27] Lc 1, 43.

[28] Informées par Jean, les eaux sont impatientes d'être bénies par l'Esprit. Elles affluent vers le Jourdain ; après quoi, elles retourneront à leur source pour dispenser le baptême dans l'ensemble de l'univers.

[29] Mt 3, 13 ; Mc 1, 9.

[30] Is 40, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 4, 46 ; Jn 1, 23.

[31] Selon He 5, 6 (Ps 110, 4), le Christ est « prêtre à jamais dans l'ordre de Melchisédek ». Ce sacerdoce « sans généalogie » (He 7, 3) convenait bien au Fils de David, qui n'est pas de la tribu de Lévi. Toutefois, les exégètes arméniens, considérant que la prêtrise était héréditaire dans l'Ancien Testament, comme dans leur propre tradition ancestrale, ont supposé que Jean, fils du prêtre Zacharie, avait conféré au Christ l'ordination sacerdotale, lors de son baptême. Cf. Mathews 1995 (VII p. 203. 211-212).

[32] Ct 4, 8-10, etc. ; Ep 5, 32.

[33] Mt 22, 1-10.

*(Antienne)*

Joyeux message pour le Jourdain
Qui fait trembler les monts de la cime à l'abîme[34] :
Le tumulte des eaux s'y enfle en bouillonnant,
De la gorge embrasée par les hauteurs ardentes ;
Comme une flamme il fend le gouffre de la mer[35],
Mais soudain, retournant ses flots[36],
Il se hâte d'accourir au spectacle[37].
Joyeux message à l'univers :
Aujourd'hui retentit[38] le Père dans les hauteurs.
Joyeux message pour les enfants des hommes :
Le Fils vient aujourd'hui pour se faire baptiser.
Joyeux message pour les vases d'argile[39] :
L'Esprit leur apparaît sous forme de colombe[40].
Joyeux message aujourd'hui proclamé :
Mystère de la Trinité[41] Sainte.
Joyeux message, il faut chanter sans fin :
« Béni soit le Christ dans les siècles ! »

---

[34] « Les montagnes bondirent comme des béliers, les collines comme des agneaux » (Ps 114, 4).
[35] Ex 14, 16: comme lorsque les Hébreux traversèrent la Mer Rouge ; cf. Ps 114, 3: « La mer le vit et s'enfuit ».
[36] Ps 114, 3. Cette strophe fait écho aux prodiges de l'Exode relatés dans le Psaume. La descente dans le Jourdain est un nouveau passage de la Mer Rouge, annonciateur de la Pâque nouvelle.
[37] Dans les miniatures du Baptême du Christ, le Jourdain est souvent représenté comme un personnage qui accourt en tenant une urne.
[38] Mt 3, 17 ; Mc 1, 11 ; Lc 3, 22.
[39] C'est-à-dire les hommes, pétris du limon de la terre.
[40] Mt 3, 16 ; Mc 1, 10 ; Lc 3, 22 ; Jn 1, 32.
[41] Cette strophe, où interviennent successivement le Père, le Fils et l'Esprit, évoque une épiphanie de la Sainte Trinité. Le joyeux message de cette ode est tour à tour mariologique (1re strophe et antienne), christologique (strophes 2-4 et **antiennes**) et trinitaire (strophe 5).

# Présentation

# au Temple

# 2

Quarantaine
de la venue du Seigneur

## I. Hymne (*texte perdu*)

## II. Ode[1]

L'Un de l'Être[2] est issu des deux qui ne sont qu'Un[3] ;
L'Un s'égale aux deux Êtres dans la joie éternelle[4].
Éternel, infini, son Verbe fait merveille,
Verbe chargé du mystère, comme la lyre aux sept voix[5].
Comme l'amour[6] descend aux carrières d'en bas, au séjour matériel,
L'amour s'élève en un amour céleste[7],
L'amour descend d'un élan exemplaire.
Élan de la fleur née dans le sein virginal[8], rose[9] épanouie
dans le sein de sa mère[10] !

Le décret du Père, le sceau de son vouloir, disait qu'il était temps[11] :
Le temps advint : l'illustre cortège de Ptolémée,
Le collège des rabbins, le groupe des Septante,
L'assemblée se hâta de traduire le Livre, d'en écrire la Lettre[12],

---

1 Les trois témoins du texte (Mat 3503, 7785 et Paris 79) le qualifient d' « Ode ».

2 L'incipit trinitaire, analogue à celui de l'Ode sur la Nativité, semble caractéristique du genre. Pour baigner de mystère l'histoire du vieillard Siméon, si familière qu'elle en devient banale, il convient de désorienter l'auditoire par des énigmes afin qu'on ne sache pas d'emblée où l'on se trouve, au ciel ou sur la terre, et si l'on assiste à la Présentation au Temple du point de vue divin ou du regard des hommes.

3 L'Esprit, qui est « l'Un de la Trinité », procède du Père et du Fils, qui ne font qu'Un.

4 Les trois personnes de la Sainte Trinité sont égales et coéternelles

5 Le Christ, Verbe incarné, est semblable à une lyre à sept cordes exprimant les sept dons de l'Esprit Saint ; Is 11,2-3.

6 Habituellement, les deux noms grecs de l'amour, ἔρος et ἀγάπη, sont exprimés par un seul mot arménien sēr. Le terme tarp', qui apparaît ici, s'apparente à trp'ank' « orgasme » ; c'est probablement une tentative pour trouver un équivalent spécifique à ἔρος, que Grégoire conçoit comme une force divine capable d'élever l'âme aux cieux et de se sacrifier pour descendre sauver celui qu'il aime ; cf. Benoît XVI 2006, *Dieu est amour*, § 3-8.

7 Le schéma d'une descente suivie d'une remontée caractérise tout le cycle christologique de l'année liturgique, de la Nativité à l'Élévation de la Croix, et sous-tend le projet anagogique de Grégoire: faire en sorte que la grâce de Dieu qui descend sur les fidèles entraîne la remontée des cœurs de l'assemblée.

8 Is 11, 1.

9 Désignation classique de l'être aimé dans la poésie iranienne. Le Christ peut être qualifié de « rose », *vard*, puisqu'il n'existe pas de genre en arménien ; *Vard* et *Vardan* sont des prénoms masculins (*Vardeni*, pour une femme).

10 De la théologie éternelle de la Sainte Trinité, nous passons à l'Économie, l'Incarnation du Fils de Dieu.

11 Ga 4, 4 ; Ep 1, 10 ; Mc 1, 15.

12 Selon la *Lettre d'Aristée à Philocrate*, apocryphe judéo-hellénistique racontant l'origine de la version biblique des Septante, le roi Ptolémée enferma 70 ou 72 rabbins (6 pour chacune des 12 tribus) dans des cellules différentes, leur ordonnant de traduire en grec la Loi de Moïse. Quand il compara leurs travaux, il constata qu'ils étaient identiques au mot près. L'apologue vise à prouver que la version grecque de

Lettre prompte à noter l'Un dans la Trinité[13].
« Voici qu'une Vierge concevra ! »[14] Quand cela sera-t-il ?
Quelle surprise, quel propos étonnant,
Que reste-t-il de temps pour qu'on voie ce prodige ?
Ce prodige ordonnant « de ne point goûter la mort
Jusqu'à ce que sur toi s'accomplisse l'Écrit ! »[15]
Par l'Écrit inspiré[16] le Verbe est annoncé,
Verbe chargé du mystère, jour[17] de la bonne nouvelle.

Le jour issu du jour[18] fit venir le moment,
Le moment d'une béatitude nouvelle ; ce moment[19] ayant commencé,
Un ordre est envoyé au paisible vieillard[20] ;
Paisible à ce salut de grâce, devant la grâce il demeure sans voix[21] :
« Lève-toi et viens dans le temple, car voici que j'arrive ;
Fais pour moi de tes bras[22] le char des chérubins[23],
Char de l'élévation[24], main tendue vers les cieux,
Hâte-toi promptement d'offrir un couple de colombes[25],
Pour que je m'offre au Père qui fit de moi l'offrande :
Allons, vite, éveille-toi sans retard ! »

---

l'Ancien Testament, dont les Juifs d'Alexandrie se servirent exclusivement jusqu'en 136 de notre ère, est aussi divinement inspirée (voire encore plus) que l'original hébreu. C'est précisément ce texte grec que les chrétiens ont adopté.

13 La première lettre de l'alphabet arménien est l'initiale de Dieu: *Astuac* ; la septième *Ē* signifie « il est » ; la dernière *K'* est l'initiale du Christ. D'autre part, l'interprétation chrétienne de la Septante abonde en exégèses trinitaires.

14 Is 7, 14, où la tradition chrétienne voit une prophétie de la virginité de Marie. Mais les rabbins ont contesté cette traduction ; le mot hébreu, disent-ils, signifie simplement « jeune femme », et non « vierge ». Mais la *Lettre d'Aristée* prouve que les traducteurs ont été inspirés.

15 Lc 2, 26. Comme l'explique la *Caverne des Trésors* (47, 9), « Lorsque les quarante jours furent accomplis, (Jésus) entra dans le temple et Siméon le vieillard, fils de Yozadaq, le prit dans ses bras, lui pendant les jours de qui la déportation était remontée de Babylone ; il était âgé de 500 ans lorsqu'il porta le Messie dans ses bras » ; cf. Irénée, *Démonstration*, § 42-64 (SC 406, p. 145-177).

16 La Septante en général.

17 Jn 8, 56: la manifestation du Christ qu'Abraham avait espéré connaître.

18 « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière ».

19 Peut-être faudrait-il corriger *(an)erbin*, et comprendre ici: « L'Éternel étant né » ? Un apocryphe raconte que, sur la reconnaissance de dettes, le *Chirographe* (§ 19 ; cf. Stone 2002, p. 68) extorqué par Satan à Adam, figurait la condition « tant que l'Éternel ne sera pas né ».

20 Lc 2, 27.

21 Peut-être comme Zacharie, le père de Jean Baptiste, muet après avoir rencontré l'ange (Lc 1, 20).

22 Lc 2, 28.

23 Ez 10, 1-2. 11-14.

24 Ez 10, 16.

25 Lc 2, 24, mais ce sont les parents de Jésus qui présentent l'offrande.

Sans retard se leva le vieillard, s'élançant de bon cœur,
Il vint, il entra dans le temple, et dans ses bras saisit Jésus[26].

*(Antienne)*[27]

« Jésus, jeune enfant, fils du Père qui ne vieillit point[28],
Toi qui fais de plein gré la volonté du Père[29],
Je t'en prie par ces doigts, t'en supplie par ces lèvres :
Libère-moi, Seigneur,
Mon Seigneur, Seigneur Jésus, libère maintenant ce que tu as lié[30] :
Voici que je t'ai vu, ô Lumière des Gentils,
Lumière de la Lumière, aube levée pour nous
comme un décret de rémission ! »[31]

Par la prière que nous t'adressons en même temps que ce vieillard,
Remets-nous le billet[32] de nos dettes[33], à la supplication de celle qui t'enfanta,
Toi qui fus tout entier nuée de rémission[34] ;
Nuée estivale, tu t'es levé pour nous comme une rosée de givre,
Jeune enfant révélé en ce quarantième jour !
Dans le sanctuaire, c'est Toi le Saint des Saints,
Saint épris de sainteté,
Sanctifie-nous de nos péchés, rends-nous la vie par ta venue,
Ô Dieu révélé avec nous[35],
Gloire d'Israël, ton peuple ![36]

---

26 Lc 2, 27.

27 L'abréviation du mot antienne, qui se réduit à une seule lettre (*p*') ne figure que dans deux des trois manuscrits. Si l'on se rapporte au sens du texte, les paroles qui suivent représentent l'action de grâce du vieillard Siméon. Elles poursuivent donc la même visée que l'ode depuis le début et peuvent donc être chantées par la (ou les) même voix ; en revanche, comme le montre la première personne du pluriel, le chœur intervient à la fin de cette action de grâce: « par la prière que nous t'adressons (…) » ; c'est là que commence la véritable antienne.

28 Opposition entre la nature éternelle, que le Père partage avec le Fils, et le temps de l'Économie, grâce à quoi le Fils s'incarne et se soumet à la croissance d'une vie humaine.

29 Par exemple Mt 26, 42 ; Lc 22, 42 ; Jn 4, 34. 6, 39-40.

30 Lc 2, 29. Siméon n'est pas seulement retenu par le lien qui attache son âme à sa chair, mais aussi par le vœu imprudent qu'il a exprimé au retour d'exil de ne point mourir sans avoir vu le Messie, puisque Dieu s'était désormais réconcilié avec son peuple. C'est surtout de cette dernière parole qu'il a besoin d'être délié.

31 Lc 2, 30-32.

32 Le chirographe d'Adam, que, selon l'apocryphe, Jésus devait écraser sous ses pieds, dans le Jourdain, au moment de son baptême ; *Chirographe* § 49 ; cf. Stone 2002, p. 81.

33 Lc 16, 6-7.

34 Lv 16, 2.

35 Traduction du nom d'Emmanuel dans l'oracle d'Isaïe.

36 Voir l'interpolation qui suit ce texte, annexes, *infra*, p. 218-219.

# Quarante[1] saints martyrs

# et les autres

# 3

[1] Échappant à l'ennemi sur le Danube en 172, sous le principat de Marc-Aurèle, par un orage miraculeux, la *Legio 12 Fulminata* comptait dans ses rangs des soldats chrétiens. Quarante d'entre eux furent martyrisés à Sébaste, en Arménie Mineure, durant la persécution de Licinius: on les laissa nus sur la glace au milieu d'un lac gelé. Sur la rive, des bains chauds attendaient d'éventuels renégats. L'un d'eux, qui apostasia, fut aussitôt remplacé par un des gardiens, subitement converti. Leurs cendres furent recueillies par sainte Pulchérie (399-453), fille d'Arcadius et sœur aînée de Théodose II, qui devint impératrice en 450. Saint Basile de Césarée (*Homélie* 19, PG 31, 507-526) popularisa leur histoire dans tout le Proche-Orient.

## I. Hymne (*texte perdu*)

## II. Ode[2]

*G.* − Légions[3] des saints martyrs[4] dans la guerre[5] redoutable
Arrivant au combat au bout de la carrière[6] !
*R.* − Hommage des éléments[7], heureuse béatitude,
Victimes raisonnables s'offrant en holocauste[8] à la divinité !

*I.* − Ils allèrent au trépas d'un zèle sans tristesse,
Endurèrent l'horreur des coups et des supplices ;
*G.* − La mort se déchaîna contre eux, pleine d'amers tourments
et de gouttes de sueur,
Ils mêlèrent à leurs larmes des flots de sang vermeil[9].

*O.* − Par leur pitoyable misère, par leurs déchirantes prières,
Par leurs supplications, ils implorent l'accroissement[10] de leurs peines :

---

[2] Les manuscrits Mat 3555, 4011, 5521 et 7785 qualifient ce texte d' « Ode » ; les manuscrits Mat 3503 et Paris 80 ne précisent pas le genre. Les initiales des vers 1 et 3 de chaque quatrain composent l'acrostiche *GRIGORI E ERGS AYS* « Ce chant est de Grégoire ».

[3] Le terme s'applique aussi bien aux anges (Mt 26, 53) qu'aux démons (Mc 5, 9. 15 ; Lc 8, 30). Les martyrs sont par excellence les soldats du Christ.

[4] Juste avant l'Ascension, Jésus exhorte ses disciples à être ses témoins « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre » (Ac 1, 8). Étienne (Ac 22, 10) est le premier à sacrifier sa vie pour témoigner.

[5] Voir le combat des justes de l'Ancienne Alliance (He 11, 32-38).

[6] 1 Co 9, 21 (course dans un stade) ; 2 Tm 4, 7 (la foi comme fin de la course).

[7] Le corps humain est composé des quatre éléments, qui ne cessent de se quereller entre eux: « Tu créas l'homme en réunissant les contraires / – Ici le lourd et là-bas le léger, / Ici le frais, là-bas l'ardeur du feu – / Pour que, par le maintien de tensions opposées, / Fidèles à l'équilibre, on nous appelle justes » (*LL* 86, 1). Pour aller au martyre, il faut surmonter ces contradictions, mépriser les souffrances, en un mot remettre les éléments indociles au service de leur Créateur.

[8] Mettant en pratique les conseils des Prophètes (par exemple Is 1, 11. 16-17), Grégoire remplace l'holocauste sanglant par l'offrande de son libre arbitre et de ses prières (*LL* 1, 1). Mais les martyrs font bien davantage: ils sacrifient à Dieu non seulement la partie souveraine de leur âme, mais leur personne tout entière.

[9] Bien que les martyrs de Sébaste meurent de froid sur la glace, ils versent la sueur mêlée de sang de l'agonie du Christ (Lc 22, 14). Il est important de noter que Grégoire maintient cette péricope de l'Évangile que le monophysite Yovhan Mayragomec'i prétendait supprimer de la version arménienne.

[10] Par une surenchère comparable à celle de Pierre (Jn 13, 9), tant ils aspirent à partager la Passion du Christ (2 Co 1, 5).

*R*. − En surpassant notre essence terrestre, ces maîtres exemplaires
Se parèrent d'une gloire héroïque colorée d'écarlate[11].
*I*. − Dans les souffrances de la chair, cette nature où nous vivons,
Ils montèrent aux cieux, rejoignirent les armées des anges[12] ;
*E*. − Avec magnificence, ces hérauts prêchant à l'univers
Furent fêtés par les anges et inscrits dans le Livre de Vie[13].

*E*. − Joyeusement reçus dans la béatitude de la Jérusalem d'en haut[14],
Vous jouissez de la vue du Créateur du monde,
*R*. − Convives exultant, os[15] de la chair du Seigneur,
Astres du monde brillant au plus haut dans les cieux.

*G*. − Rendons grâce à l'auteur de l'immortalité,
Éternel précurseur[16], réconfort des athlètes[17] :
*S*. − Par eux furent établies les églises orthodoxes[18]
Dont la tête d'angle[19] était l'action du Créateur[20].

*A*. − Ils répandent toutes grâces parmi ceux qui les prient,
Ces fils de la nouvelle Sion[21], la cité dans les cieux[22] :
*Y*. − Lors du terrible jour du dernier jugement, ces médiateurs de vie

---

[11] Cf. Is 63, 1: « Mais qui est celui-ci venant d'Edom ? La rougeur de ses vêtements est de Bosor ». Dans ce contexte, faute de reconnaître le nom propre de la bourgade de Bouseïra, à 30 km. au sud-est de la Mer Morte, les traducteurs de la Bible arménienne ont compris *bosor* comme un simple adjectif synonyme de « rouge », ou plus exactement « couleur de sang ». Tout le passage (Is 63, 1-6) est en effet interprété comme un dialogue entre le Christ ressuscité, encore teinté du sang de sa Passion, et les anges qui l'interrogent sur le combat dont il est sorti vainqueur. Les martyrs partagent la pourpre et la gloire du Sauveur.

[12] « En cette chair mortelle et qu'affligent les maux, / menacée de souffrance en chacun de ses membres, / Avec ce corps de terre pétri dans le limon, / Ils ont combattu les éléments de tous les êtres matériels (…) / Ils dansent à la fête de béatitude sans fin » (*LL* 82, 2).

[13] Phi 4, 3 ; Ap 3, 5. 20, 15. Grégoire de Narek est un des premiers auteurs à citer l'Apocalypse dans la tradition arménienne.

[14] Ga 4, 26.

[15] La partie la plus vigoureuse du corps mystique du Christ.

[16] He 6,20 ; Jésus entre le premier dans le temple céleste pour y préparer la place des élus.

[17] *Nahatak*: ce terme désigne les martyrs, non pas en qualité de témoins (*vkay*), mais de combattants.

[18] C'est-à-dire, au sens étymologique du terme, toutes les Églises qui professent une foi droite ou glorifient Dieu avec droiture, comme le disent les Orientaux.

[19] C'est-à-dire le sommet de l'angle liant deux murs: Ps 118 (117), 22 ; Mt 21, 42 ; Ac 4, 11 ; 1 P 2, 4. 6-8. 22.

[20] L'effet rédempteur de l'Incarnation.

[21] Ap 24, 1.

[22] He 12, 22.

Règneront[23] en présence de l'immense assemblée[24].
*S.* − Dieu longanime, reçois par eux notre oraison,
Et pour eux, gloire à toi, Seigneur de toute compassion !

*(Exhortation)*[25]

*I.* − Élevons maintenant la voix de nos prières,
Volons par la pensée[26] pour porter nos requêtes
*K'*. − Au groupe des Quarante, aux brillantes cohortes
Des victimes offertes au Seigneur notre Dieu.

*A.* − Abreuvés par le Père du vin de la sagesse[27],
Purifiés par le feu[28] de la divinité,
*Ṙ.* − Frayant la voie des cieux sur les ailes de l'Esprit,
Ils nous ont devancés[29] là-haut dans leur essor,

*A.* − Crucifiés pour le monde[30], immortels auprès du Seigneur,
Associés à sa mort, communiant à sa vie[31] ;
*S.* − Leur corps périt dans l'eau, en d'atroces tourments,
Leur passion triompha de la mer de ce monde[32].
*O.* − Dans leur sang précieux comme l'or, coloré comme la flamme,
Leurs membres baptisés[33] s'épanouirent comme la rose ;

---

23 Ap 20, 4.
24 Les élus dans le ciel.
25 Bien que le manuscrit Mat 7785 qualifie ce texte d' « Antienne », et le manuscrit Mat 2672 d' « Ode », le mode verbal montre clairement qu'il s'agit d'une « Exhortation ». En effet, la première personne du pluriel du présent de l'indicatif de l'arménien classique prend souvent le sens d'un subjonctif en moyen arménien. Les lettres des vers 1 et 3 de chaque quatrain composent l'acrostiche *I K'ARASOWN VKAYSN* « Pour les Quarante martyrs », qui prolonge l'acrostiche de l'ode (c'est un chant de Grégoire pour les Quarante martyrs).
26 La force symbolique et musicale de l'ode permet d'entraîner tous les fidèles dans l'exercice spirituel du poète. Il ne s'agit pas seulement de prier, mais de se joindre en imagination à l'assemblée céleste des Quarante martyrs et de tous les témoins du Christ.
27 Pr 9, 2. Mais ce vin annoncé par le Prophète est celui du Christ, sagesse de Dieu (1 Co 1, 24), qui offre son sang. L'usage liturgique arménien prescrit qu'il soit sans mélange (*anapak*), en gage d'incorruptibilité (*anapakanut'iwn*).
28 Is 6, 6 ; 1 P 1, 7.
29 Selon la croyance des premiers chrétiens, les martyrs sont les « premiers nés » à la vie du Christ. Le baptême de sang assure un accès direct au ciel.
30 Ga 6, 14.
31 Rm 6, 3-4.
32 Comme le Christ a dit à la mer « Arrête ! Tais-toi ! » (Mc 4, 39). La ferveur des martyrs a la même puissance que l'amour divin: « Les étincelles de l'amour sont comme une flamme ardente: les grandes eaux ne peuvent l'éteindre, ni les fleuves ne peuvent l'arrêter » (Ct 8, 6-7).
33 Sur le baptême du sang: Mt 26, 28 ; Rm 6, 4 ; He 12, 24 ; 1 P 1, 2.

*W*. − Assemblés en guirlandes, tous ne faisaient plus qu'un :
L'amour du Créateur les brûla comme le feu[34].

*N*. − À jamais cuirassés[35] du signe de la croix
Porté sur les épaules[36], ils entrèrent avec le Sauveur ;
*V*. − Teintés de rose dans la pourpre de leur sang,
Ils restèrent prisonniers des glaces au milieu du lac.

*K*. − Ils tendirent les bras vers le Seigneur de toutes choses,
Pour qu'il brisât le souffle mordant de la bise ;
*A*. − Le Soleil de Justice[37] éleva pour eux ses rayons,
Il fondit le frimas des deux hommes[38] qui sont en eux.

*Y*. − Voyant ainsi finir le chemin de nos frères,
Jetons-nous à leurs pieds pour les implorer :
*S*. − Prions pour que nos âmes glacées par le péché
Voient poindre le même feu, et fondent au souffle de l'Esprit[39].

*N*. − Célébrons avec eux la Trinité,
Adorons-la, gloire à elle dans les siècles ! Amen.

---

[34] « Notre Dieu est un feu dévorant »: Dt 9, 3 ; He 12, 29.
[35] Ep 6, 14: cuirasse de la justice ; 1 Th 5, 8: cuirasse de la foi.
[36] Lc 15, 5.
[37] Mal 3, 20.
[38] 2 Co 4, 16: l'homme intérieur et l'homme extérieur.
[39] Cette dernière exhortation aux fidèles confirme l'unité organique du *ganj* (perdu en l'occurrence) et du *tał*: il s'agit bien d'un *k'aroz*, c'est-à-dire d'une « adresse » du diacre à l'assemblée.

# Résurrection de Lazare

# et Rameaux

# 4

## I. Hymne (*texte perdu*)

## II. Ode[1]

Dans la parure primordiale de l'Être[2], née sans père[3] jadis en ces lieux[4],
Une lyre marchait dans la gloire ; l'année lui apportait la mort,
Mort décidée depuis longtemps, amour déterminé à supporter la mort[5].

À l'heure mortelle[6], quand vint le jour[7] de cette heure-là,
Les jours l'invitèrent du regard, nourrissant le même dessein :
Dessein neuf encore et toujours, amour du cœur de l'aimé,
Amour que l'on contemple en celui qui contemple.
« Allons à Jérusalem pour la fête !
J'irai, je réveillerai Lazare, ce mort de quatre jours[8].
Il est mort d'une mort qui ramène à la vie[9],
Car elle nous annonce une joie inouïe, un avènement tout nouveau,
L'avènement du jour redoutable, du jour qui nous était prédit[10]« .

Il vient à Béthanie, la maison des souffrances[11] ;
Par la gloire du Puissant, il apporte à Marie le message de joie[12],
Ainsi qu'à Marthe, aux deux sœurs, ses amies.
Fortifiées d'espoir et de joie, les sœurs sortent au devant du Seigneur[13],

Elles se prosternent à ses pieds, elles les baignent
– outre le baiser de leurs lèvres –

---

1 Le texte est qualifié d' « Ode » dans les manuscrits Mat 3503, 7785, Paris 79, et de « Mélodie » dans le manuscrit Mat 4117. À la fin de cette ode est interpolée une antienne, qu'on trouvera dans les annexes, *infra*, p. 218-219.

2 Tous les noms du Verbe éternel s'appliquent aussi au Christ incarné. cependant il y a plus ici qu'une simple « communication des idiomes »: Grégoire s'applique à montrer Jésus Christ pleinement humain mais enveloppé dans la gloire divine.

3 Littéralement: « sans mâle ». Il s'agit de la naissance humaine du Christ.

4 C'est-à-dire « ici-bas ». « Un nouveau Roi est né (…) sans être retranché du Père, il a pris place dans la sainte grotte » (Movsēs Xorenac'i, *Sur la Nativité*).

5 Comparable à une lyre à sept cordes, à cause des sept dons de l'Esprit (cf. Ode sur la Présentation), Jésus rayonnait de la gloire primordiale du Verbe, attendant sa Passion toute proche: en effet, pour le salut des hommes mortels, il avait, depuis toujours, décidé de supporter la mort.

6 Jn 12, 27.

7 Jn 11, 53.

8 Jn 11, 17. 39.

9 Jn 11, 4.

10 La seconde parousie du Sauveur et la résurrection de tous les morts.

11 Jn 11, 17-18.

12 Jn 11, 19.

13 Marthe, mais non Marie, qui reste à la maison (Jn 11, 20) ; elle arrivera plus tard (Jn 11, 29).

Elles les baignent de leurs larmes répandues en flots abondants[14] :
Les flots s'ajoutent aux flots sur leurs joues détrempées de pleurs.

« Sauveur, Seigneur Jésus Christ, si nous t'avions trouvé ici,
Mon frère ne serait pas mort[15].
Viens et vois la misère de mon cœur misérable ! »

En route, elles marchaient le cœur serré d'angoisse[16],
Marche précipitée jusqu'à la porte du tombeau.
Un roc barrait la porte ; le Roi donna un ordre :
« Vous autres, ôtez ce roc ! »

Roc ôté, yeux qui s'éveillent[17] : pour nous quel message de joie !
Joyeuse vision,
Vision prodigieuse,
Admirable prodige,
Merveille pour la foule[18] !

*(Antienne)*[19]

La voix vivifiante retentissait : « Lazare, viens au dehors ! »[20]
Au dehors sortit le défunt[21], annonçant une joie nouvelle aux foules
frappées de ce prodige[22].

---

[14] Marie, mais non Marthe (Jn 11, 32 ; 12, 3).
[15] Jn 11, 21. 32.
[16] Depuis ce vers jusqu'à l'antienne, nous suivons la variante 5b (MH 12, , K'eoškērean 2008, p. 644, lin. 8-16), où, comme plus haut, chaque vers commence en reprenant le dernier mot du vers précédent: « cœur », « marche », « roc », « vision », « prodige ». Le texte que nous écartons (*ibidem*, p. 642, lin. 22-25) se lit: « Par le chemin du cœur résonne la plainte suppliante et funèbre ; / D'une course rapide, il gagne la porte du tombeau / Ouvrez ce roc, vous autres, / Cette porte rocheuse accolée à la caverne ! ».
[17] En Jn 11, 40-41, dès que l'on a ôté la pierre, Jésus lève les yeux au ciel et rend grâce au Père.
[18] Jn 11, 42.
[19] C'est le chœur des fidèles qui s'exprime ci-dessous.
[20] Jn 11, 44.
[21] Aucune allusion aux bandelettes ni au suaire: la gloire de la Résurrection est d'emblée manifeste.
[22] Exégèse littérale de Jn 12, 17: « La foule qui était avec lui lorsqu'il avait rappelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts, lui rendait témoignage ». Tout se passe comme si cette foule suivait Jésus tout d'une traite jusqu'à Jérusalem. Rien sur le complot des Pharisiens et des prêtres (Jn 11, 46-53), la retraite de Jésus au désert (Jn 11, 54-57), son retour à Béthanie et l'onction de Marie (Jn 12, 1-8). Sans transition, c'est aussitôt l'accueil triomphal des Rameaux.

Aux foules où des bandes d'enfants, parmi les pétales colorés des fleurs[23],
Brandissaient palmes[24] et rameaux arrachés aux cyprès[25],
Des bouquets de peupliers[26], toison de ces arbres élancés,
Des monceaux de roses trémières et une myriade de violettes :
Il menait en cortège une myriade d'amis[27],
  mêlant toutes les teintes de l'arc-en-ciel[28],

Pêle-mêle, en émoi, un essaim de nobles vieillards[29].
Ils étendent sous ses pieds des feuilles d'olivier[30] :
Sous les pieds de Celui qui vient les purifier[31], de cet astre de feu[32],
  à la course immaculée !

Lyre à triple accent[33], lyre aux cordes sonores,
Lyre qui accompagne les joies de Galilée !
Joie qui germe au printemps[34], présent de la nouvelle Sion,
Présent du ciel[35], dense message d'une mère aimante[36] :

---

[23] À côté du nom savant, *armaweneac'*, dérivé de *armaw* « datte ou palmier », le nom populaire de la fête des Rameaux est *Całkazard* (« Parure des fleurs ») ; c'est pourquoi Grégoire use ici du mot « fleurs », *całik*.

[24] Jn 12, 13. Mais il n'y a pas de palmier au Vaspurakan.

[25] Mt 21, 8 et Mc 11, 8 parlent plus généralement de branches coupées aux arbres.

[26] *Sawsi* (« peuplier » ou « platane »): des arbres dont les feuilles bruissent au vent (*sawsap'iwn*), ce qui était considéré comme un oracle dans l'Arménie païenne (Moïse de Khorène I, 20 ; cf. Mahé 1993b, p. 138). La variété des essences d'arbres rappelle la fête des cabanes (Ne 8, 15) ou l'ornementation du second temple (Is 60, 13).

[27] En ressuscitant un seul individu, son ami, Jésus annonce la résurrection de tous les hommes, qui sont appelés à devenir la foule innombrable de ses amis. Il est donc normal que la multitude des témoins du miracle s'élargisse à la population entière de Jérusalem.

[28] Les couleurs de cette procession des Rameaux sont aussi joyeuses que sur les miniatures arméniennes.

[29] Les âges de la foule (enfants ou vieillards) ne sont pas précisés dans les Évangiles.

[30] Au lieu des vêtements, dont il est question dans les synoptiques. Dans l'ensemble, cette description de la fête, d'où ont disparu l'ânesse et son ânon, témoigne d'une grande liberté à l'égard du texte canonique.

[31] Mt 3, 11.

[32] Le feu de l'éther (*hrarp'i*), séjour divin d'où le Christ est venu.

[33] Évocatrice de la Trinité, cf. Ode sur l'Ascension.

[34] Saison du renouveau et de la Résurrection.

[35] Littéralement: « Présent de celui (ou de celle) qui est céleste » ; on pourrait penser à Dieu le Père ou à Sion.

[36] La nouvelle Sion est l'Église, mère bien-aimée des croyants.

Contre les (rameaux de) cyprès, la résine abreuvant les aromes[37] !
Prenant ce qui est mien[38] il monte vers la gloire.

Celui à qui nul n'est semblable se fit semblable à nous,
Il s'en vint partager la condition qui nous est propre.
L'Être est issu de son Être même, il provient de l'Être éternel[39],

Gloire à Celui qui rend gloire[40], maintenant et dans les siècles ! Amen[41].

---

[37] En échange des rameaux qu'elle brandit, la foule qui acclame le Christ reçoit une résine céleste vivifiante.
[38] C'est-à-dire une nature humaine (chair, âme et esprit), qui s'achemine vers la gloire de la Résurrection.
[39] Le Christ, qui est Dieu, est issu de l'Essence divine, qui lui appartient.
[40] Le Père glorifiera dans le ciel le Christ qu'il a glorifié sur terre ; Jn 17, 4-5.
[41] Nous ne jugeons pas utile de traduire les diverses variantes de cette ode (MH 12, K'eoškērean 2008, p. 643-646), qui sont manifestement des abrègements secondaires, à l'exception des neuf vers que nous avons ci-dessus introduits dans le texte (cf. n. 16).

# Pâques

# 5

Résurrection du Sauveur

## I. Hymne (*manque*)

## II. Ode[1]

Dieu est le nom de l'Être[2] inengendré :
Il est, dans son essence inaccessible, toujours identique à lui-même.
À lui-même il ressemble, Un et même, au même Un,
Et chacune des personnes[3] appartient à ce nombre unique.
Depuis toujours ce nombre est trois, dans une unique et triple gloire.

« Ma gloire[4] est une légion d'êtres[5], d'êtres qui me font face[6],
Dense légion, qui demeure en foule en un lieu situé nulle part[7],
Lieu des mille myriades, jour enserré d'un fleuve[8],
Fleuve au quadruple flot[9] où se mirent les feux[10] du ciel,
Feux brillant de l'éclat de la lumière sans fin[11].

Cette lumière s'élève au-dessus des sentiers qui cheminent aux cieux[12],
Les sentiers foulés par le Roi qui marche sur la mer[13] ;
Sa marche émeut le Roc[14], le lieu de son assise[15],
Assise où le Roi se promène dans l'ardeur du désert[16] ;
L'ardeur[17] tombe du ciel sur la terre assoiffée[18],

---

1 Le mot « Ode » est garanti par les trois témoins manuscrits du texte: Mat 1635, 3503, 7785.
2 Ex 3, 14.
3 Littéralement « êtres » (*ē*).
4 C'est le Christ qui parle.
5 « Êtres » (*ē*) ; du fait de leur nombre, ces « êtres » sont extérieurs à la Triade.
6 Ces multitudes qui habitent la gloire du Seigneur sont les anges de la face ; cf. Tob 12, 15 ; Ap 8, 2.
7 Dans l'éther supracéleste, totalement immatériel.
8 Baigné d'une lumière perpétuelle, ce séjour angélique est entouré d'un fleuve.
9 Comme le fleuve de l'Éden (Gn 2, 10).
10 On souhaiterait pouvoir exprimer en français les onomatopées, qui donnent à ce vers une remarquable expressivité sonore ; *palpaĵ* pour le bruit des flots ; *p'ayl p'ayl* pour le scintillement céleste.
11 Qui ne se couche jamais.
12 Pour monter comme pour descendre.
13 Mt 14, 25. Pour dominer la surface de la mer, le Roi céleste est descendu ici-bas, s'abaissant jusqu'à nous, parcourant des immensités infiniment plus vastes que l'abîme marin.
14 Pierre (Mt 14, 30).
15 Mt 16, 18.
16 L'Église fondée sur Pierre est comme un palais royal ombragé dans le désert du monde.
17 Cette ardeur diffère de celle du vers précédent: ce n'est pas la canicule, mais la fervente sollicitude de la Providence, qui a tout prévu, de l'Incarnation à la Croix, pour le salut des hommes.
18 Ps 42, 3 ; Jb 29, 23.

Pour annoncer l'effet préparé par l'Amour[19] ;
C'est son vouloir[20] qui commande à l'Amour, sa volonté parfaite[21],
Vouloir qui vient à l'heure[22], pour le jour du Seigneur[23] ;
Jour clair et sans achèvement, seul connu du Seigneur[24] :

Par un ordre écrit du Seigneur[25], je monte[26] en sentinelle[27],
En sentinelle, gagnant mon observatoire vers le sud[28] ;
Allant revêtu d'un manteau couleur de pourpre[29],
Couleur d'un bain de sang qui jaillit de ma côte[30],
La côte d'où fut modelée la Trompeuse[31], la première voix du péché ;

Faites entendre votre voix, filles de Sion[32] : pourquoi ces larmes ?
Pourquoi ces larmes et pourquoi ces soupirs[33] ?
Ma tête est couronnée[34],

---

[19] Le Christ est l'Amour personnifié, qui opère la Rédemption.
[20] Le Christ est venu au monde pour accomplir la volonté du Père.
[21] Mc 14, 36 ; Lc 22, 42 ; Jn 4, 34. La nourriture du Christ c'est de faire la volonté du Père ; cf. Jn 8, 29.
[22] Mc 14, 35-36.
[23] 1 Th 5, 2 ; 2 Th 2, 2.
[24] Mc 13, 24 ; Mt 24, 36.
[25] Conformément aux Saintes Écritures.
[26] Sur la croix.
[27] Pour guetter l'embellie, c'est-à-dire le salut des hommes.
[28] D'où vient le beau temps ; le Sud et l'Est sont souvent associés comme points cardinaux lumineux par opposition aux deux autres.
[29] La chlamyde écarlate dont Jésus fut couvert au prétoire (Mt 27, 28 ; par.). Mais au lieu de l'adjectif habituel *karmir* « rouge », employé dans l'Évangile, Grégoire use ici d'un mot rare et expressif *bosoraynoy* « écarlate », qui renvoie à Is 63, 1-2: *Qui est celui-là, qui arrive d'Edom - la rougeur de ses vêtements vient de Boçra - avec un beau manteau et une forte puissance ? – C'est moi, qui proclame la justice et la sentence du salut ! – Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges, tes habits comme ceux du fouleur au pressoir ayant piétiné pleine cuve ?* Dans le contexte de cet oracle prophétique, la tradition arménienne a confondu le toponyme de Boçra (actuellement Bouseïra en Transjordanie à quelque trente kilomètres au sud-est de la Mer Morte) avec un adjectif de couleur suggérant le sang et la vendange, métaphore de la Passion du Messie.
[30] Jn 19, 34.
[31] Ève a été tirée de la côte du premier Adam (Gn 2, 22). Promesse sacramentelle, le sang et l'eau qui coulent de la côte de Jésus, Nouvel Adam, guérissent la progéniture de la première mère.
[32] Ct 3, 11a.
[33] Lc 23, 28.
[34] Ct 3, 11b ; Mt 27, 29. La couronne nuptiale de Salomon n'est autre que la couronne d'épines qui consacre les noces du Verbe divin avec l'humanité. « Ô la grande et glorieuse couronne, dont même Dieu se plaît à se parer ! » (*LL* 27, 3).

Mes cheveux parfumés, pleins de suave rosée[35] :
De pleine perfection, ma mère m'a couronné[36].

Ma mère me suivait au jour et à l'heure dite[37] :
Ce jour-là, je fus mis au tombeau pour trois jours.
Je fus mis en enfer, face au poing du Pillard :
Poing de violence et force du Puissant ;
Puissante force du renfort des légions[38] :
Légion la plus petite[39] annonçant l'espérance » :

« À l'heure de l'espoir, partez jusques aux monts,
Aux monts de Galilée pour y voir le Seigneur »[40].
« Le Seigneur est debout[41] » ! Hâte des femmes courant[42] vers le cénacle,
Hâte de mon récit aux compagnons de Pierre[43] !

Immense compagnie des anges vous nommant bienheureux,
Bienheureux pour toujours : aujourd'hui le Seigneur est debout ;
Aujourd'hui il est debout : gloire à la Résurrection du Seigneur !
Grâces au Seigneur, honneur et gloire à jamais dans les siècles !

## III. Mélodie[44]

L'amour[45] dès le matin,
Dès le matin, l'amour se mit en route,
À l'aube de son désir[46].

---

[35] Ct 5, 2: « Ma tête est pleine de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit ». Mais, puisqu'aux yeux de Grégoire, le *Cantique des Cantiques* préfigure la Passion, le symbolisme est inversé. Ce n'est plus de rosée qu'est inondée la tête de l'époux, mais de son propre sang, qui coule à cause de la couronne d'épines. Chaque épine est un des innombrables péchés, qu'il expie pour l'épouse, c'est-à-dire l'Église ; cf. *LL* 27, 3.

[36] Ct 3, 10-11: « Filles de Jérusalem, sortez et voyez le roi Salomon, avec la couronne dont l'a couronné sa mère au jour de ses épousailles ».

[37] Jn 19, 25.

[38] Légions d'anges (Mt 26, 58).

[39] Les disciples et les saintes femmes, rares témoins de la Résurrection.

[40] Mt 28, 10 (Jésus parle aux femmes) ; Mc 16, 7 (l'ange parle aux femmes).

[41] Mt 28, 6 ; Mc 16, 6: « Il s'est relevé, il n'est plus ici ».

[42] Mt 28, 8 ; Lc 24, 9.

[43] L'auteur s'est tellement impliqué dans le récit évangélique que sa hâte de communiquer à ses frères la foi en la résurrection du Christ se confond avec celle des Saintes femmes faisant leur rapport aux Apôtres.

[44] Étant donné le contraste métrique et la rupture de genre avec la pièce précédente, nous qualifions ce texte de « Mélodie », comme la revue *Sion* 1932, p. 106. Les manuscrits Mat 3503, 5423, 7785 et Paris 80 le présentent comme une « Ode » ; les manuscrits Paris 79, Mat 2029 et 6885 ne définissent aucun genre.

[45] Il s'agit des femmes myrophores.

[46] Les Saintes femmes guettaient avec impatience la fin du sabbat de la Pâque pour se rendre au sépulcre sans enfreindre la loi juive: « Le premier jour de la semaine, comme le soleil venait de se lever, elles se rendirent au tombeau » (Mc 16, 2).

Orient de l'Aube[47],
Orient de l'Aube, nom
De cette aurore[48] !

Ne serait-ce pas, tout là-bas,
Là-bas, en ce bas lieu,
Une lyre[49] gisante[50] ?

Ou l'Amour,
L'Amour qui circulait,
Entouré des étoiles[51] ?

Voici la mer[52] déployée le matin,
Déployée le matin, emmenée
Vers la porte de l'Orient[53].

Elle s'étend à la cime des monts,
À la cime des hautes montagnes,
La rosée répandue[54].

À l'Ouest,
À l'Occident, un peuple tout entier
Réuni[55],

Adressait des prières,
Des prières salées de larmes[56],
Vers le soleil levant[57],

---

47 *Cagumn* (« aube ») désigne la Lumière engendrée par le Père, c'est-à-dire le Fils.
48 Le soleil levant symbolise la Résurrection.
49 Métaphore de Jésus, chantre orphique de l'Évangile.
50 Le Christ au tombeau.
51 Durant sa vie terrestre, Jésus prêchait, entouré de douze astres, ses disciples.
52 La mer pourprée (*cov cirani*) du ciel, où naît chaque matin Vahagn, le Soleil personnifié ; cf. Movsēs Xorenac'i, I, 30.
53 En géorgien l'aurore se dit « porte du ciel » (*cis-k'ari*).
54 Comme si la rosée de la grâce remplaçait la mer du déluge, qui avait englouti le monde jusqu'à la cime des hautes montagnes. *Les erreurs dont je suis chargé dépassent / La masse des eaux du déluge où s'engloutit le monde, le débordement de la mer absorbant l'univers, / Elles montent encore plus haut que le front des montagnes. / Que si, comme au temps de Noé, tu daignes faire souffler ta brise de douceur, / Ainsi que cette force qui fait fondre les monts, / Tu assècheras, comme l'immensité liquide, l'amoncellement innombrable des vagues, / Mes fautes qui bouleversent la terre, / Mes péchés s'élevant jusqu'aux cimes* (*LL* 15, 3).
55 L'assemblée des fidèles, dans une église, qui s'étend d'Ouest en Est.
56 *Jaynałi*: hapax, composé de *jayn* « voix » et *ałi* « salé » ; c'est ce genre de prières qui convient aux chrétiens, « sel (*ał*) de la terre » (Mt 5, 13).
57 L'office des matines (*arewagal*, « venue du soleil ») s'adresse au Soleil de justice (Mal 4, 2).

Vers l'éclat de sa course,
L'éclat de sa course radieuse
Avec ses rayons d'or.

Rayons aux mille reflets,
Aux mille reflets comme la tige
Du lys des vallées[58] !

Un astre[59] resplendissant,
Resplendissant de son brillant éclat,
Venait de l'Orient :

« Lune[60], ne pâlis point,
Ne pâlis point[61],
Parure de la nuit[62],

J'apporte un message d'amour,
Un message d'amour,
Un écrit de salut[63] » .

Aux montagnes s'égale,
Le val aux montagnes s'égale[64],
Pour l'amour du Bien-Aimé[65].

Ses[66] cheveux, d'une fine rosée,
D'une fine rosée, ses cheveux sont couverts[67],
Dans un foisonnement de perles.

Ses boucles sont comme des pièces d'or,
Des pièces d'or à quoi s'ajoute
L'éblouissement des saphirs,

---

58 Ct 2, 1: symbole de la pureté de l'épouse ; ou Ct 5, 13: lèvres du bien-aimé.
59 Le mot *zard* (« ornement, parure »), qui est un calque du grec *kosmos*, désigne l'un des luminaires, ici le soleil, et ci-dessous, la lune.
60 Ct 6, 10: symbole de la beauté de l'épouse. C'est le Christ-époux qui lui parle.
61 La date de Pâques est fixée ainsi par le Concile de Nicée: « Premier dimanche après la pleine lune suivant l'équinoxe de printemps ».
62 La rencontre du Christ-époux et de l'âme-épouse est figurée par le soleil levant, face à la lune pâlissante.
63 L'Évangile du Royaume.
64 Is 40, 3 ; Lc 3, 5 ; Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Jn 1, 23.
65 Aplanir les monts pour préparer la voie du Seigneur.
66 L'épouse prend la parole pour faire le portrait du bien-aimé.
67 Ct 5, 2.

Parmi les parterres odorants[68],
Les parterres odorants de roses,
Toutes sortes d'essences et de pétales !

Pétales de la rose grimpante,
Pétales de la rose grimpant sur le cyprès,
Parmi les bois de la forêt !

Du sud, une brise légère[69],
Une brise légère soufflait du sud[70] :
La mer se déployait sous elle.

Semblable au chevreuil,
Semblable au chevreuil, il rentrait
Des monts parfumés[71].

La suave senteur,
La suave senteur des encens[72]
Se répandait à l'entour.

Comme le faon d'une biche[73],
Comme le faon d'une biche, il reposait,
Sous les safrans, il s'était réfugié.

À l'abri du roc[74],
À l'abri[75] du roc, je l'ai trouvé,
Parmi les vagues de la mer.

À l'heure de midi[76],
À l'heure de midi, je l'ai trouvé,
Brûlant d'amour[77].

---

[68] Ct 5, 1: l'entrée dans le jardin symbolise l'intimité amoureuse.
[69] Ct 4, 16: « Viens, vent du sud, souffle sur mon jardin: que ruissellent ses baumes ! ».
[70] Promesse de printemps et de résurrection.
[71] Ct 8, 14: « Hâte-toi, mon bien-aimé, sois semblable au chevreuil ou au jeune faon sur les montagnes de baumiers ».
[72] Ct 1, 3. 4, 10: signification érotique des parfums.
[73] Ct 8, 14.
[74] L'Apôtre Pierre.
[75] Image de l'Église, sûr refuge contre la mer du monde.
[76] La sixième heure, où commence les présages de la crucifixion (Mt 27, 45 ; Lc 23, 45).
[77] La crucifixion est la preuve la plus éclatante de l'amour du Christ.

Sur la cime où il veillait[78],
Il s'était endormi
Devant Pharaon[79].

Exultant parmi les pommes[80],
Les pommes[81] de son amour,
Il descendit dans les bas fonds[82].

Revenant allégrement,
Allégrement, dès son retour,
Il révéla son amour.

---

[78] La croix, d'où il veillait sur le monde: « Élevé sur la croix, il a attiré tous les hommes à lui » (Jn 12, 32).

[79] Le démon, dont la défaite est consommée par la mort sur la croix. Le Christ est réellement mort et réellement ressuscité ; néanmoins, dans les récits apocryphes de descente aux enfers, sa mort est présentée comme un stratagème. Il trompe ainsi la vigilance de l'Hadès et délivre les justes de l'Ancienne Alliance.

[80] Ct 2, 3: « Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les garçons ».

[81] La pomme sur le pommier représente le Christ, vrai fruit de la connaissance du Père, sur la croix, véritable arbre de vie ; Ct 2, 3-4.

[82] L'*Évangile de Nicodème*, qui raconte la descente aux enfers, n'a pas été traduit en arménien. Mais il est indirectement connu d'après des homélies sur la destruction de l'enfer ; cf. Der Nersessian 1973, t. 1, p. 437-467.

# Jean Baptiste

# 6

## I. Hymne[1]

*I.* – Toi qui es vraiment sans commencement et donnas commencement
aux êtres tirés du néant[2],
Seigneur et artisan de toutes créatures, immatérielles et matérielles,
Tu établis des séjours distincts[3] où la vie se tient, selon sa nature,
Identiques pour les incorporels et pour les êtres spirituels.
Tu divisas le monde supérieur en diverses classes[4] glorieuses
Pour te rendre gloire à toi, l'artisan, à voix continue,
chantant d'une perpétuelle allégresse[5],
Se nourrissant du pain de vie, de la manne spirituelle[6]
de leur inépuisable science,
Se multipliant sans souillure et venant à l'être, comme des immortels[7].

Mais, par un égarement perfide, l'un[8] de leur troupe se trouva déserteur :
Sa faute précise dépasse l'entendement des êtres de chair que nous sommes[9].

---

1 Contrairement aux autres hymnes, qui concernent directement les fêtes du Seigneur, celui-ci, dédié à Jean, Précurseur et Baptiste du Christ, n'a pas l'acrostiche habituel, « Chant de Grégoire » (*GRIGORI ERG*), mais « Chant pour la Voix » (*I JAYNN ERG*), par allusion à l'oracle d'Isaïe (Is 40, 3), cité en Mc 1, 3, « Voix criant dans le désert: préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ». On notera que « voix » est justement l'incipit du *Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek: « Voix des soupirs et des gémissements du cœur ».

2 Tout le début de l'hymne s'adresse au Créateur qui, d'après Gn 1, 1 et Jn 1, 1, préexiste au commencement des êtres dont il est l'auteur.

La narration relate la chute du Premier homme et la promesse du salut (*I*), la position de Jean Baptiste à la limite des deux Alliances, comme le dernier des Prophètes (*J*), sa jeunesse et son ascèse dans le désert (*A*), sa rencontre avec Jésus (*Y*), le baptême du Christ et le martyre du Baptiste ($N^1$). L'oraison expose les requêtes pour l'Église, ainsi que pour les fidèles, vivants et morts ($N^2$ *E R*) ; elle s'achève par un *theotokion* (*G*).

3 Les anges dans le ciel, les hommes et les animaux sur la terre.

4 Les neuf classes d'anges des hiérarchies célestes du Pseudo Denys l'Aréopagite. Traduit par Step'anos Siwnec'i au début du VIII^e^ siècle, l'ouvrage faisait partie intégrante de la culture monastique et nourrissait les débats sur la hiérarchie ecclésiale et les célébrations liturgiques.

5 Is 6, 3.

6 Ps 78, 24-25. 105, 40. Le pain des anges est une manne tombée du ciel, mais pour les êtres immatériels que sont les anges, elle ne peut être que spirituelle, à la différence de la manne recueillie par les Hébreux dans le désert. Elle provient donc de la Sagesse et de la Parole de Dieu, véritables nourritures (Mt 4, 4).

7 Cette description de la vie angélique pourrait être aussi bien une métaphore de la vie monastique, dont Jean-Baptiste a donné le modèle. Comme le saint Précurseur, les moines se nourrissent de la manne de leurs prières, qui leur donnent part à la connaissance de Dieu, et ils se reproduisent « sans souillure », en attirant par leur exemple de nombreux novices.

8 Satan.

9 On remarquera la prudence de Grégoire de Narek sur la cause de la chute de Satan, dont le récit relève des apocryphes: *Vie d'Adam et Ève* (13: 2 - 16: 3 ; Anderson, Stone 1994, p. 16-18), *Caverne des trésors* (3, 1-8 ; Ri 1987, CSCO 487, p. 10-11).

De leur côté, les créatures sensibles reçurent pour demeure
un endroit désirable,
Paradis des vivants, luxuriant de verdure[10],
Et un commandement limité à un point : savoir s'abstenir[11]
de par sa propre volonté[12].
Cependant l'esprit rebelle vint rejoindre la femme
avec l'aiguillon du mensonge :
Leur faisant miroiter la puissance divine[13], il les dépouilla de leur gloire[14].
Mais toi, Père de miséricorde, n'endurant pas que cela s'accomplît,
Le cœur vaincu par ton amour pour l'homme,
tu décidas de le restaurer[15].

Par l'intercession de saint Jean Précurseur,
Épargne-nous, ami des hommes, nous t'en prions !

*J.* – Tu appelas ceux que tu avais élus avant la création du monde[16]
Et tu choisis, pour annoncer la joie à la fille de Sion affligée[17],
Ceux[18] qui avaient appris tous les biens à venir par la voix de notre nature.

---

[10] Gn 2, 15.
[11] Gn 2, 17.
[12] Si tout dépend de la volonté humaine, Dieu est innocent de la chute d'Adam et Ève ; la volonté libre est la seule offrande que l'homme puisse légitimement présenter à Dieu: *Je dépose sur le feu du chagrin de mon âme embrasée, / Comme grasses victimes, les vœux enfantés par l'effroi de mon intellect, / Afin de te les adresser, parfumés par l'encens de ma volonté* (*LL* 1, 1).
[13] Gn 3, 5.
[14] Cette gloire leur servait de vêtement, puisqu'ils étaient nus sans éprouver de honte (Gn 2, 25). Au contraire après la chute, « ils connurent qu'ils étaient nus » (Gn 3, 7).
[15] Pour l'enchaînement des idées, ce stichère et le suivant ont un déroulement parallèle à celui de l'oraison qui vient après le *Sanctus* dans les liturgies orientales de la messe. Citons par exemple l'anaphore de Basile: « Comme l'homme, succombant à la ruse du serpent, s'était rebellé contre Toi, le Dieu véritable qui l'avais créé, qu'il était mort de ses blessures et de sa transgression, tu le bannis d'une juste sentence, tu l'arrachas, pour ce monde-ci, au paradis de vie, et tu le rendis au limon dont il avait été tiré. Toutefois, tu ménageas pour lui la nouvelle naissance de la Rédemption, par ton Christ en personne. Car, ô Bienfaiteur, tu ne te détournas pas entièrement de ta créature que tu avais modelée, et tu n'oublias pas l'œuvre de tes mains. Mais tu la secourus de maintes manières, en raison de ta grande miséricorde et compassion, Seigneur, ami de l'homme. Tu envoyas les Prophètes, etc. » ; cf. Winkler 2005, p. 222-225.
[16] Ep 1, 4.
[17] Is 62, 11 ; « Voici que l'Éternel fait entendre sa Voix jusqu'aux extrémités de la terre. Dites à la fille de Sion 'Ton Sauveur vient' ». La Voix, c'est Jean Baptiste ; la fille de Sion, c'est l'âme pieuse qui attend le salut en pleurant ses propres péchés.
[18] Les Prophètes, simples mortels comme nous tous, virent les biens à venir, dont Jésus Christ est le grand prêtre (He 9, 11), à travers la Loi, qui n'est que l'ombre de ces biens (He 10, 1).

Ils les annoncèrent tout d'abord, dévoilant ce qui était voilé,
relatant l'indicible[19].
Hérauts de l'avenir, ils volèrent au secours du premier Père[20],
Coursiers pour les cavaliers, fléaux[21] de Celui qui abat Bélial[22].
Échansons, ils firent boire la coupe mortelle[23] à celui qui en avait
abreuvé la Première mère[24].

À l'appel de ceux qui invitèrent notre nature[25],
(Jean[26]) fut convié à boire au cratère de la sagesse[27]
Et, joyeusement célébré[28] dans nos fêtes,
Choisi depuis le commencement, purifié dès le ventre[29],
Terme et fin où s'arrêtent les ombres[30],
Initiateur et début de notre Vérité nouvelle,
Prophète[31] et apôtre[32], dont la bouche du Tout-Puissant
Témoigna qu'il est grand parmi les fils de la femme[33].
Enfant de la promesse, conçu par le mutisme d'un vieillard[34],
Il reçut la requête véritable d'un autre[35],

---

[19] 2 Co 12, 4.
[20] Adam.
[21] Mt 3, 12 ; Lc 3, 17.
[22] Par leurs prédictions les prophètes sont comme des chevaux de course qui permettent aux cavaliers d'atteindre plus vite l'ennemi ; leurs paroles sont les armes grâce auxquelles, le moment venu, le Christ triomphera de Bélial.
[23] Celle que Dieu réserve aux méchants (Ps 75, 9).
[24] En prédisant l'Incarnation (comme Is 7, 14), les Prophètes ont confondu le démon, qui avait causé la perte d'Ève et de sa progéniture.
[25] Les Prophètes, qui ont exhorté le genre humain dans son ensemble à une interprétation spirituelle de la Loi.
[26] Jean Baptiste résume en lui seul tous les messages prophétiques.
[27] Pr 9, 2. 5 ; *CH* IV, 3-4: « (Dieu) voulut, enfant, que l'intellect fût présenté aux âmes comme un prix qu'elles eussent à gagner (…). Il en emplit un grand cratère qu'il envoya sur terre, et il appointa un héraut, avec ordre de proclamer ceci aux cœurs des hommes: 'Baptise-toi, si tu le peux, dans ce cratère, (âme) qui crois que tu remonteras vers Celui qui a envoyé ce cratère ici-bas, toi qui sais à quelle fin tu es venue à l'être !' ».
[28] C'est Jean qui est célébré par la fête liturgique ; c'est pourquoi nous corrigeons ici, en un singulier, la forme pluriel du participe.
[29] Par l'Esprit Saint, d'après Lc 1, 15.
[30] C'est-à-dire les symboles et les types de l'Ancien Testament présageant les réalités de l'Alliance nouvelle.
[31] Mt 21, 26 ; Lc 1, 76.
[32] Au sens étymologique du terme, car il fut « envoyé »: Mt 11, 10 ; Mal 3, 1.
[33] Lc 7, 28 ; Mt 11, 11.
[34] Lc 1, 20.
[35] Il s'incline devant Jésus Christ, qui, malgré ses protestations, insiste pour être baptisé par lui: Mt 3, 13-15.

Pour l'accomplissement d'un seul et même dessein[36].
Prêtre de l'Agneau[37] que, du ventre, il adora dans le ventre[38],
Compagnon de l'Époux escortant l'Épouse,
Précurseur précédant l'auteur du salut de l'univers !

Par lui nous te prions, nous tous assemblés par toi, ô Tout-Puissant !

Par l'intercession de saint Jean Précurseur,
Épargne-nous, ami des hommes, nous t'en prions !

*A*. – Astre brillant, rayon que rien n'occulte,
Éclat du Soleil de justice[39], soldat du roi des immortels[40],
Il libéra la langue muette de son vieux père, qui écrivit son nom
sur une tablette[41],
Il rendit la joie au peuple disgracié, qui expiait la faute d'avoir
méprisé la Loi,
Il réunit ceux qui étaient éloignés, les ramena florissants dans
la maison de leurs aïeux[42],
Lui qui, depuis les langes, fut voué au désert[43].

Comme la mélodieuse tourterelle[44] – ainsi s'accomplissait la
prédiction du chantre[45] de l'Esprit –
Qui, dans la nuit drapée de ténèbres, éveilla à la lumière du matin[46]
la nature engourdie,
Il parlait à Dieu en silence[47], exécutant les préceptes divins.
Pour se couvrir, il se contentait sagement d'une toison d'animal,

---

[36] Le Christ est inséparable de son Précurseur: tous deux accomplissent le même dessein de la Providence.
[37] Jn 1, 29.
[38] Lc 1, 41. 44.
[39] De même que l'astre Aruseak, l'étoile du matin, précède le jour (1 P 1, 19), Jean Baptiste annonce l'aurore du Christ, Soleil de justice (Mal 4, 2).
[40] Jean Baptiste sert avec humilité le Christ, roi des anges.
[41] Lc 1, 63-64.
[42] En particulier de David (Lc 1, 69).
[43] D'après le *Protévangile de Jacques*, Élisabeth, fuyant les massacres d'Hérode, cache son enfant dans la montagne, c'est-à-dire le désert, où il prêchera plus tard (Prot Jac 22, 3).
[44] Ct 2, 12: « La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre pays ».
[45] Salomon, auteur supposé du *Cantique des Cantiques*.
[46] Dans le *Cantique* la tourterelle réveille la nature de l'hiver ; ici, elle l'éveille de la nuit, en dissipant les ténèbres de l'idolâtrie.
[47] Jean Baptiste est « la voix qui crie dans le désert » (Mc 1, 3). Cependant, selon Grégoire de Narek, la prédication n'est possible qu'au prix d'une fervente oraison intérieure, voix silencieuse, qui sort du cœur, c'est-à-dire de « la chambre profonde où se concertent les pensées » (*LL* 1, 1). Le Précurseur lui donne le modèle de cette dévotion.

Portant une ceinture de peau[48] pour signifier sa vocation mortelle[49],
Toujours prêt pour le culte de Celui-qui-Est[50].
Veilleur[51] de l'Être véritable[52], il était sa cognée[53] abattant l'incrédulité,
Se limitant aux nourritures sauvages[54] et renonçant au superflu[55].

Conseiller, par ses mœurs, d'une vie angélique ; agréant, par ses jeûnes,
à la Loi de Dieu[56].
Fleur des prairies chatoyantes et lys de la splendeur des champs[57],
Il combattit comme le Verbe dans le combat du Premier père,
et sortit victorieux[58] ;
Toute sa vie, il fut soumis aux tentations du Tentateur
et resta étranger au mal[59] ;
Reconnu fidèle à la deuxième veille[60],
Il triompha du Trompeur par la puissance du Très-Haut.

Par l'intercession de saint Jean Précurseur,
Épargne-nous, ami des hommes, nous t'en prions !

---

48 Mt 3, 4 ; Mc 1, 6.

49 La mortalité d'Adam et Ève est figurée par les tuniques de peau (Gn 3, 21), dont Dieu les revêt avant de les chasser du paradis. Quelle différence entre l'humble vêtement du Précurseur et la tunique sans couture du Christ, tissée d'en haut (Jn 19, 23) !

50 Ex 3, 14.

51 *Hskol*: c'est le titre par lequel Grégoire se désigne lui-même, selon l'étymologie de son nom, au début de presque tous les chapitres de son *Livre de Lamentation*, « Reprise et complément aux gémissements répétés du même veilleur ». On peut en déduire qu'il avait pour Jean Baptiste une vénération particulière. L'exemplaire du *LL* de Nersēs de Lambron (Mat 1568 de l'an 1173, 55v) contient une miniature en pleine page: Grégoire « le Veilleur » conversant avec le Christ.

52 *Iskakan* « Être véritable » s'applique, dans les professions de foi, à l'essence divine en général, et au Père en particulier, le Fils étant qualifié de *Iskakic'* (« Co-être véritable ») ; cf. Winkler 2000, p. 357-359.

53 Mt 3, 10: « Déjà la cognée se trouve posée à la racine des arbres: tout arbre qui ne fait pas de bons fruits est coupé et jeté au feu » (cf. Lc 3, 9). Les miniatures du baptême du Christ représentent souvent, derrière le Baptiste, ce symbole de la cognée au pied de l'arbre.

54 Mt 3, 4 ; Mc 1, 6.

55 Notamment le vin et la cervoise, comme l'ange le prédit à son père Zacharie (Lc 1, 15).

56 Jean est ici présenté comme le modèle de l'ascèse monastique: imitation des anges et accomplissement parfait de la Loi.

57 Ct 2, 1.

58 L'un et l'autre au désert, Jésus Christ et Jean Baptiste, ont triomphé des tentations auxquelles Adam avait succombé.

59 Dieu lui a accordé la requête finale du *Pater* (Mt 6, 13).

60 Lc 12, 37-38: « Heureux les serviteurs que le Seigneur, à sa venue, trouvera veillant (…). Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille et trouve les choses ainsi, heureux seront-ils ! ».

*Y.* – Dans le désert par d'austères pratiques[61], il complut à Dieu,
Celui-qui-Est.
Voilà pourquoi le Verbe du Père l'appela[62], pour qu'il vînt accomplir
le mystère[63].
Car c'est pour cette raison qu'avec sa mère il échappa,
dans le désert, à l'ordre de l'Infanticide[64],

Encore dans les langes, comme son Seigneur au pays d'Éthiopie[65],
Afin de revenir se manifester à Israël, annonçant par sa voix
Que l'Infini[66] s'est contenu dans une chair[67],
Pour frayer le chemin[68] de l'avènement du Verbe
dans l'esprit des hommes raisonnables[69].

Il baptisa Israël, non dans le feu ni dans l'Esprit[70],
Mais fut le héraut véridique de Celui qui devait accomplir cette oeuvre :
Le désignant du doigt[71], il montrait par ce signe le feu divin[72]
contenu dans la chair[73],

L'appelant Agneau de Dieu véritable, qui enlève les péchés du monde[74].
N'ayant nul besoin de pureté, dépassant tous les purifiés[75],

---

61 Mt 3, 3-4 ; Mc 1, 4. 6.
62 Lc 3, 3.
63 C'est-à-dire le baptême du Christ, qui entraîne l'effusion de l'Esprit.
64 Massacre des Saints Innocents (Mt 2, 16). D'après le *Protévangile de Jacques*, Élisabeth cherchait à cacher son enfant, mais « il n'y avait pas de cachette. Alors Élisabeth, soupirant, dit: 'Montagne de Dieu, reçois moi, une mère avec son enfant !', car Élisabeth était incapable de continuer à monter à cause de sa crainte. Et aussitôt la montagne se fendit et la reçut, et cette montagne laissait transparaître la lumière pour elle ; car un ange du Seigneur était avec eux, qui les protégeait » (Prot Jac 22, 3).
65 C'est-à-dire l'Égypte ; allusion à la fuite en Égypte (Mt 2, 14).
66 Littéralement: « l'Incirconscriptible » (*Anparagic*).
67 Libre interprétation du témoignage de Jean Baptiste en Jn 1, 29-34.
68 Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4-5.
69 Le Verbe, raison universelle, vient redresser, comme un pédagogue, ceux qui acceptent d'entendre raison.
70 Mt 3, 11 ; Mc 1, 8 ; Jn 1, 31. 33.
71 Interprétation de Jn 1, 36 ; l'iconographie chrétienne s'est appuyée sur le présentatif « voici » pour ajouter le doigt au regard.
72 « L'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant » (Dt 4, 24) ; cf. Dt 6, 15.
73 Comme dans le buisson ardent: Ex 3, 2.
74 Jn 1, 29.
75 Mt 3, 14.

Celui qui purifiait Adam se laissa humblement baptiser,
sans contrainte légale[76], par son serviteur, le fils-de-la-Stérile[77],
Qui n'aurait su délier son insignifiante sandale[78],
Et il descendit dans le cours du Jourdain.
Le serviteur tremblait de crainte et frissonnait d'effroi,
Refusant d'approcher la tête divine[79], inaccessible aux anges incorporels[80] ;
Voilà pourquoi le Seigneur l'encourageait[81] à accomplir
cette œuvre de justice.

Par l'intercession de saint Jean Précurseur,
Épargne-nous, ami des hommes, nous t'en prions !

*N*. – On vit alors un prodige inédit, digne d'émerveillement,
Lorsque le parfait serviteur consacra[82] le Seigneur.
Envoyé par Celui dont il partage la gloire[83] et la puissance[84],
le Fils consubstantiel s'abaissa,
Et le fils-de-la-Stérile fut gratifié d'une merveilleuse vision[85]
auprès du Roi né de la Vierge :
À l'instant même, il sut qu'Adam s'en trouvait restauré[86].

---

[76] Le baptême n'était pas prescrit par l'Ancienne Loi.

[77] Lc 1, 7. 37 (stérilité d'Élisabeth). *Amlordi* ou, par métathèse dialectale, *amrdoli*, « fils de la stérile », est une épithète traditionnelle du Précurseur. C'est le nom du célèbre monastère de Bałēš, Surb Karapet Amrdoli. Il faut peut-être y voir une touche locale sur les dévotions du Vaspurakan, où le culte du Précurseur était probablement bien antérieur au développement du scriptorium et de l'école d'enluminure de Bałēš (XVe s.). Jean Baptiste était aussi le saint patron du monastère de Glakavank' dans le Tarawn, dont l'abbé était le Pseudo Yovhannēs Mamikonean, auteur d'une *Histoire du Tarawn* (Xe s.), où abondent les allusions au Précurseur ; cf. Avdoyan 1993, p. 266.

[78] Mc 1, 7 ; Lc 3, 16 ; Jn 1, 27.

[79] Dramatisation imaginative des protestations de Jean Baptiste (Mt 3, 19).

[80] C'est un point essentiel de la liturgie que, par les vertus de l'Incarnation, l'être humain s'élève au-dessus de la condition angélique, puisqu'il peut toucher dans l'eucharistie celui que les anges n'osent approcher.

[81] Mt 3, 15.

[82] Dans la tradition arménienne, il s'agit d'une véritable ordination sacerdotale: Jean transmet à Jésus le sacerdoce de son père Zacharie ; cf. Bénédiction des eaux, note 31, *supra*, p. 83).

[83] Dieu le Père.

[84] *Hamazawr* « de même puissance » ; Winkler 2000, p. 360.

[85] Jn 1, 32 ; toutefois, en Mt 3, 16 et Mc 1, 10, c'est Jésus, et non Jean, qui a la vision de l'Esprit Saint.

[86] D'après Lc 1, 16-17. 68, c'est avant tout le peuple d'Israël qui est racheté. Toutefois, en Lc 1, 79, « ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort », c'est-à-dire Adam et tous les défunts de l'humanité, perçoivent soudain une grande lumière ; d'après l'histoire apocryphe du chirographe d'Adam, Jésus, descendu dans le Jourdain, broie aussitôt sous ses pieds la pierre où était inscrite la créance fatale.

De ce jour, il prêcha les merveilles, apportant la nouvelle
à toutes les nations[87],
Censurant les gens qui renient la Loi, stimulant les égarés
avec son aiguillon.
Il s'opposa aux esprits enténébrés, à Hérode l'Impie,
Pour sa fornication prohibée par la Loi[88].
Aussi encourut-il la rancœur de cet égorgeur sanguinaire,
de cette bête douée de raison[89],
Excitée par le démon immatériel qui sut user de la matière
pour tromper le premier Adam[90].
Aussi fut-il jeté dans la geôle des prisonniers[91], relégué en un lieu obscur.
Puis, pour la fête prometteuse de la naissance du roi[92],
Par la danse[93] d'une belle plante parée de ses atours,
Par les ruses embrouillées d'une suivante de Bélial,
Par l'enveloppement d'une ballerine, qui captiva le roi terrestre,
Sa tête vivante fut donnée en présent[94], pour cachet d'une prostituée
morte de ses péchés[95] :
Le Dieu bon s'embrasa d'un divin courroux contre le coupable[96].

Par l'intercession de saint Jean Précurseur,
Épargne-nous, ami des hommes, nous t'en prions !

*N*. – Nous[97], ici assemblés au nom de ton Être primordial,
Faisons monter, par la voix de cette célébration, des prières suppliantes[98] ;
Dans ta gloire gratifiante, viens au secours de ton troupeau,
toi qui es proche de chacun[99] ;

---

87 Dieu peut transformer en fils d'Abraham (Mt 3, 9) « les pierres », c'est-à-dire les païens les plus endurcis.
88 Mt 14, 4 ; Mc 6, 18.
89 Un renard, d'après Lc 13, 32.
90 Comme esprit, le démon est immatériel ; mais il se glisse dans l'enveloppe du serpent (*Vie d'Adam et Ève*, [44] 16: 4b ; Anderson, Stone 1994, p. 50), pour tromper Ève et, par elle, Adam ; de même il égare Hérode à l'aide de la fille d'Hérodiade.
91 Mt 14, 3 ; Mc 6, 17.
92 Mt 14, 6 ; Mc 6, 21
93 Mt 14, 6 ; Mc 6, 22.
94 Mt 14, 11 ; Mc 6, 28.
95 La tête du saint décapité est éternellement vivante: c'est la prostituée vivante qui est morte !
96 Ac 12, 23: mort subite d'Hérode.
97 Ici commencent les prières d'intercession (strophes *IERG* des autres hymnes).
98 Sur le parallélisme de ces demandes avec les diptyques et les intercessions suivant l'eucharistie, voir Nativité note 48, *supra*, p. 71.
99 D'après Grégoire de Narek (*LL* 14), le Bon Samaritain, qui « se fait le prochain » (Lc 10, 36) d'un inconnu, n'est autre que le Christ lui-même qui s'incarne pour se faire le prochain des hommes.

Par les vœux de la Vierge, ta mère,
Qui guérit la tristesse d'Ève, la Première mère[100],
Par les requêtes implorantes de cette fête qui est tienne[101],
En l'honneur de celui qui t'a baptisé, Seigneur,
cause de la réunion de tes ouailles ;
Par le sang versé à gouttes et à flots de ton serviteur saint Étienne,
Le plus glorieux de tes témoins et ton protomartyr ;
Par les tourments si multiples et si douloureux de l'Illuminateur
des Arméniens, saint Grégoire,
Par la troupe de tes amis, les Apôtres et les Prophètes,
Par les instances des solitaires, des ascètes et des martyrs,
Garde dans l'allégresse et l'éclat d'une gloire perpétuelle,
Fermement ancrée sur la pierre angulaire[102] de la foi,
Ta sainte Église, comme une tour inébranlable[103],
Avec le surveillant que tu as établi pour veiller sur les âmes
des êtres raisonnables,
Notre Patriarche, Monseigneur *NN*,
Avec les évêques et les docteurs, les prêtres et les diacres,
Les clercs et tous les serviteurs.
Fortifie de ta force
Notre pieux roi *NN*,
Avec ses enfants et ses troupes, ses ascendants et ses proches[104],
Affermis-le sous tes ailes puissantes,
Combats à ses côtés, soutiens-le dans ses guerres contre les barbares[105].
Pour l'ensemble des croyants, ton petit troupeau[106],

---

[100] Le parallèle entre Ève et Marie est traditionnel depuis Justin (*Dialogue avec Tryphon*, 5-6) et Irénée (*Hérésies*, III, 22, 4) ; voir aussi Tertullien (*Chair du Christ*, 17, 5-6).

[101] Il ne s'agit pas à proprement parler d'une fête « dominicale » (*tērunakan*), car elle ne concerne pas directement la personne du Seigneur. C'est pourquoi ce *k'aroz* n'est pas un *ganj*, mais Jean Baptiste est étroitement associé à Jésus.

[102] Jésus lui-même: Ps 118, 22 ; Ac 4, 11.

[103] La tour du bon pasteur, comparable à celle d'où les bergers surveillent leurs troupeaux (Mi 4, 8), plutôt que celle du temple de Jérusalem (Lc 4, 9. 21, 5).

[104] La prière pour le souverain est traditionnelle dans la synaxe eucharistique. Néanmoins, l'insistance sur les enfants, les parents et les serviteurs s'harmonise bien avec la notion arménienne de la « grande famille » (*gerdastan*), ainsi que la solidarité dynastique en honneur chez les rois Arcruni du Vaspurakan, où se trouvait le monastère de Narek.

[105] « Chrétienté de frontière », le royaume du Vaspurakan ne pouvait se maintenir qu'au prix de luttes perpétuelles contre les enlèvements d'enfants et les pillages de ses voisins musulmans.

[106] Lc 12, 32.

Sois secourable et protecteur,
Pour qu'il soit affermi ici-bas et te revienne dans l'au-delà.

Puisses-tu à présent te souvenir de ceux *NN*
Qui se sont endormis dans la foi et l'espérance en toi ;
fais leur miséricorde, nous t'en prions !

*E*. – Et plus encore,
Accorde-nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux œuvres
bonnes, nous t'en prions !

*R*. – Rassemble-nous tous
Dans la crainte et l'amour de toi, Dieu de tous les êtres, nous t'en prions !

*(Theotokion*[107]*)*

*G* – Prodigieuse fleur immarcescible[108], luxuriant jardin parfumé
Contenant le fruit de suave saveur[109]
Qui vivifie et nourrit pour toujours l'ensemble de l'univers !
Chambre nuptiale de l'Époux immortel[110],
qui enfantas le Verbe engendré par le Père,
À l'appel de la Voix[111] envoyée en avance,
Les Prophètes t'annoncèrent de multiples manières[112] ;
Arche vivante qui bâtis la vie de Jésus,
Tu rendis la vie à Ève, ta mère qui avait succombé[113] ;
Maison Dieu[114], Porte du Ciel[115] et chemin de notre ascension céleste,

---

[107] Ce morceau, entièrement consacré à la Vierge, rassemble toute la matière des *theotokia*, c'est-à-dire des couplets mariaux concluant les odes des Heures canoniques. C'est en quelque sorte le deuxième volet d'un diptyque de la *Déisis*, avec saint Jean Baptiste et la Vierge Marie.

[108] *Ant'aṙam*. Dans les contes arméniens, cet adjectif, qui sert aussi de prénom féminin, est le nom propre d'une fleur légendaire du Paradis (Abełyan, t. 7, p. 478) ; il est normal de l'assimiler à la Mère de Dieu, fleur parmi les fleurs.

[109] Jésus, le véritable fruit de l'arbre de la connaissance de Dieu.

[110] L'Incarnation accomplit les noces de l'humanité et de l'Époux divin, annoncées par le *Cantique des Cantiques*.

[111] Non seulement la voix de Jean Baptiste lui-même, mais celle de tous les Prophètes, qu'il résume et représente.

[112] Marie est constamment présente dans l'Ancien Testament à travers la typologie des oracles prophétiques, qu'on lira ci-dessous.

[113] Paradoxe de la création nouvelle: c'est la fille qui rend la vie à sa mère. L'icône de la Descente aux enfers montre Jésus relevant Adam et Ève.

[114] L'expression traditionnelle en français, avec cas régime absolu, convient bien ici.

[115] Ève avait été *Janua Diaboli*.

Toi qui reçus le nom de Mariam l'Ancienne[116],
Qui évoque un trait de lumière, un tambourin épargné par les eaux[117],
Révélation de ta virginité sans souillure.
Selon la parole de Moïse, le buisson te montrait contenant Dieu en toi,
Sans être consumée par la flamme éthérée[118].
Sur ton mystère furent constituées les Tables écrites du doigt de Dieu[119].
Toi qui es une urne d'or, vraiment emplie d'une manne divine[120],
Tu fus prédite comme une porte solidement verrouillée[121],
interdite aux créatures terrestres,
Tu te montras comme une couche réservée au Roi des cieux[122] :
Jardin clos et source scellée[123],
Décrite par Daniel comme une montagne de pierre[124],
Vierge qui conçus sans mari[125], livre que nul homme n'a lu ;
Épargnée par les noces, tu mis au monde le petit Emmanuel[126],
Mère de la vie des vivants[127] et gage des créatures[128],
Talitha[129], terre qui enfantes la Lumière !
Par des supplications, et d'une voix mêlée de larmes, nous t'implorons,
Mère de Dieu,
Mélodes et chanteurs,
Tous réunis pour la mémoire de Jean le Grand :
Demande au Dieu qui est né de toi
D'accourir pour notre salut !

Et maintenant prends pitié de nous, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde.

---

[116] C'est-à-dire la sœur de Moïse, qui chanta, avec son tambourin, le célèbre cantique du passage de la Mer Rouge.
[117] Ex 15, 20-21.
[118] Ex 3, 2-3.
[119] Ex 24, 12. Le Verbe, né de Marie, est un nouveau Décalogue.
[120] Ex 16, 33.
[121] Celle d'un tabernacle céleste.
[122] Ex 40, 34: tente de la rencontre couverte par une nuée divine.
[123] Ct 4, 12.
[124] Dn 2, 35.
[125] Lc 1, 35.
[126] Is 7, 14.
[127] Gn 3, 20: Marie est donc la Nouvelle Ève.
[128] Elle réalise d'avance en elle toutes les promesses du salut.
[129] Mc 5, 41: Jésus, relevant Ève, lors de la Descente aux enfers, puis Marie, la Nouvelle Ève, lors de la Dormition, les prend toutes deux par la main, comme il avait fait pour la fille de Jaïre, à qui il s'adresse en l'appelant *Talitha* (« jeune fille » en araméen).

## II. Ode[130]

Ce char[131] qui descendait les pentes du Masis[132],
Et par-dessus, un trône[133] d'or,
Et par-dessus, une gaze de pourpre[134],
Et par-dessus, un Fils de Roi[135] ;

---

[130] La qualité d' « Ode » est garantie par les manuscrits Mat 2079, 2339, 3263, 7672 et 7694 ; les manuscrits Mat 3498, 3637, 4466, 5066 et 8665 ne se prononcent pas. Les copistes hésitent sur le titre et l'attache liturgique de cette ode. L'un d'entre eux la rapporte à la « Résurrection » (Mat 7694, folio 1v-3r et 3v-32v) ; d'autres proposent « Sur la vision du prophète Ézéchiel » (Mat 2639) ou « Sur le trône tétramorphe des Masis » (Mat 3263) ; les autres ne donnent aucun titre. Consciente du problème, Armenuhi K'eoškērean 2008, MH, t. 12, p. 727, retient le titre « Sur la Résurrection », mais renonçant à classer l'ode dans le recueil, elle la tient pour « extérieure au *Ganjaran* ». En réalité, malgré le refrain à la gloire de la Résurrection, il n'est guère question dans le texte des circonstances de cet événement. L'accent porte plutôt sur le char divin, et sur son aurige solaire, qui n'est autre que Jean Baptiste, Précurseur et conducteur de l'Alliance Nouvelle ; remarquons le jeu de mots implicite sur *karapet* « précurseur » et *kaṙapet* « cocher ». Selon le schéma christologique de descente et de remontée (cf. *supra*, Ode pour la Présentation, note 7), celui qui a précédé la naissance du Christ ici-bas préside à son retour vers les hauteurs. C'est pourquoi nous formons l'hypothèse qu'il s'agit plutôt de l'Ode « Pour la fête de Jean Baptiste », réputée perdue. Cf. Mahé 1983, p. 249-278. Tout en insistant sur l'importance du char divin, Theo van Lint (1999, p. 124) exprime un avis proche du nôtre: « The central figure is John the Baptist ».

[131] Le char de la divinité d'après la vision d' Ézéchiel (Ez 1, 4-28). Il figure à Lmbatavank', sur une des rares fresques arméniennes qui nous restent de la période préarabe. Le mot *sayl* « char » est repris ensuite par son diminutif *saylik* « chariot », dont le doublet *saylak* apparaît aussi dans les commentaires de 1 R 6, 2, cités par *NBHL*, t. 2, p. 692.

[132] Le grand Masis « Ağrı Dağ » (5165 m.) est le plus haut sommet qui domine la plaine de l'Araxe. Après la conversion du roi Tiridate, il fut identifié à l'Ararat biblique. La même montagne est donnée, en *LL* 9, 1, comme exemple d'un poids immense. Cette touche de couleur locale rappelle le rôle que les reliques de Jean Baptiste, apportées de Cappadoce par saint Grégoire, jouèrent dans la destruction des sanctuaires païens d'Arménie et leur remplacement par des églises chrétiennes. Comme les efforts des princes et des soldats étaient impuissants à ébranler les repaires des idoles, saint Grégoire recourut aux reliques de saint Jean Baptiste et de saint Athénogène, vaillants athlètes du Christ. Un ouragan abattit alors les temples les plus solides installés sur l'autre rive de l'Euphrate, face aux chapelles des martyrs (Agathange, § 810-813 ; Thomson 1976, p. 348-353). L'enracinement du culte de Jean, Baptiste et Précurseur, dans la vallée de l'Araxe, est attesté par les sanctuaires les plus célèbres, Ereroyk' et Mastara, dont le nom signifie, dit-on, « J'ai gagné (*tara*) la relique (*mas*) ».

[133] Ez 1, 26a: « une forme de trône » sur une « pierre de saphir ». Le trône, sur le Masis, resplendissant de l'or du soleil levant fait écho à certaines prières du matin en usage dans les campagnes: *Les portes du ciel grandes ouvertes, / Un trône d'or s'y dressait. / Sur ce trône siégeait le Christ, / Debout près de lui, l'Illuminateur / Tenait en main un calame d'or. / Grands ou petits, on notait les péchés: / Les pécheurs pleuraient / Et les justes riaient* (Mahé 1983, p. 276-278).

[134] La chair du Christ, tissée d'ineffable manière dans le sein de la Vierge, comme l'attestent le panégyrique de Proclus sur la Mère de Dieu, et les miniatures de l'Incarnation, représentant Marie en train de filer une laine rouge.

À droite, les séraphins avec leurs six ailes[136],
À gauche, les chérubins[137], et leurs multiples yeux[138] ;
Devant, de beaux enfants[139] :
Dans leur sein, le psautier et la lyre[140],
Dans leurs mains, la croix du Sauveur[141] ;
Et ils s'écriaient en chantant :

Gloire à la toute puissante Résurrection du Christ[142] !

Ont mené, emmené,
Ont emmené le char et l'ont fait arrêter[143] ;
Du flanc droit des Masis,
Ont emmené le char et l'ont fait arrêter :

Voyez soudain, le char s'arrêtait de rouler,
Voyez soudain, la roue s'arrêtait de tourner[144].

Y ont posé[145] en bottes cent gerbes d'orchidées[146],
Six bouquets de pâquerettes[147], un bouquet de violettes[148] ;

---

[135] Ez 1, 26b: « comme un aspect d'homme ». À la vision confuse de l'Ancien Testament s'oppose la clarté du Nouveau, où il est parfaitement établi que le Christ est homme et Fils du Roi céleste.
[136] Ap 4, 8.
[137] Ez 9, 3. 10, 1-20. 11, 22.
[138] Ap 4, 6.
[139] Les anges qui accompagnent le Sauveur.
[140] D'un côté, les oracles christologiques du Psalmiste ; de l'autre, le Christ incarné, chantre lyrique de l'Évangile.
[141] Signe du salut, qui légitime la royauté universelle et l'exaltation glorieuse du Christ ; 1 Co 15, 25-27: « Il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ; un dernier ennemi est aboli: la mort, car il a tout soumis sous ses pieds ».
[142] Ce n'est donc plus le Messie annoncé par les Prophètes, mais le Christ ressuscité dont Jean Baptiste conduit le char.
[143] Cette course symbolise la propagation de l'Évangile. Le point de départ, indiqué dans l'avant-dernière strophe, c'est le Mont Sinaï, lieu où fut diffusée la Torah. De là, le char parcourt les nations païennes jusqu'au Masis, sommet et extrémité de la terre. Il ne lui restera plus, selon la dernière strophe, qu'à ramener à Sion les nouveaux convertis.
[144] Dans la vision prophétique, les roues du char divin (Ez 1, 15-17) avancent et s'arrêtent tour à tour (Ez 1, 21), sous l'inspiration de l'Esprit ; de même, les envoyés du Christ s'arrêtent pour fonder de nouvelles églises, puis repartent évangéliser de nouvelles nations.
[145] Ce qui suit est un véritable programme d'iconographie chrétienne.
[146] Les Patriarches et les Prophètes, selon l'interprétation de l'avant-dernière strophe.
[147] Les six jours de la Création.
[148] L'unité des trois personnes de la Trinité, mystère qui se cache comme les violettes et ne se perçoit que par la suavité et l'humilité de l'amour.

Du flanc droit des Masis,
Ont emmené le char et l'ont fait arrêter :

Voyez soudain, le char s'arrêtait de rouler,
Voyez soudain, la roue s'arrêtait de tourner.

Blancs sont les bœufs[149] et d'une couleur tendre,
Mouchetés, le pas vif et courant ;
Leurs cornes[150] ressemblent à la croix,
Tout leur pelage est un essaim de perles :

Voyez soudain, le char s'arrêtait de rouler,
Voyez soudain, la roue s'arrêtait de tourner.

La flèche est d'argent, le joug[151] est d'or,
Les harnais de soie,
Les rênes tissées de satin,
Le fouet est un bouquet de fleurs :

Voyez soudain, le char s'arrêtait de rouler,
Voyez soudain, la roue s'arrêtait de tourner.

Le cocher[152] était fort[153] et agile[154],
Flexible comme un saule, avec des bras puissants :
Un beau blond[155], la voix forte et les épaules larges ;

---

[149] Au lieu des êtres fantastiques qui entraînent le char de la vision d'Ézéchiel, apparaissent ici de paisibles animaux domestiques, vigoureux mais rassurants, dépeints avec un réalisme qui n'exclut pas le symbole.

[150] « Tu as aiguisé à la meule cette corne semblable à ta croix rédemptrice, / Pour heurter de front la violence de ce forcené » (*LL* 92, 5). Les bœufs du char divin sont donc comparables aux animaux célestes, bovidés ou capridés, dont la corne, selon les énigmes populaires, déchire la nuée diabolique de l'orage ; cf. Mahé 1983, p. 265.

[151] Mt 11, 29-30: « Mon joug est doux et ma charge, légère » ; il en est ainsi de tout l'attelage: même le fouet est remplacé par des fleurs.

[152] Jean Baptiste en tant que Précurseur.

[153] *Čoč*: doublet dialectal de *ĵoĵ* , qui figure dans l'un des titres de l'épopée populaire arménienne *Sasnay ĵoĵerĕ* « Les forts (géants) du Sasun », comme si ce Jean Baptiste de l'autre monde était devenu un géant.

[154] *Čapuk*, mot d'origine iranienne ; rare en arménien, il évoque le frétillement d'un poisson ou la vive reptation d'un vers ou d'un serpent ; en géorgien, il s'emploie couramment pour désigner un garçon ou un adolescent naturellement turbulent. Le héros géorgien Mze Č'abuk'i (« Garçon Soleil ») a pour équivalent arménien Arew Manuk. Dans les contes où ils apparaissent, ces personnages ne représentent pas le soleil lui-même, mais des émules humains du soleil, rivaux ou adversaires des serpents et des dragons qui personnifient les ténèbres ; cf. Mahé 1983, p. 267. C'est donc un mythe caucasien, dont Grégoire, par souci pastoral, suggère ici la christianisation.

[155] Aurige rayonnant précédant l'aurore du Soleil de justice.

Il criait au couple de bœufs,
Lançait ses appels vers le trône,
S'affairait de nouveau vers le couple de boeufs,
Bondissait d'allégresse devant le trône[156] :

Voyez soudain, le char s'arrêtait de rouler,
Voyez soudain, la roue s'arrêtait de tourner.

L'essieu du char se meut tiré par le timon,
Aujourd'hui le char court, plein de suaves senteurs[157].
Ce char[158] est la deuxième Loi[159] :
Celle de Moïse sur le Sinaï ;
Cent gerbes d'orchidées,
Patriarches et Prophètes ;
Six gerbes de pâquerettes,
L'œuvre divine des six jours ;
Et l'unique bouquet de violettes
Est l'union de la Trinité.
Ce beau garçon aux cheveux blonds,
C'est Jean le Précurseur,
Les quatre essieux[160] du char,
L'Évangile du Christ.

Roulant venait, roulant venait le petit char[161] :
Du flanc droit des Masis,
Roulant venait, roulant venait le petit char,
Entrait à grand fracas jusqu'en Jérusalem,
Et les enfants de la Nouvelle Sion[162]
S'écriaient en un chant nouveau[163] :

Gloire à la toute puissante Résurrection du Christ !

---

[156] Ces allers et retours montrent son rôle d'intermédiaire et d'éveilleur des consciences.
[157] À cause des fleurs dont il est chargé ; la métaphore est claire: l'Église poursuit sa mission dans le monde entier, répandant partout la douceur parfumée de l'Évangile.
[158] Toute cette strophe donne la clef allégorique du poème.
[159] La Torah, remplaçant le premier commandement donné à Adam ; l'Évangile viendra en troisième lieu.
[160] L'Évangile tétramorphe d'après saint Irénée.
[161] Il est difficile de rendre en français la saveur dialectale et le rythme cahotant de ces trois premiers vers: l'expression *i gil* (racine de *glel* ou *glorel* « tourner ») est répétée quatre fois, dont deux en allitération avec le verbe *gal* « venir ».
[162] De la Jérusalem historique on passe à la Jérusalem céleste.
[163] La Résurrection du Sauveur inaugure l'ère nouvelle.

# Ascension
# du Dieu Christ

# 7

## I. Hymne (*texte perdu*)

## II. 1ère Ode[1]

L'Être est engendré hors du temps par l'Être éternel[2] ;
Enfoui dans l'insondable sein[3],
Il est la Lumière du monde[4] qui se lève de la Lumière du Père[5].

La Lumière modela son empreinte[6] :
Une image[7] imprégnée de lumière,
Une enveloppe d'argile[8] pour une forme éthérée[9].

La forme du Père prit notre condition[10] :
Elle naquit dans la chair[11] de l'Économie[12],
Affranchit notre nature par le sang et la croix[13].

Renouvelée[14] par sa résurrection, notre nature déchue
Ressuscita avec lui dans la gloire[15] :
Plus haut que les êtres célestes[16], il s'assit sur un trône glorieux[17].

---

1 Le texte est qualifié d' « Ode » dans les manuscrits Mat 7785 et Paris 79 ; les manuscrits Mat 3503 et Paris 80 ne se prononcent pas.
2 Dieu – Celui-qui-Est (Ex 3, 14) – est donc à la fois Père et Fils de toute éternité. Sur l'interprétation christologique du texte, voir Dorfmann-Lazarev 2006, p. 113-115.
3 Jn 1, 18.
4 Jn 8, 12.
5 Jn 1, 9 ; Jc 1, 17.
6 L'empreinte (τύπος) du Christ, c'est Adam (Rm 5, 14), qui fut modelé (Gn 2, 7a) à l'image et selon la ressemblance (Gn 1, 26) du Créateur.
7 Gn 1, 27.
8 Gn 2, 7b.
9 1 Co 15, 47.
10 Phi 2, 6.
11 Jn 1, 14.
12 2 Co 4, 11.
13 Col 1, 20.
14 2 Co 5, 17 ; Ep 2, 15. 4, 24.
15 1 Co 15, 43.
16 Ep 1, 20. 4, 10.
17 Mt 19, 28. Aucune rupture entre Résurrection et Ascension: c'est la même trajectoire lumineuse qui conduit du tombeau à la gloire des cieux.

Le roi de gloire[18] engagea le combat[19],
Prit les dépouilles du pillard ;
Remonté aux cieux, il répandit ses dons[20] parmi les hommes.

Dans une chair humaine colorée par le sang[21],
Les anges vigilants[22] virent le Seigneur incorporel[23] ;
L'un à l'autre ils se demandaient[24] : « Qui donc cela peut-il bien être ? »

« Qui donc est celui-là, qui arrive d'Edom[25],
Vêtu d'écarlate et de pourpre[26],
Paré de sa beauté[27], orné d'une lumière divine[28] ? »

La Lumière informa[29] les anges de feu par ces mots :
« J'ai repoussé, de ma vigoureuse puissance,
Celui que la justice d'ici-bas prenait pour le plus fort[30]« .

Pour dissiper leur doute sur la couleur terrestre[31] du manteau,
Ils demandèrent encore : « Qu'est-ce que ton vêtement rouge,
Semblable à la vendange emplissant le pressoir[32] ? »

---

[18] Ps 23, 7.
[19] Ce combat est la vie terrestre du Christ, depuis sa retraite dans le désert jusqu'à sa Résurrection: autant de victoires sur le démon.
[20] Jn 12, 32 ; Ac 2, 33. Le don par excellence, c'est le Paraclet, que le Christ envoie d'auprès du Père (Jn 15, 26).
[21] Le Christ ressuscité monte aux cieux avec sa chair, encore teintée du sang de la Passion.
[22] Veilleurs mentionnés par Daniel (Dn 4, 10. 14. 20).
[23] « Incorporel », selon son essence divine mais, dans le commentaire de la Règle de foi (*LL* 33, 6), Grégoire précise que le Christ est monté aux cieux « sans perdre ce qu'il avait pris », c'est-à-dire la chair, « sans altérer ce qui lui était propre », c'est-à-dire la nature divine.
[24] Canevas traditionnel de sermon sur l'Ascension: les anges sont perplexes en voyant un être humain remonter vers le paradis d'où Adam a été expulsé, alors qu'ils ont reçu consigne de lui en barrer l'accès à lui et à sa descendance (Gn 3, 24).
[25] Peuple ennemi d'Israël, que le poète prend pour symbole du mal que le Christ a vaincu.
[26] Voir la note sur *Bosor* (Résurrection, note 29, *supra*, p. 104).
[27] Is 63, 1a.
[28] La gloire rayonnante du Ressuscité. Récrivant l'oracle prophétique, le poète y insère directement son interprétation christologique.
[29] Dans le dramatique dialogue d'Isaïe 63,1-6, les interlocuteurs ne sont pas identifiés ; cette omission énigmatique laissait place à une exégèse messianique d'autant plus vraisemblable que le messager de la victoire parle au nom de Yahvé.
[30] Is 63, 1b.
[31] Nous retenons la leçon *erkrayin* (« terrestre »), plutôt que *erknayin* (« céleste »). Voyant le sang sur le vêtement, les anges croient y reconnaître l'indice d'une origine mortelle.
[32] Is 63, 2.

– C'est, dit-il, le pressoir que j'ai foulé[33] en croix[34].
J'ai piétiné l'ennemi de la vie[35],
Sur la terre a coulé le fiel[36] de son péché ».

Les habitants du ciel demandent à nouveau[37] :
« Seigneur[38], qu'est-ce que ces blessures à tes mains[39],
Qui ont, dans le limon, modelé[40] ton image[41] ? »

À ses amis, le Seigneur expliqua les souffrances de sa Passion :
« C'est que je fus blessé
Dans la maison d'Israël, mon peuple bien-aimé ».

Alors les troupes d'anges firent connaître son nom
Aux armées des régions supérieures[42].
Celles-ci commandèrent en criant : « Ouvrez les portes !

Que les portes fermées pour toujours dans les cieux
S'arrachent aujourd'hui sur leurs bases,
Et qu'entre dans la gloire le roi qui revient si glorieux[43] ! »

Le roi céleste entra aux cieux des cieux[44],
Où il était toujours depuis le commencement[45],
Dans le giron de son Père[46], honoré dans l'amour de l'Esprit[47].

---

33 Is 63, 3.
34 Nouvelle insertion christologique dans le texte prophétique.
35 Non plus l'ennemi d'Israël, comme dans l'Ancien Testament, mais Satan, ennemi du peuple de la Nouvelle Alliance et de tous les vivants
36 Mt 27, 34.
37 Le poète prolonge le dialogue amorcé par Isaïe pour laisser le Christ expliquer lui-même le sens mystique de sa Passion.
38 Désormais les anges ne doutent plus de la divinité du Ressuscité, mais ils ne comprennent pas comment le Tout-Puissant a pu se laisser atteindre par la souffrance.
39 Lc 24, 39.
40 Gn 2, 6.
41 Gn 1, 26-27.
42 Dans l'armée hiérarchisée des forces célestes (anges, archanges, séraphins, chérubins, puissances, trônes et dominations), seuls les rangs inférieurs, qui veillent sur les humains et observent leurs comportements, ont pu découvrir peu à peu, à travers les guérisons, les signes et les miracles, la véritable identité de Jésus et pressentir le dessein inouï de l'Incarnation. Ce sont donc eux qui ont informé leurs supérieurs, préposés (aux divers niveaux du ciel) à la garde des portes, jusqu'alors définitivement fermées aux mortels.
43 Ps 23, 7.
44 Dt 10, 14 ; Ps 148, 4.
45 Jn 1, 1-2.
46 Jn 1, 18.
47 Rm 5, 5.

Honoré par le Père, il trône à sa droite,
Jusqu'à ce qu'il soumette entièrement l'ennemi,
À jamais sous ses pieds[48], dans les temps à venir.

Tandis que l'engeance hostile est jetée sous ses pieds,
Il siège sur le trône des chérubins[49],
Adoré pour toujours par les anges du ciel[50].

*(Exhortation)*[51]

Êtres de terre, partageons aujourd'hui cette éternelle joie,
Cette gloire ineffable :
Un Fils pris parmi nous[52] siège à côté du Père.

Nous aussi, prosternons-nous[53] devant le Fils unique[54]
Avec la troupe élue des Onze[55],
En implorant de Toi l'Esprit d'heureux message[56].

Que le bien de l'Esprit vienne guider nos pas[57],
Pour que l'Esprit nous entraîne vers Toi,
Élevant notre cœur, loin de cette vallée de larmes[58].

Arrache nous au vallon de cette vie,
Au redoutable jour de ton retour[59] ;
Enlève nous vers le Père, dans la plénitude de l'amour.

Amour aimant, Droite siégeant à droite,
Veuille joindre ta tête[60] à nos membres[61],

---

48 Ps 110 (109), 1 ; 1 Co 15, 25.
49 Ps 80, 2 ; 99, 1.
50 Is 6, 1.
51 Cette division n'est pas indiquée dans les manuscrits. Mais on remarque un changement de personne et d'interlocuteur, un ton exhortatif. À l'exaltation du Fils, succède l'attente de l'Esprit Saint.
52 Is 7, 14 ; Mt 1, 23 ; Lc 2, 1.
53 Il faut ici donner au verbe un sens exhortatif.
54 Jn 1, 14. 18 ; 3, 16. 18.
55 Ac 1, 2. 26.
56 Lc 24, 49 ; Ac 1, 4-5.
57 Jn 16, 13.
58 Ps 84, 7.
59 Mt 24, 3. 27. 37. 39.
60 1 Co 11, 3 ; Ep 4, 15 ; Col 1, 18.
61 1 Co 6, 15 ; 12, 27 ; Ep 5, 30.

Que nous nous unissions à Toi et, par Toi, à l'amour[62] du
Père[63] et de l'Esprit[64] !
Accorde nous ton Esprit vivifiant, jaillissement du Père[65],
Car nous sommes ton troupeau raisonnable,
Comme le petit troupeau[66] siégeant au saint cénacle[67].

Saint qui es remonté au plus haut du sanctuaire[68],
Nous te chantons ces chants au son de la trompette[69] :
« Saint, Saint, trois fois Saint »[70] avec les séraphins.

Puissions nous mériter de résonner toujours,
Comme les lyres de ta Trinité sainte,
Pour chanter à jamais ta gloire, maintenant et dans les siècles.

## 2ème Ode (p. 666)

L'Être issu de l'Être qui n'est pas[71]
Se constitue comme une essence qui procède de l'Existant sans
existence, ce qui n'a jamais commencé d'exister[72].
Conçu par l'intellect comme toujours accessible en son infinité,
le voici maintenant qui se rend accessible[73] !
Aurore qui point au sein du Père, cycle éternel et immuable[74] !
Chacune des personnes de cette triple nature,
Sans un pas matériel, va le même chemin de la même substance[75].

---

62 1 Jn 2, 15.
63 2 Co 13, 11.
64 1 Co 15, 30.
65 Grégoire s'en tient ici à la formule de la Règle de foi en usage dans l'Église arménienne de son temps ; mais quand il la commente, il remarque, d'après Jn 20, 22, que l'Esprit, « par le souffle du Fils consubstantiel, marqua de son sceau les Apôtres » (*LL* 34, 7), c'est-à-dire que l'Esprit procède du Père et du Fils. Il le confirme encore en faisant l'éloge de l'Église (*LL* 75, 6): « Nous bénissons, avec le Père et le Fils, Celui qui jaillit d'eux sans être séparé, l'Esprit souverain qui partage leur gloire ».
66 Lc 12, 32.
67 Ac 1, 13.
68 He 8, 1-2 ; 9, 11.
69 Ps 47, 6.
70 Is 6, 3.
71 C'est-à-dire antérieur à l'existence.
72 Théologie négative: Dieu est au-delà de toute assertion, de toute réalité concevable.
73 L'Incarnation dément les résultats de la méthode apophatique, qui consiste à n'énoncer sur Dieu que des attributs négatifs: l'abîme qui nous sépare de l'absolu est comblé d'un seul coup.
74 Bien que le Fils soit né du Père, sa naissance n'a pas introduit de changement, et il n'y a pas de temps où il n'était pas né, car il est coéternel.
75 Les trois personnes de la Trinité agissent toujours solidairement.

Moi, semblable à Celui-qui-Est[76], j'ai pris pour mien ce
qui m'est dissemblable[77] :
Je vais reprendre mon origine en m'élevant en l'air, emporté dans les cieux.
Quant à l'image de mon corps modelé, orné du sceau divin[78],
D'un bond rapide sur la voie des hauteurs, elle remonte[79]
là-bas, vers Celui-qui-Est.
Tissée comme une tente dans le sein de la Vierge, elle obéit
à l'heure de Celui qui m'a envoyé[80] :
Voici maintenant l'heure[81] de l'accomplissement.
Lors de ma montée sur la croix, les troupes angéliques de la Triade
Observent d'en haut, avec stupéfaction[82], le vol sublime
de mon ascension vers le Père.
Bruissant du murmure de leurs ailes[83], le magnifique essaim
de ces denses cohortes
S'interpelle à l'envi : « Allons, dépêchez-vous de vous mettre en chemin !
Qui est donc celui-là, paré d'un vêtement pourpre[84]
dans un tourbillon si puissant ?
– C'est le Roi valeureux qui rentre du combat, plein de force »[85].
– Levez, princes, levez les portes du ciel[86], dites au Père la bonne nouvelle :
'Voici l'Aimé de ton cœur aimant, à qui tu as rendu ce témoignage :
Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé[87] !
Il siège dans le giron de son Père[88], en une sainte étreinte ;
Le Saint Esprit le choie de son amour, avec les légions de mes anges ».
Mais c'est à Toi de parfaire les grâces,
d'accomplir l'infaillible promesse :
« Je suis avec vous pour toujours »[89].

---

76 Ex 3, 14.
77 Énoncé ontologique de Phi 2, 6-7: la kénose du Verbe, c'est-à-dire le dépouillement accepté par le Christ lors de l'Incarnation.
78 Gn 1, 26-27. Le corps humain du Christ a été modelé à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme celui d'Adam.
79 Par l'Ascension, c'est la nature humaine tout entière, corps et âme, qui s'en va partager l'immortalité de l'essence divine.
80 Jn 4, 34. 5, 30. 6, 38.
81 Mt 26, 45 ; Jn 12, 23. 13, 1. 17, 1.
82 À la différence des anges de la classe inférieure, qui ont été témoins de la Nativité et ont suivi de près l'Économie du Christ, ceux des classes supérieures, gardiens des portes du ciel, ignorent tout de l'Incarnation ; ils sont donc stupéfaits de l'audacieuse ascension de cet être de chair ; cf. Nativité, note 41, *supra*, p. 00.
83 Symbolisé dans la liturgie par l'usage du *flabellum*, sistre où figurent les séraphins hexaptères.
84 Is 63, 1.
85 Is 63, 3-6 pour une description exhaustive du combat.
86 Ps 24, 7. 9
87 Mt 3, 17 (par.).
88 Rm 16, 16 ; 1 Co 16, 20, etc.
89 Mt 28, 20.

## III. Antienne[90]

Alors, le petit troupeau[91] affligé
Versait des larmes abondantes ;
Alors, la chétive assemblée
Pleurait un pitoyable deuil.

Leurs regards élevés restaient fixés aux cieux[92] :
« Toi qui es, par l'espoir, le père des orphelins[93],
À qui nous laissas-tu[94] ?
L'angoisse est notre lot.

Souviens-toi, souviens-toi, garde-toi d'oublier,
Amour[95], tu nous promis, de ton Verbe infaillible,
De rester avec nous les jours de notre vie,
Jusqu'à l'achèvement de la terre[96] ».

---

[90] Il s'agit probablement d'une Mélodie.
[91] Lc 12, 32
[92] Ac 1, 10-11.
[93] Jn 14, 18: « Je ne vous laisserai pas orphelins ».
[94] À l'Esprit Saint: Jn 16, 16. Mais les Apôtres n'ont pas encore ressenti sa venue.
[95] Nom propre du Dieu Trinité: 1 Jn 4, 7.
[96] Mt 28, 20.

# Pentecôte

# 8

Venue de l’Esprit Saint

## I. Hymne[1]

*G*. – Trésor de lumière[2] qui partages la gloire du Fils[3],
Ineffable puissance[4], terrible grandeur[5], nature infinie,
Lumière issue de la Lumière, Esprit du Très-Haut,
immuable image[6] simple et insondable,
Créateur des âmes, artisan des corps[7],
Vénérable nom[8], véritable bien, sans commencement,
Coessentiel au Père[9], et Seigneur de toutes choses,

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*R*. – Maître[10] par qui notre intelligence contemple
Les abîmes[11] inexplicables de Dieu,
Issu de la Substance comme une personne distincte[12],
Esprit seigneurial, forme achevée de perfection[13],

De qui prirent existence tous ceux qui vinrent à l'être[14] !

---

1 Incipit: *Ganj* ; acrostiche habituel: *GRIGORI ERG*. S'adressant d'un bout à l'autre à l'Esprit Saint, l'hymne proclame sa divinité ($G^1$) et décrit son action aux origines du monde, durant l'Ancienne Alliance et lors de la vie de Jésus ($R^1$ $I^1$ $G^2$), puis son effusion sur les Apôtres et sur les croyants depuis la Pentecôte (*O*). L'oraison ($R^2$ $I^2$ *E* $R^3$ $G^3$) pour l'Église, les vivants et les morts, a la même structure qu'à l'ordinaire et s'achève par un *theotokion*.

2 Trésor transcendant, dont procède l'illumination des consciences.

3 Mais aussi celle du Père: « avec le Père et le Fils / l'Esprit souverain qui partage leur gloire » (*LL* 75, 6).

4 Ac 10, 38.

5 Ep 1, 17-19: c'est l'Esprit qui révèle et fait connaître la grandeur du Père.

6 Empreinte ineffaçable de la ressemblance divine insufflée dans l'homme lors de la Création.

7 Gn 2, 7 ; *LL* 34, 7: « (Esprit) qui, du néant, constitua tous les êtres ».

8 L'Esprit révèle le nom du Père: Rm 8, 15 ; Ga 4, 6. Le Père envoie l'Esprit au nom du Fils (Jn 14, 26). C'est l'onction de l'Esprit qui donne son nom au Christ: « Nom redoutable et sacré du Très-Haut (…), Sauveur qui reçus l'onction » (LL 92, 1) ; « Seigneur Christ, souffle de nos visages, ton véritable nom est Oint » (LL 92, 8).

9 Cette formule, où seul le Père est mentionné, n'est pas exclusive du Fils: « Nous ne cessons de bénir et de louer avec le Père et le Fils / l'Esprit de leur essence » (*LL* 34, 7).

10 Lc 12, 12 ; Jn 14, 26: c'est l'Esprit qui enseigne et qui remémore.

11 1 Co 2, 10 ; « Tu sondes l'abîme des mystères cachés, / La volonté infiniment parfaite du Père de l'Emmanuel » (*LL* 33, 6).

12 « Nous bénissons avec le Père et le Fils, / Celui qui jaillit d'eux sans être séparé, l'Esprit souverain qui partage leur gloire » (*LL* 75, 6).

13 Cette perfection est celle du baptême « par le feu et par l'Esprit » (Mt 3, 11 ; Lc 3, 16 ; Ac 1, 5) ; « Nul baptême n'est parfait sans le secours de l'huile » (*LL* 93, 14).

14 Nous sommes tous créés en vue de la perfection (Mt 5, 48. 19, 21), mais nous ne pouvons l'atteindre qu'en devenant « temple de l'Esprit » (1 Co 6, 19). L'Esprit Saint est donc le but et la cause finale de la Création.

C'est pourquoi, figurant une rédemption nouvelle,
Quand les ténèbres primordiales recouvraient le chaos du monde,
De l'obscurité d'autrefois – quelle tristesse sans apprêt ! –
Circulant sur les eaux[15] avec une prodigieuse munificence,
Par le Verbe de Celui[16] dont tu jaillis, tu les changeas toutes en lumière[17] !

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*I.* – Par les forces d'en haut qui proclament ta gloire,
Tu fus appelé Saint[18], ô façonneur du Tout[19] ;
Dans les testaments de la Loi et des Prophètes,
Toi, cause de leur inspiration[20] ;
Dans les écrits des sages et des prédicateurs,
ô Seigneur qui les as envoyés.
Redoutable souffle et voix vivifiante,
Tu restauras le ciel, au temps de Noé[21],
En asséchant la mer qui étouffait le monde[22].
Tu divisas les langues[23] des causeurs d'autrefois
qui complotaient[24] en vain,
Pour inviter à la gloire nouvelle d'un discours unanime[25].
Vent violent[26], tu abattis l'Égypte[27] ; nuée[28],
tu couvris la lignée de Jacob.
Fort et doux à la fois, tu soufflas sur Élie[29] :

---

15 Gn 1, 2.
16 C'est-à-dire le Verbe du Père: ce dernier est Celui qui « engendre » le Verbe et « fait jaillir » l'Esprit.
17 Gn 1, 3. En réchauffant les eaux noires du chaos et en les sanctifiant pour en faire l'instrument du baptême, l'Esprit Saint a conduit le Verbe à décréter l'émergence de la lumière. Le baptême est une illumination (φωτίζεσθαι).
18 Is 6, 3: la triple acclamation des anges (« Saint, Saint, Saint ») est censée saluer chacune des personnes de la Trinité.
19 Jb 33, 4.
20 Jb 32, 8.
21 Gn 8, 2b.
22 Gn 8, 1.
23 Gn 11, 7. Mais le texte ne dit pas clairement que c'est l'Esprit qui brouilla les langues des constructeurs de la Tour de Babel. Toutefois, Movsēs Xorenac'i (I, 9) attribue cette confusion à un « vent effroyable et divin ».
24 Gn 11, 3-4 ; Ps 2, 1.
25 Ac 2, 4-6: chacun comprend, dans sa propre langue, la prédication de Pierre.
26 Ex 14, 21.
27 Ex 14, 24-25.
28 Ex 14, 19.
29 1 R 19, 11-12.

Tu as ordonné, par tes divins décrets,
que des historiens
Relateraient les chroniques[30] que tu leur inspirerais
et les visions de l'avenir[31],
Par quoi tu annonças, pour les derniers jours,
L'avènement du vainqueur de la mort[32] et de Bélial[33].

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*G.* – Louange à Toi, incorruptible[34] et Seigneur incréé,
Roi gouvernant la totalité du ciel,
Dextre souveraine de la Puissance[35],
onction du Dieu qui s'est fait homme[36],
Qui te montras sur le Jourdain, en forme de colombe[37],
D'une gloire égale et de même grandeur que le Père,
Ordonnateur des œuvres de Jésus, annonciateur[38]
de l'Économie du grand Dieu,
Vision de lumière[39] baignant la cime du Thabor[40],
Témoin du Créateur opérant ses prodiges :
Apparition de visages, formes miraculeuses
Venues du fond des siècles et des Pères d'autrefois[41] ;
Palpable manifestation, exemple offert de vérité, signe reconnaissable,
Sceau des lois primordiales, premier modèle des royaumes,
Qui définit et initia l'onction d'une huile de pureté[42] !

---

30 Is 8, 1. 30, 8 ; Ha 2, 2 ; Ps 86, 6 ; 101, 19. Koriwn (*Vie de Maštoc'*, XI, 2) se réclame de ces textes prophétiques dictés par l'Esprit Saint pour rédiger, en 443, la première chronique arménienne.
31 Par exemple, l'*Apocalypse* de Jean.
32 Is 25, 8 ; 1 Co 15, 26. 54-57.
33 2 Co 16, 15.
34 1 P 3, 4.
35 La Puissance est la Trinité, où l'Esprit Saint est « Dextre de la Dextre » (*LL* 34, 4) ; cf. Nativité, note 57, *supra*, p. 73.
36 « Il est en lui-même l'onction du Dieu qui s'est fait homme » (*LL* 75, 6).
37 Mt 3, 16 (par.) ; *LL* 34, 7.
38 L'Esprit a inspiré les oracles annonçant l'Incarnation, par exemple Is 7, 14, cité par Mt 1, 23.
39 Mt 17, 5 (par.): la nuée lumineuse de la Transfiguration.
40 Le nom de la montagne n'est pas donné dans les textes des Évangiles ; on retrouve la même identification en *LL* 75, 6.
41 Moïse et Élie (Mt 17, 3).
42 En ordonnant à Samuel de conférer l'onction à Saül (1 S 10, 1), puis à David (1 S 16, 22), l'Esprit Saint fonde la royauté, instituant une norme de légitimité: « Nul garçon premier né ne devait accéder à l'état de chef et de juge, / S'il n'était désigné par l'onction ; / Nul prêtre n'abordait l'espace inviolable, / S'il n'en était pas consacré » (*LL* 93, 5).

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*O*. – O merveilleuse et admirable clarté[43] qui découle de l'Être,
en nature sans défaut,
Inséparable de là-haut, inépuisable ici-bas[44],
Célébrée au cénacle béni sous l'aspect d'une flamme[45],
Où se mêle le parfum d'une poudre d'encens[46] !
Effrayant ouragan[47], où l'on contemple avec stupeur
des langues de feu qui se détachent
Et viennent se poser, auréolant les disciples, au jour lumineux
de la Pentecôte[48] :
Telle est la coupe[49] vivifiante à saveur de feu que tu servis à tes bien-aimés.
En vérité, tu as comblé la déficience[50],
Tu as dissipé le doute,
Tu as assagi l'ignorance[51],
Tu as doublé le dépôt des bons[52],
Tu as érigé la stèle de leurs vœux[53],
Tu t'es fait connaître à tes serviteurs,
À ceux qui élevaient des mains suppliantes[54],
tu t'es présenté promptement ;
Aux voix des supplications gémissantes, tu es vite accouru ;
Ceux qui se terraient dans une crainte mêlée de joie[55],
Tu les as répandus à travers l'univers[56]

---

43 Des prodiges de la Pentecôte, Grégoire de Narek ne retient tout d'abord que l'éclat auréolant les langues de feu ; il y reconnaît l'émanation de la lumière divine, la « lumineuse vision » qu'il tentait d'obtenir par ses prières à l'Esprit Saint avant de célébrer l'eucharistie (*LL* 33, 7).
44 Jl 2, 28. 3, 1-5 ; Ac 2, 17-21.
45 Ac 2, 3a.
46 Dans la tradition arménienne, influencée par l'Iran ancien, lumière et parfum sont inséparables, comme la flamme d'une huile parfumée. Quand l'Esprit Saint fait connaître le Nom, c'est d'abord « comme un baume épandu » (Ct 1, 3 ; *LL* 93, 6).
47 Ac 2, 2.
48 Ac 2, 3b.
49 Cette coupe est à la fois le calice de la Passion (Mt 20, 22. 26, 39), celle de l'Eucharistie (Mt 26, 27) et le baptême par le feu et l'Esprit (Mt 3, 6).
50 1 Th 3, 10.
51 Jn 14, 26.
52 Une somme calculée en talents (Mt 25, 16-17) ou en mines (Lc 19, 16-17).
53 En les comblant de bienfaits, tu as suscité leur reconnaissance.
54 Après l'Ascension, les disciples, réfugiés dans le Cénacle et attendant l'Esprit Saint, étaient « assidus à la prière » (Ac 1, 13-14).
55 Partagés entre la joie de la Résurrection et « la crainte des Juifs », ils fermaient soigneusement les portes (Jn 20, 19).
56 Jn 20, 21-22 ; Mt 28, 19.

En sûr témoin de l'accomplissement des grâces évangéliques
promises après l'Ascension du Fils unique[57] ;
Tu as joint à l'eau du baptême
Ta gracieuse lumière venue des cieux dans un souffle léger
Et tu as consigné là-haut l'héritage de la vie éternelle[58].

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*R.* – Purification libératrice de l'univers,
Puissant protecteur, intercesseur[59] et pacificateur[60],
Nous t'adressons nos suppliques[61], Dieu sans commencement,
Modeleur du souffle[62], Esprit substantiel, sujet personnel,
Proche du Fils, souverain du Tout, uni au Père,
Qui combles de tes dons impartialement répartis[63]
les êtres d'en haut comme ceux d'en bas.
Puisses-tu recevoir tes élus, les fortifier pour
le combat de tes commandements[64] :
Notre grand prêtre qui veille sur la sainteté et l'honneur de ton culte,
Notre patriarche, Monseigneur *NN*,
L'évêque *NN* juge de l'élection[65], en rapport avec Toi,
Les docteurs qui s'exercent à enseigner la confession qui te sied,
Les troupes nombreuses des collèges[66] assemblés en ton nom,
Notre pieux roi *NN*, avec sa descendance,
Ses soldats et ses officiers qui servent ta divinité,
Cavaliers et fantassins,
Populace et citadins[67],
Fils du pacte[68] et donateurs[69],

---

[57] Jn 15, 26.
[58] Ti 3, 6-7.
[59] Rm 8, 26 ; *LL* 33, 7.
[60] Jc 3, 17.
[61] À partir d'ici et jusqu'à l'antienne finale, on retrouve une série d'invocations parallèles aux prières d'intercession post-eucharistiques et aux diptyques de la messe.
[62] Gn 2, 7.
[63] Ac 10, 45. 11, 17.
[64] Ap 12, 17.
[65] Il a le pouvoir canonique d'autoriser ou d'interdire l'admission dans l'Église.
[66] Les collèges de clercs: lecteurs, sous-diacres, diacres, etc.
[67] Vocation universelle de l'Église: « Aux gens de qualité et à la populace, / Aux cavaliers et à la piétaille, / À ceux des villes et à ceux des villages », etc. (*LL* 3, 2).
[68] Membre du clergé ou des congrégations monastiques.
[69] Bienfaiteurs, à qui sont dues des commémorations funéraires, inscrites sur les murs du gawit'.

Indigents et hommes de tous âges,
Que tu fais paître et soutiens[70], Seigneur très généreux,
Débordant de grâces, pourvoyant aux besoins du salut de ceux qui te prient.

Puisses-tu recevoir à présent l'adoration de ceux qui te confessent,
Afin qu'elle t'agrée, nous t'en prions !

*I*. – Vers Toi se tourne tout regard qui espère en ta bienfaisance,
Refuge d'espoir[71] du salut, guide de vie[72] vers la lumière céleste,
Tu chéris les vivants et reposes les morts,
Compagnon de route, plein de sollicitude et de fidélité.
Lieu d'exultation et séjour d'allégresse,
Incernable vaisseau de tous les êtres[73],
Puisses-tu accueillir dans le renouvellement ceux qui sont décédés en Toi,
Dans le combat de la foi[74], par ta compassion célébrée, à jamais bénie[75] !
Souviens-toi maintenant des défunts *NN*, fais leur miséricorde,
Par l'espérance de la Résurrection, nous t'en prions !

*E*. – Et plus encore
Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux œuvres bonnes, nous t'en prions !
*R*. – Pour rassembler nos corps
Sur une seule voie d'élection[76] dans l'esprit d'amour pour le Seigneur, nous t'en prions.

*(Antienne)*

*G*. – Sublime appellation et vocable vivant,
Nom redoutable, grand et puissant,
Esprit de douceur[77], de compassion, d'amour pour l'homme et de miséricorde,
Par l'intercession de la Vierge véritable, mère des vivants[78],

---

[70] Ps 28, 9.
[71] Ps 18, 31.
[72] Ac 3, 15.
[73] L'Esprit est comme un vase immatériel qui maintient en vie tous les êtres qu'il contient.
[74] Jc 1, 3 ; 1 P 1, 7.
[75] Rm 9, 5 ; 2 Co 11, 31.
[76] Ps 16, 11 ; Ac 2, 28. 16, 17.
[77] Ga 5, 23. 6, 1.
[78] Gn 3, 20. Marie est donc une nouvelle Ève et elle est véritablement vierge, puisque, loin d'avoir cédé au démon, elle a écouté la parole de l'ange.

Apprêtée par Toi comme mère du Seigneur et déipare,
Par les prières et les supplications du plus grand des enfants des femmes[79],
Le Baptiste et le Précurseur, qui ordonna Celui qui partage ton Essence,
Par l'encens des requêtes des bienheureux apôtres et prophètes,
Par le combat du martyr saint Étienne
Et des autres témoins fortifiés par lui,
Par la méritoire vertu de celui qui t'a professé,
Saint Grégoire, notre Illuminateur à tous,
Par la race ascétique des moines qui te confessent comme Dieu,
Toi qui, dans le grand jour de la fin,
Te manifestera pour renouveler ceux qui te doivent l'existence,
Toi qui n'es que miséricorde !

À présent, prends nous en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde.

## II. Ode

Soudain retentit, jaillissant du Père[80],
En ruisseaux de feu, en traînées de flammes[81], cette ardeur venue
des portes du ciel[82] :
Ferveur qui grondait dans le vent[83], masse où se mêlaient
des langues ardentes[84].
Parlant mille idiomes, dans la perfection de l'Esprit[85],
Portant la joie aux rangs des affligés[86],
Le troupeau de Pierre appelait au bonheur[87].

*(Exhortation)* [88]

Vers Celui qui nous purifia dans le feu[89],
Élevons la neuvaine[90] des chants,

---

[79] Mt 11, 11.
[80] Ac 2, 2a.
[81] Ac 2, 3.
[82] Ac 2, 2a.
[83] Ac 2, 2b.
[84] Ac 2, 3.
[85] Ac 2, 4.
[86] Is 29, 19 ; Mt 11, 5 ; Lc 7, 22.
[87] Par les paroles qu'ils adressaient à la foule et que chacun comprenait en sa langue (Ac 2, 6).
[88] Aucune mention dans les manuscrits, mais, dans la syntaxe du texte, on passe nettement de l'évocation de l'événement fondateur à la réponse de l'assemblée des fidèles.
[89] Les langues de feu renouvellent la purification d'Isaïe (Is 6, 5-7).
[90] Dire trois fois « Saint, Saint, Saint », comme dans la *Kedusha* juive ou en *CH* I, 30.

Grâce aux sept dons[91] de l'Esprit Saint.
Esprit du Père, émanant comme l'empreinte de son visage,
Esprit de Dieu, Esprit de force et Esprit de douceur,
Esprit de science et de sagesse, Esprit de conseil et d'intelligence,
Ne me condamne pas, ni ce qui est à moi ;
Réside en mon sanctuaire édifié de ta main[92] :
Ton vouloir à lui seul est une oeuvre assurée.
Tu ne veux que le bien : secours de tes bienfaits mes innombrables fautes,
Pour que nos chants te chantent sans relâche :
    honneur à ton Essence et, par ta volonté,
Renouvelle moi dans ta gloire !

[91] Is 11, 2.
[92] C'est-à-dire mon corps, devenu temple de l'Esprit Saint (1 Co 6, 19).

# Église

# 9

## I. Hymne[1]

*G*. – Enviable trésor que celui d'une grande bonté découverte et cachée[2] !
Inépuisable plénitude[3] qui produis tous les êtres,
  tandis que toi-même es en tous[4] !
Toi que ne pouvait contenir même le ciel supérieur[5],
– Ton sanctuaire débordant l'espace, l'éther inaccessible
Qui s'interpose entre toi et les races ignées[6] –
  tu te montras sous ma forme limitée,
Image inquantifiable de soins providentiels,
Roi des hauteurs sur ton siège de gloire[7], au-dessus de tout intellect !

  Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes où se mêle l'encens[8],
  Sous ce toit consacré[9], la sainte Église, nous t'en prions !

*R*. – Festin superbe et invitation familière[10],
Voix[11] engageante, pourtant indescriptible !
Toi qui, sur les ailes légères d'un souffle de brise[12],
Mènes avec assurance le char[13] où tu sièges comme Seigneur[14],

---

1 Incipit: *Ganj* ; acrostiche: *GRIGORI ERG*. Le Christ, Dieu infini que le ciel ne pouvait contenir, s'est montré sous une forme limitée (*G*[1]). Visitant la terre (*R*[1]), il s'est choisi, tour à tour, plusieurs demeures ici-bas, depuis l'Arche de Noé jusqu'au Temple de Salomon (*I*[1]), avant de réunir toutes les nations dans l'Église, cité vivante (*G*[2]). C'est elle, l'épouse du Christ et la Mère des croyants (*O*), unifiée par ses Canons, d'un bout à l'autre de l'univers (*R*[2]). Demeure de la Sagesse du Père, elle rassemble par la douceur tous les égarés (*I*[2]). Oraison (I[2] *E R*[3]) et *theotokion* (*G*[3]).

2 Mt 13, 44. le salut du Christ n'est trouvé que par ceux qui le cherchent (Mt 7, 7) ; il est à la fois bien visible et malaisé à trouver (Mt 7, 14).

3 La plénitude de celui qui emplit tout en tout, c'est justement l'Église, corps du Christ.

4 Le poète s'adresse au Christ, cf. Ep 1, 22-23.

5 Ep 4, 10 ; He 7, 26.

6 C'est-à-dire les anges. Au-dessus des sphères célestes, où se meuvent les astres animés par les hiérarchies angéliques, s'étend l'éther et, au-delà, le sanctuaire divin, séjour que l'intellect ne saurait concevoir.

7 Mt 19, 28.

8 Ps 141, 2.

9 En s'appuyant sur Lv 17, 1-9, qui interdit les sacrifices en dehors de la tente de l'Alliance, les Canons arméniens interdisent la liturgie en plein air ou dans les maisons villageoises, pour la réserver exclusivement à l'église: « L'offrande de la chair du Seigneur ne se contente pas des cieux, / Si ce toit de bénédiction n'est pas là pour la couvrir. / En effet, la loi rejette, sous une malédiction mortelle,/ L'homme qui célèbre le divin sacrifice / Hors de la tente du témoignage » (*LL* 75, 7).

10 Mt 22, 2-10 ; Lc 14, 7-24.

11 Celle de la vocation spirituelle (Jn 3, 8).

12 Ez 1, 4.

13 Ez 1, 15.

14 Ez 1, 26.

Tu as fondé ton trône sur les mystérieuses énigmes[15] présageant l'issue
et l'accomplissement de tes promesses,
Tu conduisis la course au terme approprié,
Considérant le lieu de ta demeure[16],
Transcendance éternelle mais toujours dans nos âmes,
Sur ta chaire céleste et ton piédestal terrestre[17],
Séjour lumineux de toutes les nations !

Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes
où se mêle l'encens,
Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t'en prions !

*I.* – Sage artisan, infaillible démiurge,
Qui ajustas le Tout en un ordre agencé,
Initiant de ta main la forme de cette réalité prodigieuse[18],
Tu voulus d'abord que la demeure fût, puis ceux qui y résident :
Tu déployas le ciel[19], puis les êtres célestes[20],
Tu affermis l'Éden[21], et après lui Adam[22],
L'assemblage de l'arche[23] et les vivants en elle[24] ;
La tente de l'antique hospitalité d'Abraham[25],
La roche ointe[26] de Jacob, puis la maison de Dieu[27],
L'échelle de notre ascension, puis le sentier de ta descente[28],
Le pavillon de toile du culte d'Aaron[29],

---

[15] L'ensemble de la vision d'Ézéchiel est énigmatique. L'homme qui siège sur le trône laisse pressentir l'Incarnation, accomplissement des promesses du salut.
[16] 1 R 8, 13. 30.
[17] Mt 5, 34-35. Dieu est à la fois transcendant et très proche ; de même l'Église est céleste et terrestre à la fois: « Temple constitué de pierres inertes (…) / Plus sublime que le sommet du ciel avec ses ornements » (*LL* 75, 7).
[18] L'église concrète est la copie terrestre d'un modèle divin: « La voici maintenant la réplique conforme à l'autel de lumière, / Au modèle dessiné par l'Esprit » (*LL* 75, 2).
[19] Gn 1, 8.
[20] Gn 1, 14.
[21] Gn 2, 8.
[22] Gn 2, 7. On remarquera que dans le texte biblique Adam est mentionné avant l'Éden.
[23] Gn 6, 13-16.
[24] Gn 6, 19-20.
[25] Gn 18.
[26] Gn 28, 18.
[27] Gn 28, 17. Remarquons l'ordre inversé.
[28] Gn 28, 12.
[29] Ex 40.

La Loi inscrite dans un livre[30] pour juger les êtres raisonnables[31]
selon les critères de la cime de Garizim[32],
Le temple illuminé de Salomon le Grand[33],
Montagne du Seigneur[34] et demeure divine,
Érigée comme un signe pour les nations lointaines[35],
Que tu rameutes à travers le monde comme avec une trompette[36],
Ainsi que l'annoncèrent les Prophètes, visionnaires
de ton ineffable dessein[37] !

Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes
où se mêle l'encens,
Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t'en prions !

*G*. – Ô la tour qui se dresse, magnifiquement ornée[38],
Sûre colonne de fer[39], puissant rempart d'airain,
Lumineux candélabre en or massif[40],
Île cernée par la solidité des vagues[41],
Selon la seconde vision d'Ézéchiel[42],
Ramenée de Tyr[43] par un nouvel appel,
Tu gagnes Saba en quête de la sagesse[44],
En quittant les races étrangères de Canaan,
Fuyant Babylone d'une course empressée[45],
Le cœur percé par l'amour de l'époux[46].
La porte est charpentée par des planches de cèdre[47],
Les pierres sont de cristal avec des escarboucles[48].

---

30 Précisément, des stèles de pierre (Dt 27, 2-3).
31 Dt 11, 29. 27, 12.
32 Jos 8, 33. C'est sur le Mont de Garizim que se tenaient les lévites bénissant ceux qui accomplissent la Loi.
33 1 R 7-8.
34 Sion (1 R 8, 1 ; Ps 2, 6. 24, 3).
35 Is 5, 26 ; Jr 4, 6.
36 Is 27, 13 ; Mt 24, 31 ; 1 Co 15, 12 ; 1 Th 4, 16.
37 Non plus le rachat d'Israël, mais la rédemption des Gentils.
38 Ct 4, 4.
39 L'Église est la colonne et le fondement de la vérité (1 Tm 3, 15).
40 1 Tm 3, 2.
41 Ez 26, 3-5.
42 Peut-être Ez 26, 28 ? Le passage est obscur, les références scripturaires et la traduction des trois lignes suivantes sont incertaines.
43 Ps 44, 12.
44 Ps 72, 10.
45 La captivité de l'exil, d'où l'on s'échappe avec joie.
46 Ct 2, 5. 5, 8.
47 Ct 8, 9.
48 Is 54, 11-12.

L'aérien chemin de ronde muni des tours d'argent[49],
C'est la cité vivante[50] construite par Dieu[51],
Comme l'a dit Jésus[52] sous l'effet de l'Esprit,
Fertile sommet empreint de sainteté[53].

Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes
où se mêle l'encens,
Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t'en prions !

*O*. – Réjouis-toi[54], Reine, glorieuse épouse,
Grande merveille portant couronne,
Exultant des nombreux enfants de ta virginité[55] !
Toi qui fus dépeinte dès l'origine,
En ces temps nouveaux tu fus dotée d'une somptueuse parure
rayonnante d'or[56].
Selon l'exemple de la vocation de Hagar,
La servante transportée du Sinaï à Salem[57],
Le premier né du Père vint à toi, en personne,
Te prendre pour conjointe[58], à la place de la race de Jacob,
qu'il avait délaissée[59] ;
Il jeta tes fondements sur la vénérable compagnie des Apôtres[60],
Et te couronna de l'éclat des signes étoilés[61],
Te décorant d'une clarté flamboyante[62].
De ton pur bassin, par un enfantement sans tache,
Tu confères une seconde naissance aux héritiers de Dieu[63] :

---

[49] Ct 8, 9.
[50] 1 P 2, 4-5.
[51] L'Église est « la cité du Dieu vivant » (*LL* 75, 13).
[52] Mt 16, 18 ; Mc 14, 58.
[53] Ps 68, 16.
[54] Lc 1, 28.
[55] « Cette reine immaculée, / La plus véritablement vierge, ma mère » (*LL* 75, 1).
[56] L'Église est « une révélation gravée dès l'origine et baignée d'un nouvel éclat par l'Esprit Saint » (*LL* 75, 13). L'Éden, l'Arche de Noé, la Tente de l'Alliance, le Temple de Salomon l'ont préfigurée au cours des âges, depuis l'origine du monde. Mais la Pentecôte, comme une « parure d'or », lui a donné pleine visibilité.
[57] Ga 4, 25. D'après Gn 16, 1-3, Hagar était égyptienne.
[58] Ep 5, 23-32 ; 2 Co 11, 2 ; Jn 3, 29.
[59] Is 1, 8.
[60] Le rituel de fondation d'une église prévoit normalement la bénédiction de douze pierres figurant les Apôtres.
[61] Ap 12, 1.
[62] 2 M 4, 22.
[63] Jn 3, 3-5 ; Ti 3, 5.

Image toute proche des promesses de l'espérance,
Obtention de la paix véritable.

Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes
où se mêle l'encens,
Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t'en prions !

*R*. – Le Maître de lumière, le Roi puissant, l'Époux céleste,
Par un ineffable dessein, dans la ronde joyeuse des fêtes,
A établi pour toi des canons immuables[64],
Unifié le modèle composite des formes
Sous l'aspect homogène d'une essence complète,
Érigé l'édifice de l'Église universelle en joignant
l'apparence de multiples figures[65].
Il réunit le chatoiement des âges et des races
en un seul lieu d'obéissance,
Maison, séjour et toit protecteur,
Fourrage pour la canicule, secourable rocher[66] qui insuffles
l'Esprit à nos êtres de chair,
Et qui rends Dieu propice aux hommes !
Nom unique assemblant les nations[67], espoir de remise
pour les débiteurs,
Vision anticipée pour ceux qui s'enhardissent[68],
Regroupement des âmes parfaites,

Puisses-tu maintenant recevoir les prières suppliantes
où se mêle l'encens,
Sous ce toit consacré, la sainte Église, nous t'en prions !

*I*. – Demeure de la sagesse du Père,
Qui reposes sur sept colonnes[69],
Où Celui qui est béni s'offre en sacrifice volontaire[70]
par la dégustation du pain
Sur le socle de la sainte table,

---

[64] *LL* 75, 9.
[65] Ep 2, 19-22.
[66] Ex 17, 5-6 ; 1 Co 10, 4.
[67] Ce nom unique est celui de chrétien. *La bénédiction lumineuse / D'une seule et même huile a le pouvoir de rendre chrétiens / Le juif et le païen, le barbare et l'Indien, / Le Grec et le Scythe, / Le sauvage cruel et l'effrayant cynocéphale, de taille gigantesque, / Le seigneur de noble lignée et l'esclave né en servitude* (*LL* 93, 12).
[68] En anticipant les fins dernières, la liturgie de l'Église encourage l'espérance.
[69] Pr 9, 1.
[70] Ep 5, 2.

Manne de vie et céleste agneau,
Qui ôtes les péchés des vivants et des morts[71] !
C'est la même victime, tout entière et partout,
plus grande que l'offrande d'Abel[72],
Qui ramène à la maison les égarés[73] ;
Les pressant sur son sein[74] par une conversion sans violence[75],
Avec la douceur de l'amour, il les prend par la main,
les arrache à d'inaccessibles forteresses[76],
Et donne asile aux fugitifs dans le cénacle de
la salle haute habité par l'Esprit[77],
Où il imprima aux disciples des pouvoirs prodigieux[78].
C'est là que s'aligneront, selon leur puissance,
les hiérarchies épiscopales
Qui se réjouissent en l'honneur de ton jour,
Le cœur immaculé des pierres angulaires[79],
Notre patriarche, Monseigneur *NN*,
Les évêques avec les prêtres et les diacres,
Les docteurs avec les clercs et tous les serviteurs de l'Église,
Notre roi *NN* avec ses enfants,
Et les forces qui lui sont soumises, les autorités et les princes,
Ô toi que tous bénissent par ton saint amour,

Puisses-tu à présent te souvenir des défunts *NN*,
leur faire miséricorde,
Dans l'espérance de la Résurrection, nous t'en prions !

*E*. – Et plus encore,
Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux
œuvres bonnes, nous t'en prions !

*R*. – Afin de réunir à nouveau ceux que tu avais écartés,
Par l'intercession de Celui qui repose en toi, nous t'en prions !

---

[71] Jn 1, 29.
[72] He 12, 24. *Le sang du Dieu fort s'y répand en une perpétuelle offrande: / Les puissants accents de sa joie / Couvrent les mortelles clameurs du sang d'Abel* (*LL* 75, 7).
[73] Pr 9, 3-5.
[74] Ct 1, 13.
[75] Comme le montre la parabole des noces royales (Mt 22, 1-10 ; Lc 14, 16-24), nul n'est forcé de répondre à l'invitation.
[76] Ac 5, 19. 12, 7-12.
[77] Ac 1, 13. 9, 37. 20, 39.
[78] Ac 2.
[79] Ps 118, 22 ; Is 28, 16 ; Mc 12, 10 ; Lc 20, 7 ; Ac 4, 11. Il s'agit ici de la hiérarchie de l'Église.

*(Antienne)*

*G.* – Précieuse trouvaille de la perle fine[80],
Indicible ouvrage de la mer de ce monde, ô Sainte Mère de Dieu,
Fille de la Lumière[81], génitrice de Sion[82],
Véritable image non faite de main d'homme du fondement de la foi[83],
Toi qui as reçu l'onction et le sceau du nom de cette Église,
Chambre nuptiale du Dieu unique, qui a pris chair en toi,
Puisses-tu associer à ton intercession pour la réconciliation des pécheurs
Le premier bourgeon de la vie éternelle[84], précurseur de
la vocation des saints,
Et le fleuron des martyrs[85], avec les Apôtres et les Prophètes,
Ainsi que notre Illuminateur,
Avec les ascètes solitaires et tous les héritiers de Dieu,
Issus de l'adoption[86] du saint baptême grâce à l'inaltérable
parenté de l'Esprit[87].
Puisses-tu ainsi réclamer de nouveau que cette petite semence[88]
Se change en gloire largement déployée[89], en insaisissable absolu,
Pour cette mère pure avec ses enfants
Et la troupe de ceux qui seront couronnés dans la céleste salle des noces[90],
Au jour si redoutable de la parousie du grand Dieu[91] !
Mais pour l'instant, prends nous en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde !

## II. Ode

Le ciel est sur la terre[92] et la terre est aux cieux[93] :
Humble descente et sublime ascension[94] ;

---

80 Mt 13, 46.
81 La Vierge est à la fois mère et fille de la Lumière du monde, puisque le Dieu est à la fois son fils et son créateur.
82 Elle est aussi la mère de la nouvelle Sion, c'est-à-dire l'Église.
83 Allusion aux images acheïropoiètes, peut-être à la Vierge de saint Luc.
84 Saint Jean Baptiste.
85 Saint Étienne.
86 Ep 1, 5.
87 Rm 8, 15.
88 Le grain de sénevé.
89 Mt 13, 32.
90 « Les fils de la chambre nuptiale » (Mt 9, 15 ; Mc 2, 19 ; Lc 5, 34).
91 He 10, 27.
92 Ps 18, 10 ; Jb 38, 37.
93 Jn 12, 20. Jésus, élevé de terre, attire tous les hommes vers lui. Cette eschatologie est anticipée par la prière liturgique.
94 Jn 3, 13. 6, 62 ; cf. *supra* n. 28.

Ciel nouveau[95], ciel radieux paré des splendeurs de l'éther,
Les promesses d'en haut s'étendent vers la terre[96].
Les devins[97] aperçurent l'Unique[98] issu de l'Être, avec ses sept regards[99] :
C'était là le céleste mystère sur les ailes des vents[100].
Le prophète désigna par deux êtres aériens
Les jeunes femmes au rapide élan volant comme des aigles[101].
Les souffles des quatre vents[102] s'élevèrent au plus haut de l'air
Et le quadruple[103] fleuve[104] s'épandait en ruisseaux,
Descendait en courant vers la première mer,
S'étendait dans sa course vers la mer d'au-delà.
Dans la première mer, des bandes de colombes ;
Dans la seconde mer, des aiglons gorgés de sang[105] ;
Et la masse riante des mers, se mouvant sous la brise,
S'en allait vers Saba, aux îles de l'encens[106].
La nuée pourprée du Seigneur s'étendait aux vignes du Cédron[107] :
Ardent parterre de feu où se jouaient les fleuves ;
C'est là-bas que reposent les troupeaux de Gebal,
Sous les bois de laurier, honneur et gloire du Carmel[108] !

## III. Mélodie

L'oiseau[109], l'oiseau en éveil[110], observant[111] les païens,
Chantait, chantait vers son amour, vers sa chère tourterelle :

---

95 Is 65, 17 ; 66, 22 ; 2 P 3, 13 ; Ap 21, 1.
96 Lc 24, 48 ; Ac 1, 4 ; 2, 33 ; 1 P 1, 12.
97 Chaque Prophète, en l'occurrence Zacharie, représente l'ensemble du collège prophétique.
98 Le Fils unique issu du Père.
99 « Sept yeux, les yeux de l'Éternel, parcourent toute la terre » (Za 4, 10). Il s'agit ici du Christ, lyre à sept cordes (cf. Ode sur la Présentation), qui dispense les dons de l'Esprit Saint.
100 Ps 18, 11 ; 107, 25.
101 Za 5, 9.
102 Dn 8, 8 ; 11, 4 ; Za 2, 6.
103 Nous analysons *k'arḋadean*, comme un adjectif dérivé de *k'arḋ* « quatre » et de *dēh* « côté, direction », avec un suffixe *an* qui provoque une apophonie et la chute de *h* en hiatus: « qui se partage entre quatre directions ».
104 Le fleuve du Paradis (Gn 2, 10), devenu porteur de l'Évangile aux quatre coins de la terre.
105 Jb 39, 30. Ces aiglons sont les persécuteurs martyrisant les colombes chrétiennes.
106 L'encens de Saba (Pr 6, 20) accompagne ici le sacrifice des martyrs.
107 Jn 18, 1: allusion à l'agonie de Gethsémani, que les martyrs partagent à leur tour.
108 Is 35, 2.
109 L'oiseau est un symbole de protection: il couve ses petits ; Mt 23, 37.
110 Appel à la vigilance ; Mt 24, 42 ; 25, 13.
111 L'observatoire est peut-être la croix, où l'oiseau s'est perché pour attirer à lui l'humanité entière.

Retourne, Sunamite[112], retourne à l'ombre du rocher[113] !
Reviens, ma fiancée, de la montagne aux léopards[114],
de la plaine aux chevreuils !
Ils venaient et venaient, campaient en Ephraïm, au pays de Bethel[115],
Avançaient, avançaient leurs pas vers les vignes du Cédron[116] :
Et vendangeant, ils pressèrent la vendange, colorée comme le sang[117],
Entassèrent bois sur bois[118] pour apprêter le pain,
immolèrent les victimes qu'on devait immoler[119],
Mêlèrent à leur vin le mélange des aromates[120],
Et l'on tendit la coupe[121] pour inviter aux noces[122] :
Venez peuples nouveaux, c'est noces, on vous invite,
Mangez, mangez mon pain, buvez mon vin[123],
Vivez sans fin, à jamais dans les siècles[124] !

---

[112] Ct 7, 1, où ce terme désigne l'épouse, c'est-à-dire l'âme élue.
[113] Sous la protection de l'Église.
[114] Ct 4, 8.
[115] Jg 4, 5.
[116] Jn 18, 1.
[117] Is 63, 2.
[118] Comme pour le sacrifice d'Abraham, préfigurant celui du Christ (Gn 22, 9).
[119] Gn 31, 54.
[120] Sg 2, 7.
[121] Mc 24, 23.
[122] Mt 22, 3.
[123] Pr 9, 5. Le festin préparé par la Sagesse préfigure l'eucharistie conférant la vie éternelle.
[124] Mt 26, 26-29.

# Saint Grégoire l'Illuminateur

# 10

## I. Hymne[1]

*G*. – Exultant d'une prodigieuse allégresse, les enfants de Sion
Fêtent le jour de ta mémoire,
Pleins de ton cher désir, auguste témoin[2],
Pasteur de notre humain troupeau[3], saint Grégoire !
Par d'instantes requêtes, avec des larmes déchirantes,
Nous t'implorons, bon père et bon maître,
D'avoir affection et pitié de tes fils
Nés de l'enfantement des fonts baptismaux[4],
Sein de la Mère universelle[5].
Puisses-tu offrir des prières suppliantes pour nous
qui célébrons cette fête,
À Celui qui, par la puissance du Verbe, apporte la part de chacun,

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

---

1 Acrostiche: *GRIGORI GANJ* (« *Ganj* de Grégoire »). S'adressant à saint Grégoire l'Illuminateur, l'assemblée de ses fils spirituels implore son intercession (*G*[1]). Né d'un père criminel, il se voua au bien dès son enfance (*R*[1] *I*[1]). Devenu adulte, il endura de cruels supplices, risquant sa vie pour convertir les Arméniens (*G*[2]), le roi, les princes et tout le peuple (*O*). Il prêcha le Dieu unique, la Croix et la Résurrection (*R*[2]). Devenu patriarche d'Arménie, il fonda l'Église et finit en ascète (*I*[2]). Oraison (*GAN*) ; invocation au Créateur et requêtes d'intercession (*J*).

2 L'arménien *vkay* (« témoin ») est la traduction littérale du grec « μάρτυς / μάρτυρος ». Mais le martyre sanglant n'oblitère pas le sens premier du témoignage: « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Dès que Grégoire l'Illuminateur entreprend de prêcher la foi, il demande aux Arméniens « Où sont les corps des témoins ? ». On lui répond: « De quels témoins veux-tu parler ? » – De celles qui sont mortes pour Dieu par votre faute » (Agathange, § 230). En effet, les martyrs ne sont pas seulement ceux qui ont donné leur vie pour témoigner, mais ceux qui ont vu de leurs propres yeux les merveilles de Dieu. Ainsi, Jean, Précurseur du Christ, par sa prédication aussi bien que par sa passion, « témoigna en disant 'J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe venant du ciel, et il est demeuré sur lui (…). J'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui l'élu de Dieu' » (Jn 1, 32. 34). De même, Étienne, le premier des martyrs, juste avant son supplice, « vit la gloire de Dieu et Jésus debout à sa droite, et il dit 'Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu' » (Ac 7, 55-56). En Arménie, sainte Hṙip'simē a entendu la voix du Christ (Agathange, § 175) ; Grégoire l'Illuminateur lui-même, dans la 'Fosse profonde' « voyait dans une vision chaque jour, les yeux grand ouverts, un ange de Dieu qui l'encourageait sans cesse » (Agathange, § 185). Plus tard, le Fils Monogène de Dieu lui apparaît pour lui révéler l'emplacement des premiers sanctuaires arméniens (Agathange, § 748).

3 Voir par exemple Jn 10, 11.

4 Jn 3, 5 ; Ti 3, 5.

5 « Du sein (de l'Église) où je fus conçu, je naquis par un enfantement spirituel » (LL 75, 1).

*R.* – Parmi les troupes de toutes les nations[6], tu te révélas l
e meilleur des fils d'Adam ;
Par un admirable prodige, toi, progéniture d'aïeux entichés
du mal, assassins de leur maître[7],
Tu fus voué au Seigneur comme un fils épris du bien[8],
Bouton de rose issu de la branche épineuse !
Lys et crocus des prairies chatoyantes,
Rejeton d'une racine desséchée
Planté au bord d'un fleuve fructifère[9],
Tu nourris les fils de la nouvelle Sion, affamés du pain céleste de la vie[10] ;
Tu jaillis des rochers[11] comme une coupe suave et rafraîchissante,
Pour apaiser la soif des enfants d'Ève, la race des fils de Hayk[12].
Puisses-tu prier le Seigneur d'être celui qui nous élise,
Lui qui t'a appelé et qui t'a couronné,

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

*I.* – Des ténèbres épaisses de l'impiété[13] largement répandues,
Tu fus conduit, tout jeune enfant, aux demeures lumineuses
de la connaissance de Dieu,
Où tu fus doublement abreuvé du lait[14] des mamelles de Sion,
Qui nourrit ses enfants aux sources spirituelles
de l'Ancien et du Nouveau Testament.
Rassasié de cette nourriture,
Tu atteignis la mesure parfaite[15] du Sauveur de tous,
Jésus devenu adulte[16] ;

---

6 Les païens, en l'occurrence les Parthes, par opposition aux Juifs.
7 Grégoire est fils d'Anak (« le Mauvais »), assassin du roi d'Arménie, Xosrov ; cf. Agathange, § 32. 34.
8 Emmené tout enfant à Césarée de Cappadoce, il est élevé dans la piété ; cf. Agathange, § 37.
9 Ps 1, 3.
10 Tob 1, 20 ; 4, 17 ; Ps 78, 24 ; 105, 40.
11 Ps 105, 41.
12 Hayk est le fils de T'orgom, descendant de Japhet, et premier ancêtre des Arméniens (Hayk'). Se révoltant contre la tyrannie de Bel, le géant de Babylone, il gagna avec les siens les hautes montagnes d'Arménie ; cf. Movsēs Xorenac'i I, 5. 10 (Mahé 1993b, p. 111. 120).
13 Le zoroastrisme. Arméniens et Iraniens s'accusent réciproquement d'obscurantisme et revendiquent, chacun pour sa religion nationale, la qualité de « foi lumineuse » (*loys hawat*).
14 1 Co 3, 2.
15 Ep 4, 19.
16 Tu atteignis l'âge de 33 ans, nombre parfait.

À l'instar de Paul, tu compris ses profonds desseins et t'en fis l'intendant[17].
Tu révélas, en maître et en héraut, son mystère inexprimable et caché[18].
Par ta volonté bienfaisante intercède auprès de Dieu,
Qui réchauffe et nourrit ceux qu'il a créés du néant[19],

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes[20], nous t'en prions !

*G*. – Héraut[21] du monde et sel savoureux[22] comme les Onze[23]
de la troupe suprême,
Plein de lumière intellectuelle[24], tu te levas où le soleil se couche[25],
Dans les régions du nord[26], demeures ténébreuses des fils de T'orgom[27].
Pour eux, vaillant pasteur[28], tu risquas la mort,
Offrant courageusement ton corps[29], comme le Seigneur sur la croix.
Tu enduras sur toi douze cruels supplices[30],
Pour les péchés de tous les hommes[31] ;
Deux fois six ans et une année encore[32] – quel mystérieux symbole[33] !

---

[17] 1 Co 4, 1.
[18] C'est-à-dire la conversion de l'Arménie, que nul ne pouvait prévoir et qui donna lieu à d'incroyables prodiges.
[19] Grâce à l'Esprit Saint qui plane sur les eaux primordiales (Gn 1, 2) pour réchauffer les créatures. Comme l'explique le *Commentaire de la Genèse* par Eusèbe d'Émèse (traduit en arménien au début du V^e^ siècle), le mot « planer » signifie aussi en hébreu « caresser, couver, tourner par-dessus » ; Eusèbe d'Émèse [éd. trad.] 2011, p. 28-29.
[20] Mt 12, 31 (par.): tout péché et tout blasphème seront remis aux enfants des hommes, sauf le blasphème contre l'Esprit.
[21] Comme Paul (1 Tm 2, 7).
[22] Mt 5, 13.
[23] Mt 28, 16 (par.)
[24] Ainsi est justifié son titre d'Illuminateur.
[25] Il ne faut pas entendre l'Occident, mais le Nord. Les deux points cardinaux les plus sombres (Ouest et Nord) sont globalement opposés aux plus lumineux (Est et Sud).
[26] Sur le Caucase comme « Nord » du monde habité, voir Agathange, § 780.
[27] Le père de Hayk, ancêtre des Arméniens.
[28] Jn 10, 11.
[29] He 7, 27. 9, 14.
[30] Agathange, § 69-122.
[31] Mt 26, 28 ; Lc 24, 47. la prière et l'ascèse pour la rémission des péchés n'ont de valeur que si elles sont universelles, comme celles même du Christ lors de sa Passion. C'est tout le sens de *LL* 3, 2: *C'est pour la race des êtres raisonnables, pour toute génération plantée sur cette terre / Que résonne le message nouveau consigné en ce livre de lamentation* . On ne saurait se décharger sur autrui de la moindre faute (*LL* 72, 2): *J'ai entendu, sans l'approuver, quelqu'un protester de son innocence* . Il faut au contraire s'accuser des méfaits de tous (*LL* 50, 1): *Qui refuse d'inscrire sur soi la faillite d'Adam, / Qui ne tient pas pour siens les péchés de chacun (…), / Celui-là a tué sa justice* .

– tu restas dans la fosse grouillante de serpents[34] ;
Purgeant le venin distillé par le Serpent mortifère,
Tu as procuré un remède contre les attaques des serpents incorporels[35].

Implore le Père céleste que nous soyons purifiés des poisons
du dragon tortueux[36],

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

*O*. – Pour les fils des hommes assis dans les ténèbres,
Tu as surgi, Lumière[37] intelligible, du séjour de l'éther sans lumière[38].
Remédiant aux attaques des démons en médecin de nos âmes,
Te portant contre les armées des incorporels[39],
Tu instauras et répartis le salut parmi nous ;
Arrachant le roi à la nature animale, tu lui rendis forme humaine[40],
Tu rappelas à la raison les princes, les grands et les armées[41],
Tu délivras du règne démoniaque tous les habitants du pays[42],
Tu les offris au Père céleste

---

32 C'est-à-dire les treize années qui, selon Agathange (§ 122), séparent les supplices de Grégoire l'Illuminateur du martyre des vierges hṙip'simiennes et du châtiment surnaturel du roi.

33 En décomposant le chiffre 13 en deux six encadrant l'unité, Grégoire veut probablement suggérer une période de labeur et de peine comparable aux six jours de la création du monde, puis le repos de la grâce divine au septième jour, et le début d'un autre âge, où l'Arménie, devenue chrétienne, connaît une vie nouvelle ; cf. Agathange § 668-671.

34 Agathange § 215.

35 En résistant aux serpents venimeux de la 'Fosse profonde', l'Illuminateur a prémuni le peuple contre les morsures démoniaques du péché. Il suffit de regarder le saint pour être épargné, comme les Hébreux étaient sauvés du venin, en levant les yeux vers le serpent d'airain, cf. Nb 21, 9.

36 Is 27, 1.

37 Mt 4, 16 ; Is 9, 1.

38 L'éther, séjour divin au-dessus des cieux étoilés, est vide de lumière matérielle. C'est pourtant le lieu d'où vient la Lumière intelligible transmise par l'Illuminateur, car pour Dieu « la nuit illumine comme le jour » (Ps 139, 11). La Lumière véritable du Christ « luit dans les ténèbres » (Jn 1, 4) et « illumine les hommes » (cf. Jn 1 , 9).

39 Selon Agathange, § 777, quand Grégoire et Tiridate entreprennent de détruire les temples païens, les démons s'enfuient, prenant la forme de cavaliers et de soldats armés de lances.

40 Agathange, § 773: après la catéchèse de saint Grégoire, Tiridate se libère de la forme de porc sauvage où il avait été enfermé à cause de ses péchés, et renaît avec une peau douce comme celle d'un enfant nouveau-né.

41 Agathange, § 774: allusion au baptême des princes et des soldats, lorsque saint Grégoire revient de Césarée où il a reçu le sacerdoce et l'épiscopat.

42 Par la destruction des temples et des idoles ; cf Agathange, § 777-790.

En fils de lumière[43] et du jour, nés des fonts du baptême[44] ;
Par ton sang et par le labeur de tes supplices,
Tu fis d'eux le peuple de ton héritage ;

Puisses-tu, par tes requêtes, invoquer Jésus, l'espoir et le Seigneur de tous,

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

*R*. – Bon maître[45] et docteur avisé,
Héraut du Verbe de vie, seigneur saint Grégoire,
Qui, d'une belle démarche, annonças à Sion l'Évangile
de la bonne nouvelle[46],
Qui relatas l'inaccessible et dévoilas l'impénétrable[47],
Tu révélas le Dieu indescriptible à une nation égarée :
L'unité des trois personnes en une seule nature seigneuriale,
Par qui toutes choses furent produites[48].
Tu enseignas aux hommes perdus dans les ténèbres
L'Incarnation du Fils qui n'a ni lieu ni temps[49] ;
Par ta catéchèse tu rendis sages les ignorants,
Tu leur fis connaître la vie éternelle[50] et la mort de la mort[51] ;
Par la mort sur la Croix, tu annonças à notre genre humain,
Qu'il héritera de Dieu, devenant frère du Christ[52],
Grâce à la Résurrection qui suivra la mort[53],
Orné par les grâces de l'Esprit d'un nouveau plumage[54],
Sous une forme resplendissante, tu rappelas Adam avec sa descendance.

Puisses-tu, d'un cœur embrasé d'amour, invoquer l'Esprit Saint
dispensateur des grâces,
Pour qu'il soit toujours avec nous

---

43 Lc 16, 8.
44 En tant que nouvelle naissance dans le Christ, le baptême est une illumination, cf. Ep 5, 14 ; He 6, 4. L'illumination des Arméniens a duré vingt jours au cours desquels Grégoire a baptisé plus de 190 000° personnes ; cf. Agathange, § 814.
45 Mt 19, 16 ; Mc 10, 17 ; Lc 18, 18.
46 Is 52, 7.
47 Au bout d'une catéchèse de soixante-dix jours (Agathange, § 259-715) ; cf. Thomson 2001.
48 Agathange, § 259-262.
49 Agathange, § 372-382.
50 Mt 19, 16-20. 25, 46 (par.), etc.
51 1 Co 15, 26. 54.
52 Rm 8, 17.
53 Agathange, § 482-487. 641-660.
54 Is 40, 31.

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

*I.* – Par l'appel providentiel d'une authentique vocation céleste,
Tu fus instauré patriarche, époux de l'Église du Christ[55],
seigneur saint Grégoire.
Distribuant à tous tes enfants les grâces de l'Esprit Saint,
Tu engendras par tes labeurs les fils de la fille de Sion[56].
Te répandant comme le cours d'un fleuve au pays d'Arménie,
Tu purifias, illuminas et rendis parfaits les petits-fils d'Askenaz[57] ;
Des étrangers, tu fis des familiers[58], des éloignés,
des proches voisins de Jésus[59],
Tu les menas dans la maison de l'Esprit divin et dans le sein du Père[60].
Choyant paternellement les fils de Dieu,
Tu allaitas comme une mère les innombrables enfants
nés de tes douleurs ;
L'immortel qui s'est immolé une fois pour toutes[61],
Tu le présentas comme offrande sacrificielle
pour la réconciliation de Dieu et des hommes,
Comme lui-même s'était offert sur la croix.
Quand tout fut couronné par l'ascèse d'une vie monastique[62],
Gratifié de l'amour du Christ, tu fus transporté dans le sein du Père.
Invoque Celui dont tu es si proche, l'unique Seigneurie en trois personnes,

Afin qu'il nous accorde les dons de la rémission,
les grâces de la miséricorde,
À nous, tes brebis raisonnables, enfants des hommes, nous t'en prions !

---

55 Agathange, § 805, sur la consécration épiscopale de saint Grégoire.
56 L'Église est fille de Sion (Mt 21, 5), en tant que Jérusalem nouvelle et céleste (Ga 4, 24-31 ; He 12, 21).
57 D'après Jr 51, 27 (« Donne un ordre au royaume d'Ararat et à l'armée d'Askenaz »), les Arméniens considéraient ce patriarche comme l'un de leurs ancêtres et de leurs premiers rois ; cf. Movsēs Xorenacʻi, I, 22.
58 Ep 2, 19.
59 Ep 2, 13.
60 Jn 1, 18.
61 He 9, 12. En célébrant l'eucharistie, Grégoire a renouvelé maintes fois le sacrifice du Christ, qui s'est offert une fois pour toutes pour le salut des hommes.
62 Agathange, § 861. 888. Après avoir institué l'Église d'Arménie, Grégoire l'Illuminateur installe son fils Aristakēs sur le siège épiscopal et se retire pour vivre en ascète sur le Mont Sepuh, non loin de la grotte de la vierge Mani ; c'est elle qu'un ange charge d'enterrer le saint.

*G.* – En te montrant d'une suprême pureté,
Tu rayonnas parmi les fils de Sion, seigneur saint Grégoire,
Comblé d'une clarté surabondante comme le soleil au milieu des étoiles,
Héraut du monde[63] comme les Onze[64] de la troupe suprême.
Bon et vaillant pasteur[65], toi le plus grand des patriarches
qui se mirent à leur suite,
Tu gagnas tes brebis par ton propre sang.
Grand parmi les martyrs, incomparable parmi tous ceux
qui furent couronnés en versant leur sang,
Tu dépassas les Prophètes par ton intuition des mystères divins.
Tête et chef véritable des ascètes solitaires,
Tu fus un homme céleste et un anges terrestre.
Séraphin tiré du limon, chérubin corporel,
Trône de chair où repose la volonté du grand Dieu,
Nous te prions d'implorer instamment le Seigneur
Pour tous les hommes de la terre :
Aux patriarches une droite doctrine ;
Aux évêques et aux prêtres, une impeccable distribution des grâces ;
Aux diacres, aux clercs et à tout le collège des enfants de l'Église,
La pureté, la sainteté, la justice,
Aux rois et aux princes la vaillance et la droite équité,
Aux troupes et aux stratèges, à tous, hommes et femmes,
La santé et la confession véritable,
Aux défunts, le repos, puis la résurrection de vie,
Puisses-tu à présent te souvenir des défunts et leur faire miséricorde,
Par l'espoir de la résurrection, nous t'en prions !

*A.* – Et plus encore,
Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux œuvres bonnes,
nous t'en prions !

*N.* – Que le Seigneur Dieu tout-puissant
Daigne nous renouveler, seuls à seuls, et mutuellement, nous t'en prions !

*(Antienne)*

*J.* – Par la voix retentissante de prières éplorées,
Nous te demandons, Seigneur du Tout, sainte Trinité,
Qui créas du néant toutes choses et tous ceux qui vinrent à l'être,
Qui façonnas notre nature en unissant deux principes vivants[66],

---

[63] 1 Tm 2, 7.
[64] Mt 28, 16 (par.), etc.
[65] Jn 10, 11.
[66] Le corps et l'âme, Gn 2, 7.

En incarnant l'incorporel et en dotant le corps d'une âme
à ton image et selon ta forme[67],
Providence et protection, qui prends soin des immatériels
et des êtres matériels que nous sommes,
Tu relevas notre nature déchue et sauvas Adam, le premier homme,
Ô miséricordieux, ami des hommes, bienfaiteur généreux !
Par les requêtes de la Vierge véritable, Marie, Mère de Dieu,
Qui enfanta le Verbe incarné,
Par les prières de Jean le Précurseur,
Qui baptisa le Fils et entendit la voix du Père,
Qui vit l'Esprit sous la forme d'une colombe[68] ;
Par les instances du premier qui témoigna par son sang,
Saint Etienne, qui te vit à la droite du Père[69],
Par la suppliante ascèse de saint Grégoire,
que nous commémorons aujourd'hui,
Par les supplications des Apôtres et des Prophètes,
Des valeureux martyrs qui atteignirent la perfection ;
Par les bras étendus, en adoration perpétuelle,
Des moines vertueux de la troupe des ascètes,
Accorde la paix au monde, et à l'Église, la stabilité,
La droiture aux prélats, aux prêtres, la sainteté,
À tout ton peuple, la réconciliation et la miséricorde.
Et maintenant, Seigneur, prends nous en pitié,
Selon ta grande miséricorde.

## II. Ode
(*manquante*)

---

[67] Gn 1, 26-27. Selon la tradition exégétique arménienne, Grégoire de Narek considère les deux récits de la création de l'homme comme deux aspects d'un même événement.
[68] Mt 3, 16-17 (par.).
[69] Ac 7, 56.

# Les Saints Apôtres[1]

# II

[1] Essentiellement les Douze, mais éventuellement leurs successeurs.

## I. Hymne[2]

*G*. – Glorieux trésor du mystère de la lumière jaillie d'elle-même[3],
Recrutés[4] dès l'origine, puis cachés auprès du Père pendant des siècles[5],
Révélés quand les temps furent accomplis[6] et appelés par le Fils[7],
Vous par qui le monde fut enrichi, toutes les races et les nations[8]
  furent illuminées,
Saints Apôtres, envoyés de Celui qui fut envoyé des cieux[9],
Pour rechercher notre nature qui était perdue[10],

  Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
  La miséricorde du Christ, que nous prions !

*R*. – Bons maîtres[11], qui nous invitez[12], nous mortels, à l'immortalité,
Vous qui fûtes vraiment élus et vous rendîtes agréables
  avant le commencement des êtres[13],
Parés d'une gloire incomparablement supérieure
  à celle des corps lumineux,

---

2 Incipit: *Ganj* ; acrostiche: *GRIGORI ERG*. Invocation aux Apôtres, élus dès l'origine (*G*[1]), témoins de l'Incarnation, échansons du salut (*R*[1]). Leur ministère fut annoncé par l'AT (*I*[1]) ; ils illuminèrent le monde, furent le sel de la terre (*G*[2]), associés aux desseins du Créateur (*O*). Fortifiés par l'Esprit Saint, ils foulèrent aux pieds la mort, partageant le triomphe du Christ (*R*[2]). Oraison (*I*[2] *E R*[3]). *Theotokion* (*G*[3]).

3 Lumière née de la Lumière, selon la Règle de foi ; cf. *Fragmentum Hermeticum* 23: « Unique seulement existait la Lumière intellectuelle, antérieure à la Lumière intellectuelle, et elle existe toujours, Intellect lumineux de l'Intellect ». Le Christ est « l'éclat de la gloire (du Père) et l'empreinte de sa substance » (He 1, 3), « le Seigneur de la gloire » (1 Co 2, 8).

4 Les Apôtres.

5 Bien que le Christ ait choisi lui-même les disciples « qu'il voulait » (Mc 3, 13-14), c'est du Père qu'il les a reçus (Jn 6, 37), en sorte qu'ils étaient élus dans le Christ « avant la fondation du monde » (Ep 1, 4).

6 Ga 4, 4.

7 Mt 10, 1 (par.).

8 1 M 5, 43

9 Jn 17, 18 ; 20, 21.

10 Mt 15, 24 ; Lc 15, 6. 24 ; 19, 10.

11 Comme le Christ lui-même ; ce qui est vrai du maître est vrai de ses disciples ; Mt 19, 16 (par.).

12 Mt 22, 3-4 (par.).

13 Ep 1, 4.

Des anges ignés dans les cieux[14],
Vous vîtes, contenue dans un corps matériel, l'Aurore illimitée de l'Être[15],
Vous bûtes au cénacle, par la main du Très-Haut, la coupe d'immortalité[16]
Et, au genre tout entier de notre humanité,
Vous servîtes comme échansons la boisson vivifiante.
Intendants[17] du grand mystère,
Comblés de sagesse par la pratique des préceptes divins,
Vous prêchâtes l'Économie[18] du Verbe qui s'est uni à nous[19].

Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
La miséricorde du Christ, que nous prions !

*I.* – Dotés du même honneur que les forces angéliques[20]
instituées dans les cieux,
Régnant, pour l'âge futur, dans la gloire du Fils de Dieu,
Recevant la chaire des juges à la cour où comparaîtra le monde[21],
Vous vîtes l'Esprit annoncer symboliquement
Votre vocation par la prescience des Prophètes[22] :
Jadis, par des figures, Il la fit connaître sur terre.
Les sources qui jaillirent du rocher pour le peuple assoiffé
symbolisaient votre nombre,
Ainsi que les palmiers aux branches généreuses,

---

[14] Parce que les anges ne sont composés que d'un seul élément, ils sont dispensés de toutes les tensions que ressentent les hommes. *Ils sont bons, gratifiés par ta bienfaisante bonté, / Ils naquirent ignorant le mal, du décret souverain de ton être (…), / Saints, purs, impeccables, bénis, / Rayonnants, triomphants, invincibles, / Aussi vifs à courir que les yeux de l'esprit* (*LL* 81, 1). Au contraire, les Apôtres et les martyrs, *En cette chair mortelle et qu'affligent les maux, / Menacée de souffrance en chacun de ses membres, / Avec ce corps de terre pétri dans le limon, / Ont combattu les éléments de tous les êtres matériels* (*LL* 82, 2). Plus tard, les Apôtres brilleront comme les douze signes du zodiaque, éclipsant les autres étoiles animées par les anges.

[15] Le Verbe de Dieu fait chair (Jn 1, 14).

[16] Mt 26, 27 (par.).

[17] 1 Co 4, 1.

[18] Ep 1, 10.

[19] Jn 1, 14.

[20] Comme l'indique l'étymologie de leur nom, les Apôtres sont des « envoyés », qui ont même fonction que les anges, messagers de Dieu, « envoyés en mission » (He 1, 14) pour le salut des hommes. Or, l'envoyé mérite même respect et même honneur que celui qui l'envoie (2 S 10 ; Jn 13, 16). Anges et Apôtres participent donc de la même gloire divine, mais, comme on l'a vu plus haut, les Apôtres ont un mérite supérieur.

[21] Mt 19, 28 (par.). Mais le monde est symboliquement réduit aux douze tribus d'Israël.

[22] Is 6, 8 entend le Seigneur demander: « Qui enverrai-je ? » ; et il répond: « Me voici, envoie moi ! » – ce qui préfigure la vocation des Apôtres ; cf. Is 61, 1 ; Jr 1, 7.

Protégeant ceux qui avaient échappé à la poursuite des Égyptiens[23].
Aujourd'hui[24], dans le fracas d'un vent tourbillonnant[25],
Ce même Esprit, descendu des cieux, vient s'unir à vos âmes[26].
C'est pourquoi, prenant votre source dans la mer infinie[27],
À l'image des quatre fleuves de l'Éden[28],
Avec plus d'impétuosité encore, vous parcourûtes le monde entier,
Et fondâtes la cité de Dieu[29], l'Église, toit du Très-Haut[30],
Pour abreuver et combler de joie les assoiffés[31] !

Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
La miséricorde du Christ, que nous prions !

*G*. – Prodigieux rameaux tenant de l'Être[32] la croissance et les fleurs,
Sarments chargés de fruits[33], purifiés par l'action de la Lumière[34],
Âmes bienheureuses issues de la Puissance unique en trois personnes[35],
Lumières du monde[36], venant du Verbe consubstantiel,
Vous fûtes aussi appelés « sel de pureté »[37].
Oints de l'Esprit Saint par la Droite du Père[38],
Vous fûtes instaurés princes de l'orbe de la terre[39].
Par une naissance nouvelle[40], vous libérâtes

---

23 Ex 15, 27: douze sources et soixante-dix palmiers, comme les douze Apôtres et les soixante-douze disciples de l'Évangile, six par tribu d'Israël.
24 La Pentecôte marque l'envoi des Apôtres en mission, c'est-à-dire le plein accomplissement des promesses de leur nom.
25 Ac 2, 2.
26 Ac 2, 4.
27 La mer d'ici-bas est toujours maléfique: le Christ y envoie le troupeau de porcs, la gronde et doit l'apaiser. Cette mer bénéfique ne saurait donc être terrestre ; il s'agit peut-être de la mer de cristal (Ap 4, 6), qui s'étend à perte de vue devant le trône divin.
28 Gn 2, 10.
29 He 12, 22.
30 Ps 46, 5.
31 Ap 21, 6.
32 Jésus se présente lui-même (Jn 8, 57) comme Celui-qui-est (Ex 3, 14).
33 Jn 15, 8.
34 Jn 1, 4. 9.
35 C'est bien le Dieu trinitaire, et non pas seulement le Père, qui insuffle à Adam une âme vivante (Gn 2, 7).
36 Jn 8, 12 ; 9, 5 ; 12, 46. Là encore, les attributs du maître sont transférés aux disciples envoyés par lui.
37 Mt 5, 13 (par.) ; Col 4, 6. Dans l'Ancien Testament, le sel a une vertu purificatrice, notamment pour les sacrifices (Lv 2, 13 ; 24, 7).
38 Lors de la Pentecôte, les Apôtres ont été « salés par le feu » (Mc 9, 49), c'est-à-dire purifiés par l'onction de l'Esprit Saint.
39 Ils sont princes de toute la terre, parce qu'ils sont, après l'illumination de l'Esprit, en mesure d'instruire et de baptiser toutes les nations ; Mt 28, 19 (par.).
40 Ti 3, 5 ; Jn 3, 3. 7. Littéralement « renaissance » ou naissance d'en haut », grâce au baptême.

Notre nature humaine proscrite, repoussant dans l'abîme,
  Par le puissant courroux de Dieu[41], les ténébreuses forces du péché
En vertu d'une grâce ineffable, vous l'offrîtes[42]
Au Père Très-Haut, comme des fils miraculés[43] ;
Par la médiation du sang[44] du saint Monogène,
  vous les conviâtes à une gloire indicible,
Ô luminaires du monde[45], honorés dans les cieux !

  Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
  La miséricorde du Christ, que nous prions !

*O*. – Vous qui, par la supériorité de l'éther[46], surpassez les merveilles
Ignées, les gloires sublimes du Créateur[47],
Vases de pureté[48] dans une nature matérielle,
Vous reçûtes la gloire et l'honneur superbe
De l'apostolat[49], à quoi vous appela Jésus[50].
Vous devîntes, en cet âge nouveau, les conseillers[51] du Créateur
  qui a conçu toutes choses[52],

---

41 Mc 5, 13. Dieu désigne ici Jésus Christ, qui précipite dans la mer le troupeau de porcs, où s'était réfugié le démon Légion. En Mc 4, 39, le Christ commande à l'abîme, comme le Créateur au moment du Déluge (Gn 7, 11 ; 8, 2, etc.).

42 1 Co 1, 2.

43 Rm 8, 14-17. L'adoption divine en Jésus Christ constitue une grâce et un prodige ineffables.

44 He 9, 15. 18.

45 En comparant les Apôtres aux luminaires placés au ciel pour éclairer la terre et pour servir de signes aux époques, aux jours et aux années (Gn 1, 14-18), Grégoire confère pleine autorité aux fondateurs de l'Église pour instituer le calendrier liturgique et fixer les jours où l'on célèbre les fêtes du Seigneur. À l'intérieur de l'Église arménienne, cette fonction est assurée par le saint Illuminateur, fidèle successeur des Luminaires apostoliques et gardien du calendrier primitif institué par eux.

46 Les anges sont faits de feu, le plus subtil des quatre éléments, qui s'élève au plus haut du ciel matériel ; mais les Apôtres, par l'intelligence qui les a rendus capables de reconnaître la divinité de Jésus et de proclamer le Dieu invisible et immatériel, sont de nature éthérée: ils tiennent, de l'âme reçue par Adam, quelque chose de la substance intelligible qui domine et enveloppe les quatre éléments.

47 Allusion à la glorification perpétuelle des anges dans le ciel.

48 Comme tous les êtres humains, les Apôtres sont de simples vases modelés par le potier divin, qui peut les briser à sa guise ; mais ils sont pleins de pureté, comme Paul, en qui le Seigneur a dit avoir trouvé « un vase d'élection » (Ac 9, 15).

49 Selon Paul (1 Co 12, 28 ; Ep 4, 11), l'apostolat est un don de l'Esprit, qui confère une fonction dans l'Église.

50 Les Douze ont reçu en outre l'appel personnel du Christ ; Mt 10, 1 (par.).

51 Informés des desseins de Dieu et associés à leur réalisation.

52 Paul demande (Rm 11, 34): « Qui a connu la pensée du Seigneur ? Ou qui s'est fait son conseiller ? ». Grégoire revendique cet honneur pour les Douze, qui, en dialoguant avec le Christ, Verbe et Sagesse du Créateur, ont partagé le grand dessein que Dieu avait lui-même conçu pour le monde depuis les origines.

Le début de la foi, qui fait croître[53] le miracle du monde nouveau[54],
Patriarches engendrés dans le Nouvel Adam, fils et progéniture
de la nouvelle Sion[55],
Amis du Bienfaiteur, espoirs de réconciliation[56].

Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
La miséricorde du Christ, que nous prions !

*R*. – Inénarrables maîtres, rayons de la Lumière[57],
vans de la divine sagesse[58],
Vigoureux moissonneurs[59], pêcheurs qui, par l'Esprit,
prenez au filet les races raisonnables[60],
Les arrachant à la mer[61] de ce monde sensible,
Vous avez reçu en vous, sous la forme de langues de feu[62],
Celui qui appela tous les êtres à l'existence, fit sortir les vivants des eaux[63],
Avec un art d'une insondable habileté.
C'est pourquoi, fortifiés par la vaillance de l'Esprit[64],
Vous foulâtes aux pieds la mort, avec Celui qui s'est joué d'elle[65],
Vous partageâtes la Passion de l'impassible[66].
Vous qui ouvrîtes les demeures des cieux[67] dont vous êtes les héritiers[68],
Intercédez pour nous qui vous fêtons, soyez une occasion de vie !

---

53 Comme le grain de sénevé (Lc 13, 19 ; 17, 6).
54 Is 65, 17 ; 66, 22 ; 2 P 3, 13.
55 Le Christ est le Nouvel Adam ; Marie est la Nouvelle Ève, qui, comme Mère de l'Église, peut être qualifiée de Nouvelle Sion. Les Apôtres sont leur progéniture spirituelle ; cf. Jn 19, 26-27: « Femme, voilà ton fils ; puis il dit aux disciples 'Voilà ta mère' ».
56 Puisqu'ils ont le pouvoir de lier et de délier (Mt 18, 18).
57 Ils incarnent auprès des fidèles « la voix et les rayons » sortant de la nuée divine que le peuple tout entier percevait quand Moïse rencontrait Dieu sur le Sinaï (Ex 20, 18).
58 Ils représentent le Christ, Sagesse de Dieu, qui, selon Jean Baptiste, tient à la main le van pour séparer la paille du bon grain (Mt 3, 12 ; Lc 3, 17).
59 Mt 9, 37-38.
60 Mt 4, 19 ; Mc 1, 17.
61 C'est-à-dire au chaos et aux vicissitudes de ce monde.
62 Ac 2, 3.
63 En planant sur les eaux du chaos primordial (Gn 1, 2), l'Esprit a appelé tous les êtres à la vie, ce qui préfigurait la nouvelle naissance par les eaux du baptême.
64 Is 11, 2. La vaillance et la force font partie des dons de l'Esprit.
65 Le martyre des Apôtres reproduit la Passion du Christ, qui a vaincu la mort et trompé l'Enfer en lui arrachant les âmes des justes d'autrefois.
66 En tant que Verbe divin, né du Père avant tous les siècles, le Christ est impassible. Et pourtant, en raison de l'Incarnation, les souffrances de sa Passion ont été tout aussi réelles que celles des simples mortels qu'il s'était choisi pour Apôtres.
67 Jn 14, 2-4. C'est pour les Apôtres et pour tous ceux qu'ils baptiseront que le Christ est parti préparer des places dans les nombreuses demeures de la maison de son Père.
68 Rm 9, 17.

Nous implorons de votre part, pour les croyants que nous sommes,
La miséricorde du Christ, que nous prions !

*I.* – Dans une clameur retentissante, nous te présentons nos requêtes,
Roi immortel et Seigneur vivifiant[69],
Nous assemblant pour commémorer les saints Apôtres que tu t'es choisis.
Tu les créas sur terre, par le Verbe et l'Esprit,
Comme des luminaires partageant la course aérienne des étoiles,
Et tu emplis d'une clarté nouvelle
La parure du ciel[70], univers refait à neuf.
Par ces œuvres, tu transportas dans ta lumière intelligible,
Ceux qui étaient obscurcis par l'ignorance[71].
C'est pourquoi nous te prions, Toi qui es toujours bienfaisant et plein
de miséricorde,
Pour celui qui bénit la gloire de ta haute Seigneurie,
Notre patriarche, Monseigneur *NN*,
Avec les saints évêques élus et nos docteurs, rayonnant de l'Esprit :
Renforce les d'un amour toujours fervent contre les perfides pièges
du Diffamateur !
Accorde à notre roi *NN* la puissance,
Par ta Dextre qui ne tient sa force que d'elle-même,
Afin de l'assister dans les combats, toujours pour l'honneur des chrétiens,
Pour la gloire et la louange de ton nom, béni dans les siècles.

Puisses-tu, à présent, prendre en pitié les défunts,
Par l'espérance de la Résurrection, nous t'en prions !

(*E*) – Et plus encore[72],
Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour
et aux œuvres bonnes, nous t'en prions !
(*R*) – Recommandons-nous, chacun et les uns les autres,
Au Seigneur Dieu Tout Puissant, que nous prions !

---

[69] Ps 68, 21.

[70] Le Christ a aboli la fatalité astrale (Col 2, 15-18) et s'est lui-même levé comme l'étoile du matin. Mais le Nouveau Testament n'indique rien de tel pour les Apôtres: c'est une tradition ultérieure qui fait d'eux des astres brillants ; cf. Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote* 25, 2: « Les Apôtres ont été substitués aux douze signes du Zodiaque. Car, comme la génération est réglée par ceux-ci, ainsi la régénération est dirigée par les Apôtres ».

[71] Devenus astres lumineux, les Apôtres ont dissipé les ténèbres ignorantes de l'idolâtrie.

[72] On ne retrouve plus, dans l'état actuel du texte (K'eoškērean, *MH*, t. 12, p. 725), l'acrostiche attendu *E, R, G*. En effet, la ligne 102 commence par *Z* au lieu de *R*.

*(Litanie)*[73]

(*G*) – Louée par les Puissances ignées d'en haut,
Terre baignée par Dieu, enfantant la Lumière,
Par les discours des sages et l'hymne mélodieuse des habitants d'en bas,
Mère du Seigneur, annoncée d'avance par maintes visions des Prophètes,
D'une infrangible virginité,
Avec eux, nous aussi, dans les accents festifs de la troupe des Apôtres,
Nous te célébrons par nos chants, Vierge véritable,
Qui es toujours bénie,
Par les chœurs des saints et les commémorations des martyrs,
Que nous avons pour intercesseurs avec Toi,
Auprès du Sauveur attentif à notre nature,
Afin qu'il soit toujours uni, en réelle étroitesse, aux assemblées des croyants,
Pour les protéger et les sauver des secrètes fourberies du Tentateur,
En les prémunissant contre les oppresseurs visibles.
Ainsi, toujours joyeux en une fête pleine d'allégresse,
Nous crierons, avec une foi droite :
« Prends pitié de nous, Seigneur, notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde ! »

## II. Ode (*manque*)

## III. Mélodie (*manque*)

[73] Non signalée.

# Église et Arche

# du Seigneur

# 12

## I. Hymne

(*Le texte conservé est inauthentique, cf. annexe 2, p. 225-232*)

## II. Ode[1]

Avant tous les êtres mobiles, étaient les êtres éternels,
Norme du bon conseil et préceptes du Bien[2].
Grâce au Verbe empli de sagesse,
Par un décret céleste, apparurent les êtres qui vivent dans le temps[3].
Celui qui a pouvoir sur l'impossible[4] fit merveille en sa triple splendeur[5] :
Voici que descendait, arrivait dans les jours,
Né d'un père très sage, de la race de David[6],
Celui que le roi Salomon, ce rhéteur plein de grâces,
Décora d'une gloire éclatante[7].
Près de lui une pierre se dresse avec sept yeux[8] de colombes,
Elle est coiffée d'une couronne parée d'une dense toque de perles[9].
Un oiseau magnifique, à la démarche altière,
Un paon[10], qui s'avançait plein de hauteur, disait :
« Qui tendit son cou vers les airs ?
Voici que je m'en vais, que je m'en vais au loin,
Venant de Celui qui a pris souci de m'envoyer.
Resplendissant des rayons de l'éther,
Ma face flamboie d'une lumière de pourpre.
Mon aile, semblable au soleil,

---

1 Au contraire du kérygme qui précède, l'ode est sûrement authentique.
2 Dieu demeure dans l'éternité, avec sa cour céleste, son Verbe et sa Sagesse.
3 Gn 1, 1 ; Jn 1, 1: le monde est créé dans le temps par le Verbe éternel.
4 Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu (Mt 19, 26): la grossesse de Sarah (Gn 18, 4), et celle d'Élisabeth (Lc 1, 36-37), au début et à la fin d'une longue chaîne de prodiges préparant l'Incarnation du Sauveur.
5 L'Économie du Christ est le dessein de la Trinité tout entière.
6 Naissance de Jésus, qui eut pour père humain, Joseph, de la race de David (Mt 1, 16 ; Lc 3, 23-31).
7 Dans le *Cantique des Cantiques* attribué à Salomon, Grégoire voit la prédiction la plus exacte du mystère de la Rédemption.
8 Cette pierre à sept yeux est la fondation du temple (Za 3, 9) ; ici elle semble représenter la Mère de Dieu, temple du Verbe et figure de l'Église.
9 Les perles représentent les élus, que le Sauveur a trouvés et acquis pour le Royaume, en sacrifiant tout ce qu'il avait (Mt 13, 45-46).
10 Cet oiseau aux ailes ocellées est la figure de l'ange envoyé pour l'Annonciation et qui s'apprête à remonter vers le trône céleste.

Fait pleuvoir sur toi la belle rosée[11] de la myrrhe.
Voici, construit pour nous, un temple de pardon[12], décoré de parures ;
Il est orné de voûtes semblables au ciel ;
L'autel est embelli de quatre torsades[13],
Prodigieuses merveilles dressées à ses quatre angles.
C'est en toi qu'est assis le Roi des rois[14],
Le Verbe infini que les cieux ne peuvent contenir.
Il dispense, pour le salut, son corps qui redonne la vie,
Son sang incorruptible et saint, qui nous rend immortels[15].
Les puissances des cieux t'environnent à l'entour[16] :
Frappées d'effroi, couvrant leur face de leurs ailes,
Elles font monter leur chant de gloire, en modulant leurs voix,
Vers Celui qui créa, par le Verbe, tout ce qui vint à l'être[17].
Au Christ Rédempteur qui t'a couronnée,
Reviennent honneur et gloire à jamais. Amen.

---

[11] La rosée céleste qui tombe sur la toison disposée par Gédéon (Jg 6, 38), comme l'ombre du Très-Haut (Lc 1, 35) descend sur Marie.
[12] La Mère de Dieu, figure de l'Église.
[13] Les quatre Évangiles.
[14] Jésus, fruit des entrailles (Lc 1, 42) de Marie.
[15] L'offrande eucharistique sous ses deux espèces.
[16] Les anges, témoins de la liturgie des hommes, entourent Marie, remontée aux cieux.
[17] Is 6, 2-3.

# Pour la Transfiguration[1]

# 13

[1] Plutôt que par son nom savant, *paycaṙakerput'iwn* (« radieuse métamorphose », de *paycaṙ* « radieux » et *kerp* « forme, aspect »), la Transfiguration est couramment appelée *Vardavaṙ*, vocable qui renvoie probablement à la fête païenne, antérieurement célébrée le même jour. En effet, de même que l'on construisait les églises sur l'emplacement des anciens temples, on christianisait le calendrier en y adaptant le cycle de l'année liturgique.

Selon le Synaxaire arménien, à la date du 6 août, « ce jour-là les païens fêtaient Aphrodite (…), qu'ils appelaient 'aux doigts de rose' et 'à rameau d'or', et à qui ils offraient des roses (*vard*). C'est pourquoi on nomme la fête *Vardavaṙ* » (*PO* 21/6, p. 842 [1866]). En réalité, si l'on « offrait » ou l'on « apportait» des roses à la déesse ce jour-là, on attendrait que la fête s'appelât plutôt **Vardaber* (du verbe *berel* « apporter »), et non pas *Vardavaṙ*, où l'on croit d'abord reconnaître le radical de *vaṙel* (« brûler, flamboyer »). Toutefois, James Russell observe que *burvaṙ* (« encensoir, brûle-parfum ») n'est probablement pas un composé créé en arménien, mais directement emprunté à une langue iranienne ; cf. Russell 1992, p. 63-69 [= Russell 2004, p. 469-475], spécialement p. 65 [471]. Or, comme le montre la forme sogdienne de ce mot, le second terme repose bien sur la racine *bher « porter ». La déesse à qui l'on « portait » ces roses était sans doute Anahit, à qui, selon Agathange (§ 49), on offrait « des couronnes et des rameaux feuillus ».

On ne sait pas au juste quels furent les motifs qui incitèrent l'Église arménienne, en 551, à fixer la date de la Transfiguration au septième dimanche après la Pentecôte. Voulait-on rappeler l'ancienne fête juive des Tabernacles, mentionnée dans l'Évangile (Mt 17, 4) et qui avait lieu au 15 du mois *Av* ? Ou voulait-on laisser passer une seconde cinquantaine de jours, symétrique de celle qui séparait Pâque de la Pentecôte ? (Cf. Sargsyan 2010, p. 155). On aurait ainsi figuré le temps durant lequel l'Esprit Saint, envoyé par le Christ, préparerait les fidèles au changement des fins dernières. En effet, la présence de Moïse et d'Élie, toujours vivants mais transformés, semblait faire de la Transfiguration la fête de la vie éternelle.

En tout cas, la date choisie par les Églises d'Orient (et adoptée seulement en 1456 par les Églises d'Occident pour rendre grâce d'une victoire, à Belgrade, sur les Ottomans) coïncidait, en Arménie, avec la période des fêtes du Nouvel an (*Nawasard*), bientôt suivies de la Bénédiction des raisins et de l'Assomption de la Mère de Dieu.

On essaya, tant bien que mal, de trouver une interprétation christologique du nom païen de la fête. Ainsi, dans le Synaxaire, on apprend que « jusqu'à la Transfiguration, le Christ, tel une rose, était encore en bouton ; mais quand il fut transfiguré, il flamboya comme une rose ».

## I. Hymne[2]

*G*. – Trésor[3] ineffable, que nul ne peut conter,
Indescriptible union de la Trinité sainte,
Père sans commencement, Dieu Créateur aux desseins insondables ;
Lumière issue de la Lumière[4], Fils co-essentiel[5]
  né du Père avant tous les siècles[6],
Absolument inséparable du sein paternel[7],
Immuable nature intimement unie sans confusion[8] ;
Et Toi, Esprit Saint, qui reçois même honneur que
  le Père et le Fils dont tu partages la gloire,
Toi qui, sortant du Père[9], emplis[10] toutes les créatures,

---

2 Incipit: *Ganj* ; acrostiche: *GRIGORI ERG*. Invocation à la Trinité (*G*[1]), puis au Verbe créateur (*R*[1]), qui s'était jadis montré à Abraham (*I*[1]), apparut, lors de la Transfiguration sur le Thabor, à Pierre, Jacques et Jean, ainsi qu'à Moïse et Élie (*G*[2]). La Trinité fut alors manifestée (*O R*[2]), avec les promesses de la vie éternelle. Oraison (*I*[2] *ER*[3]) ; demandes d'intercession (*G*[3]).

Cet Hymne est l'une des sources de celui, probablement inauthentique, qui célèbre « l'Église et Arche du Seigneur » (N° 12). Mais il n'a pas toutes les qualités littéraires des autres kérygmes attribués à Grégoire de Narek. Le fait qu'il demande la victoire pour « les rois », et non pour un souverain précis, ne prouve pas nécessairement qu'il est postérieur à la disparition du royaume du Vaspurakan (1021). En effet, dès le début du XI[e] siècle, les Arcruni régnaient collégialement.

3 Ce trésor est le mystère de la Sainte Trinité, que le Christ a révélé sur le Thabor au moment de la Transfiguration, quand on entendit la voix du Père et que l'on vit la nuée de l'Esprit (Mt 17, 5).

4 Cette formule de la Règle de foi s'inspire de Sg 7, 24-26 et de divers passages du Nouveau Testament: Dieu est Lumière (1 Jn 1, 5 ) et Père des lumières (Jn 1, 19) ; le Verbe est la Lumière (Jn 1, 5. 7-9), etc.

5 ὁμοούσιος: la première attestation de ce terme non biblique, qui figure dans la Règle de foi, se rencontre dans *Poimandrès* (*Corpus Hermeticum* I, 10), dont la source principale est un commentaire judéo-hellénistique des premiers chapitres de la Genèse: « Aussitôt le Verbe de Dieu s'élança hors des éléments qui tendent vers le bas, vers la pure région de la Nature qui venait d'être façonnée, et il s'unit à l'Intellect créateur, car il lui était consubstantiel ».

6 Pr 8, 22-23, à propos de la Sagesse divine.

7 Jn 1, 18. Beaucoup de miniatures arméniennes du baptême du Christ relient directement à la gloire du Père céleste le Verbe incarné descendu dans le Jourdain, *sans déchoir de son trône glorieux et sans quitter la face aimante de son Père* (*LL* 34, 5).

8 Grégoire respecte strictement la formule cyrillienne de « l'unique nature du Verbe incarné ». Mais en interprétant l'unicité comme une union sans confusion, il montre bien que l'humanité du Christ est aussi pleine et réelle que sa divinité.

9 Respectueux des traditions de l'Église arménienne, Grégoire se réfère aux formules d'une Règle de foi, où ne figure pas le *ab utroque*. Mais cela n'exclut pas que l'Esprit procède du Père par le Fils. S'adressant à l'Esprit Saint, il déclare: *Tu sondes l'abîme des mystères cachés / La volonté parfaite du Père de l'Emmanuel qui t'a envoyé* (*LL* 33, 6). C'est l'Emmanuel qui « envoie » l'Esprit.

10 Sg 1, 7: « L'Esprit du Seigneur emplit le monde » dans son ensemble et inspire spécialement certains hommes, comme les artisans qui fabriquent les vêtements du grand prêtre (Ex 28, 3), ou comme Beçaléel (Ex 35, 31).

Tu es adoré avec le Père et le Fils, glorifié en ton indicible essence !
Toi qui es invisible aux séraphins[11], inconcevable aux chérubins[12],
Dans ton impénétrable mystère, au-delà de tout langage[13],
Roi immortel[14], inaccessible aux Seigneuries et aux Principautés[15],

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*R*. – Maître[16] puissant[17] dont nul ne rend compte,
Éternel et hors de portée,
Nature infinie dont nul ne remonte la trace,
Essence ineffable, fermée à nos êtres sensibles,
Devant Toi les séraphins, voilés de leurs six ailes, se cachaient la face[18]
Et les nombreux essaims des vivants
N'osaient point regarder l'indicible lumière de ta Divinité[19].
Mais Toi, Dieu sans commencement,
qui existes depuis le commencement[20],
Par ta volonté souveraine et tes mains divines,
Tu as fondé l'Éden et y plaças Adam[21].
Puis, des eaux du déluge qui noya l'univers,
Tu préservas Noé, qui t'était cher[22], avec les nombreuses espèces animales[23],
Tu les sauvas d'une funeste impréparation,
Grâce à l'amère saveur du bois de la connaissance[24],

---

[11] Is 6, 2s.
[12] Gn 3, 24 ; Ps 80, 2, etc.
[13] 2 Co 12, 4.
[14] 3 M 6, 10. Ici le Fils manifeste la Trinité tout entière, celui que les chérubins, les séraphins, les puissances et les dominations ne peuvent comprendre, se fait le maître qui instruit les hommes et s'unit à l'humanité.
[15] Ep 1, 21. 3, 10. 6, 12 ; Col 1, 16. 2, 10. 15.
[16] Mc 9, 4. 11, 21 ; Jn 1, 49. 3, 2, etc.
[17] Lc 24, 19.
[18] Is 6, 2.
[19] Comme Moïse devant le Buisson ardent, selon Étienne (Ac 7, 32).
[20] Jn 1, 1.
[21] Dieu a tout d'abord décidé de créer l'homme (Gn 1, 26), puis il l'a façonné de ses propres mains (Gn 2, 7) et placé dans l'Éden (Gn 2, 8).
[22] Gn 6, 8.
[23] Gn 6, 19-20. 7, 2.
[24] Simple planche de bois sans valeur (Sg 10, 4), l'Arche a néanmoins sauvé Noé des eaux du Déluge. D'une certaine façon, en enseignant au Patriarche ce stratagème, Dieu lui a permis de goûter à l'arbre de la connaissance (Gn 2, 16), dont l'amère saveur avait entraîné la déchéance d'Adam. L'Arche, figure de l'Église, annonçait donc le salut qui serait apporté par le Christ.

À cause duquel avaient été exclus[25] les Protoplastes,
trompés par la ruse du Serpent[26].

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*I.* – Reposant sur le trône des vivants tétramorphes[27]
Et des quatre éléments[28], tu siégeais,
Partageant l'Essence du Père et de l'Esprit Saint ;
Par les troupes des Puissances et les races ignées incorporelles,
Tu recevais gloire et bénédiction[29], Dieu infini !
Toi que les cieux ne suffisaient à contenir,
La tente tissée d'Abraham t'a accueilli,
Parmi les quatre temps[30] du devenir,
Au milieu du jour, sous le chêne de Mambré[31].
À l'heure où Abraham était assis tristement[32] à la porte de sa demeure[33],
Regardant le ciel et la terre[34],
Le Seigneur des seigneurs[35] et le Créateur des siècles[36]
Descendit des cieux avec deux anges[37].
Parvenant jusqu'à l'arbre ombreux,
Ô invisible, Tu te manifestas pas une vision.
Abraham courut à ta rencontre,
Il te fit apprêter des veaux à la mamelle[38] et trois gâteaux[39],
Qu'il te présenta en offrandes[40], ô Seigneur Dieu.

---

25 Gn 3, 23.
26 Gn 3, 13.
27 Ez 1, 5-10.
28 Le Christ domine les éléments dont il nous affranchit (Ga 4, 3. 9 ; Col 2, 8. 20).
29 Is 6, 3.
30 D'habitude le temps se divise en trois (présent, passé, futur) ; mais d'une façon plus concrète on pourrait comprendre, la nuit, le matin, le midi, le soir.
31 Gn 18, 1.
32 Le texte biblique ne dit pas qu'Abraham était triste, mais il ne croyait pas encore à la naissance d'Isaac qui lui avait pourtant déjà été annoncée par Dieu (Gn 17, 15-22. 18, 9-15).
33 Gn 18, 2.
34 Ce passage a été repris dans le kérygme sur l'Église et Arche du Seigneur (probablement inauthentique), N° 12, notes 21 et 22, *supra*, 229, n. 26.
35 Dt 10, 17 ; Ps 136, 2-3.
36 He 1, 2. 11, 3 ; 1 Tm 1, 17.
37 Gn 19, 1.
38 Gn 18, 7.
39 Gn 18, 6.
40 Gn 18, 8.

C'est pourquoi il reçut l'heureuse annonce que la stérile
enfanterait Isaac[41].
Te voici aujourd'hui, sur la montagne du Thabor[42],
avec trois disciples choisis[43],
Pour accomplir ce que présageait cette figure[44]
Et nous sauver[45] de la ruine de Sodome[46].

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*G*. – Tu manifestas jadis, devant Moïse et Élie[47],
Le mystère transcendant, prodigieux, admirable
de cette complexion nouvelle[48],
Et Tu te fis connaître comme Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob[49] ;
Tu fus proclamé Dieu et Seigneur[50]
Des vivants[51] et des morts, Celui-qui-Est[52] dans les siècles[53].
C'est pourquoi, sous une nuée[54] messagère, tu illuminas tes saints disciples.
Aujourd'hui, sur le mont Thabor, dans un indicible mystère,
Tu as révélé ta Divinité[55]
À tes saints et bienheureux disciples, Pierre et les fils de Zébédée[56],
Et le Père t'a confessé d'en haut comme son Fils bien-aimé[57].

---

41 Gn 18, 10.
42 Une tradition non écrite identifie la « haute montagne » de Mt 17, 1 (par.) au Thabor, dont l'altitude est en réalité de 562 mètres. C'est pourquoi on a aussi proposé le Mont Hermon (2800 m.) à vingt kilomètres au Nord-Est de Césarée.
43 Pierre, Jacques et Jean (Mt 17, 1 ; Mc 9, 2 ; Lc 9, 28), au moment de la Transfiguration. Le même groupe se rencontre aussi en Mc 5, 37. 14, 33 ; s'y ajoute André, le frère de Pierre, en Mc 1, 29. 13, 3.
44 C'est évidemment le Christ qui est apparu à Abraham avec deux anges. De même il apparaîtra aux disciples avec deux témoins, Moïse et Élie, pour donner au Père des croyants l'innombrable postérité des élus sauvés par la foi.
45 Comme Lot (Gn 19, 17).
46 Gn 19, 24-29.
47 Mt 17, 3 (par.). Symbolisant la Loi et les Prophètes, ils furent l'un et l'autre témoins sur la Montagne de Dieu (Sinaï-Horeb): Ex 19, 9-10. 24, 15-18 ; 1 R 19, 8-18.
48 La transformation glorieuse que connaîtront les élus après leur résurrection (1 Co 15, 51-52). La fête de la Transfiguration est donc bien celle de la vie éternelle.
49 Ex 2, 24. 3, 6. 15.
50 Jn 20, 28 ; Ps 35, 23.
51 Ac 10, 42 ; 2 Tm 4, 1 ; 1 P 4, 5.
52 Ex 3, 14.
53 Ps 9, 8. 92, 2. 101, 27: formule plus rare que « dans les siècles des siècles ».
54 Mt 17, 5a (par.)
55 Mt 17, 5b (par.)
56 Mt 17, 1 (par.).
57 Mt 17, 5 (par.).

Ô Verbe consubstantiel, en invitant Moïse et Élie[58],
Tu te montras prince et seigneur[59] de la vie et de la mort[60].
Et eux, voyant l'effroyable vision de ta prodigieuse et terrible
Transfiguration,
Par crainte des éclairs jaillissant de ta lumière et de ton rayonnement divin[61],
Se prosternèrent, plus morts que vifs, face contre terre[62].

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*O.* – Toi qui révélas aujourd'hui l'indicible et insondable
Mystère de ta Trinité et de ton unique Divinité[63],
Par science prémonitoire, sur la montagne du Thabor,
À tes saints Apôtres et Prophètes[64],
En sorte qu'éclipsant la chair que tu avais reçue de nous[65],
transparaissait l'éclat de ta Divinité[66],
Tu ramenas d'entre les morts[67] Moïse, le premier des prophètes,
et le présentas comme un vivant ;
Quant à Élie, élevé d'entre les vivants sur un char de feu[68],
Lui, l'aurige zélé[69],
Tu le tiras des tentes lumineuses du ciel[70]
pour le faire comparaître en témoin véridique[71].
Ce que voyant, tes saints disciples et prophètes,
Figés d'effroi[72], te confessèrent comme Christ et Fils de Dieu[73].
Terrifié, Pierre disait :

---

58 Mt 17, 3 (par.).
59 Jude 4.
60 1 Co 3, 22 ; Phi 1, 20.
61 Mt 17, 2 (par.).
62 Mt 17, 6 (par.).
63 Mt 17, 5 (par.).
64 Durant leur existence terrestre, ni Moïse ni Élie n'étaient instruits du mystère de la Trinité ; c'est le Christ qui le leur a révélé, à eux ainsi qu'à tous les justes de l'Ancienne Alliance.
65 Jn 1, 14.
66 Mt 17, 2 (par.).
67 Dt 35.
68 2 R 2, 11.
69 Plein de zèle pour la Loi.
70 Les autels et les sanctuaires du temple céleste sont illuminés par la présence de Dieu (Ex 24, 10 ; Ez 1, 22).
71 Comme Moïse, Élie témoigne de la vie éternelle des élus.
72 Mc 9, 2.
73 Mt 16, 16: la célèbre profession de foi de Pierre, qui lui a été en quelque sorte confirmée par la Transfiguration, comme le souligne 2 P 1, 16-18.

« Venez, faisons trois tentes pour le Seigneur, Moïse et Élie ! »[74]
Mais il ne savait pas le sens de ses paroles[75].

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*R*. – Maître des maîtres et Roi immortel[76],
Dans l'ineffable[77] lumière de ta Divinité, d'où jaillissait l'éclair[78],
Tu es apparu aujourd'hui aux disciples et aux prophètes sur le Thabor.
Une nuée lumineuse[79] recouvrit les fils de Jacob
Comme, dans l'ancienne Alliance[80], les Prophètes visionnaires de Dieu.
D'en haut se fit entendre la voix du Père qui disait :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu »[81].
C'était la voix que le Précurseur avait naguère entendue sur Jourdain[82],
Tandis que l'Esprit Saint, apparu sous forme de colombe[83],
Descendait sur le Fils Monogène[84] qui partage sa gloire.
Le voyant, Jean déclara :
« Celui-ci est un agneau[85] sans tache[86] et le Fils de Dieu[87]».
Ainsi fut révélé le mystère insondable et incompréhensible
de ta Trinité sainte.

Puisses-tu à présent recevoir les instantes supplications
du peuple que tu as sauvé,
Qu'elles te soient agréables, nous t'en prions !

*I*. – Te pressentant, le Prophète[88] aperçut de loin
Le siège du Seigneur de gloire[89]. Il disait :
« Ô Mont Thabor,

---

[74] Mc 9, 5 ; Lc 9, 33a.
[75] Mc 9, 6 ; Lc 9, 33b.
[76] He 1, 8 ; Ps 45, 7-8.
[77] 1 P 2, 9.
[78] Ez 1, 13 ; Ps 18, 15.
[79] Mt 17, 5 (par.).
[80] Ex 16, 10 ; 19, 9. 26 ; 24, 15-16 ; Lv 16, 2 ; Nb 11, 25 ; 1 R 8, 10-11.
[81] Mt 17, 5b (par.) ; 2 P 1, 17.
[82] Mt 3, 17 (par.).
[83] Mt 3, 16 (par.).
[84] Jn 1, 18. 3, 16.18. Ce terme johannique signifie à la fois « unique » et « bien-aimé ».
[85] Jn 1, 29. 36.
[86] 1 Jn 2, 1.
[87] Jn 1, 34.
[88] Probablement David, dont le Psaume 89 est cité.
[89] 1 Co 2, 8.

Où Dieu se plut à résider[90] et résidera encore,
Réjouis-toi maintenant, Thabor, et exulte avec l'Hermon[91],
Car aujourd'hui le Fils Monogène a manifesté sur ta cime
La lumière impénétrable et cachée[92] de la Divinité.
Déployant sur toi son trône,
Il communiqua aux disciples et aux prophètes
l'ordre de sa montée à Jérusalem[93].
Sur leurs requêtes et leurs prières, accorde la paix au monde,
Protection au peuple croyant que nous sommes,
À l'air, la salubrité, aux champs, la fertilité,
À l'Église, la stabilité,
Aux prêtres, retenue et pureté,
Aux patriarches, la prélature, et aux rois, la victoire,
Aux princes et aux nobles, de dominer les adversaires de la vérité,
À la cavalerie des croyants, l'assistance dans les combats,
À ceux qui se sont endormis dans la foi, le repos,
puis la résurrection et la vie,
Afin que jour après joue, et à jamais, Dieu soit béni dans les siècles[94].

Puisses-tu à présent te souvenir des défunts, leur faire miséricorde,
Par l'espérance de la Résurrection, nous t'en prions !

*E*. – Et plus encore,
Fais nous la grâce de nous exhorter à charité et aux œuvres bonnes,
nous t'en prions !

*R*. – Pour que nous séjournions dans l'espérance de la charité
Qui est auprès du Seigneur, nous t'en prions !

*(Litanie)*[95]

*G*. – Nous faisons monter vers les hauteurs l'action de grâces
Au Père, au Fils et à l'Esprit Saint ;
Nous te supplions et t'implorons, Notre Dame, bénie et immaculée,
Mère du Verbe de Dieu qui a pris chair,
Avec saint Jean, devancier, Précurseur et Baptiste,
Héraut qui consacra le Fils de Dieu ;

---

[90] Ps 68, 17 (mais il s'agit de Sion).
[91] Ps 89, 13.
[92] Ep 3, 8-9.
[93] Mt 16, 21.
[94] Cf. ***supra***, note 53.
[95] Non signalée.

Avec le premier diacre et le premier témoin,
Saint Étienne, l'honneur des martyrs ;
Et la prière, offerte comme l'encens, des bienheureuses troupes des
  Apôtres et des Prophètes ;
La vertu si méritoire de celui qui t'a confessé,
Le patriarche saint Grégoire, notre Illuminateur à tous ;
Celle des communautés de moines purifiés par l'ascèse
Et de tous ceux qui professent ta Divinité,
À Toi qui, dans l'auguste dernier jour,
Te manifesteras pour restaurer, Toi qui n'es que miséricorde,
  les êtres que tu as créés.
Mais à présent, prends-nous en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde.

## II. Ode (*manque*)

## III. Mélodie[96]

Rose de perle embrasée,
  Là-haut dans les crins du Soleil[97] !
Tout à la cime de la crinière,
  La mer s'ouvrait comme une fleur :
Et l'immensité de ses flots
  Composait de reflets l'éclat de cette fleur[98].
Comme la floraison de multiples couleurs,
  Le fruit scintillait sur la branche ;
Ce fruit mûr et doré du safran

---

[96] La plupart des manuscrits (Mat 5521, 4011, 4844, 5328, 5423) qualifient ce texte d' « Ode » ; Mat 4117 y voit une « Antienne » (p'ox) ; Mat 427 un « Éloge » (*govest*). La description lyrique et les symboles nous paraissent relever de la « Mélodie ».

[97] Comprenant le nom de la Transfiguration, *vardavaṙ*, comme un composé de *vard* « rose » et *vaṙel* « embraser », Grégoire voit, dans cette rose ardente, la parure du Soleil, c'est-à-dire du Fils de l'Homme remonté aux cieux et trônant dans la gloire. La rose qui orne sa chevelure est en même temps la perle du Royaume, celle que le divin marchand a trouvé à grand peine, et pour qui il a tout sacrifié (Mt 13, 45-46).

[98] La fleur céleste se mue en une immense plaine marine, qui n'est pas uniformément de couleur pourpre, comme celle, mythologique, des *Carmina Vahagni* (Movsēs Xorenac'i, I, 31), mais s'irise d'une infinité de nuances, comme toutes les âmes que le Soleil de justice a entraînées au ciel par ses rayons. « Comme nous sommes retenus par lui jusqu'à notre couchant, c'est-à-dire notre mort en cette vie, nous sommes attirés au ciel par lui, comme les rayons par le Soleil, sans être empêchés par rien. Telle est la résurrection » (*Résurrection*, Nag Hammadi, I, p. 45, lin. 34-40 ; cf. Mahé, Poirier 2007, p. 101-102). Car la Transfiguration est la fête de la vie éternelle. La plus belle parure du Sauveur, c'est le rayonnement des élus qu'il a arrachés à la mort.

Se nourrissait des réseaux du feuillage[99] :
Feuillage de celui qui dispensa la lyre
Au chant merveilleux de David[100].
En d'épaisses touffes de roses,
Les boutons chatoyants s'épanouirent ;
Là-bas, les troncs du platane et du buis,
Poussèrent des rameaux rosés ;
Le cyprès, le sorbier bourgeonnant
Se parèrent des corolles des lys[101].
Les lys éclairaient la vallée,
Reflétant la splendeur du Soleil ;
Là-bas, depuis le nord lointain,
Un souffle avait glacé l'éclat nacré des lys ;
Mais doucement, des montagnes du sud,
Une brise épandait sa rosée sur les lys.
Et les lys, baignés de rosée,
Scintillaient en guirlandes de perles[102].
Les fleurs s'enivrèrent de toute la rosée,
La rosée du nuage, la nuée du Soleil[103].
Et les étoiles[104] entrèrent dans la ronde,
Légion par légion, tout autour de la lune.
Légion par légion, elles se déployèrent en croix[105],
Sur un front embrassant les cieux :
Gloire au Père et au Fils, à jamais,
À l'Esprit Saint, maintenant et toujours !

---

[99] Nous voici parvenus dans un paradis céleste, autour de l'arbre qui porte le vrai fruit de la vie, c'est-à-dire le Christ, fruit de la connaissance du Père.

[100] La lyre du Christ, annonçant la bonne nouvelle, a réalisé toutes les prophéties des Psaumes de David.

[101] Dans ce nouvel Eden, les âmes des élus, encore en boutons ici-bas, trouvent leur plein épanouissement ; leurs fleurs grimpent le long des arbres, dont la vigueur les conforte pour l'éternité.

[102] Le souffle glacé du péché a flétri, un moment, la corolle des lys. Mais la douce brise des montagnes du sud et l'éclat du Soleil de justice leur restituent une splendeur plus grande que celle de Salomon (Mt 6, 28-29 ; Lc 12, 27).

[103] La rosée (Ct 5, 2) de la grâce, remède à la sécheresse du cœur (Ps 95, 7-8 ; He 3, 7-8. 12), est apportée dans la nuée miséricordieuse condensée par les rayons du Sauveur. C'est un appel à la conversion de tous ceux qui célèbrent la fête et espèrent parvenir à la vie éternelle.

[104] Ces étoiles sont l'innombrable postérité d'Abraham (Gn 15, 5), c'est-à-dire les enfants de l'Église, nouvel Israël, assemblés autour de la Mère de Dieu, comparée à la lune.

[105] Ces élus viennent des quatre extrémités du monde, comme les bras de la Croix.

# Assomption[1]

# 14

[1] Sur les récits orientaux concernant la Dormition et l'Assomption de la Mère de Dieu, voir Esbroeck 1995. D'abord consacrée à Marie en tant que Mère de Dieu, dans la liturgie de Jérusalem traduite en arménien au V^e^ siècle, la fête du 15 août célèbre, à partir du VIII^e^ siècle, l'Assomption de la Vierge, sous l'influence du *Transitus Mariae*, connu en Arménie peu avant cette date. On doit au catholicos Zak'aria Jagec'i (855-877) une célèbre homélie sur « L'Assomption de la Mère de Dieu et son image », cf. Renoux 1986, p. 235. 243.

## I. Hymne[2]

*G* – Trésor incorruptible[3], couvert[4] d'une sainteté
Prodigieuse et immaculée, parée de pureté,
Sainte toujours vierge, sainte Marie, Mère de Dieu !
Temple[5] qui portas le Seigneur, tente[6] en qui Dieu demeure,
céleste et radieuse[7],
En toi est glorifiée la Sainte Trinité qui repose sur toi[8].
Dans un panégyrique[9] de louanges, proclamant ta sainteté
trois fois prodigieuse[10],
D'une voix qui ne se tait point, d'une fête unanime[11],
Nous te chantons, toi, bénie parmi toutes les femmes[12],

Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*R* – Désirable festivité[13] digne de tout éloge,

---

2 Incipit: *Ganj* ; acrostiche: *GRIGORI ERG*. Salut à la Vierge, Temple du Seigneur, où est glorifiée la Trinité (*G*[1]). Elle est devenue un second Eden, une Ève nouvelle pour l'abolition du premier péché (*R*[1] *I*[1]). Par la descente en elle de l'Esprit Saint, Dieu s'unit définitivement à la nature humaine (*G*[2]). Elle appartient tout entière au ciel, où elle est remontée pour préluder à notre salut (*O*). Sa totale pureté et sa perpétuelle virginité, attestées par l'Ancien Testament, intercèdent pour l'Église et pour les fidèles (*R*[2] *I*[2] *E R*[3]). *Theotokion* (*G*[3]).

3 Pour les fidèles, la parole de Dieu est un germe d'incorruptibilité qui les régénère (1 P 1, 23-25). Combien plus est incorruptible celle qui a porté en elle cette parole tout entière, le Verbe incarné ! Marie est la première à revêtir l'incorruptibilité (1 Co 15, 52-53).

4 Le même mot (*cackeal*) signifie « couvert » et « caché »: par son humilité, Marie est le trésor caché de l'Écriture, cf. Mt 13, 44 ; Col 2, 3 ; Is 45, 3.

5 1 P 2, 5 ; 1 Co 3, 16-17. 6, 19 ; Ep 2, 21-22.

6 Par exemple, Ex 27, 21.

7 Marie est à la fois le temple de Jérusalem et la tente consacrée à Dieu pendant l'Exode. Mais comme elle est illuminée par la présence divine, elle appartient d'emblée au monde céleste.

8 Jésus est le Fils du Très-Haut, conçu par l'Esprit Saint (Lc 1, 31-35). L'Incarnation est donc, par excellence, un dessein trinitaire. C'est la divinité tout entière qui repose sur Marie.

9 Comme le *nerboł* (ἐγκώμιον) de la Mère de Dieu, que Grégoire a joint à l'*Histoire de la sainte Croix d'Aparank'*.

10 On ne peut louer Marie, temple céleste du Seigneur, qu'à l'unisson du *Trishagion* angélique.

11 En se mêlant à celle des habitants du ciel, la prière des hommes atteint une sorte de perpétuité qui manque à nos activités terrestres.

12 Lc 1, 42. Cette citation introduit régulièrement le refrain à la fin de chaque strophe.

13 Le mot *raxčan*, conditionné par l'acrostiche, est une variante de *xraxčank'*, qui signifie normalement un « festin » pour une occasion heureuse, par exemple un mariage.

Notre Dame immaculée, rehaussée de sainteté,
Le Seigneur de gloire s'abaissant[14] des hauteurs,
T'a façonnée comme lieu de son repos[15] ;
Par l'effet des miséricordes[16] de sa divine Providence,
Il a créé en toi un nouveau jardin parfumé[17],
Pour remplacer le paradis d'Éden que Dieu avait planté[18],
Érigeant en ton sein l'arbre de vie et d'immortalité[19],
Gardant en toi le fruit[20] vivifiant,
Par quoi fut renouvelé l'univers entier[21].
Tu fus vouée à l'immortalité[22] du salut[23]
Par ta sainteté et ta justice, toi, bénie entre toutes les femmes.

Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*I* – En toi s'accomplit à la lettre la Parole de Dieu, des prophètes élus
Et des devins visionnaires[24] :
Que tu serais, à la place d'Ève[25], la Mère du Verbe vivant de Dieu,
Par qui les créatures, rénovées
De l'usure primordiale du péché[26], recouvrèrent leur parure de gloire[27].
C'est pourquoi la malédiction des douleurs de la première mère[28]
Fut rompue et changée en bénédiction[29].
L'écrit condamnant la transgression fut arraché et déchiré[30].

---

[14] Phi 5, 8.
[15] Is 66, 1 ; Ac 7, 49.
[16] Lc 1, 78.
[17] Comme celui de Suzanne (Dn 13).
[18] Gn 2, 8.
[19] Gn 2, 9.
[20] Lc 1, 42.
[21] Is 65, 17 ; 2 P 3, 13 ; Ap 21, 1.
[22] 1 Co 15, 53-54.
[23] Marie a porté en elle « le seul à posséder l'immortalité et à habiter une lumière inaccessible qu'aucun homme n'a vue ni ne peut voir » (1 Tm 6, 16).
[24] Mt 1, 22-23.
[25] Trompée par le serpent (2 Co 11, 3 ; 1 Tm 2, 13-14), dont Marie a été protégée (Ap 12, 13-16).
[26] C'est-à-dire le péché originel, qui n'a cessé d'abonder malgré la Loi (Rm 7, 6).
[27] Ps 8, 6.
[28] Gn 3, 16.
[29] Lc 1, 42. Marie est donc tout à fait exempte du péché d'Ève, c'est-à-dire du péché originel.
[30] Histoire apocryphe du chirographe d'Adam. La pierre sur laquelle le Premier père avait livré son âme et celle de sa descendance, en signant de l'empreinte de sa main un contrat avec Satan, a été écrasée par le Christ, dans le Jourdain, au moment de son baptême ; cf. Stone 2002, p. 74-81, § 22-29.

À cause de toi, Adam, le premier père, est empli de fierté,
Puisque c'est par toi, fille et vierge, qu'est enfanté
  Celui qui enlève les péchés[31].
Ève, parée de joie, danse avec ses filles dans les réjouissances,
Se mêlant au chœur des classes séraphiques,
Grâce à toi, Mère et Vierge[32], bénie entre toutes les femmes :

  Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
  Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*G* – Toujours louée et adorée, sainte immaculée,
Refuge salutaire[33] qui renouvelles la vie du monde[34],
Le patriarche Noé t'a figurée
Comme une arche vivante et un radeau de salut[35] soudé par la sainteté,
Dont l'artisan fut l'Esprit Saint qui vint en toi[36],
Par l'annonce de l'Archange Gabriel[37], et adhéra à toi,
  par cette sainte salutation[38],
En t'unissant au Verbe[39] vivant de Dieu
Par de fermes attaches divinement fixées[40].
Par un partage sans intervalle[41],
Le Monogène arriva à tire-d'ailes
Dans la mer de ce monde[42], où l'on navigue secoué par la houle ;
Reposant en ton giron selon la chair,

---

[31] Jn 1, 29. Une ancienne énigme arménienne fait dire à Adam: « J'ai été mis au monde sans père / Et mon épouse est issue de moi: / C'est ma fille (= Marie) qui a mis au monde mon père (= le Christ, Dieu) » ; cf. Mahé 1981, p. 170.
[32] Is 1, 14.
[33] Ps 28, 8. Selon le Psaume, Yahvé est « un refuge de salut pour son Messie »: c'est à travers Marie que se réalise cette prédiction.
[34] Is 65, 17 ; 2 P 3, 13.
[35] He 11, 7.
[36] Lc 1, 35.
[37] Lc 1, 26.
[38] Lc 1, 28.
[39] Jn 1, 14.
[40] Grâce à Marie, l'union du Verbe et de l'humanité devient indéfectible. Toutefois les deux réalités ne sont pas mélangées, mais liées l'une à l'autre.
[41] Cet oxymore se rattache-t-il à ce qui précède ou à ce qui suit ? Dans un cas Grégoire entendrait que, par l'Incarnation, l'humanité, tout en restant distincte de la divinité, n'en est plus séparée par aucun « intervalle », aucune distance ontologique, puisque c'est le même qui est à la fois Dieu et homme. Dans l'autre cas, il faudrait comprendre que, même en se détachant du Père pour s'incarner, le Verbe reste contigu, de plain pied, à la nature divine.
[42] Le Christ descend du ciel dans la mer, qui est toujours un symbole d'abîme et de chaos ; mais il lui demeure étranger, dominant toutes ses turbulences (Mc 4, 39-41).

Il t'éleva sur le char des séraphins[43].
Parmi les classes des anges, tu montas vers les hauteurs,
Auprès du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, ô toi,
bénie entre toutes les femmes :

Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*O* – Ô sainte immaculée, toujours vierge,
Tente de sainteté[44] dressée par Jésus et nuée protectrice illuminant la nuit[45],
Lieu[46] où l'on juge le nouvel Israël, temple non fait de main d'homme[47],
Où les chérubins couvrent ton sein de leurs ailes[48], ô Vierge sainte,
C'est en toi que le Fils de Dieu fut annoncé par la Parole[49],
Rayonnant, selon ton nom, de la lumière du Monogène.
Réjouis toi, arche de sainteté[50] du Verbe de Dieu,
Qui contiens, ramassé en toi, le testament[51],
la vivante image[52] tracée sur les tables de la Loi
Par le doigt[53] du Dieu-qui-Est[54].
Urne d'or[55], emplie de sainteté,
Tu as porté en toi la manne de douceur.
Rameau fleuri de la racine de Jessé[56],
Tu nous apportes le Christ, fruit royal.
Brûle-parfum[57], tu es soulevée par trois pincettes[58]

---

43 L'Assomption est la conséquence inéluctable de l'Incarnation. En accueillant le Verbe divin dans son sein, Marie devient le char de la divinité, tiré par les êtres célestes (Ez 10, 1s.) ; elle est donc vouée à remonter aux cieux.
44 Ex 25, 8. 26, 1s.
45 Ex 40, 36.
46 En devenant le sanctuaire du Verbe, Marie préfigure l'Église universelle, la Jérusalem d'en haut, Mère de tous les chrétiens (Ga 4, 26), où les Apôtres jugeront les douze tribus d'Israël (Mt 19, 28) pour constituer l'Israël de Dieu (Ga 6, 16).
47 Mt 14, 58 (par.).
48 On pourrait songer à l'image de la Mère de Dieu sur le socle d'une des stèles paléochrétiennes dressée au sud de l'église Sainte-Mère-de-Dieu de Talin: les ailes des archanges abritent la Vierge à l'Enfant, comme pour la préserver de toute souillure.
49 Le message de l'Ange (Lc 1, 31).
50 Ex 35, 12.
51 Ex 31, 7.
52 En tant que Verbe incarné, le Christ est une vivante image de la Loi divine.
53 Ex 31, 18.
54 Ex 3, 14.
55 Ex 16, 33.
56 Is 11, 1.
57 He 9, 4. Il s'agit de l'autel des parfums dans le Saint des Saints.
58 Vision d'Isaïe (Is 6, 6).

Dans l'union de l'esprit, de l'intellect et de la chair[59] :
Par toi, s'est exhalée l'odeur de suavité dont tout l'univers fut empli[60].
Puisses-tu accueillir et garder ceux qui marchent à ta suite[61],
En toi et avec toi, au moyen de requêtes et de vœux,
Afin de nous réunir en ton unique troupeau[62], avec les saints apôtres
Assemblés aujourd'hui pour envelopper ton corps,
  Mère du Seigneur et Mère de Dieu,
Pour que nous recevions avec toi les bonnes récompenses[63]
  de sainteté et de justice,
Ô toi, bénie entre toutes les femmes :

  Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
  Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*R* – Instructrice de l'intelligence et lumière excellente,
Orient du Soleil de Justice[64], et matin de la paix[65],
Lune pleine[66], saturée de lumière
Pour la lumière inextinguible du matin de lumière[67],
Tu contiens en toi l'astre éblouissant[68],
Saturé de lumière au firmament de sainteté.
Montagne, mère de la pierre, selon la vision du grand Daniel[69] ;
Rosée coulant de l'Hermon sur Sion[70], secrètement descendue sur toi ;
Toison intelligible que vit Gédéon[71] ;
Porte fermée et fontaine scellée[72] ;

---

59 La Vierge monte tout entière aux cieux – corps, âme et esprit. Ce sont là les trois pincettes (symboles de pureté et gage d'extrême respect) par lesquelles les anges la transportent sur l'autel céleste. L'Assomption de la Mère de Dieu, affirmée ici par Grégoire sans aucune ambiguïté, préjuge du salut de la nature humaine, dont les composantes anthropologiques (corps, âme et esprit) seront totalement sauvées.
60 Ct 1, 3: le parfum, c'est le divin nom de Jésus, né de Marie et répandu dans le monde entier.
61 Attirés par l'odeur du parfum.
62 Jn 1, 16.
63 Celles qu'on donne à ses propres enfants (Mt 7, 11 ; Lc 11, 13).
64 Mal 3, 20.
65 C'est-à-dire l'aube du Messie, qui est Prince de la paix (Is 9, 5).
66 Si 50, 6.
67 La lumière du Messie (Is 9, 1).
68 L'étoile du matin, annoncée par les Prophètes (2 P 1, 19).
69 Dn 2, 45. D'après Mt 21, 42, cette pierre est celle qu'ont rejetée les bâtisseurs.
70 Ps 133, 3.
71 Jg 6, 37-38.
72 Ct 4, 12 ; mais le texte dit « jardin fermé et fontaine scellée ». L'exégèse mariologique de ce passage favorise l'assimilation de l'enclos à une porte. On se rappellera que Jésus, ressuscité, entre dans le Cénacle, toutes portes closes (d'après Jn 20, 26).

Femme laborieuse, couronne de fierté, comme dit Salomon[73] ;
Membre du chœur des séraphins et de leurs semblables,
les chérubins aux multiples yeux, Selon la vision d'Ézéchiel[74],
Attestant à nouveau le retour de la captivité[75] d'Israël,
C'est-à-dire de ceux qui sont sauvés par le sang du Christ[76] !
Intercède sans relâche auprès de ton Fils Monogène
Pour affermir la sainte Église,
Pour garder immaculé jusqu'au grand jour à venir[77],
Le chef pasteur de ton troupeau spirituel,
siégeant au milieu de la Kat'ołikē[78]
– Ciel établi sur la terre[79] –
Ainsi que l'évêque surveillant,
En sorte qu'il confère dans la sainteté l'honneur d'un ordre
conforme à ta piété,
Avec les maîtres exerçant la doctrine orthodoxe
Pour enseigner les mystères confessés en toi, d'une foi sainte,
En compagnie des clercs et des ministres de la sainte Église,
Rends les classes des prêtres
Dignes de distribuer le corps et le sang de ton Monogène,
Rénove nous par la foi, l'espérance et l'amour[80],
Nous tous qui croyons en toi,
Pour la gloire de ton Monogène, toi, bénie entre toutes les femmes :

Puisses-tu maintenant recevoir nos requêtes
Et les présenter à ton Fils, notre Dieu, nous t'en prions !

*I*. – Nous nous réfugions en toi, très sainte Mère de Dieu,
Marie toujours vierge !
Avec les saints apôtres, aujourd'hui assemblés pour ta sépulture,
Intercède sans relâche auprès de ton Fils, notre Dieu,
En compagnie des classes saintes et précieuses du Très Grand.
Puisses-tu, avec leurs requêtes, recevoir aussi les nôtres,
Pour notre réconciliation à nous, pécheurs.
Accorde-nous de vivre avec honnêteté,
Comme le veut la règle de notre religion.

---

[73] Pr 12, 4.
[74] Ez 10, 12.
[75] Ez 37, 12-14.
[76] Ep 1, 7 ; Col 1, 14.
[77] Mt 24, 24.
[78] Cf. *infra* Annexe N° 2 (*L'Église et Arche du Seigneur*).
[79] Ps 18, 10 ; Jb 38, 37.
[80] 1 Co 13, 13.

Accueille-nous près de toi, nous qui avons cru
Et qui sommes nés, par l'adoption[81] du saint baptême[82],
Dans la foi en la sainte Trinité.
Quant à ceux qui ont reposé jadis dans la vraie foi,
En confessant ton Monogène,
Toi qui es louée et vénérée, bénie entre toutes les femmes,
Souviens-toi maintenant avec miséricorde
des âmes de ceux qui se sont endormis
Dans l'espoir de la résurrection, nous te le demandons !

*E*. – Et plus encore,
Nous te demandons de nous gratifier de l'exhortation à la charité
et aux oeuvres bonnes.

*R*. – Imprègne nos corps d'une conduite parfumée,
En souvenir de toi, Mère de Dieu, notre Mère, nous t'en prions !

*(Litanie)*

*G*. – Nous te louons, Notre Dame immaculée, Mère du Seigneur,
Vierge Marie,
Sainte qui accordes sans relâche au monde l'honnête présent de la foi,
Fortifiée à l'ombre du Père Très-Haut[83],
Parée et purifiée par l'Esprit Saint[84],
Façonnée comme un tabernacle par la demeure du Fils
Monogène du Père, ton premier-né :
Fils, parce qu'il est né de toi et Seigneur, comme Créateur.
Plante de vie du fruit de bénédiction[85]
Qui guéris les douleurs d'Ève, nous te confessons,
Mère du Verbe vivant de Dieu, nous t'en prions,
Intercède sans relâche auprès de ton Fils, notre Dieu,
Avec le plus grand de la progéniture des femmes[86], Jean,
Précurseur et Baptiste,
Avec saint Étienne, le premier témoin des tourments de ton Monogène,
À la requête des saints apôtres qui, revenus des extrémités du monde[87],

---

[81] Rm 8, 15. 23 ; 9, 4 ; Ga 4, 5 ; Ep 1, 5.
[82] Ti 3, 5.
[83] Lc 1, 35.
[84] La purification totale par l'Esprit Saint implique l'effacement du péché originel.
[85] Marie est le nouvel arbre de la vie, dont le fruit n'est autre que le Sauveur.
[86] Lc 7, 28.
[87] Où ils étaient partis depuis la Pentecôte, mais d'où ils sont revenus pour honorer la Vierge, comme dans l'icône de la Dormition.

Célébrèrent aujourd'hui l'honneur de ta Dormition,
Ainsi que de notre Illuminateur, des moines et des ascètes !
Car toujours tu dispenses aide et bienfaits
Dans la grande journée de ta commémoration,
Notre Dame louée et glorieuse, toi, bénie entre toutes les femmes !
Et maintenant prends pitié de nous, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde !

## II. Ode (*manque*)

## III. Mélodie[88]

Chant prodigieux, chant qui ondules avec grâce,
Tu fus le lieu[89] où se bâtit le Bien.
Mystère, mystère qui foisonne,
Et foison d'innombrable parure[90] !
Cyprès vibrant contre cyprès[91], jarre plantée d'un bouquet de roseaux[92],
Sentiers bordés d'ormeaux comme des doigts tendus[93] !

---

[88] Une partie des manuscrits qualifie les huit premiers vers de « Mélodie » (Mat 423, 427, 428, 4011, 4091, 5328, 5785) et la suite d' « Ode » (cette qualification est donnée au poème tout entier par le manuscrit Mat 3503) ; les manuscrits Mat 7785 et Paris 80 le présentent comme un « Éloge » (*govest*). À notre sens, il s'agit d'un bout à l'autre, d'après le contenu, d'une « Mélodie ». Quant à la fête à laquelle elle se rattache, les titres des copistes annoncent tantôt un éloge de l'Église, tantôt un chant pour la Nativité. En réalité, c'est une image mariale où la Vierge apparaît transfigurée par l'accomplissement des fins dernières, comme la Femme de l'Apocalypse (Ap 12, 1) drapée de soleil avec la lune sous ses pieds. Mais Grégoire ne semble pas se référer à ce texte. Il décrit plutôt l'épouse mystique du *Cantique des Cantiques*, en qui est consommée l'union du Verbe et de l'humanité. Le texte abonde en allitérations expressives et en hapax d'interprétation difficile ; cf. Russell 1985, p. 435-439 (= 2004, p. 31-36).

[89] Marie est le lieu où fut contenu Celui que ni le ciel ni la terre ne peuvent contenir. Ce Bien qui se bâtit en elle suscite une joie prodigieuse, qui s'exprime par un chant accompagné de danse – pure grâce exempte de sensualité.

[90] Le mystère, c'est l'Incarnation du Fils de Dieu, entourée d'une foison de merveilles, qui sont autant de parures pour sa mère: par exemple, le salut de l'Ange, la descente de l'Esprit, la conception virginale, la Visitation, la prophétie de Jean, etc.

[91] Dans la tradition poétique arméno-iranienne, le cyprès évoque l'élégance d'une taille juvénile, probablement celle de Marie.

[92] Les roseaux suggèrent peut-être une nativité miraculeuse, comme celle de Vahagn, le dieu à barbe de flammes et aux yeux de soleil (Movsēs Xorenac'i, I, 31).

[93] Énigmatique métaphore de l'enfance et de l'éducation de Jésus ? Nous rattachons l'hapax *matnawrinawrēn* à *matn* « doigt » et *awrinawrēn* « en forme de ». On a aussi songé à un mot rare *matner* « sol peu profond ».

Tes sourcils délicats s'assemblent en une voûte,
Astre brillant à l'heure de midi[94].

Ses yeux, comme la mer s'égayant sur la mer[95],
s'ouvraient dans le matin,
Semblables à deux soleils luisant comme l'éclair[96],
Un rai lumineux descendait de la fenêtre de l'aurore[97] ;
Elle avait des joues de grenade, la taille droite
comme un laurier décoré de ses fleurs,
Dont le tronc s'irriguait jusqu'au cœur du murmure rythmé
d'un amour plein de sève[98].
Ses bras souples se liaient en forme d'arche,
Aux inflexions mélodieuses de son chant ;
Vague sur vague déferlait :
Dans un lent mouvement ondoyaient ses épaules[99].
Entre les deux pétales de sa bouche, perlait la rosée de ses lèvres,
Sa langue se mouvait, suave comme une lyre[100].
Une fleur partageait ses tresses,
Couleur de vin dans l'ornement vivant de ses cheveux.
La parure de ses innombrables boucles
Entourait son visage d'une triple torsade.
Son sein rayonnait de clarté, chargé de roses rouges,
Ses bras étaient de pourpre, un bouquet de violettes.
Telle l'encensoir parfumé de benjoin et saisi d'une ardeur divine,
Sa voix retentissait harmonieusement[101].
La splendeur magnifique de son manteau

---

[94] Le visage de la Vierge prend la dimension d'un symbole cosmique: sous la voûte céleste de ses sourcils, les astres brillants de ses yeux ne rayonnent pas dans la nuit, mais en plein midi, c'est-à-dire à l'apogée du Soleil de justice.

[95] Cette mer, connue de Grégoire par le lac de Van, qu'il aperçoit depuis son oratoire, est en réalité plus céleste que terrestre. Les yeux immenses qui s'ouvrent avec le matin dominent et surveillent le monde entier.

[96] Ce sont les astres précurseurs du Soleil de justice qui annoncent une clarté nouvelle et divine.

[97] Dans la mythologie de l'Arménie préchrétienne, le Soleil est fils de l'Aurore, une « sainte vierge sans tache ».

[98] La grâce charmante du visage et du corps de la Vierge reflète la ferveur de l'amour dont elle est pénétrée, rythmé par les battements du cœur et la circulation du sang.

[99] Elle danse avec ses épaules et ses bras levés vers le ciel: c'est une façon de rendre visible l'harmonie de son chant.

[100] La lyre apparaît fréquemment chez Grégoire de Narek comme une métaphore du Christ ou de l'Évangile.

[101] Non pas un chant profane, mais une prière qui monte comme l'encens ; cf. Ps 141, 2.

Reflétait des couleurs dorées, d'écarlate et de pourpre,
de gaze teinte à la cochenille ;
Sa ceinture aux lueurs argentées avait des franges d'or,
Une voûte de pierres précieuses rehaussée de saphirs s'y pressait
en un délicat assemblage[102].
Quand son corps se mouvait dans l'éclat de ses perles,
Sous ses pas s'épanchaient des gouttes de lumière[103].

À ce grand Roi, au Sauveur nouveau-né,
Au Dieu qui te couronne, gloire pour l'éternité ! Amen.

[102] La ceinture de la Vierge prend les dimensions d'un féerique arc-en-ciel, un pont jeté entre ciel et terre.
[103] C'est l'épouse qui marche vers son époux céleste.

# La Sainte Croix

# qui a reçu Dieu

# 15

## I. Hymne[1]

*G*. – Insondable trésor, majesté cachée,
Puissante, redoutable, éternellement bonne,
Nom vivant[2], trois fois saint, indéfinissable et béni[3] !
Ineffable réalité, fermée aux sens, intime à tous les êtres[4]
et incompréhensible,
Si loin que nul ne peut l'atteindre, si proche que rien ne la sépare[5],
ô Roi immortel !

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !

*R*. – Des quatre coins de l'univers[6], des éléments de tous les êtres,
Tu as fondé la terre en un être unifié :
Double mystère d'une œuvre toujours recommencée,
Causes opposées de deux mouvements contraires : corruption
Et renouveau[7], comme le montre le bois de la vie[8].

---

1 Incipit: *Ganj* ; acrostiche: *GRIGORI ERG*. L'hymne s'adresse d'abord au Dieu trinitaire, qui a créé le monde, où alternent corruption et renouveau ($G^1$ $R^1$). Éloge de l'arbre du Paradis ($I^1$) et du bois de l'Arche de Noé ($G^2$), qui préfigurent la Croix, invoquée comme livre de la Loi nouvelle, écrit par Dieu (*O*). Oraison à Jésus Christ ($R^2$ $I^2$ $ER^3$) ; demandes d'intercession ($G^3$).

2 En ce que le Dieu vivant s'oppose aux idoles (Dt 5, 26 ; Jos 3, 10 ; Dn 6, 20, etc.).

3 La liturgie céleste (Is 6, 3), aussi bien que terrestre, aura beau multiplier à l'infini l'acclamation du Trishagion, jamais elle ne définira ni n'épuisera la sainteté du Dieu qu'elle célèbre.

4 Cette universelle intimité n'a rien d'une assertion panthéiste qui nierait la transcendance divine. Grégoire décrit simplement la conviction intime de la conscience qui sent en elle une présence divine sans pouvoir la décrire ni la comprendre.

5 Rm 8, 36. Cf. LL 23, 1: Dieu, Seigneur du Tout, partout est ta puissance, / Tu contiens toute chose, sans contour ni limite, / Tu es proche de tous en toute vérité (…), / Si lointain qu'on ne peut t'approcher, si proche que rien ne s'intercale . Dans les rapports entre Dieu et l'homme, Grégoire souligne fréquemment le contraste entre la distance ontologique et la proximité miséricordieuse. Le Créateur nous est inaccessible par son essence, sa puissance, l'infinie profusion de ses perfections que nul ne peut acquérir ni même concevoir. Mais par sa présence, sa sollicitude, son omniscience, il est si proche que rien ne peut s'interposer pour nous séparer de lui ou pour nous le cacher. Il nous est plus proche que nous ne le sommes de nous-mêmes. Il est plus aisé de priver le soleil de sa lumière ou le feu de sa chaleur que l'homme de l'intimité divine.

6 Mc 13, 27 (par.). Bien que le discours s'adresse au Dieu créateur, l'évocation du nombre quatre laisse déjà transparaître les symboles de la Croix, appelée à rallier tous les hommes des quatre coins de l'horizon pour une création nouvelle, comparable à l'ancienne, puisque Adam fut tiré des quatre éléments et que les quatre lettres de son nom reflètent les quatre points cardinaux, afin que tout le monde soit ordonné autour de lui.

7 C'est un double mystère que le monde soit un, à partir d'éléments contraires, et que, malgré ces oppositions, qui ne cessent de provoquer changement et corruption, il se renouvelle toujours et demeure toujours vivant.

8 Le bois de la vie, c'est-à-dire la Croix, montre, à ceux qui savent écouter son « langage » (1 Co 1, 18), les quatre directions, symboles des éléments contraires, et le triomphe de la vie sur la mort.

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !

*I*. – Toi qui, dans les hauteurs infinies que nul n'explore,
Es célébré par des louanges, ô redoutable, inaccessible,
L'inextinguible musique de l'éloge des races ignées
Te couronne d'un chant glorieux[9], ô Dieu de toutes choses !
Dans les limites des cieux aériens qui soutiennent la terre[10],
Sur les ailes des quatre vivants[11] de l'éther,
Tu t'es ménagé maints honneurs indicibles[12].
Dans le paradis de l'Éden[13], depuis l'arbre de la dette[14],
Tu as crié à haute voix vers l'arbre de bénédiction[15].

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !

*G*. – Comme la messagère du printemps[16], par son vol aérien,
Signifia ta volonté miséricordieuse pour la terre[17],
Sur l'esquif[18] fortement charpenté[19] de l'Arche de Noé,
Par ce symbole du salut, forme prodigieuse, refuge d'espérance[20],
Bien au-dessus des régions les plus hautes[21],

---

9 Is 2, 3.

10 Les cieux visibles sont comme des sphères qui enveloppent la terre et supportent son poids pour l'empêcher de tomber.

11 Ez 1, 5.

12 Par exemple, le trône tétramorphe (Ez 1, 26 ; 10, 1) ; mais cette forme quadrangulaire n'était que la préfiguration de la Croix, véritable trône du Fils de Dieu.

13 Celui qui était glorifié au plus haut des cieux est néanmoins descendu pour rejoindre Adam dans le paradis de l'Éden (Gn 3, 8. 10) ; c'est déjà un gage de son futur abaissement pour l'Incarnation du Verbe.

14 Gn 3, 8.

15 Gn 3, 22. Au moment précis où Dieu interdisait à l'homme d'approcher de l'arbre de vie, il savait que le Verbe fait homme y serait suspendu lors de la crucifixion. La Croix est omniprésente dès les premiers mots de l'Ancien Testament.

16 La colombe de l'Arche de Noé, avec son rameau d'olivier (Gn 8, 11).

17 Dieu se souvient de Noé, de sa famille et de toutes les bêtes ; il leur ordonne de se multiplier et conclut une nouvelle alliance avec eux (Gn 8, 1 ; 9, 10-11. 17).

18 Nous lisons *lastn* d'après l'édition de Venise (1827), et non pas *lusoyn* (K'eoškērean, *MH* 12, Antélias, 2008, p. 718, lin 25: « de la lumière »), qui n'aurait ici aucun sens.

19 *Amrac'oy* (dérivé de *amur* « fort ») ; la variante, *aprac'u* « salutaire » (de *aprel* « vivre »), semble plus banale ; toutefois les deux mots sont rares.

20 Toutes ces épithètes se rapportent à la Sainte Croix, plutôt qu'à l'Arche de Noé. En effet, la comparaison est la suivante. De même que la colombe, en revenant se percher sur l'Arche avec un rameau d'olivier, apporta la promesse du salut à tous les vivants qui s'y étaient réfugiés, ainsi le Christ, élevé sur la Croix, refuge d'espérance, annonce la création d'un peuple nouveau promis à la vie.

21 Comme élévation vers la gloire (Jn 8, 28 ; 12, 32), la Croix entraîne les élus jusqu'aux cieux, bien au-delà des hautes montagnes, au-dessus desquelles les flots du Déluge élevèrent l'Arche de Noé (Gn 7, 19-20).

Tu as rapproché de Toi, sur les ailes de ta Croix, le peuple nouveau,
uni par ton alliance[22].

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !

*O*. – Ô livre écrit du doigt même de Dieu,
Table infrangible où réside la vie[23],
Dépôt de la Loi nouvelle[24], avec ses grâces sanctifiantes ineffaçables,
Accomplissement des révélations, des récits de jadis,
des vœux et des promesses[25],
Sur des myriades d'espèces matérielles, Toi seule t'es manifestée
pour notre secours[26],
Vénérable figure[27], gage de l'univers,

Piste[28] incompréhensible[29] teintée du sang du Créateur
vers une radieuse gloire[30] !

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !
*R*. – Maître des docteurs et donateur de la sagesse,
Seigneur Jésus Christ[31],
Toi qui seul enseignes[32] ce qui dépasse l'entendement,
ce qui n'est pas inscrit dans l'âge présent[33],
Image du Père inaccessible[34], au-delà des mots ! Orientées vers ce signe,

---

22 2 Co 6, 16 ; He 8, 10 ; Lv 26, 12.
23 Plus encore que les Tables de l'ancienne Loi, écrites du doigt même de Dieu (Ex 31, 18), la Croix est un livre divin, que le Christ a écrit en y étendant ses bras et en y versant son sang, qui imprègne le bois de sa vie. Au contraire des Tables de Moïse qui ont été brisées (Ex 32, 19), la Croix est une table infrangible, puisqu'elle porte la Loi nouvelle, le Verbe éternel de Dieu qui s'est fait homme.
24 Jn 13, 34. Par sa mort sur la Croix, le Christ a montré la mesure de l'amour, qu'il prescrit comme un commandement nouveau.
25 L'amour du Christ est le plein accomplissement de la Loi (Rm 13, 10), et la crucifixion réalise tout ce qui a été écrit du Messie (Ac 13, 29).
26 Ni la pierre, ni les métaux les plus durs ou les plus précieux n'ont rien valu pour nous sauver, mais uniquement le bois de la Croix, qui était pourtant « sans valeur » (Sg 10, 4).
27 Aujourd'hui c'est la forme de la Croix qui importe, quelle que soit la matière dont elle est faite: croix en pierre, en bois, en ivoire ou en or, et même simple signe de croix.
28 Mt 16, 24.
29 1 Co 1, 18.
30 Gloire promise à tous ceux qui prendront leur croix pour suivre le Christ (Mt 16, 24).
31 1 Co 1, 24. 30.
32 Mt 23, 8-11.
33 1 Co 2, 9.
34 Jn 1, 18 ; 12, 45 ; 14, 7. 9.

Établis solidement les colonnes[35] du pays[36],
Garde les fermement selon tes préceptes :
Le chef pasteur de tes brebis raisonnables,
Notre patriarche Monseigneur *NN*,
Les évêques, avec les prêtres et les diacres,
Les docteurs avec les clercs et tous les serviteurs de l'Église,
Le roi avec ses enfants
Et les provinces soumises à son autorité :
Accorde leur d'avoir au cœur la crainte de Dieu,
Affermis les en toi par l'honneur de ta Croix !

Puissent nos prières, à présent, monter vers Toi, comme l'encens,
ô Tout-Puissant, nous t'en prions !

*I*. – Vers Toi nous élevons nos mains et nos cœurs,
Les facultés de notre âme raisonnable :
Puisses-tu nous fixer, avec une immuable fermeté,
Sous les bras protecteurs de ta sainte Croix !
Rends le trône victorieux, et les juges, équitables,
Les princes, pacifiques, les soldats, disciplinés ;
Aux cavaliers, donne la bride, au peuple, la pureté,
Aux fantassins, la vaillance, aux citadins, la loi,
Aux prélats, la perfection, au clergé, la consolation,
Aux défunts, le repos et à ton peuple tout entier,
Par cette même Croix, sûreté, protection,
Rémission et salut, Toi qui es béni dans les siècles !

Puisses-tu, à présent, te souvenir des défunts, leur faire miséricorde,
Par l'espoir de la Résurrection, nous t'en prions !
*E*. – Et plus encore,
Accorde nous la grâce de nous exhorter à l'amour et aux œuvres bonnes, nous t'en prions !

*R*. – Rassemble nos corps
Sur une seule voie d'élection par l'esprit d'amour pour le Seigneur, nous t'en prions !

---

[35] Ga 2, 9 ; c'est-à-dire les autorités apostoliques qui dirigent l'Église universelle, les yeux tournés vers la Croix, ou les églises locales, convergeant vers le calvaire des quatre directions de l'horizon figurant la Croix.

[36] L'Église d'Arménie, comme image de l'Église universelle. Au lieu de « pays », on pourrait entendre « monde ».

*(Litanie)*

Nous rendons grâce au soin de Celui qui implore la paix pour nous,
et que nous vénérons pour toujours ;
Sous la protection de la Mère du Sauveur, indescriptible cause
de son Incarnation,
Sainte Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge ;
Par les requêtes et les supplications du Baptiste,
Jean, le grand Précurseur, qui invita l'Esprit sur les eaux,
Par les instances des saints Apôtres,
Devenus rois par l'onction de l'Esprit,
Par l'exploit de ton Protomartyr, saint Étienne,
Fils aîné[37] de la salutaire Passion du second Adam,
Par les prières et la compassion des vaillants bienheureux
Rendus parfaits par le martyre,
Par la profession de foi du saint confesseur Grégoire,
Illuminateur des Arméniens, initié aux mystères inaccessibles,
Par le culte perpétuel, bras étendus,
Des saints moines et de tous les élus,
Qui seront couronnés avec Toi dans l'auguste journée,
pour la croix qu'ils ont portée,
Prends nous à présent en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde !

## II. Ode (*manque*)

## III. Mélodie[38]

Je proclame[39] la voix du lion[40]
Rugissant sur les quatre bras de la Croix[41].

---

[37] Premier né dans le ciel. La 'Saint Étienne', le lendemain de Noël, est la fête des « fils aînés » (*andranik*), premiers nés dans le ciel.

[38] Selon le titre des manuscrits Mat, 424, 427, 428, 474, 475, 3540, 4011, 5328, 5376, 7785 ; seul le manuscrit Mat 3503 parle d'une « Ode ».

[39] Qui parle ici à la première personne ? Probablement Jean Baptiste, la Voix personnifiée (Mt 3, 3 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4), qui révèle à présent une voix d'outre tombe, que seuls les habitants des enfers purent entendre: le rugissement du Sauveur détruisant l'Hadès. C'est à la première personne qu'il avait témoigné de la descente du Messie sur le Jourdain où il fut englouti dans les eaux du baptême: « Et moi j'ai vu et j'ai témoigné que c'est lui l'Élu de Dieu » (Jn 1, 34). Il atteste aussi maintenant la descente du Sauveur au séjour des morts.

[40] Le lion personnifie d'habitude la menace de la mort à laquelle Dieu peut soustraire ses élus, comme Daniel échappant à la fosse aux lions (Dn 6, 16-27). Mais ici la terreur s'inverse: c'est l'enfer qui tremble aux premiers rugissements du Crucifié. L'Agneau pascal est devenu un fauve redoutable, et c'est celui qui avait reconnu l'Agneau (Jn 1, 29), qui constate cette métamorphose.

[41] Grâce à la forme de la Croix, le cri du « lion » s'entend dans les quatre directions du monde. La crucifixion est un événement cosmique.

Son rugissement sur la Croix
  Retentissait jusqu'à l'enfer.
Et l'enfer, pris d'un tremblement,
  Frissonnait de terreur à ce cri :
« Voix terrible ! Quand je l'entendis,
  Elle brisa ma citadelle !
Elle brisa ma citadelle,
  Voulut délivrer mes captifs »[42].
J'appelle bienheureux[43] les captifs
  Qui furent la proie de ce lion.
Ils furent la proie du lion et ne redoutent plus
  Désormais le moindre supplice :
Plus de supplice à redouter,
  Mais l'espoir d'être couronnés pour toujours !
Du lion, roi immortel,
  Ils reçoivent une ample couronne[44] :
Rendons gloire au Rédempteur,
  Qui arracha les captifs à leur geôle[45] !

---

[42] C'est le thème classique, dramatisé en de truculents dialogues, dans les homélies sur la Descente aux enfers ; cf. A. et J.-P. Mahé 2000, p. 75, n. 281.

[43] *Évangile de Thomas*, Nag Hammadi II, p. 3, logion 7: « Jésus a dit: ' Heureux est le lion que l'homme mangera, et le lion deviendra homme ; maudit est l'homme que le lion mangera, et l'homme deviendra lion' » (Mahé, Poirier 2007, p. 310).

[44] 1 P 1, 4 ; 1 Co 9, 25.

[45] Ac 5, 19 ; 12, 17.

# ANNEXES

# Annexe 1
## *Interpolations*

### Fin de l'Ode pour la Nativité[1]

Chantons pour la nouvelle fête,
Célébrons la Mère de Dieu
Et son nouveau-né prodigieux !

Réjouis toi, Mère de Dieu,
Divine mère, entre toutes bénie,
Toutes les nations te diront bienheureuse !

Bienheureuse, bienheureuse, bienheureuse,
Toutes les nations te diront bienheureuse !

### Antienne de l'Ode pour la Présentation[2]

Aujourd'hui le vieillard Siméon
Se leva et vint dans le temple, à l'instigation de l'Esprit ;
Il reçut dans ses bras le saint Fils de Dieu.
Exultant de joie, le vieillard chenu
Priait en adorant le Fils unique du Père :
« Libère aujourd'hui, mon Seigneur Jésus, celui que tu lias,
Car j'ai vu ta venue, ô Lumière des nations,
Ainsi que le salut du peuple d'Israël.
Aujourd'hui, j'ai vu la Vierge, mère de l'Emmanuel,
Que nous annonçait autrefois le prophète Isaïe.
Aujourd'hui j'exultai comme le grand prophète Ézéchiel,
Qui avait annoncé le Seigneur dans le temple
  comme un enfant de quarante jours.
Aujourd'hui j'exultai comme Moïse, le plus grand des prophètes,
En voyant la Vie qui est venue dans le temple.
Aujourd'hui, Seigneur, tu nous es apparu dans le temple,
Comme un enfant de quarante jours arrivant pour l'offrande.
Et maintenant, Seigneur, libère le serviteur que tu avais lié,
Car mes yeux ont vu, ils ont vu Celui que je désirais ».

---

[1] K'yoškeryan 1981, p. 255.
[2] K'yoškeryan 1981, p. 255-256.

Ô Seigneur Jésus, par les prières de ta divine mère,
Les supplications du vieillard, fais nous miséricorde,
Délivre nous des liens de nos péchés,
Sauve nous de toutes les épreuves.
Seigneur qui pardonnes, nous t'en supplions avec ce vieillard,
Vivifie de ta grâce nos âmes mortes du péché,
Fais lever dans nos cœurs ta lumière céleste,
Enseigne nous à glorifier ton Père dans les cieux,
À rendre grâce en adorant la Trinité,
Maintenant et dans le futur, à jamais !

## Antienne de l'Ode pour la Résurrection de Lazare[3]

Cette voix qui créa l'univers
S'adressait au frère de Marie :
« Lazare, lève toi, et sors
De ta prison d'Enfer !

Comme la vie et la résurrection des hommes,
Je suis venu des cieux vers la terre ;
L'âme qui croit en moi
Jamais ne connaîtra la mort.

Je suis celui qui a créé Adam,
Et je l'ai mis au paradis d'Eden ;
Je lui donnai ordre et commandement
De le cultiver et de le garder.

Il écouta les conseils du Malin
Et tomba sur la terre maudite ;
Je vins pour dresser à nouveau
Mon image de Créateur.

De nouveau je le formerai,
Et je le rendrai immortel ;
Hâte toi de sortir,
À ma voix vivifiante.

Ne tarde pas là-bas,

[3] K'yoškeryan 1981, p. 258-262.

Fraye la voie aux âmes
Qui viendront par le même chemin,
Quand je serai monté sur la croix.

Porte leur la bonne nouvelle :
Le retour chez eux des captifs ;
Dis à Adam : éveille-toi,
Lève toi, toi qui dormais au sépulcre.

Mon grand ami Jésus
Nous appelle aujourd'hui de sa voix :
Patiente encore un peu ici,
Lui-même arrivera jusqu'à toi !

Par l'alliance que t'avait jurée le Seigneur,
Quand il te retira du paradis,
Il vient aujourd'hui rénover
Ta nature pétrie du limon.

Il veut ruiner l'Enfer,
Ramener chez eux les captifs,
Pour reconduire au paradis d'Eden,
L'image de sa ressemblance divine.

Il l'élèvera plus que les cieux
Et que toutes les armées célestes ;
Il l'associera aux mystères indicibles
Dans la lumière impénétrable,

Sur le trône aux quatre figures,
Dans le sein du Père,
Afin qu'il soit béni de la voix du *Sanctus*
Par les troupes séraphiques.

Avec la nature des trois personnes,
Il est appelé Seigneur du ciel et de la terre :
Exulte, ô Adam, premier père,
Avec ta descendance !

Réjouis toi, Ève, première mère :
C'en est fait des douleurs de la malédiction ;

La Vierge Marie mit au monde
Le Dieu-qui-est, qui était auprès du Père.

Il vient ici par la mort de la croix,
Il brise la force de la mort,
Il enchaîne le prince de la mort,
Il met à sac les enfers.

Tandis qu'il reviendra
Dans la gloire du Père,
Il rendra un juste jugement
Selon les œuvres de chacun.

Il enchaînera le dragon primordial,
Le livrera au feu de la géhenne,
Ainsi que celui qui l'a diffamé
Avec tous ses serviteurs.

Il entraînera dans l'abîme
Les meurtriers des fils des hommes ;
Il les tourmentera dans les ténèbres extérieures,
En vertu de son juste droit.

Adam, notre premier père,
Ne fais pas fi de mes paroles ;
C'est lui le Fils unique,
La Lumière antérieure au soleil.

C'est lui qui brûlait au buisson,
Ce feu qui parlait à Moïse ;
C'est lui qui, au Mont Sinaï,
Lui donna les lettres de la Loi.

Il est le Verbe de Dieu dans le sein du Père,
La Lumière venue du Père de la Lumière,
Identique à l'essence de l'Être,
Qui, par lui, a créé les siècles.

Il viendra rassembler les nations
Et créer de neuf la terre ;
Il abolira la victoire de la mort
Et accordera l'immortalité.

Tu reviendras dans ce retour
Au Paradis de l'Eden ;
Tu y seras de nouveau dans la gloire
Avec ton Ève.

De nouveau vous danserez de joie,
Avec vos enfants ;
Vous recevrez l'héritage des cieux,
Les trésors des apôtres ».

Exultons nous aussi d'espérance,
Fêtons aujourd'hui une fête nouvelle ;
Rendons grâce et gloire à jamais
À celui qui nous donne ces biens !

C'est lui qui nous donna le gage de la vie,
En ressuscitant Lazare,
Avec le Père et son Esprit,
Maintenant et toujours, amen !

### Antienne de la Mélodie pour la Résurrection du Sauveur[4]

Ô femmes[5], réveillez-vous et voyez
De quoi sa mère a couronné
Les entrailles déchirées d'amour –
Son fils premier né !

Les femmes, pour montrer leur amour,
Alors qu'il fait encore nuit,
Déplorent ardemment le malheur,
D'une lyre désespérée.

L'ange veilleur, leur portant la nouvelle de joie,
Disait : « Qui cherchez-vous ?
Le Nazaréen s'est levé,
Que les Juifs avaient crucifié.

Hâtez-vous de vous mettre en quête

---

[4] K'yoškeryan 1981, p. 264-266.
[5] Il s'agit des myrophores qui se lèvent avant l'aube pour aller au tombeau.

De ses bienfaits ;
Soyez au rendez-vous qu'il a donné
Sur le mont de Galilée ».

Pleines de joie, elles retrouvèrent
Le maître bien-aimé ;
Aimantes, elles donnèrent à l'aimé
Un baiser de salutation.

Éveillées par l'amour, elles repoussent
La crainte et le doute ;
Vers la troupe de Pierre assemblée
Bien vite elles se rendent.

À l'heure du soir
Quand la porte était verrouillée,
« Ne craignez pas, mes frères,
Je suis le Seigneur Jésus ».

Thomas niait en disant :
« Plût au ciel, mes frères !
Mais il faut que je voie, sur son côté,
L'emplacement des clous ! »

Le Seigneur l'y encourageait par ces mots :
« Mets ton doigt sur mon côté,
Vois la source du sang qui jaillit,
Vois mes mains et mes pieds ».

Thomas s'écria d'une forte voix :
« Mon Seigneur et mon Dieu,
Tu es le Sauveur véritable,
Le Fils de Dieu !

À Toi sied l'honneur à jamais,
Avec le Père et l'Esprit,
Maintenant et dans la gloire sans fin,
Pour les siècles, amen ! »

# Annexe 2
## *Pièces inauthentiques*

### Ode sur la venue de l'Esprit[1]

Avec des clameurs d'allégresse, des chœurs mélodieux,
Nous chantons pour toi l'hymne des séraphins :
Triple guirlande pour le Seigneur en trois personnes,
Pour la nature consubstantielle de la Trinité.
Ici-bas, la Lumière du Père s'est levée dans le monde :
Elle jaillit du Père, inséparable du Fils.
Le Fils consubstantiel a pris part à la création ;
Aimable bien-aimé, il partage l'honneur du Père.

Aujourd'hui celui qui créé de neuf les fils d'Adam,
S'en vient achever l'œuvre du Verbe qui prit chair.
Aujourd'hui, au Cénacle, par sa volonté souveraine,
Il se manifeste aux apôtres, en ces langues de feu.
Ayant bu la coupe joyeuse de la vigne vivante,
Éblouis, ils se prirent au feu de la divinité.
Raisin pressé sur le bois de la croix,
C'est aujourd'hui le vin nouveau planté dans Sion la Sainte.

Aujourd'hui l'Esprit couronne la troupe de Pierre
D'un diadème royal, rayonnant de lumière.
Sion résonne aujourd'hui d'un message de joie
Pour toutes les nations dans la ville de Jérusalem.
Par ces langues de feu, la terre se renouvelle,
Elle danse dans l'allégresse parmi les chants des anges.

*(Antienne)*

L'Église des élus fête dans l'allégresse
La venue de l'Esprit Saint, aujourd'hui, au Cénacle.
L'arbre de vie a fleuri aujourd'hui dans Sion la Sainte,
Parfumant l'univers d'une suave senteur.
Aujourd'hui, une aube glorieuse a brillé dans l'éther,
Au fracas de la brise et des langues de feu.

---

[1] MH, t. 12, 2008, p. 741-742.

Le Roi des cieux consacra pour le remplacer
Les troupes des apôtres ointes de l'Esprit Saint.
Emplis de science par l'Esprit divin,
Ils surent, par son conseil, le mystère ineffable.
Instruisant par le Verbe les brebis raisonnables,
« Venez (leur disaient-ils), goûtez à la table du roi » !
La nuit de l'ignorance disparut de ce monde,
Un rayon de lumière s'étendit sur la terre.

Hérauts du Fils unique et docteurs excellents,
Abreuvez nous du vin de l'immortalité.
Soyez notre secours sur les voies qui s'éloignent du monde,
Pour suivre votre lumière, hommes (guidés) par Dieu.
Couronnez nous de votre sang versé,
Intercédez pour nous auprès du Fils unique ;
Vous qui jouissez toujours du lot de la grandeur,
Accordez nous, de grâce, rémission de nos fautes.
Puissions nous, avec vous, ô bienheureux martyrs,
Exalter à jamais cette ineffable gloire : gloire à la Trinité !

## Éloge du Temple de Salomon[2]

Les puissances descendues des cieux près du roi Salomon[3]
Bâtissaient le temple, apprêtaient la pierre,

---

[2] MH, t. 12, 2008, p. 731-734, avec deux variantes que nous synthétisons. Ce texte a dans l'ensemble l'allure d'un chant populaire inspiré d'une amulette magique sur la construction du temple. La mention répétée des cloches le situe au plus tôt au XIII^e^ siècle.

[3] Il s'agit en fait d'anges déchus, c'est-à-dire de démons, que l'Archange Saint Michel soumit à Salomon de la façon suivante: « Alors que le roi commençait à construire le temple, il arriva un jour qu'un esprit malin ravit le salaire et la nourriture d'un de ses pages favoris. Cela se répéta plusieurs fois et Salomon n'arrivait pas à mettre la main sur le coupable. Le roi implora Dieu instamment de lui livrer cet esprit malin. Sa prière fut exaucée. L'Archange Michel lui apparut et lui remit un petit anneau dont le chaton était fait d'une pierre gravée. Il lui dit: 'Prends cela, roi Salomon, fils de David, comme un cadeau que le Seigneur Dieu, le Très Haut Sabaoth, t'a envoyé. Grâce à cela, tu enchaîneras tous les démons de la terre, mâles ou femelles, et avec leur aide tu bâtiras Jérusalem. Mais tu dois porter ce sceau divin, et la gravure du chaton de l'anneau qui te fut envoyé est un pentalpha'. Armé de cela, Salomon convoqua tous les démons devant lui, il demanda son nom à chacun d'entre eux, ainsi que le nom de l'étoile, de la constellation ou du signe zodiacal de l'ange auquel chacun était soumis. L'un après l'autre les esprits furent subjugués et contraints par Salomon de participer à la construction du temple » ; Ginzberg 1968, t. 4, p. 150 (cf. Idem, t. 6, p. 292 pour les références).

La légende est connue dans les rouleaux magiques arméniens: voir Feydit 1986, p. 319-327.

Polissaient le roc, édifiaient le bois.
La terre trembla, les montagnes frémirent,
Les collines grondèrent, les rochers se fendirent,
Éclatant au fracas des coups répétés.

Comme il avait été d'avance révélé au roi David,
Sur la construction du temple de Dieu,
Que son fils en serait le constructeur,
De même Salomon, fils du roi, eut une révélation
Sur les douze matériaux, les quatorze côtés,
Les bois à fortes jointures, les œuvres angéliques et les pierres d'azur.

Voici la forme primitive :
Sur les portes d'en haut, on sculptait des crinières,
Sur les portes d'en bas, on gravait des mandorles ;
On incrustait de l'or dans les clous argentés ;
De voûte en voûte, Salomon alignait des pierres resplendissantes
et construisait des arcs.
De linteau en linteau, il incrustait des perles sur des lamelles d'or.

Hiram entrait dans la maison du Seigneur,
Parée de toutes les couleurs :
L'éclat des lys, la pourpre de cochenille,
La gaze et le rouge flamboyant.

À quoi ressemblent les cieux ? À quoi ressemblent les autels ?
À quoi ressemblent les linteaux ? À quoi ressemblent les couronnes ?
À quoi ressemblent les piliers ? À quoi ressemblent les charpentes ?
À quoi ressemble le socle ? À qui revient ce temple ?

Les cieux ressemblent aux cieux, les autels aux autels.
Les linteaux ressemblent aux prophètes, les couronnes aux apôtres ;
Les piliers ressemblent aux martyrs, les charpentes aux chérubins ;
Le socle ressemble à la Sainte Vierge, le Temple revient au Sauveur.

Les chapiteaux sont en forme de béliers, les colonnes sont
fixées par des clous,
La base est incrustée de perles, les fondations plongent jusqu'à l'abîme.
La porte d'entrée est de belle apparence,
Le sol est semblable à une mer de pourpre.

Quel est le nombre des autels et le nombre des voûtes ?
Le nombre des linteaux, le nombre des courtines ?
Le nombre des luminaires, et le nombre des cloches[4] ?

Mille est le nombre des autels, mille est le nombre des voûtes ;
Mille est le nombre des linteaux, mille est le nombre des courtines ;
Mille est le nombre des luminaires et dix mille est celui des cloches.

Voici construit le temple, achevés les travaux,
Assemblées les couleurs, figurées les parures,
Et le tout est appelé Maison de Dieu.

Les desservants prirent place dans le temple saint et majestueux.
On tirait sur les câbles, on faisait bruire les tours,
Le temple résonnait, l'hirondelle babillait,
Les cloches tintaient et le roi Salomon exultait de joie.
Musique et chants montaient jusqu'au plus haut des cieux,
Et l'on disait : « Alleluia, alleluia » !

## L'Église et Arche du Seigneur[5]

### Hymne[6]

Tous assemblés dans la sainte Kat'ołikē, l'Église apostolique[7],
Nous y chantons, nous les chœurs de la terre,
rendant gloire en troupes nombreuses,

---

[4] Les premiers clochers arméniens, comme ceux de Sanahin ou de Hałpat, datent du milieu du XIII^e^ siècle. Auparavant, on frappait la simandre, planche de bois suspendue à un portique: Grégoire de Narek lui a consacré un magnifique déchiffrement symbolique (*LL* 92).

[5] MH, t. 12, 2008, p. 691-694.

[6] L'absence d'acrostiche est une anomalie, qui peut faire douter de l'authenticité du texte.

[7] L'auteur résume ici en quelques mots l'ecclésiologie d'Anania Narekac'i: « Le nom d'église se traduit par 'rassemblement', comme il appert du sens même de ce mot. C'est le nom propre de Sion, notre mère, qui résonne ici comme un nom commun ouvert aux espèces. C'est encore la même qui, d'après l'orthodoxie de sa foi au Christ, est appelée catholique, c'est-à-dire universelle (…). Ce nom de catholique a encore une signification d'un autre genre. Ceux qui sont versés dans l'art médical le prennent à la façon d'un synonyme et appliquent cette appellation à une veine, dont ils énoncent qu'elle est la mère et la tête de toutes les autres veines (…). Ainsi l'Église catholique d'ici-bas a été constituée et définie par le Créateur de cet univers comme la première née, la mère et la tête des membres spirituels de l'Église du Verbe » (extrait du fragment sur l'Église du traité d'Anania Narekac'i, *Contre les Thondrakiens*, in Mahé 2000, CSCO 584, p. 783-784).

Partageant les rondes de l'essaim des esprits, en une communion
prodigieuse avec les races éblouissantes de l'éther[8].

Nous bénissons l'avènement chez toi
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Toi qui t'élèves au-dessus des voûtes des chérubins,
ces veilleurs à quatre visages[9],
Et qui es adorée par tous les chœurs, genres et espèces merveilleuses,
Ô triple réalité,
Tu voulus, par la main des saints apôtres, établir cette pierre,
Cette invincible cité[10], miracle de ta volonté,
Forme quadruple[11] au cœur de l'univers[12] :
Tu l'illuminas, depuis ses fondements, d'une traînée de lumière,
D'un éclat chaud et rayonnant,
Tu lui donnas l'aspect d'une reine[13] fièrement ornée
de sa somptueuse parure[14],
Fille de la céleste Sion[15],
En sorte que les voix innombrables des armées qui s'y pressent
Retentissent dans les hauteurs[16].

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Autel construit de toute éternité[17], sainte Kat'ołikē,
Sainte Église, aujourd'hui fondée au cœur de l'univers,
Dont le Créateur fit une image splendide

---

[8] L'émulation entre les hommes et les anges traduit la correspondance du culte terrestre avec le culte céleste, qui est particulièrement soulignée dans les liturgies orientales.

[9] Ez 1, 6.

[10] Mt 16, 18. L'auteur, qui n'est peut-être pas Grégoire de Narek, rapporte ici au collège des apôtres dans son ensemble le rôle fondateur que l'évangile réserve à Pierre.

[11] La forme quadrangulaire de la pierre sur laquelle est fondée l'Église évoque à la fois les quatre points cardinaux et le trône tétramorphe de la divinité.

[12] Il faut entendre l'ὀμφαλός du monde où fut créé Adam et où il fut enterré. C'est là que se dressait l'autel de Melchisédek, le prêtre éternel ; cf. *Caverne des trésors* II, 15. XXII, 6. XXIII, 19, traduction Su Min Ri, CSCO 487, 1987, p. 9. 65. 69.

[13] *LL* 75, 8: l'Église est une « auguste reine »

[14] Comme une épouse couverte de bijoux (Ct 4, 9).

[15] Ga 4, 22-27.

[16] *LL* 75, 8: l'Église est « la figure de l'immense voûte céleste (…) / Le ciel et les anges l'habitent avec toutes leurs armées ». Les anges participent à la liturgie.

[17] Puisque le Christ est prêtre à jamais dans l'ordre de Melchisédek (Ps 110, 4).

Du paradis de délices planté dans l'Éden[18],
Où, par ordre de l'Éternel, les séraphins et les chérubins
Gardaient enclos les chemins de l'arbre de la connaissance[19] !
Voici que s'ouvrent les délices du grand jardin fortement retranché,
Et que nous, rayonnants de joie, terrestres danseurs,
Partageons les ébats des séraphins resplendissants comme le soleil.

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Comme un ineffable sanctuaire rayonnant d'une prodigieuse clarté,
Tu fus aujourd'hui établie, sainte Église, au milieu du monde,
Figure de l'Arche à la haute coupole,
Dont le patriarche Noé, sur ordre du Créateur,
Jeta les fondements sur des planches imputrescibles[20].
Il bâtit l'arche pour le salut des multiples espèces vivantes[21],
Sauvant la vie de ceux qui s'y réfugièrent[22]
Contre la violence des vagues d'eau déferlantes.
Aujourd'hui, suscitée par les mains de Celui qui a créé les astres,
En guise d'arche, la sainte Sion nous apparut,
Pour le peuple des brebis raisonnables,
Hiérarchie de splendides merveilles, unies dans la célébration[23] !

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Comme un sanctuaire éblouissant, éclairé des rayons
d'un prodigieux soleil[24],
Tu es aujourd'hui, sainte Église, au milieu du monde,
Figure de la tente où le patriarche Abraham
Siégeait au seuil de la porte des cieux[25],
Regardant les cieux et la terre[26].

---

[18] Gn 2, 8.
[19] Gn 3, 24.
[20] Gn 6, 13 ; mais le texte biblique dit « en bois de cyprès ».
[21] Gn 6, 19-20. 7, 8. 14.
[22] Gn 7, 23.
[23] Selon Denys l'Aréopagite, la hiérarchie humaine qui rend gloire à Dieu – évêques, prêtres, diacres, sous-diacres, lecteurs, etc. – reflète celle des classes angéliques – anges, archanges, puissances, trônes, dominations, etc. – dans le temple céleste.
[24] Le Soleil de Justice (Ml 3, 20).
[25] En fait Abraham était simplement assis au seuil de sa tente (Gn 18, 1) ; mais celle-ci va devenir céleste, en raison de la visite divine.
[26] Les sept lignes qui suivent sont très proches du kérygme sur la Transfiguration. D'après Gn 18, 2, Abraham lève les yeux, aperçoit les trois hommes, puis se prosterne à terre.

Alors le Seigneur des seigneurs[27] lui apparut avec deux[28] Veilleurs[29],
Et vint le rejoindre au pied de l'arbre ombreux[30],
Pour gratifier ceux qu'il aimait de biens proportionnés à leurs mérites.
Abraham accourut vers Lui[31],
Présentant comme offrande au Seigneur Dieu
Des veaux de lait[32] et trois pains[33].
Aujourd'hui, sainte Sion, c'est Dieu lui-même qui vient en toi[34],
Séjour semblable au ciel, où les pécheurs reçoivent réconciliation ;
Tu nourris tes enfants près des eaux apaisantes
D'où naissent les fils du baptême[35],
Tandis que les puissances séraphiques des merveilles d'en haut
Dansent ensemble

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Comme un temple quadrangulaire pénétré des rayons
D'une aurore miraculeuse,
Tu es aujourd'hui, sainte Église, au milieu du monde,
Figure du tabernacle que disposa Moïse,
Au milieu des tribus d'Israël assemblées[36].
Il y mit l'encensoir d'or[37], entouré de l'éclat des chapiteaux[38],
Exhalant le parfum de l'encens qu'il contenait,
L'urne d'or pleine de manne
Avec les tables de pierre

Et la verge fleurie qui s'y trouvait[39].
Aujourd'hui, par la main du prêtre Melchisédek[40],

---

[27] Dt 10, 17 ; Ps 136, 2-3.
[28] Gn 19, 1.
[29] Dn 4, 10. 14, 20.
[30] Gn 19, 1.
[31] Gn 18, 2.
[32] Gn 18, 7.
[33] Gn 18, 6.
[34] Jésus entra jadis dans la Jérusalem terrestre et fut accueilli avec des rameaux ; mais aujourd'hui il entre chaque jour dans l'Église, Jérusalem céleste, où l'on célèbre l'eucharistie.
[35] Tite 4, 5.
[36] Ex 25, 10. 40, 18.
[37] Ex 40, 5. 26.
[38] Ex 36, 36 ; 38, 17. 19. Les chapiteaux des colonnes de l'autel de l'encens resplendissaient parce qu'ils étaient recouverts de feuilles d'or et d'argent.
[39] Cf. He 9, 4 décrivant le Saint des Saints.
[40] Le prêtre chrétien, semblable au Christ, dont Melchisédek était la préfiguration (He 6, 20 - 7, 3).

Apparaît sans cesse en ton sein, au lieu des tables écrites par Dieu,
L'autel brillant comme le soleil, porteur du sacrifice odorant :
Changeant de lieu, il s'établit en toi, sainte Sion, mère Église,
En qui les rangs des vivants nés de la terre,
Dansent avec les chœurs séraphiques d'en haut.

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Comme un palais illuminé aux quatre coins,
Éclairée par de prodigieux rayons, sainte Église, tu es au milieu du monde,
Figure de l'orbe magnifique des salles parées de lumière, toutes dorées, parfumées d'encens,
Que le sage Salomon
Bâtit avec du bois de cèdre et de sapin[41]
En temple resplendissant d'or[42],
Empli de clarté par les candélabres[43] à sept[44] branches
Et couvert de guirlandes de lys splendidement sculptées,
Avec des chérubins en or[45] :
Il établit ainsi la Maison Dieu.

Nous bénissons en toi l'avènement
De la très sainte Trinité, que nous prions.

Abri des fugitifs et toit de leur demeure,
Ville refuge, maison propitiatoire,
Nous supplions Celui qui t'habite dans une infrangible unité, le Roi des cieux,
De nous accorder la paix du ciel, spirituelle et intelligible,
En nous gardant, pour le présent,
De l'attaque des puissances adverses, visibles et invisibles ;
Accorde nous l'aurore du jour sans soir, de gloire et de grande puissance,
Avec les saints, dans la lumière, pour exulter d'une joie absolue.
Souviens toi à présent des défunts et prends les en pitié,

---

41 1 R 5, 22. 24.
42 1 R 6, 20-21.
43 1 R 7, 49.
44 Nb 8, 2.
45 1 R 6, 29.

Par l'espérance de la Résurrections, nous t'en prions !
Et plus encore,
Fais-nous la grâce de nous exhorter aux œuvres bonnes, nous t'en prions !

Confions nous chacun et les uns les autres,
Au Seigneur Dieu tout-puissant, que nous prions !

*(Antienne)*[46]

Par l'intercession de Notre Dame très bénie, la Mère de Dieu
Toujours vierge, Marie,
Par les prières du grand prophète, Jean Précurseur,
Par les suppliques de celui qui a partagé la Passion de ta Croix,
Étienne ton protomartyr,
Par les requêtes de celui qui t'a confessé,
Saint Grégoire, le fidèle grand prêtre,
À la demande de tous ceux qui t'ont aimé,
Les Apôtres et les Prophètes !

Et maintenant prends nous en pitié, Seigneur notre Dieu,
Selon ta grande miséricorde !

## Sur la Sainte Croix[47]

### Ode

J'irai jusqu'à Jérusalem,
Vers la ville bâtie par Dieu,
Vers le temple bâti de splendeur,
Vers Sion, pareille aux lys.

*Qui lui ressemble ? Elle n'a pas sa pareille,*
*La sans-pareille.*

Un coq rayonnant se tenait
Debout sur les bras de la Croix :
Ses ailes brillaient comme l'argent,
Pareilles à l'éclat du soleil.

*Qui lui ressemble ? Il n'a pas son pareil,*
*Le sans-pareil.*

---

[46] Non signalée.
[47] MH, t. 12, 2008, p. 735-740.

Son chant était empli de compassion,
Comme la trompe de Gabriel ;
Ses yeux étaient emplis de larmes,
Pareilles aux rosées de l'aurore.

*Qui lui ressemble ? Il n'a pas son pareil,*
*Le sans-pareil.*

Eh bien, gracieux coq,
Perché sur les bras de la Croix,
D'où vient cette chanson pleine de compassion,
Comme la trompe de Gabriel ?
D'où te viennent ces yeux pleins de larmes,
Pareilles aux rosées de l'aurore.

*Qui lui ressemble ? Il n'a pas son pareil,*
*Le sans-pareil.*

Ah ! Gracieux coq,
C'est toi qui portes l'appel de la promesse ;
Exulte en ta démarche fière !

*Qui lui ressemble ? Il n'a pas son pareil,*
*Le sans-pareil.*

Antienne

Je veux élever une croix,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux monter sur cette croix,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*
Je veux rendre mon âme au Père,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux entrer dans le tombeau,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux ruiner l'enfer,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux sauver les âmes,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Au troisième jour, je veux me relever,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux monter aux cieux,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux siéger à droite du Père,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux leur envoyer l'Esprit,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux réconforter le cortège des saints,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux revenir à nouveau,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux réprouver les pécheurs,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Je veux couronner les justes,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Gloire à la majesté du Rédempteur,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Il nous délivra par sa Croix,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Puisse-t-il nous préserver par elle,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

Pour nous joindre aux troupes du ciel,
Sans pareil !

*Il n'a pas son pareil,*
*Au sans-pareil qui donc ressemble ?*

## Pour tous les Apôtres et Patriarches[48]

### Hymne[49]

*G* – Trésor redoutable et digne d'émerveillement,
Insondable et indicible ;
Roi dépassant l'intelligence,
Béni dans les hauteurs par l'incessante clameur des puissances ignées,
Tu daignas, parmi les basses créatures que nous sommes,
Prendre pour toi, pour te bénir et t'ado[rer],
[Les bienheur]eux apôtres,
[qui (…)] contre l'En[nemi],
[Et (…) ] dans les comb[ats, fortifiés]
Par ta puissance, Créateur de toutes choses :
C'est leur [(…)] que nous avons pour intercesseur près de toi, Père céleste,
Qui est béni dans les siècles.

Puisses-tu à présent recevoir nos requêtes par leur intercession,
Christ, roi immortel du ciel et de la terre, nous t'en prions !

*R*– Seigneur des maîtres qui partages la gloire du Père, Fils Monogène,
Nous te louons, toi qui es associé à l'essence du Père,
Nature dépassant l'intelligence, consubstantiel au Père,
recevant même gloire que l'Esprit Saint !
Par ton ordre, les tribus dispersées des hom[mes (…)]
[(…)] pour complaire au Père céleste,
[ ]
[ ]
Jésus, Fils de Dieu.

Puisses-tu à présent recevoir nos requêtes par leur intercession,
Christ, roi immortel du ciel et de la terre, nous t'en prions !

*I* – Nous nous réfugions en toi, Providence de l'Esprit Saint,
Qui procèdes du Père et donnes vie à l'espèce des hommes.

---

[48] MH, t. 12, 2008, p. 743-745. Ce texte n'est conservé que d'une façon fragmentaire, dans un unique manuscrit (Antélias N° 98, fol 255v-259v).

[49] Malgré l'acrostiche *GRIGOR*, le copiste, qui doute de l'authenticité du texte, ajoute prudemment: « Attribue le à qui tu veux ». Nous avons disposé le texte, comme dans l'édition K'eoškērean (MH 12, 2008, p. 743-745), et comblé d'évidentes lacunes. Les lacunes sont indiquées entre crochets droits ; nous avons complété les mots dont les lettres manquantes ne laissaient aucun doute.

Tu nous as fortifiés, pour l'amour de ta volonté,
Par l'effusion du sang de tes saints martyrs,
Qui naviguèrent sans dommage à travers les divertissements de cette vie,
Et vainquirent les impies, en faisant front dans la bataille,
Gardant sans trouble leurs sens et leur intellect,
Grâce à leur combat héroïque :
Nous les avons pour intercesseurs près de toi, Sauveur ami des hommes ;
Reçois nos requêtes grâce à leurs prières,
Et assemble nous tous dans le royaume des cieux.

Puisses-tu à présent recevoir nos requêtes par leur intercession,
Christ, roi immortel du ciel et de la terre, nous t'en prions !

*G* – Louée et adorée de tous,
Sainte Trinité indissociable,
Accorde la paix à nos esprits et à nos corps,
Par l'intercession suppliante de tes saints patriarches,
Aujourd'hui commémorés,
Qui atteignirent leur terme en complaisant au vouloir de ta divinité.
Reçois nos prières, à nous qui célébrons cette fête [(…)],
Et prends pitié [(…)]

Puisses-tu à présent recevoir nos requêtes par leur intercession,
Christ, roi immortel du ciel et de la terre, nous t'en prions !

*O* – Ô Seigneur, puissance inaccessible,
Nous qui t'adorons dans la foi
Nous nous réfugions en toi, Christ, Fils de Dieu,
Toi qui as fortifié ces guides
Dont nous accomplissons aujourd'hui la célébration festive ;
Marchant, par leur droite conduite, sur le chemin de la justice,
Ils ont gardé tes commandements,
Et recevant puissance grâce à l'aide d'en haut,
Triomphants, ils vainquirent Bélial, l'Ennemi incorporel.
Place nous, nous qui célébrons les saints apôtres,
Au rang des Vierges sages.

Puisses-tu à présent recevoir nos requêtes par leur intercession,
Christ, roi immortel du ciel et de la terre, nous t'en prions !

*R* – Puissant maître, Seigneur Dieu,
Fais poindre maintenant dans nos cœurs la clarté de la connaissance de Dieu

Qui nous arrête dans la chute,
Nous sauvant des pièges et des flèches secrètes du Diffamateur.
Sois, Seigneur, le gardien de nos desseins,
Par les suppliques des saints apôtres,
Afin que, grâce à eux, tu nous ouvres la porte de la miséricorde,
Les délices de ton paradis spirituel,
En effaçant nos fautes,
Pour garder sans tache le siège patriarcal de saint Grégoire
Et notre présent patriarche Monseigneur *NN*,
Pour nous épargner de subir les tentations de l'Ennemi diffamateur ;
(Pour protéger) l'évêque de cette province
Avec les prêtres et les diacres,
Les docteurs instruits par l'Esprit,
Expliquant brièvement la parole de vérité.
Fortifie notre pieux roi, *NN*,
Contre les ennemis de la Croix où tu fus cloué,
Donne lui la vaillance du corps,
Ainsi qu'à ses proches et à ses fils.

*I*[50] – Aux princes accorde le courage,
Gratifie les puissants de la force,
Les chevaliers de ton aide, les fantassins d'une course rapide ;
Rends la cavalerie victorieuse et les juges équitables.
Aux donateurs donne l'élection, aux défunts le repos,
À tout ton peuple ta protection :
Aux hommes et aux femmes, aux vieillards et aux jeunes gens,
Aux jeunes hommes et aux vierges, aux religieux dans leur ascèse,

Afin de les conserver tous dans le vouloir de ta miséricorde,
Christ, Fils de Dieu.
Quant aux âmes de nos défunts,
Place les parmi tes saints, dans ton céleste royaume.

Puisses tu à présent te souvenir des âmes des défunts et les prendre en pitié,
Par l'espérance de la résurrection, nous t'en prions !

*E* – Et plus encore,
Accorde nous la grâce de nous exhorter à la charité et aux œuvres bonnes,
nous t'en prions !

---

[50] Nous supposons ici le début d'une autre strophe pour prolonger l'acrostiche. Mais on aurait attendu un refrain à la fin de la strophe précédente. Si l'on refuse cette hypothèse l'acrostiche se réduit à *GRIGOR*, au lieu de l'habituel *GRIGORI ERG*.

*Z*[51] – Confions-nous chacun et les uns les autres
Au Seigneur Dieu Tout Puissant, que nous prions.

*G* – Plus haut que les cieux, dans une gloire plus splendide que le soleil,
Nous voyons la fête[52] des saints témoins
Que tu as, Seigneur, exaltés aujourd'hui sur terre,
Accordant aux fidèles de les célébrer dans la joie.
Ainsi donc, affluez, croyants,
Inclinons-nous devant les reliques des saints martyrs de Dieu,
Qui, par leurs tourments, vainquirent des tyrans impies[53] !
Et nous, ton troupeau raisonnable, Seigneur Jésus Christ,
Prenons pour intercesseurs près de toi les saints patriarches,
Dont mémoire est faite en ce jour,
Afin que tu nous regardes avec miséricorde et que tu prennes soin de nous dans ton amour pour l'homme.

Et maintenant, Seigneur notre Dieu, prends nous en pitié,
Selon ta grande miséricorde !

---

[51] L'acrostiche exigerait normalement un *R*.
[52] On notera que, dans le *Livre de Lamentation*, Grégoire adresse une prière commune aux apôtres, martyrs et ascètes (LL 82).
[53] On pourrait songer à des néo-martyrs, victimes des zoroastriens ou des musulmans.

# *Bibliographie*


Abełyan (Manuk) 1970 = *Œuvres*, t. 4, Érévan (Académie), 1970 [en arménien, le volume contient une histoire de la littérature arménienne ancienne]
1975 = *Œuvres*, t. 7, Érévan [en arménien]
1981 = *Koriwn, Vie de Maštocʿ*, Érévan [réimp. de l'édition de 1941]

Ac Jn = *Actes de Jean*, in Bovon (François), Geoltrain (Pierre), 1997, p. 998 [Eric Junod, Jean-Daniel Kaestli, trad.]

Agathange (Agat'angełos), cf. Thomson 1976

Alemezian (Monseigneur Nareg) 2010 = « Discours pour conseiller sur la foi droite et sur la pure conduite de la vertu, par Grigor, le saint docteur, maintes fois bienheureux »**,** in Mahé, Rouhana, Zekiyan 2010, p. 135-151

Anderson (Gary A.), Stone (Michael E.) 1994 [dir.] = *A Synopsis of the Books of Adam and Eve*, Atlanta (Ga) [reprise, sous forme de synopse, des éditions grecque et latine de la *Vie d'Adam* avec la traduction des versions slave, arménienne (Stone 1982) et géorgienne (Mahé 1981)]

Avdoyan (Lévon) [trad.] 1993 = *Pseudo-Yovhannēs Mamikonean, The History of Tarōn*, Atlanta

Ax (Wolfram) 1986 = *Laut, Stimme und Sprache. Studien zur drei Grundbegriffen der antiken Sprachtheorie*, Hypomnemata 84, Göttingen (Vandenhoeck und Ruprecht)

Basile de Césarée, *Homélie* 19, *PG* 31, 507-526

BCNH = Bibliothèque Copte de Nag Hammadi

Benoît XVI, *Dieu est amour*, Paris (Bayard, Cerf, Mame), 2006

BNF = Bibliothèque Nationale de France

Bogharian (Norayr) 1948 [éd.] = « K'aroz de Grégoire de Narek sur l'Assomption de la Mère de Dieu », *Sion* (Jérusalem, Patriarcat), p. 213

Bovon (François), Geoltrain (Pierre) 1997 = *Écrits apocryphes chrétiens*, t. 1, Bibliothèque de la Pléiade, Paris (Gallimard)

*Caverne des trésors*, cf. Ri 1987 ; cf. Mahé 1992

*CEC = Catéchisme de l'Église catholique*, Paris (Centurion, Cerf, Mame), 1998

*CH = Corpus Hermeticum*

*COD = Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, Bologne (3ème éd.) 1972[3]

Cowe (S. Peter) 1991 = *Commentary on the Divine Liturgy by Xosrov Anjewacʿi*, New York (St. Vartan Press)

Cumont (Frantz) 1949 = *Lux perpetua*, Paris (de Boccard)

Dasnabédian (Thamar) 1995 = *Le Panégyrique de la Sainte Mère de Dieu de Grigor Narekacʿi*, Antélias (Catholicossat)

Décret sur l'œcuménisme (*Unitatis redintegratio*) ; cf. Vatican II, p. 605-634

Der Nersessian (Sirarpie) 1973 = *Études byzantines et arméniennes*, 2 vol., Louvain (Peeters) [t. 1 : recueil d'articles ; t. 2 : planches, index et bibliographie de l'auteur]

Devrikyan (Vardan) 2013 = *Les* Ganj *arméniens médiévaux et le recueil du* Ganjaran, Érévan (Université d'État) 2013 [résumé de thèse ; en arménien]

Dewrikean (Vardan) 2008 = *Ganjaran*, 2 vol., in *MH* 13-14, Antélias

Dorfmann-Lazarev (Igor) 2006 = « 'Manto terrestre dell' immagine solare' : Note sul linguagio christologico di Gregorio di Narek », OCA 275, in Mahé, Zekiyan [dir.] 2006, Rome (PIO), p. 113-138

Esbroeck (Michel van) 1995 = *Aux origines de la Dormition de la Vierge. Études historiques sur les traditions orientales*, Aldershot (Variorum)

[éd. trad.] 1982 = *Barsabée de Jérusalem, « Sur le Christ et les Églises »*, PO 41/2, N° 187, Turnhout (Brepols)

Eusèbe d'Émèse [éd. trad. 2011] = Petit (Françoise), van Rompay (Lucas), Weitenberg (Jos J. S.), *Eusèbe d'Emèse, Commentaire de la Genèse*, Traditio exegetica graeca 15, Louvain (Peeters)

Feulner (Hans-Jürgen) 2001 = *Die armenische Athanasius-Anaphora. Kritische Edition, Übersetzung und liturgievergleichender Kommentar*, Anaphorae Orientales 1, Rome (PIO)

Feydit (Frédéric) 1986 [éd. trad.] = *Amulettes de l'Arménie chrétienne*, Venise

*FH* = Fragmenta Hermetica, in Nock (A. D.), Festugière (A.-J.), *Hermès Trismégiste*, t. 4, Paris (Belles-Lettres), 1954, p. 101-146

Findikyan (Michael Daniel) 2010 = « St. Gregory of Narek's Book of Prayers : Another Holy Communion », in Mahé, Rouhanna, Zekiyan [dir.] 2010, p. 291-312

Froidevaux (Léon) [trad.] 1975 = *Grigoris Aršaruni, Commentaire du Lectionnaire*, Venise (Saint Lazare)

Garegin Trapizoni, cf. Narek 1948

Garsoïan (Nina G.) 1985 = *Armenia between Byzantium and the Sasanians*, Aldershot [recueil d'articles, numérotés I-XII]

Ginzberg (Louis) 1968 = *The Legends of the Jews*, Philadelphie (The Jewish Publication Society in America), 7 vol.

Goodenough (Erwin R.) 1935 = *By Light, Light. The Mystic Gospel of Hellenistic Judaism*, New Haven (Yale University Press)

Gugerotti (Claudio) 1991 = *L'Interazione dei ruoli in una celebrazione come mistagogia nel pensiero di Nerses Lambronac'i*, Padoue (Messaggiero, Abbazia di Santa Giustina)

Humbert (J.), Berguin (H.) 1947 = *Histoire illustrée de la littérature grecque*, Paris (Didier)

Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Paris (Cerf), 1991 [Adelin Rousseau, éd. trad.]

*Démonstration de la prédication apostolique*, Sources Chrétiennes 406, Paris (Cerf), 1995 [Adelin Rousseau, éd. trad.]

Jourdan (Fabienne) 2010 = *Orphée et les chrétiens. La réception du mythe d'Orphée dans la littérature chrétienne grecque des cinq premiers siècles*, 2 vol., Paris (Belles-Lettres)

Keith Elliott (J.) 2012 = "The Endings of Mark's Gospel and the Presentation of the Variants in the *Marc multilingue* Edition", in Amphoux (Christian-B.), Keith Elliott (J.), avec Outtier (Bernard), *Recherches textuelles sur les Psaumes et les Évangiles*, Actes du Colloque de Tbilisi, 19-20 septembre 2007, Suppléments to *Novum Testamentum* 142, Leyde-Boston (Brill), p. 113-124

K‘eoškērean (Armēnuhi) 1971 = “Les *Ganj* de Grégoire de Narek et l’origine du *Ganjaran*”, *Banber Matenadarani* 10, p. 55-68 [en arménien, avec un résumé en français]

K‘eoškērean (Armenuhi) 2008, in *MH*, t. 12

Kévorkian (Raymond H.), Ter-Stépanian (Armèn) 1998 = *Manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale de France*, Paris (BNF, Gulbenkian)

Koriwn, *Vie de Maštoc‘* , cf. Mahé 2005-2007

K‘yoseyan (Hakob) 1995 = *Essais sur la théologie de l’art arménien médiéval*, Ēǰmiacin [en arménien ; recueil de 11 articles parus entre 1978 et 1993]

K‘yoškeryan (Armine) 1981 [éd.] = *Grigor Narekac‘i, Tałer ev Ganjer (“Odes et Hymnes”)*, Érévan (Académie) [en arménien classique]

Łanalanyan (Aram) 1969 = *Avandapatum* (*Légendaire*), Erévan (Académie) [recueil de traditions orales, en arménien]

Lanne (Emmanuel) 2006 = “Marie immaculée dans le mystère du salut chez Grégoire de Narek”, in Mahé, Zekiyan [dir.] 2006, Rome (PIO), p. 139-168

Lemaire (André) 1981 = *Histoire du peuple hébreu*, « Que sais-je ? » 1898, Paris (PUF), 7ème édition mise à jour 2008

*Lettre d’Aristée à Philocrate*, Sources Chrétiennes 89, Paris (Cerf), 1962 [André Pelletier, éd. trad. ]

Lint (Theo M. van) 1999 = « Grigor Narekac‘i's Tał Yarut‘ean. The Throne Vision of Ezekiel in Armenian Art and Literature, 1. », in Calzolari-Bouvier (V.), Kaestli (J.-D.) et Outtier (B.), [dir. ], *Apocryphes arméniens* : *transmission, traduction, création, iconographie*, Lausanne (Zèbre), p.105-127

*Livre des Lettres* = Połarean [Bogharian] (Norayr) [éd.], *Livre des Lettres*, Jérusalem (Saint-Jacques) [en arménien]

*LL = Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek, cf. Mahé (A. et J.-P.) 2000

Madoyan (A. G.), Ananyan (G. G.) 1979 [éd.] = *Chrestomathie de la poésie arménienne antique et médiévale*, Érévan [en arménien]

Mahé (Jean-Pierre) 1981 = « Six énigmes arméniennes anciennes sur le mythe de l’homme primordial », *REArm* 15 (1981), p. 169-181

1983 = « Échos mythologiques et poésie orale dans l’œuvre de Grigor Narekac‘i », *REArm* 17, p. 249-278

1991 = « Basile II et Byzance vus par Grigor Narekac‘i », *Travaux et Mémoires* (Collège de France) 11, Paris, p. 555-573

1992 [trad.] = *La Caverne des trésors* (version géorgienne), CSCO 527, Louvain (Peeters)

1993a = « L’Église arménienne de 615 à 1066 », dans *Histoire du christianisme*, t. 4, Paris (Desclée), p. 457-547 ; traduction allemande (Freiburg im B., Herder), 1994, p. 473-542

1993b [trad.] = *Moïse de Khorène. Histoire de l’Arménie*, Paris (Gallimard) [d’après l’édition de Tiflis 1913]

2000 [trad.] = *Grégoire de Narek, Tragédie*, CSCO 584, Louvain (Peeters)

2005-2007 = « Koriwn, Vie de Maštoc‘, traduction annotée », *REArm* 30, p. 59-97

2006 = « L’Ecclésiologie de saint Grégoire de Narek », in Mahé, Zekiyan [dir.], Rome, p. 205-228

Mahé (Jean-Pierre), Zekiyan (Boghos Levon) 2006 [dir.] = *Saint Grégoire de Narek, théologien et mystique*, Actes du colloque international, 20-22 janvier 2005 (OCA 275), Rome (Pontificio Istituto Orientale)

Mahé (Jean-Pierre), Poirier (Paul-Hubert) 2007 [dir.] = *Écrits gnostiques. La Bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris (Gallimard, La Pléiade)°

Mahé (Jean-Pierre), Rouhanna (Paul), Zekiyan (Boghos Levon) 2010 [dir.] = *Saint Grégoire de Narek et la liturgie de l'Église*, Revue Théologique de Kaslik 3-4, Kaslik (USEK)

Mardirossian (Aram) 2004 = *Le Livre des canons arméniens de Yovhannēs Awjnec'i. Église, droit et société en Arménie du IVe au VIIIe siècle*, CSCO 606, Louvain (Peeters)

Mat = Matenadaran

Mathews (Thomas F.) 1995 = *Art and Architecture in Byzantium and Armenia*, Aldershot (Variorum) [recueil d'articles, numérotés I- XIV]

Meinardus (Otto F.) 1978-1979 = "Die flämischen Vorlagen des armenischen Kelter-Christus", *REArm* 13, p. 243-249

*MH* = *Matenagirk' Hayoc'*, Antélias (Catholicossat)

*MH* 15 (2012), Historiens du Xe siècle

*MH* 12 (2008), Grigor Narekac'i

Moïse de Khorène (Movsēs Xorenac'i), cf. Mahé (A. et J.-P.) 1993b

Movsēs Xorenac'i, *Sur la Nativité*, cf. Madoyan, Ananyan 1979, p. 15.

Narek 1948 [éd. trad.] = *Narek, Le Livre de Lamentation de Grigor Narekac'i*, Buenos Aires [texte arménien et traduction en arménien occidental par Garegin Trapizoni (Xač'aturean Garegin) ; réimpression New York 1981, avec une préface en anglais de Russell (J. R.)]

1985 [éd.] = *Grigor Narekac'i. Matean Olbergut'ean* (Livre de Lamentation), Érévan 1985 [texte critique établi par Xač'atryan (Połos M.) et Łazinyan (Aršaluys A.), édition critique la plus complète ; en arménien]

*NBHL*= *Nouveau dictionnaire de la langue arménienne*, Venise 1837, 2 vol. [en arménien]

Nersēs Lambronac'i, *Explication des prières de la messe*, Venise (San Lazzaro), 1847 [en arménien]

*Sermon sur l'Ascension*, in Abełyan (Manuk), *Œuvres*, t. 4, Érévan (Académie), 1970, p. 160-167

OCA = Orientalia Christiana Analecta, Rome (PIO)

Osty (Emile), Trinquet (Joseph) 1973 = *La Bible*, Paris (Seuil)

Pasquier (Anne) 2007 [ed. trad.] = *L'Évangile selon Marie*, BCNH t. 10, Québec (Université Laval), 2007 [réédition de 1983, augmentée] ; cf. Mahé, Poirier 2007, p. 573-613

Pétrossian (Lévon) 2010 = *Grégoire de Narek. Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, OCA 285, Rome (PIO)

*PO* = Patrologia Orientalis, Turnhout

Prot Jac = *Protévangile de Jacques*, in Bovon (François), Geoltrain (Pierre), *Écrits apocryphes chrétiens*, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1, Paris (Gallimard) 1997, p. 81-104 [Albert Frey, trad.]

Pseudo-Mt = *Pseudo-Matthieu*, in Bovon (François), Geoltrain (Pierre), 1997, p. 107-142 [Eric Junod, Jean-Daniel Kaestli, trad.]

*REArm* = Revue des études arméniennes

Renoux (Charles) 1969 et 1971 = *Le Codex arménien Jérusalem 121*, 1. 2, PO 35, 1, 163 et PO 36, 2

1986 =« La fête de l'Assomption dans le rite arménien », in A. M. Triacca, A. Pistoia dir , *La Mère de Jésus-Christ et la communion des saints dans la liturgie* (Conférences Saint-Serge, XXXII$^{ème}$ semaine d'études liturgiques, Paris 25-28 juin 1985), Rome (Edizioni liturgiche) 1986, p. 235-253

1989 = *Le Lectionnaire de Jérusalem en Arménie : le čašocʿ, 1. Introduction et liste des manuscrits* (PO 44, 4, 200), Turnhout

*Res Barth* = *Résurrection de Jésus Christ selon l'Apôtre Barthélemy*, in Bovon (François), Geoltrain (Pierre), 1997, p. 299-338 [Jean-Daniel Kaestli, trad.]

Revue Sion, Jérusalem (Monastère Saint-Jacques)

Ri (Su-Min) [trad.] 1987 = *La Caverne des trésors. Les deux recensions syriaques* (CSCO 487), Louvain (Peeters)

Russell (James R.) 1985 = "A Poem of Grigor Narekacʿi", *REArm* 19, p. 435-439 [= Russell 2004, p. 31-36]

1992 = « The Etymology of Armenian *vardavaṙ* ", *Annual of Armenian Linguistics* 13, p. 63-69 [= Russell 2004, p. 469-475]

1996 = « Sound as Symbol : the Case in Pagan and Christian Poetics », *Le Muséon* 109, p. 113-126

2004 = *Armenian and Iranian Studies*, Harvard Armenian Texts and Studies 9, Cambridge Ma. (Harvard University Press)

Sargsyan (Levon A.) 2000 = *Origine et développement du Tonacʿuycʿ* [Calendrier liturgique des fêtes] *arménien (IV$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles)*, Érévan (Université d'État) 2010 [en arménien]

Stone (Michael E.) 1981 = *Signs of the Judgement, Onomastica Sacra and The Generations from Adam*, Chico CA (Scholars Press)

[éd. trad.] 2002 = *Adam's Contract with Satan. The Legend of the Cheirograph of Adam*, Bloomington and Indianapolis (Indiana University Press)

Tʿamrazyan (Hračʿya H.) 1986 = *Anania Narekacʿi, sa vie, son œuvre*, Érévan [en arménien]

2005 = *Vie de saint Grégoire de Narek*, Érévan (Naïri) [en arménien].

Tchobanian (Archag), *La Roseraie d'Arménie*, 3 vol., Paris (E. Leroux), 1918, 1923, 1929

Terian (Abraham) 2008a [trad.] = *The Armenian Gospel of the Infancy*, Oxford (University Press) [traduction d'un texte établi d'après un manuscrit inédit]

2008b [éd. trad.] = *Macarius of Jerusalem, Letter to the Armenians A.D. 335*, Avant 4, Crestwood N.Y. (St Vladimir's Seminary Press- St Nersess Armenian Seminary)

Thomson (Robert W.) 1976 [trad.] = *Agathangelos*. *History of the Armenians*, Albany NY (SUNY) [d'après l'édition de Tiflis 1909 ; Armenian text and English translation]

2001 = *The Teaching of Saint Gregory*, Revised Edition, New Rochelle NY (St. Nersess)

Uxtanēs, *Histoire*, § 38. 58, in *MH* 15, p. 451s.

Vatican II = *Concile oecuménique Vatican II, Constitutions, décrets, déclarations*, Paris (Centurion), 1967

*Vie d'Adam et Ève*, cf. Anderson (Gary A.), Stone (Michael E.) [dir.], *A Synopsis of the Books of Adam and Eve*, Atlanta (Ga), 1994 [reprise, sous forme de synopse, des éditions grecque et latine de la *Vie d'Adam* avec la traduction des versions slave, arménienne (Stone 1982) et géorgienne (Mahé 1981)]

Winkler (Gabriele) 2000 = *Über die Entwicklungsgeschichte des armenischen Symbolums*, Analecta Christiana Orientalia 262, Rome (PIO)

2005 = *Die Basilius-Anaphora*. Edition der beiden armenischen Redaktionen und der relevanten Fragmente, Übersetzung und Zusammenschau aller Versionen im Licht der orientalischen Überlieferungen, Anaphorae Orientales 2, Rome (PIO)

Xosrov Anjewac'i, *Commentaire de la divine liturgie*, in Cowe (S. Peter) 1991

Yakob Mełapart, Venise, 1512

Zekiyan (Boghos Levon) 1995 = « Riflessioni preliminari sulla spiritualità armena. Una cristianità di 'frontiera' : martyria ed apertura all' oikumene », *Orientalia Christiana Periodica* 61, p. 333-365

# *Index scripturaire**

*Saint Grégoire de Narek a si profondément intériorisé l'Écriture sainte qu'on relève rarement des citations littérales. En revanche ses textes abondent en allusions directes ou indirectes. Dans les unes, il retient les termes ou les locutions caractéristiques d'un verset biblique ; dans les autres il en exprime le sens ou les conséquences dogmatiques. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de rassembler, dans l'annotation et l'index de ce volume, l'ensemble de ces allusions, de façon à montrer, dans tous les cas, l'enracinement biblique de la pensée du docteur de Narek, ainsi que les fondements scripturaires de ses positions théologiques.*

---

* *Abréviations*
H = Hymne ;
O = Ode
1O = 1ère Ode
2O = 2ème Ode
Mél = Mélodie
Ant = Antienne
Exh = Exhortation

## ANCIEN TESTAMENT


**Gn (Genèse)**

1, 1 : *Jean-Baptiste*, H lin 1 ; *Église et Arche*, O lin 4
1, 2 : *Pentecôte*, H lin 17 ; *Illuminateur*, H lin 37 ; *Apôtres*, H lin 71
1, 3 : *Pentecôte*, H lin 18
1, 8 et 1, 14 : *Église*, H lin 26
1, 14-18 : *Apôtres*, H lin 53
1, 26 : *Ascension*, 1O lin 4 ; *Transfiguration*, H lin 24
1, 26-27 : *Ascension*, 1O lin 33 ; 2O lin 9 ; *Illuminateur*, H lin 138
1, 27 : *Ascension*, 1O lin 5
2, 6 : *ibid*., 1O lin 33
2, 7 : *Pentecôte*, H lin 4. 79 ; *Église*, H lin 27 ; *Illuminateur*, H lin 137 ; *Apôtres*, H lin 42 ; *Transfiguration*, H lin 24
2, 7a : *Ascension*, 1O lin 4
2, 7b : *ibid*., 1O lin 6
2, 8 : *Église*, H lin 27 ; *Transfiguration*, H lin 24 ; *Assomption*, H lin 17
2, 9 : *Assomption*, H lin 18
2, 10 : *Pâques*, O lin 9 ; *Église*, O lin 10 ; *Apôtres*, H lin 34
2, 15 : *Jean-Baptiste*, H lin 12
2, 16 : *Transfiguration*, H lin 28
2, 17 : *Jean-Baptiste*, H lin 13
2, 22 : *Pâques*, O lin 24
2, 25 : *Jean-Baptiste*, H lin 15
3, 5. 7 : *Jean-Baptiste*, H lin 15
3, 8. 10 : *Croix*, H lin 20
3, 13 : *Transfiguration*, H lin 29
3, 16 : *Nativité*, H lin 8 ; *Assomption*, H lin 30
3, 17-19 : *Nativité*, H lin 7
3, 20 : *Jean-Baptiste*, H lin 160 ; *Pentecôte*, H lin 115

3, 21 : *Jean-Baptiste*, H lin 53
3, 22 : *Croix*, H lin 21
3, 23 : *Transfiguration*, H lin 29
3, 24 : *ibid*., H lin 10
6, 8 : *ibid*., H lin 26
6, 13-16 : *Église*, H lin 28
6, 19-20 : *Église*, H lin 28 ; *Transfiguration*, H lin 26
7, 2 : *Transfiguration*, H lin 26
7, 11 : *Apôtres*, H lin 49
8, 1 : *Pentecôte*, H lin 27 ; *Croix*, H lin 24
8, 2 : *Apôtres*, H lin 49
8, 2b : *Pentecôte*, H lin 26
8, 11 : *Croix*, H lin 23
9, 10-11. 17 : *Croix*, H lin 24
11, 3-4. 7 : *Pentecôte*, H lin 28
15, 5 : *Transfiguration*, Mél lin 29
16, 1-3 : *Église*, H lin 65
18 : *Église*, H lin 29
18, 1 : *Transfiguration*, H lin 40
18, 2 : *ibid*., H lin 42
18, 4 : *Église et arche*, O lin 5
18, 6. 7 : *Transfiguration*, H lin 48
18, 8 : *ibid*., H lin 49
18, 10 : *ibid*., H lin 50
19, 1 : *ibid*., H lin 44
19, 17. 24-29 : *ibid*., H lin 53
22, 9 : *Église*, Mél lin 8
28, 12 : *ibid*., H lin 31
28, 17. 18 : *ibid*., H lin 30
31, 54 : *Église*, Mél lin 8
35, 19 : *Bénédiction des eaux*, O lin 28

**Ex (Exode)**

2, 24 : *Transfiguration*, H lin 58
3, 2-3 : *Jean-Baptiste*, H lin 151
3, 6. 15 : *Transfiguration*, H lin 58
3, 14 : *Pâques*, O lin 1 ; *Jean-Baptiste*, H lin 54 ; *Ascension*, 1O lin 1 ; 2O lin 7 ; *Apôtres*, H lin 40 ; *Transfiguration*, H lin 60 ; *Assomption*, H lin 64
14, 16 : *Bénédiction des eaux*, O lin 64
14, 19. 21. 25 : *Pentecôte*, H lin 30
15, 20-21 : *Jean-Baptiste*, H lin 148
15, 27 : *Apôtres*, H lin 30
16, 10 : *Transfiguration*, H lin 92
16, 33 : *Jean-Baptiste*, H lin 153 ; *Assomption*, H lin 65
17, 5-6 : *Église*, H lin 85
19, 9-10 : *Transfiguration*, H lin 56
19, 9. 26 : *ibid*., H lin 92
20, 18 : *Apôtres*, H lin 67
24, 12 : *Jean-Baptiste*, H lin 152
24, 15-16 : *Transfiguration*, H lin 92
24, 15-18 : *ibid*., H lin 56
25, 8 : *Assomption*, H lin 57
26, 1 : *ibid*., H lin 57
27, 21 : *ibid*., H lin 4
31, 7 : *ibid*., H lin 63
31, 18 : *ibid*., H lin 64 ; *Croix*, H lin 30
32, 3 : *Nativité*, H lin 16
32, 19 : *Croix*, H lin 30
35, 12 : *Assomption*, H lin 62
40 : *Église*, H lin 32
40, 34 : *Jean-Baptiste*, H lin 155
40, 36 : *Assomption*, H lin 57

**Lv (Lévitique)**

2, 13 : *Apôtres*, H lin 44
16, 2 : *Présentation*, O lin 42 ; *Transfiguration*, H lin 92
17, 1-9 : *Église*, H lin 9
24, 7 : *Apôtres*, H lin 44

**Nb (Nombres)**

11, 25 : *Transfiguration*, H lin 92
21, 9 : *Illuminateur*, H lin 49

**Dt (Deutéronome)**

4, 24 : *Jean-Baptiste*, H lin 74
5, 26 : *Croix*, H lin 3
6, 15 : *Jean-Baptiste*, H lin 74
9, 3 : *Quarante martyrs*, Exh lin 16
10, 14 : *Ascension*, 1O lin 43
10, 17 : *Transfiguration*, H lin 43
11, 29 et 27, 2-3. 12 : *Église*, H lin 33
35 : *Transfiguration*, H lin 77

**Jos (Josué)**

3, 10 : *Croix*, H lin 3
8, 33 : *Église*, H lin 33

**Jg (Juges)**

4, 5 : *Église*, Mél lin 5
6, 37-38 : *Nativité*, O lin 12 ; *Assomption*, H lin 88
6, 38 : *Église et arche*, O lin 20

**Ru (Ruth)**

4, 11 : *Bénédiction des eaux*, O lin 28

**1 S (1 Samuel)**

10, 1 et 16, 22 : *Pentecôte*, H lin 50

**2 S (2 Samuel)**

10 : *Apôtres*, H lin 22

**1 R (1 Rois)**

7-8 : *Église*, H lin 34
8, 1 : *ibid*., H lin 35
8, 10-11 : *Transfiguration*, H lin 92
8, 13. 30 : *Église*, H lin 16
19, 8-18 : *Transfiguration*, H lin 56
19, 11-12 : *Pentecôte*, H lin 31

**2 R (Rois)**

2, 11 : *Transfiguration*, H lin 78

**Ne (Néhémie)**

8, 15 : *Lazare*, O lin 35

**Tob (Tobie)**

1, 20 et 4, 17 : *Illuminateur*, H lin 21
12, 15 : *Pâques*, O lin 6

**1 M (1 Maccabées)**

5, 43 : *Apôtres*, H lin 4

**2 M (2 Maccabées)**

4, 22 : *Église*, H lin 70

**3 M (3 Maccabées)**

6, 10 : *Transfiguration*, H lin 12

**Jb (Job)**

29, 23 : *Pâques*, O lin 15
32, 8 : *Pentecôte*, H lin 23
33, 4 : *ibid*., H lin 22
38, 37 : *Église*, O lin 1 ; *Assomption*, H lin 99
39, 30 : *Église*, O lin 14

**Ps (Psaumes)**

1, 3 : *Illuminateur*, H lin 20
2, 1 : *Pentecôte*, H lin 28
2, 6 : *Église*, H lin 35
8, 6 : *Assomption*, H lin 29
9, 8 : *Transfiguration*, H lin 60
16, 10 : *Nativité*, H lin 38
16, 11 : *Pentecôte*, H lin 111
18, 10 : *Église*, O lin 1 ; *Assomption*, H lin 99
18, 11 : *Église*, O lin 6
18, 15 : *Transfiguration*, H lin 89
18, 31 : *Pentecôte*, H lin 99
23, 7 : *Ascension*, 1O lin 13. 42
24, 3 : *Église*, H lin 35
24, 7. 9 : *Ascension*, 2O lin 19
28, 8 : *Assomption*, H lin 41
28, 9 : *Pentecôte*, H lin 94
35, 23 : *Transfiguration*, H lin 59
42, 3 : *Pâques*, O lin 15
44, 12 : *Église*, H lin 46
45, 7-8 : *Transfiguration*, H lin 88
46, 5 : *Apôtres*, H lin 36
47, 6 : *Ascension*, 1O lin 71
68, 16 : *Église*, H lin 56
68, 17 : *Transfiguration*, H lin 106
68, 21 : *Apôtres*, H lin 81
71, 6 : *Nativité*, O lin 11
72, 10 : *Église*, H lin 47
75, 9 : *Jean-Baptiste*, H lin 26
78, 24 : *Illuminateur*, H lin 21
78, 24-25 : *Jean-Baptiste*, H lin 7
80, 2 : *Bénédiction des eaux*, O lin 14 ; *Ascension*, 1O lin 50 ; *Transfiguration*, H lin 10
84, 7 : *Ascension*, 1O lin 60
86, 8 : *Pentecôte*, H lin 33
89, 13 : *Transfiguration*, H lin 107
92, 2 : *ibid*., H lin 60
99, 1 : *Bénédiction des eaux*, O lin 14 ; *Ascension*, 1O lin 50
101, 19 : *Pentecôte*, H lin 33
101, 27 : *Transfiguration*, H lin 60
105, 40 : *Jean-Baptiste*, H lin 7 ; *Illuminateur*, H lin 21
105, 41 : *Illuminateur*, H lin 22
107, 25 : *Église*, O lin 6
110, 1 : *Ascension*, 1O lin 48
114, 3 : *Bénédiction des eaux*, O lin 64-65
114, 4 : *ibid*., O lin 61
118, 22 : *Quarante martyrs*, O lin 24 ; *Jean-Baptiste*, H lin 118 ; *Église*, H lin 106
132, 6 : *Bénédiction des eaux*, O lin 28
133, 3 : *Assomption*, H lin 87
136, 2-3 : *Transfiguration*, H lin 43
141, 2 : *Église*, H lin 8
148, 4 : *Ascension*, 1O lin 43

**Pr (Proverbes)**

6, 20 : *Église*, O lin 16

8, 22-23 : *Transfiguration*, H lin 4
9, 1 : *Église*, H lin 93
9, 2 : *Quarante martyrs*, Exh lin 5
9, 2. 5 : *Jean-Baptiste*, H lin 28
9, 3-5 : *Église*, H lin 99
9, 5 : *ibid.*, Mél lin 12
12, 4 : *Assomption*, H lin 90

**Ct (Cantique des cantiques)**

1, 3 : *Pâques*, Mél lin 62 ; *Pentecôte*, H lin 56 ; *Assomption*, H lin 71
1, 5 : *Nativité*, Exh lin 1
1, 11 : *ibid.*, Exh lin 14
1, 13 : *Église*, H lin 100
1, 15 : *Nativité*, Exh lin 13
2, 1 : *Pâques*, Mél lin 30 ; *Jean-Baptiste*, H lin 58
2, 3 : *Pâques*, Mél lin 76
2, 3-4 : *ibid.*, Mél lin 77
2, 4 : : *Nativité*, Exh lin 7. 12
2, 5 : *Nativité*, Exh lin 11 ; *Église*, H lin 50
2, 9. 17 : *Nativité*, Exh lin 6
2, 10. 13 : *Bénédiction des eaux*, O lin 29
2, 10-13 : *Nativité*, O lin 22
2, 12 : *Jean-Baptiste*, H lin 49
3, 6 : *Nativité*, Exh lin 16
3, 10-11 : *Pâques*, O lin 28
3, 11a : *ibid.*, O lin 25
3, 11b : *ibid.*, O lin 26
4, 4 : *Église*, H lin 41
4, 8 : *ibid.*, Mél lin 4
4, 8-10 : *Bénédiction des eaux*, O lin 57
4, 10 : *Pâques*, Mél lin 62
4, 12 : *Jean-Baptiste*, H lin 156 ; *Assomption*, H lin 89
4, 16 : *Pâques*, Mél lin 55
5, 1 : *Pâques*, Mél lin 49
5, 2 : *Pâques*, O lin 27 ; Mél lin 44 ; *Transfiguration*, Mél lin 25-26
5, 8 : *Église*, H lin 50
5, 13 : *Pâques*, Mél lin 30
6, 10 : *ibid.*, Mél lin 34
7, 1 : *Église*, Mél lin 3
8, 6-8 : *Quarante martyrs*, Exh lin 12
8, 9 : *Église*, H lin 51
8, 14 : *Pâques*, Mél lin 60. 64

**Sg (Sagesse)**

1, 7 : *Transfiguration*, H lin 8
2, 7 : *Église*, Mél lin 9
7, 24-26 : *Transfiguration*, H lin 4
10, 4 : *Transfiguration*, H lin 28 ; *Croix*, H lin 33

**Si (Siracide)**

50, 6 : *Assomption*, H lin 82

**Is (Isaïe)**

1, 8 : *Église*, H lin 67
1, 11 : *Quarante martyrs*, O lin 4
1, 14 : *Assomption*, H lin 37
2, 3 : *Croix*, H lin 16
5, 26 : *Église*, H lin 36
6, 1 : *Ascension*, 1O lin 51
6, 2 : *Nativité*, H lin 44 ;*Transfiguration*, H lin 10 et lin 19
6, 2-3 : *Église et arche*, O lin 30-33
6, 2-6 : *Bénédiction des eaux*, O lin 14
6, 3 : *Nativité*, H lin 46 ; *Jean-Baptiste*, H lin 6 ; *Ascension*, 1O lin 72 ; *Pentecôte*, H lin 22 ; *Transfiguration*, H lin 36 ; *Croix*, H lin 3
6, 5-7 : *Pentecôte*, O lin 7
6, 6 : *Quarante martyrs*, Exh lin 6 ; *Assomption*, H lin 69
6, 8 : *Apôtres*, H lin 26
7, 14 : *Nativité*, O lin 6 ; *Présentation*, O lin 14 ; *Jean-Baptiste*, H lin 159 ; *Ascension*, 1O lin 54 ; *Pentecôte*, H lin 43
8, 1 : *Pentecôte*, H lin 33
9, 1 : *Illuminateur*, H lin 54 ; *Assomption*, H lin 83
9, 5 : *Assomption*, H lin 81
11, 1 : *Présentation*, O lin 8 ; *Assomption*, H lin 67
11, 2 : *Pentecôte*, O lin 9 ; *Apôtres*, H lin 73
16-17 : *Quarante martyrs*, O lin 4
25, 8 : *Pentecôte*, H lin 35
27, 1 : *Illuminateur*, H lin 50
27, 13 : *Église*, H lin 37
28, 16 : *ibid.*, H lin 106
29, 19 : *Pentecôte*, O lin 5
30, 8 : *ibid.*, H lin 33
35, 2 : *Église*, O lin 20
40, 3 : *Bénédiction des eaux*, O lin 53 ; *Pâques*, Mél lin 41
40, 31 : *Illuminateur*, H lin 82

45, 3 : *Assomption*, H lin 1
45, 8 : *Nativité*, O lin 9
52, 7 : *Illuminateur*, H lin 70
54, 11-12 : *Église*, H lin 53
60, 13 : *Lazare*, O lin 35
61, 1 : *Apôtres*, H lin 26
62, 11 : *Jean-Baptiste*, H lin 21
63, 1 : *Quarante martyrs*, O lin 12 ; *Ascension*, 2O lin 17
63, 1a : *Ascension*, 1O lin 19-20
63, 1b : *ibid*., 1O lin 24
63, 1-2 : *Pâques*, O lin 22
63, 2 : *Ascension*, 1O lin 27 ; *Église*, Mél lin 7
63, 3 : *Ascension*, 1O lin 28
63, 3-6 : *ibid*., 2O lin 18
65, 17 : *Église*, O lin 3 ; *Apôtres*, H lin 62 ; *Assomption*, H lin 20. 41
66, 1 : *Assomption*, H lin 14
66, 22 : *Église*, O lin 3 ; *Apôtres*, H lin 62

**Jr (Jérémie)**

1, 7 : *Apôtres*, H lin 26
4, 6 : *Église*, H lin 36
51, 27 : *Illuminateur*, H lin 93

**Ez (Ezéchiel)**

1, 4 : *Église*, H lin 12
1, 4-28 : *Jean-Baptiste*, O lin 1
1, 5 : *Croix*, H lin 18
1, 5-10 : *Transfiguration*, H lin 32
1, 13 : *ibid*., H lin 89
1, 15 : *Église*, H lin 13
1, 15-17. 21 : *Jean-Baptiste*, O lin 17
1, 26 : *Église*, H lin 13
1, 26a : *Jean-Baptiste*, O lin 2
1, 26b : *ibid*., O lin 4
9, 3 : *ibid*., O lin 6
10, 1s : *Assomption*, H lin 51
10, 1-2 : *Présentation*, O lin 26
10, 1-20 : *Jean-Baptiste*, O lin 6
10, 12 : *Assomption*, H lin 92
10, 16 : *Présentation*, O lin 27
11, 14 : *ibid*., O lin 26
11, 22 : *Jean-Baptiste*, O lin 6
26, 3-5 : *Église*, H lin 44
26, 28 : *ibid*., H lin 45
37, 12-14 : *Assomption*, H lin 93

**Dn (Daniel)**

2, 35 : *Jean-Baptiste*, H lin 157
2, 45 : *Assomption*, H lin 86
4, 10. 14. 20 : *Ascension*, 1O lin 17
6, 16-27 : *Croix*, Mél lin 1
6, 20 : *ibid*., H lin 3
7, 9 : *Nativité*, Exh lin 23
8, 8 et 11, 4 : *Église*, O lin 9
13 : *Assomption*, H lin 16

**Jl (Joël)**

2, 28 et 3, 1-5 : *Pentecôte*, H lin 54

**Mi (Michée)**

4, 8 : *Jean-Baptiste*, H lin 119
5, 1 : *Bénédiction des eaux*, O lin 28

**Ha (Habacuc)**

2, 2 : *Pentecôte*, H lin 33

**Za (Zacharie)**

2, 6 : *Église*, O lin 9
3, 9 : *Église et arche*, O lin 10
4, 10 : *Église*, O lin 5
5, 9 : *ibid*., O lin 8

**Mal (Malachie)**

3, 1 : *Jean-Baptiste*, H lin 33
3, 20 : *Nativité*, H lin 27 ; O lin 21 ; *Quarante martyrs*, Exh lin 23 ; *Assomption*, H lin 81
4, 2 : *Pâques*, Mél lin 24 ; *Jean-Baptiste*, H lin 44

**Nouveau Testament**

**Mt (Matthieu)**

– 1, 16 : *Église et arche*, O lin 7
– 1, 22-23 : *Assomption*, H lin 26
– 1, 23 : *Ascension*, 1O lin 54 ; *Pentecôte*, H lin 43
– 2, 6 : *Bénédiction des eaux*, O lin 28
– 2, 14 : *Jean-Baptiste*, H lin 68
– 2, 16 : *Nativité*, H lin 18 ; *Jean-Baptiste*, H lin 67
– 3, 3 : *Pâques*, Mél lin 41 ; *Jean-Baptiste*, H lin 71 ; *Croix*, Mél lin 1
– 3, 3-4 : *Jean-Baptiste*, H lin 65
– 3, 4 : *ibid*., H lin 53. 56
– 3, 6 : *Pentecôte*, H lin 59
– 3, 10 : *Jean-Baptiste*, H lin 55
– 3, 11 : *Lazare*, O lin 40 ; *Jean-Baptiste*, H lin 72 ; *Pentecôte*, H lin 12

– 3, 12 : *Jean-Baptiste*, H lin 25 ; *Apôtres*, H lin 67
– 3, 13 : *Bénédiction des eaux*, O lin 51
– 3, 13-15 : *Jean-Baptiste*, H lin 36
– 3, 14 : *ibid.*, H lin 76
– 3, 15 : *ibid.*, H lin 82
– 3, 16 : *Bénédiction des eaux*, O lin 72 ; *Jean-Baptiste*, H lin 88 ; *Pentecôte*, H lin 41 ; *Transfiguration*, H lin 96
– 3, 16-17 : *Illuminateur*, H lin 146
– 3, 17 : *Nativité*, O lin 13 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 68 ; *Ascension*, 2O lin 20 ; *Transfiguration*, H lin 95
– 3, 19 : *Jean-Baptiste*, H lin 81
– 4, 4 : *ibid.*, H lin 7
– 4, 16 : *Illuminateur*, H lin 54
– 4, 19 : *Apôtres*, H lin 68
– 5, 13 : *Illuminateur*, H lin 40 ; *Apôtres*, H lin 44
– 5, 17 : *Bénédiction des eaux*, O lin 26
– 5, 34-35 : *Église*, H lin 18
– 5, 48 : *Pentecôte*, H lin 13
– 6, 13 : *Jean-Baptiste*, H lin 60
– 6, 28-29 : *Transfiguration*, Mél lin 22. 25
– 7, 7. 14 : *Église*, H lin 1
– 9, 15 : *Nativité*, O lin 24 ; *Église*, H lin 134
– 9, 37-38 : *Apôtres*, H lin 68
– 10, 1 : *ibid.*, H lin 3. 60
– 11, 5 : *Pentecôte*, O lin 5
– 11, 10 : *Jean-Baptiste*, H lin 33
– 11, 11 : *Jean-Baptiste*, H lin 34 ; *Pentecôte*, H lin 117
– 11, 29-30 : *Jean-Baptiste*, O lin 30
– 13, 17 : *Bénédiction des eaux*, O lin 24
– 13, 22 : *Église*, H lin 131-132
– 13, 44 : *Église*, H lin 1 ; *Assomption*, H lin 1
– 13, 45-46 : *Église et arche*, O lin 12 ; *Transfiguration*, Mél lin 1-2
– 13, 46 : *Église*, H lin 119
– 14, 3 : *Jean-Baptiste*, H lin 96
– 14, 6 : *ibid.*, H lin 97-98
– 14, 11 : *ibid.*, H lin 101
– 14, 25 : *Pâques*, O lin 12
– 14, 30 : *ibid.*, O lin 13
– 14, 58 : *Assomption*, H lin 58
– 15, 24 : *Apôtres*, H lin 6
– 16, 18 : *Pâques*, O lin 13 ; *Église*, H lin 55
– 16, 21 : *Transfiguration*, H lin 111
– 16, 24 : *Croix*, H lin 35
– 16, 27 : *Nativité*, O lin 3
– 17, 1 : *Transfiguration*, H lin 51. 63
– 17, 12 : *Nativité*, H lin 37
– 17, 2 : *Transfiguration*, H lin 68. 76
– 17, 3 : *Pentecôte*, H lin 47 ; *Transfiguration*, H lin 56. 65
– 17, 5 : *Nativité*, O lin 13 ; *Pentecôte*, H lin 44 ; *Transfiguration*, H lin 2. 64. 73. 91
– 17, 5a : *Transfiguration*, H lin 61
– 17, 5b : *ibid.*, H lin 62. 94
– 17, 6 : *ibid.*, H lin 69
– 18, 18 : *Apôtres*, H lin 64
– 19, 16 : *Apôtres*, H lin 9 ; *Illuminateur*, H lin 68
– 19, 16-20 : *Illuminateur*, H lin 78
– 19, 21 : *Pentecôte*, H lin 13
– 19, 26 : *Église et arche*, O lin 5
– 19, 28 : *Nativité*, O lin 3 ; *Ascension*, 1O lin 12 ; *Église*, H lin 7 ; *Apôtres*, H lin 24 ; *Assomption*, H lin 58
– 20, 22 : *Pentecôte*, H lin 59
– 21, 5 : *Illuminateur*, H lin 91
– 21, 26 : *Jean-Baptiste*, H lin 33
– 21, 42 : *Quarante martyrs*, O lin 24 ; *Assomption*, H lin 86
– 22, 1-10 : *Nativité*, O lin 24 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 59 ; *Église*, H lin 100
– 22, 2-10 : *Église*, H lin 10
– 22, 3 : *ibid.*, Mél lin 10
– 22, 3-4 : *Apôtres*, H lin 9
– 23, 37 : *Église*, Mél lin 1
– 23, 8-11 : *Croix*, H lin 38
– 24, 24 : *Assomption*, H lin 97
– 24, 3. 27. 37. 39 : *Ascension*, 1O lin 62
– 24, 31 : *Église*, H lin 37
– 24, 36 : *Pâques*, O lin 19
– 24, 42 et 25, 13 : *Église*, Mél lin 1
– 25, 16-17 : *Pentecôte*, H lin 63
– 25, 46 : *Illuminateur*, H lin 78
– 26, 27 : *Pentecôte*, H lin 59 ; *Apôtres*, H lin 14
– 26, 28 : *Quarante martyrs*, Exh lin 14 ; *Illuminateur*, H lin 46
– 26, 39 : *Pentecôte*, H lin 59
– 26, 42 : *Présentation*, O lin 34
– 26, 45 : *Ascension*, 2O lin 12

– 26, 53 : *Quarante martyrs*, O lin 1
– 26, 58 : *Pâques*, O lin 33
– 26, 64 : *Nativité*, O lin 1
– 26-29 : *Église*, Mél lin 13
– 27, 28 : *Pâques*, O lin 22
– 27, 29 : *ibid*., O lin 26
– 27, 34 : *Ascension*, 1O lin 30
– 27, 45 : *Pâques*, Mél lin 70
– 27, 60 : *Nativité*, H lin 38
– 28, 3 : *ibid.*, H lin 39
– 28, 6. 8 : *Pâques*, O lin 37
– 28, 10 : *ibid*., O lin 36
– 28, 16 : *Illuminateur*, H lin 40. 109
– 28, 19 : *Pentecôte*, H lin 69 ; *Apôtres*, H lin 46
– 28, 20 : *Ascension*, 2O lin 24 ; Ant lin 12

**Mc (Marc)**

– 1, 3 : *Bénédiction des eaux*, O lin 53 ; *Jean-Baptiste*, H lin 51. 71 ; *Croix*, Mél lin 1
– 1, 4. 6 : *Jean-Baptiste*, H lin 65
– 1, 6 : *ibid.*, H lin 53. 56
– 1, 7 : *ibid*, H lin 78
– 1, 8 : *ibid*, H lin 72
– 1, 9 : *Bénédiction des eaux*, O lin 51
– 1, 10 : *Bénédiction des eaux*, O lin 72 ; *Jean-Baptiste*, H lin 88
– 1, 11 : *Bénédiction des eaux*, O lin 68
– 1, 15 : *Présentation*, O lin 9
– 1, 17 : *Apôtres*, H lin 68
– 2, 19 : *Église*, H lin 134
– 3, 13-14 : *Apôtres*, H lin 2
– 4, 39 : *Quarante martyrs*, Exh lin 12 ; *Apôtres*, H lin 49
– 4, 39-41 : *Assomption*, H lin 49
– 5, 9. 15 : *Quarante martyrs*, O lin 1
– 5, 13 : *Apôtres*, H lin 49
– 5, 41 : *Jean-Baptiste*, H lin 161
– 6, 17 : *ibid.*, H lin 96
– 6, 18 : *ibid.*, H lin 93
– 6, 21 : *ibid.*, H lin 97
– 6, 22 : *ibid.*, H lin 98
– 6, 28 : *ibid.*, H lin 101
– 9, 2 : *Transfiguration*, H lin 51. 82
– 9, 4 : *ibid.*, H lin 15
– 9, 5 : *ibid.*, H lin 84
– 9, 6 : *ibid.*, H lin 85
– 9, 12 : *Nativité*, H lin 37
– 9, 49 : *Apôtres*, H lin 45
– 10, 17 : *Illuminateur*, H lin 68
– 11, 21 : *Transfiguration*, H lin 15
– 11, 8 : *Lazare*, O lin 34
– 12, 10 : *Église*, H lin 106
– 13, 24 : *Pâques*, O lin 19
– 13, 27 : *Croix*, H lin 7
– 14, 4 : *Jean-Baptiste*, H lin 93
– 14, 35-36 : *Pâques*, O lin 18
– 14, 36 : *ibid.*, O lin 17
– 14, 58 : *Église*, H lin 55
– 16, 2 : *Pâques*, Mél lin 3
– 16, 6 : *ibid.*, O lin 37
– 16, 7 : *ibid.*, O lin 36
– 16, 16 : *Transfiguration*, H lin 82
– 16, 19 : *Nativité*, O lin 1
– 24, 23 : *Église*, Mél lin 10

**Lc (Luc)**

– 1, 7. 37 : *Jean-Baptiste*, H lin 77
– 1, 15 : *ibid.*, H lin 30. 56
– 1, 20 : *ibid.*, H lin 35
– 1, 26 : *Nativité*, H lin 25 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 8 ; *Assomption*, H lin 45
– 1, 27 : *Bénédiction des eaux*, O lin 10
– 1, 28 : *Nativité*, H lin 26 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 12 ; *Église*, H lin 59 ; *Assomption*, H lin 45
– 1, 31 : *Assomption*, H lin 60
– 1, 31-35 : *ibid*., H lin 5
– 1, 35 : *Nativité*, O lin 11 ; *Jean-Baptiste*, H lin 158 ; *Église et arche*, O lin 20 ; *Assomption*, H lin 44. 134
– 1, 36-37 : *Église et arche*, O lin 5
– 1, 41. 44 : *Jean-Baptiste*, H lin 38
– 1, 42 : *Nativité*, H lin 14. 21. 31 ; *Église et arche*, O lin 25 ; *Assomption*, H lin 8. 19. 31
– 1, 43 : *Bénédiction des eaux*, O lin 40
– 1, 44 : *ibid.*, O lin 38
– 1, 45 : *Nativité*, H lin 64
– 1, 63-64 : *Jean-Baptiste*, H lin 45
– 1, 69 : *ibid.*, H lin 47
– 1, 76 : *ibid.*, H lin 33
– 1, 78 : *Assomption*, H lin 15
– 1, 79 : *Jean-Baptiste*, H lin 89
– 2, 1 : *Ascension*, 1O lin 54
– 2, 7. 8. 12 : *Nativité*, H lin 19
– 2, 10 : *ibid.*, H lin 6
– 2, 11 : *ibid.*, H lin 4

– 2, 13 : *Bénédiction des eaux*, O lin 17
– 2, 14 : *Nativité*, H lin 21
– 2, 24 : *Présentation*, O lin 28
– 2, 26 : *ibid.*, O lin 17-18
– 2, 27 : *ibid.*, O lin 23. 32
– 2, 28 : *ibid.*, O lin 26
– 2, 29 : *ibid.*, O lin 37
– 2, 30-32 : *ibid.*, O lin 39
– 3, 3 : *Jean-Baptiste*, H lin 66
– 3, 4 : *Croix*, Mél lin 1
– 3, 4-5 : *Jean-Baptiste*, H lin 71
– 3, 5 : *Pâques*, Mél lin 41
– 3, 9 : *Jean-Baptiste*, H lin 55
– 3, 16 : *Jean-Baptiste*, H lin 78 ; *Pentecôte*, H lin 12
– 3, 17 : *Jean-Baptiste*, H lin 25 ; *Apôtres*, H lin 67
– 3, 22 : *Bénédiction des eaux*, O lin 68. 72
– 3, 23-31 : *Église et arche*, O lin 7
– 4, 9 : *Jean-Baptiste*, H lin 119
– 4, 46 : *Bénédiction des eaux*, O lin 53
– 5, 34 : *Église*, H lin 134
– 7, 22 : *Pentecôte*, O lin 5
– 7, 28 : *Jean-Baptiste*, H lin 34 ; *Assomption*, H lin 143
– 8, 30 : *Quarante martyrs*, O lin 1
– 9, 22 : *Nativité*, H lin 37
– 9, 28 : *Transfiguration*, H lin 51
– 9, 33a : *ibid.*, H lin 84
– 9, 33b : *ibid.*, H lin 85
– 11, 27 : *Nativité*, H lin 5
– 12, 12 : *Pentecôte*, H lin 9
– 12, 27 : *Transfiguration*, Mél lin 22. 25
– 12, 32 : *Jean-Baptiste*, H lin 129 ; *Ascension*, 1O lin 69 ; Ant lin 1
– 12, 37-38 : *Jean-Baptiste*, H lin 61
– 13, 19 : *Apôtres*, H lin 62
– 13, 32 : *Jean-Baptiste*, H lin 94
– 14, 7-24 : *Église*, H lin 10
– 14, 16-24 : *ibid.*, H lin 100
– 15, 5 : *Quarante martyrs*, Exh lin 18
– 15, 6. 24 : *Apôtres*, H lin 6
– 16, 6-7 : *Présentation*, O lin 41
– 16, 8 : *Illuminateur*, H lin 62
– 17, 6 : *Apôtres*, H lin 62
– 18, 18 : *Illuminateur*, H lin 68
– 19, 10 : *Apôtres*, H lin 6
– 19, 16-17 : *Pentecôte*, H lin 63
– 19, 25 : *Nativité*, H lin 37
– 20, 7 : *Église*, H lin 106
– 21, 5 : *Jean-Baptiste*, H lin 119
– 22, 14 : *Quarante martyrs*, O lin 8
– 22, 15 : *Nativité*, H lin 37
– 22, 42 : *Présentation*, O lin 34 ; *Pâques*, O lin 17
– 23, 1 : *Nativité*, H lin 10
– 23, 28 : *Pâques*, O lin 26
– 23, 45 : *ibid.*, Mél lin 70
– 23, 53 : *Nativité*, H lin 38
– 24, 7 : *Nativité*, H lin 39
– 24, 9 : *Pâques*, O lin 37
– 24, 19 : *Transfiguration*, H lin 15
– 24, 26. 46 : *Nativité*, H lin 37
– 24, 39 : *Ascension*, 1O lin 32
– 24, 47 : *Illuminateur*, H lin 46
– 24, 48 : *Église*, O lin 4
– 24, 49 : *Ascension*, 1O lin 57

**Jn (Jean)**

– 1, 1 : *Jean-Baptiste*, H lin 1 ; *Église et arche*, O lin 4 ; *Transfiguration*, H lin 22
– 1, 1-2 : *Ascension*, 1O lin 44
– 1, 3 : *Nativité*, H lin 74
– 1, 4. 9 : *Apôtres*, H lin 41
– 1, 5. 7-9 : *Transfiguration*, H lin 4
– 1, 9 : *Nativité*, H lin 64 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 3 ; *Ascension*, 1O lin 3
– 1, 14 : *Nativité*, H lin 37 ; O lin 3 ; *Ascension*, 1O lin 8 ; *Apôtres*, H lin 13. 19 ; *Transfiguration*, H lin 76 ; *Assomption*, H lin 46
– 1, 14. 18 : *Nativité*, H lin 9 ; *Ascension*, 1O lin 55
– 1, 16 : *Assomption*, H lin 74
– 1, 18 : *Nativité*, O lin 4 ; *Bénédiction des eaux*, O lin 4 ; *Ascension*, 1O lin 2. 45 ; *Illuminateur*, H lin 95 ; *Transfiguration*, H lin 5. 97 ; *Croix*, H lin 39
– 1, 19 : *Transfiguration*, H lin 4
– 1, 23 : *Bénédiction des eaux*, O lin 53 ; *Pâques*, Mél lin 41
– 1, 27 : *Jean-Baptiste*, H lin 78
– 1, 29 : *Jean-Baptiste*, H lin 38. 75 ; *Église*, H lin 97 ; *Assomption*, H lin 34
– 1, 29. 36 : *Transfiguration*, H lin 99
– 1, 29-34 : *Jean-Baptiste*, H lin 70
– 1, 31. 33 : *ibid.*, H lin 72

– 1, 32 : *Bénédiction des eaux*, O lin 72 ; *Jean-Baptiste*, H lin 88
– 1, 34 : *Transfiguration*, H lin 99 ; *Croix*, Mél lin 1
– 1, 36 : *Jean-Baptiste*, H lin 74
– 1, 49 et 3, 2 : *Transfiguration*, H lin 15
– 3, 3-5 : *Église*, H lin 72
– 3, 3. 7 : *Apôtres*, H lin 47
– 3, 5 : *Illuminateur*, H lin 8
– 3, 8 : *Église*, H lin 11
– 3, 13 : *ibid.*, O lin 2
– 3, 16. 18 : *Nativité*, H lin 9 ; *Ascension*, 1O lin 55 ; *Transfiguration*, H lin 97
– 3, 29 : *Église*, H lin 67
– 4, 34 : *Présentation*, O lin 34 ; *Pâques*, O lin 17 ; *Ascension*, 2O lin 11
– 4, 42 : *Nativité*, H lin 4
– 5, 30 : *Ascension*, 2O lin 11
– 6, 37 : *Apôtres*, H lin 2
– 6, 38 : *Ascension*, 2O lin 11
– 6, 39-40 : *Présentation*, O lin 34
– 6, 62 : *Église*, O lin 2
– 8, 12 : *Bénédiction des eaux*, O lin 3 ; *Ascension*, 1O lin 3 ; *Apôtres*, H lin 43
– 8, 28 : *Croix*, H lin 27
– 8, 29 : *Pâques*, O lin 17
– 8, 56 : *Présentation*, O lin 20
– 8, 57 : *Apôtres*, H lin 40
– 9, 5 : *Apôtres*, H lin 43
– 10, 10 : *Nativité*, O lin 14
– 10, 11 : *Illuminateur*, H lin 4. 43. 110
– 11, 4 : *Lazare*, O lin 9
– 11, 17. 39 : *ibid.*, O lin 8
– 11, 17-18 : *ibid.*, O lin 12
– 11, 19 : *ibid.*, O lin 13
– 11, 20 : *ibid.*, O lin 15
– 11, 21. 32 : *ibid.*, O lin 20
– 11, 29 : *ibid.*, O lin 15
– 11, 32 : *ibid.*, O lin 17
– 11, 40-41 : *ibid.*, O lin 26
– 11, 42 : *ibid.*, O lin 30
– 11, 44 : *ibid.*, O lin 31
– 11, 53 : *ibid.*, O lin 4
– 12, 3 : *ibid.*, O lin 17
– 12, 13 : *ibid.*, O lin 34
– 12, 17 : *ibid.*, O lin 32
– 12, 20 : *Église*, O lin 1
– 12, 23 : *Ascension*, 2O lin 12
– 12, 27 : *Lazare*, O lin 4
– 12, 32 : *Pâques*, Mél lin 73 ; *Ascension*, 1O lin 15 ; *Croix*, H lin 27
– 12, 45 : *Croix*, H lin 39
– 12, 46 : *Apôtres*, H lin 43
– 13, 1 : *Ascension*, 2O lin 12
– 13, 9 : *Quarante martyrs*, O lin 10
– 13, 16 : *Apôtres*, H lin 22
– 13, 34 : *Croix*, H lin 31
– 14, 2-4 : *Apôtres*, H lin 76
– 14, 7. 9 : *Croix*, H lin 39
– 14, 18 : *Ascension*, Ant lin 6
– 14, 26 : *Pentecôte*, H lin 5. 9. 62
– 15, 8 : *Apôtres*, H lin 41
– 15, 26 : *Ascension*, 1O lin 15 ; *Pentecôte*, H lin 70
– 16, 13 : *Ascension*, 1O lin 58
– 16, 16 : *ibid.*, Ant lin 7
– 17, 1 : *ibid.*, 2O lin 12
– 17, 4-5 : *Lazare*, O lin 30
– 17, 18 : *Apôtres*, H lin 5
– 18, 1 : *Église*, O lin 17 ; Mél lin 6
– 18, 37 : *Nativité*, H lin 10
– 19, 25 : *Pâques*, O lin 29
– 19, 26-27 : *Apôtres*, H lin 63
– 19, 34 : *Pâques*, O lin 23
– 19, 41 : *Nativité*, H lin 38
– 20, 19 : *Pentecôte*, H lin 68
– 20, 21 : *Apôtres*, H lin 5
– 20, 21-22 : *Pentecôte*, H lin 69
– 20, 26 : *Assomption*, H lin 89
– 20, 28 : *Transfiguration*, H lin 59
– 21, 8 : *Lazare*, O lin 34

**Ac (Actes)**

– 1, 2. 26 : *Ascension*, 1O lin 56
– 1, 4 : *Église*, O lin 4
– 1, 4-5 : *Ascension*, 1O lin 57
– 1, 5 : *Pentecôte*, H lin 12
– 1, 8 : *Quarante martyrs*, O lin 1 ; *Illuminateur*, H lin 3
– 1, 10-11 : *Ascension*, Ant lin 5
– 1, 13 : *Ascension*, 1O lin 69 ; *Église*, H lin 102
– 1, 13-14 : *Pentecôte*, H lin 66
– 2 : *Église*, H lin 103
– 2, 2 : *Pentecôte*, H lin 57 ; *Apôtres*, H lin 31
– 2, 2a : *Pentecôte*, O lin 1-2
– 2, 2b : *ibid.*, O lin 3
– 2, 3 : *ibid.*, O lin 2-3 ; *Apôtres*, H lin 70
– 2, 3a : *Pentecôte*, H lin 55
– 2, 3b : *ibid.*, H lin 58
– 2, 4 : *Pentecôte*, O lin 4 ; *Apôtres*, H lin 32

– 2, 4-6 : *Pentecôte*, H lin 29
– 2, 6 : *ibid.*, O lin 6
– 2, 17-21 : *ibid.*, H lin 54
– 2, 27. 31 : *Nativité*, H lin 38
– 2, 28 : *Pentecôte*, H lin 111
– 2, 33 : *Nativité*, O lin 1 ; *Ascension*, 1O lin 15 ; *Église*, O lin 4
– 3, 15 : *Pentecôte*, H lin 99
– 3, 18 : *Nativité*, H lin 37
– 4, 11 : *Quarante martyrs*, O lin 24 ; *Jean-Baptiste*, H lin 118 ; *Église*, H lin 106
– 5, 19 : *Église*, H lin 101 ; *Croix*, Mél lin 20
– 7, 32 : *Transfiguration*, H lin 21
– 7, 49 : *Assomption*, H lin 14
– 7, 55 : *Nativité*, O lin 1
– 7, 56 : *Illuminateur*, H lin 148
– 9, 15 : *Apôtres*, H lin 58
– 9, 16 : *Nativité*, H lin 37
– 9, 37 : *Église*, H lin 102
– 10, 38 : *Pentecôte*, H lin 2
– 10, 42 : *Transfiguration*, H lin 60
– 10, 45 et 11, 17 : *Pentecôte*, H lin 81
– 12, 7-12 : *Église*, H lin 101
– 12, 17 : *Croix*, Mél lin 20
– 12, 23 : *Jean-Baptiste*, H lin 102
– 13, 29 : *Croix*, H lin 32
– 16, 17 : *Pentecôte*, H lin 111
– 17, 3 : *Nativité*, H lin 37
– 20, 39 : *Église*, H lin 102
– 22, 10 : *Quarante martyrs*, O lin 1
– 26, 23 : *Nativité*, H lin 37

**Rm (Romains)**

– 5, 5 : *Ascension*, 1O lin 45
– 5, 14 : *ibid.*, 1O lin 4
– 6, 3-4 : *Quarante martyrs*, Exh lin 10. 14
– 7, 6 : *Assomption*, H lin 29
– 8, 14-17 : *Apôtres*, H lin 51
– 8, 15 : *Pentecôte*, H lin 5 ; *Église*, H lin 130
– 8, 15. 23 : *Assomption*, H lin 121
– 8, 17 : *Illuminateur*, H lin 80
– 8, 26 : *Pentecôte*, H lin 77
– 8, 34 : *Nativité*, O lin 1
– 8, 36 : *Croix*, H lin 5
– 9, 4 : *Assomption*, H lin 121
– 9, 5 : *Pentecôte*, H lin 105
– 9, 17 : *Apôtres*, H lin 76
– 11, 34 : *ibid.*, H lin 61
– 13, 10 : *Bénédiction des eaux*, O lin 26 ; *Croix*, H lin 32
– 16, 16 : *Ascension*, 2O lin 21

**1 Co (1 Corinthiens)**

– 1, 2 : *Apôtres*, H lin 50
– 1, 18 : *Croix*, H lin 11. 35
– 1, 24 : *Quarante martyrs*, Exh lin 5
– 1, 24. 30 : *Croix*, H lin 37
– 2, 8 : *Apôtres*, H lin 1 ; *Transfiguration*, H lin 104
– 2, 9 : *Croix*, H lin 38
– 2, 10 : *Pentecôte*, H lin 10
– 2, 28 : *Apôtres*, H lin 60
– 3, 2 : *Illuminateur*, H lin 30
– 3, 16-17 : *Assomption*, H lin 4
– 3, 22 : *Transfiguration*, H lin 66
– 4, 1 : *Illuminateur*, H lin 34 ; *Apôtres*, H lin 17
– 6, 15 : *Ascension*, 1O lin 65
– 6, 19 : *Pentecôte*, H lin 13 ; O lin 14 ; *Assomption*, H lin 4
– 9, 21 : *Quarante martyrs*, O lin 2
– 9, 25 : *Croix*, Mél lin 18
– 10, 4 : *Église*, H lin 85
– 11, 3 et 12, 27 : *Ascension*, 1O lin 65
– 13, 13 : *Assomption*, H lin 107
– 15, 12 : *Église*, H lin 37
– 15, 21-22 : *Bénédiction des eaux*, O lin 21
– 15, 25 : *Ascension*, 1O lin 48
– 15, 25-27 : *Jean-Baptiste*, O lin 9
– 15, 26. 54 : *Illuminateur*, H lin 78
– 15, 26. 54-57 : *Pentecôte*, H lin 35
– 15, 30 : *Ascension*, 1O lin 66
– 15, 43 : *ibid.*, 1O lin 11
– 15, 47 : *ibid.*, 1O lin 6
– 15, 51-52 : *Transfiguration*, H lin 57
– 15, 53-54 : *Assomption*, H lin 21
– 16, 20 : *Ascension*, 2O lin 21

**2 Co (2 Corinthiens)**

– 1, 5 : *Quarante martyrs*, O lin 10
– 4, 11 : *Ascension*, 1O lin 8
– 4, 16 : *Quarante martyrs*, Exh lin 24
– 5, 17 : *Ascension*, 1O lin 10
– 6, 16 : *Croix*, H lin 28
– 11, 2 : *Église*, H lin 67
– 11, 3 : *Assomption*, H lin 27
– 11, 31 : *Pentecôte*, H lin 105
– 12, 4 : *Jean-Baptiste*, H lin 23 ; *Transfiguration*, H lin 11
– 13, 11 : *Ascension*, 1O lin 66
– 16, 15 : *Pentecôte*, H lin 35

**Ga (Galates)**

– 2, 9 : *Croix*, H lin 40
– 4, 3. 9 : *Transfiguration*, H lin 33
– 4, 4 : *Présentation*, O lin 9 ; *Apôtres*, H lin 3
– 4, 5 : *Assomption*, H lin 121
– 4, 6 : *Pentecôte*, H lin 5
– 4, 24-31 : *Illuminateur*, H lin 91
– 4, 25 : *Église*, H lin 65
– 4, 26 : *Quarante martyrs*, O lin 17
– 5, 23 et 6, 1 : *Pentecôte*, H lin 114
– 6, 14 : *Quarante martyrs*, Exh lin 9
– 6, 16 : *Assomption*, H lin 58

**Ep (Éphésiens)**

– 1, 4 : *Jean-Baptiste*, H lin 20 ; *Apôtres*, H lin 2. 10
– 1, 5 : *Église*, H lin 130 ; *Assomption*, H lin 121
– 1, 7 : *Assomption*, H lin 94
– 1, 10 : *Présentation*, O lin 9 ; *Apôtres*, H lin 19
– 1, 17-19 : *Pentecôte*, H lin 2
– 1, 20 : *Nativité*, O lin 1 ; *Ascension*, 1O lin 12
– 1, 21 : *Transfiguration*, H lin 12
– 1, 22-23 : *Église*, H lin 2
– 2, 13 : *Illuminateur*, H lin 94
– 2, 15 : *Ascension*, 1O lin 10
– 2, 19 : *Illuminateur*, H lin 94
– 2, 19-22 : *Église*, H lin 82
– 2, 21-22 : *Assomption*, H lin 4
– 3, 4-5. 9 : *Bénédiction des eaux*, O lin 2
– 3, 8-9 : *Transfiguration*, H lin 109
– 3, 10 : *ibid*., H lin 12
– 4, 10 : *Ascension*, 1O lin 12 ; *Église*, H lin 3
– 4, 11 : *Apôtres*, H lin 60
– 4, 13 : *Nativité*, H lin 52
– 4, 15 : *Ascension*, 1O lin 65
– 4, 19 : *Illuminateur*, H lin 33
– 4, 24 : *Ascension*, 1O lin 10
– 5, 2 : *Église*, H lin 94
– 5, 8 : *Nativité*, H lin 61
– 5, 14 : *Illuminateur*, H lin 62
– 5, 23-32 : *Église*, H lin 67
– 5, 25-32 : *Nativité*, O lin 14
– 5, 30 : *Ascension*, 1O lin 65
– 5, 32 : *Bénédiction des eaux*, O lin 1. 57
– 6, 12 : *Transfiguration*, H lin 12
– 6, 14 : *Quarante martyrs*, Exh lin 17

**Phi (Philippiens)**

– 1, 20 : *Transfiguration*, H lin 66
– 2, 6 : *Ascension*, 1O lin 7
– 2, 6-7 : *ibid*., 2O lin 7
– 2, 7-8 : *Nativité*, H lin 38
– 4, 3 : *Quarante martyrs*, O lin 16
– 5, 8 : *Assomption*, H lin 13

**Col (Colossiens)**

– 1, 13 : *Nativité*, H lin 61
– 1, 14 : *Assomption*, H lin 94
– 1, 16 : *Transfiguration*, H lin 12
– 1, 18 : *Ascension*, 1O lin 65
– 1, 20 : *ibid*., 1O lin 9
– 1, 28 : *Nativité*, H lin 52
– 2, 3 : *Assomption*, H lin 1
– 2, 8. 20 : *Transfiguration*, H lin 33
– 2, 10. 15 : *ibid*., H lin 12
– 2, 15-18 : *Apôtres*, H lin 86
– 3, 1 : *Nativité*, O lin 1
– 4, 3 : *Bénédiction des eaux*, O lin 2
– 4, 6 : *Apôtres*, H lin 44

**1 Th (1 Thessaloniciens)**

– 3, 10 : *Pentecôte*, H lin 60
– 4, 16 : *Église*, H lin 37
– 5, 2 : *Pâques*, O lin 18
– 5, 8 : *Quarante martyrs*, Exh lin 17

**2 Th (2 Thessaloniciens)**

– 2, 2 : *Pâques*, O lin 18

**1 Tm (1 Timothée)**

– 1, 17 : *Transfiguration*, H lin 43
– 2, 7 : *Illuminateur*, H lin 40. 109
– 2, 13-14 : *Assomption*, H lin 27
– 3, 2 : *Église*, H lin 43
– 3, 15 : *ibid.*, H lin 41
– 6, 15-16 : *Nativité*, H lin 12
– 6, 16 : *Nativité*, H lin 30 ; *Assomption*, H lin 2

**2 Tm (2 Timothée)**

– 4, 1 : *Transfiguration*, H lin 60
– 4, 7 : *Quarante martyrs*, O lin 2

**Ti (Tite)**

– 3, 5 : *Nativité*, H lin 40 ; *Église*, H lin 72 ; *Illuminateur*, H lin 8 ; *Apôtres*, H lin 47 ; *Assomption*, H lin 121
– 3, 6-7 : *Pentecôte*, H lin 73

**He (Hébreux)**

– 1, 2 : *Transfiguration*, H lin 43
– 1, 3 : *Nativité*, O lin 1 ; *Apôtres*, H lin 1
– 1, 8 : *Transfiguration*, H lin 88
– 1, 14 : *Apôtres*, H lin 22
– 6, 4 : *Illuminateur*, H lin 62
– 6, 20 : *Quarante martyrs*, O lin 22
– 7, 26 : *Église*, H lin 3
– 7, 27 : *Illuminateur*, H lin 44
– 8, 1 : *Nativité*, O lin 1
– 8, 1-2 : *Ascension*, 1O lin 70
– 8, 10 : *Croix*, H lin 28
– 9, 4 : *Assomption*, H lin 69
– 9, 11 : *Jean-Baptiste*, H lin 22 ; *Ascension*, 1O lin 70
– 9, 12 : *Illuminateur*, H lin 98
– 9, 14 : *ibid*., H lin 44
– 9, 15. 18 : *Apôtres*, H lin 52
– 9, 26 : *Nativité*, H lin 37
– 10, 1 : *Jean-Baptiste*, H lin 22
– 10, 27 : *Église*, H lin 135
– 11, 3 : *Transfiguration*, H lin 43
– 11, 7 : *Assomption*, H lin 43
– 11, 32-38 : *Quarante martyrs*, O lin 1
– 12, 2 : *Nativité*, H lin 38 ; O lin 1
– 12, 21 : *Illuminateur*, H lin 91
– 12, 22 : *Quarante martyrs*, O lin 26 ; *Apôtres*, H lin 36
– 12, 24 : *Quarante martyrs*, Exh lin 14 ; *Église*, H lin 98
– 12, 29 : *Quarante martyrs*, Exh lin 16

**Jc (J–ques)**

– 1, 3 : *Pentecôte*, H lin 105
– 1, 17 : *Ascension*, 1O lin 3
– 3, 17 : *Pentecôte*, H lin 77

**1 P (1 Pierre)**

– 1, 12 : *Église*, O lin 4
– 1, 19 : *Jean-Baptiste*, H lin 44
– 1, 2 : *Quarante martyrs*, Exh lin 14
– 1, 4 : *Croix*, Mél lin 18
– 1, 7 : *Quarante martyrs*, Exh lin 6 ; *Pentecôte*, H lin 105
– 2, 4. 6-8. 22 : *Quarante martyrs*, O lin 24
– 2, 4-5 : *Église*, H lin 54
– 2, 5 : *Assomption*, H lin 4
– 2, 9 : *Transfiguration*, H lin 89
– 3, 4 : *Pentecôte*, H lin 38
– 3, 22 : *Nativité*, O lin 1
– 4, 1 : *Nativité*, H lin 37
– 4, 5 : *Transfiguration*, H lin 60

**2 P (2 Pierre)**

– 1, 16-18 : *Transfiguration*, H lin 82
– 1, 17 : *ibid*., H lin 94
– 1, 19 : *Assomption*, H lin 84
– 3, 13 : *Église*, O lin 3 ; *Apôtres*, H lin 62 ; *Assomption*, H lin 20. 41

**1 – (1 Jean)**

– 1, 5 : *Bénédiction des eaux*, O lin 3 ; *Transfiguration*, H lin 4
– 2, 1 : *Transfiguration*, H lin 99
– 2, 15 : *Ascension*, 1O lin 66
– 4, 7 : *ibid*., Ant lin 10
– 4, 14 : *Nativité*, H lin 4

**Jude**

– 4 : *Transfiguration*, H lin 66
– 25 : *Nativité*, H lin 36

**Ap (Apocalypse)**

– 3, 5 : *Quarante martyrs*, O lin 16
– 4, 6 : *Jean-Baptiste*, O lin 6
– 4, 8 : *ibid*., O lin 5
– 8, 2 : *Pâques*, O lin 6
– 12, 1 : *Église*, H lin 69
– 12, 13-16 : *Assomption*, H lin 27
– 12, 17 : *Pentecôte*, H lin 82
– 20, 4 : *Quarante martyrs*, O lin 28
– 20, 15 : *ibid*., O lin 16
– 21, 1 : *Église*, O lin 3 ; *Assomption*, H lin 20
– 21, 6 : *Apôtres*, H lin 37
– 21, 11 : *Nativité*, H lin 34
– 24, 1 : *Quarante martyrs*, O lin 26

# *Table des matières*

**Avant-propos** ..... **3**
**Introduction** ..... **5**
I. Le Trésor des Fêtes ..... 7
1. Place du recueil dans l'œuvre de Grégoire ..... 7
2. Structure des Hymnes et mode d'emploi liturgique ..... 9
3. Problèmes de la reconstitution du recueil ..... 14
– Démembrement de l'œuvre, XI$^{e}$–XIII$^{e}$ siècles ..... 14
– Points d'appui pour un remembrement ..... 16
– Structure typique du Canon des Fêtes ..... 18
– Canons incomplets ..... 20
4. Démarche anagogique ..... 21
– Déconstruction du langage ..... 21
– Vertiges trinitaires ..... 22
– Éblouissements de l'ineffable ..... 23
– Symbolisme mystique ..... 25
II. Positions théologiques ..... 27
1. Poésie et Écriture Sainte ..... 29
2. Histoire des dogmes ..... 31
**a – Sur l'Esprit Saint** ..... 32
– Un débat pluriséculaire ..... 32
– Choix de Grégoire dans la tradition arménienne ..... 33
– L'Esprit Saint comme expérience existentielle ..... 35
**b – Sur la Mère de Dieu** ..... 38
– La louange et le dogme ..... 38
– Titres mariaux et pureté de la Mère de Dieu ..... 39
– Faux débats sur l'Immaculée conception ..... 39
– Marie, nouvel Éden : restauration de l'impeccabilité primordiale ..... 41
– Nécessité de l'Assomption ..... 43
**c – Sur l'Incarnation du Verbe** ..... 44
– Génération éternelle du Fils ..... 45
– Naissance terrestre du Monogène ..... 46
– La double identité de Jésus-Christ ..... 48
– De la Croix à la Résurrection ..... 50
– Baptême de Jésus et bénédiction des eaux ..... 52
– La lyre de l'Évangile et l'amour de l'époux ..... 54
**d – Sur l'Église** ..... 56
– Épouse et mère ..... 56
– Corps du Christ ..... 57
– Lieu des fins dernières ..... 60
**1. Noël** ..... **65**
Nativité ..... 65
I. Hymne ..... 67
II. Ode ..... 72
III. Exhortation ..... 74

**Bénédiction des eaux** ..... **77**
I. Hymne (*texte perdu*) ..... 79
II. Ode ..... 79
**2. Présentation au Temple** ..... **83**
Quarantaine de la venue du Seigneur ..... 83
I. Hymne (*texte perdu*) ..... 85
II. Ode ..... 85
**3. Quarante saints martyrs et les autres** ..... **89**
I. Hymne (*texte perdu*) ..... 91
II. Ode ..... 91
**4. Résurrection de Lazare et Rameaux** ..... **95**
I. Hymne (*texte perdu*) ..... 97
II. Ode ..... 97
**5. Pâques** ..... **101**
Résurrection du Sauveur ..... 101
I. Hymne (*manque*) ..... 103
II. Ode ..... 103
III. Mélodie ..... 105
**6. Jean Baptiste** ..... **111**
I. Hymne ..... 113
II. Ode ..... 124
**7. Ascension du Dieu Christ** ..... **129**
I. Hymne (*texte perdu*) ..... 131
II. 1ère Ode ..... 131
2ème Ode (p. 666) ..... 135
III. Antienne ..... 137
**8. Pentecôte** ..... **139**
Venue de l'Esprit Saint ..... 139
I. Hymne ..... 141
II. Ode ..... 147
**9. Église** ..... **149**
I. Hymne ..... 151
II. Ode ..... 157
III. Mélodie ..... 158
**10. Saint Grégoire l'Illuminateur** ..... **161**
II. Ode (*manquante*) ..... 170
**11. Les Saints Apôtres** ..... **171**
I. Hymne ..... 173
II. Ode (*manque*) ..... 179
III. Mélodie (*manque*) ..... 179
**12. Église et Arche du Seigneur** ..... **181**
I. Hymne ..... 183
(*Le texte conservé est inauthentique, cf. annexe 2, p. 000*) ..... 183
II. Ode ..... 183
**13. Pour la Transfiguration** ..... **185**
I. Hymne ..... 187
II. Ode (*manque*) ..... 194
III. Mélodie ..... 194
**14. Assomption** ..... **197**
I. Hymne ..... 199
II. Ode (*manque*) ..... 206
III. Mélodie ..... 206

**15. La Sainte Croix qui a reçu Dieu** ..... **209**
I. Hymne ..... 211
II. Ode (*manque*) ..... 215
III. Mélodie ..... 215

ANNEXES ..... 217
**Annexe 1** : ***Interpolations*** ..... 218
Fin de l'Ode pour la Nativité ..... 218
Antienne de l'Ode pour la Présentation ..... 218
Antienne de l'Ode pour la Résurrection de Lazare ..... 219
Antienne de la Mélodie pour la Résurrection du Sauveur ..... 222
**Annexe 2**: ***Pièces inauthentiques*** ..... 224
– Ode sur la Venue de l'Esprit ..... 224
– Éloge du Temple de Salomon ..... 225
– Hymne pour l'Église et Arche du Seigneur ..... 227
– Ode pour la Sainte Croix ..... 232
– Antienne pour la Sainte Croix ..... 233
– Hymne pour tous les Apôtres et Patriarches ..... 236
**Bibliographie** ..... **240**
**Index scripturaire** ..... **246**

*Translittération de l'arménien*

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ա | Բ | Գ | Դ | Ե | Զ | Է | Ը | Թ |
| **a** | **b** | **g** | **d** | **e** | **z** | **ē** | **ě(ə)** | **tʿ** |
| Ժ | Ի | Լ | Խ | Ծ | Կ | Հ | Ձ | Ղ |
| **ž** | **i** | **l** | **x** | **c** | **k** | **h** | **j** | **ł** |
| Ճ | Մ | Յ | Ն | Շ | Ո | Չ | Պ | Ջ |
| **č** | **m** | **y** | **n** | **š** | **o** | **čʿ** | **p** | **ǰ** |
| Ռ | Ս | Վ | Տ | Ր | Ց | Ւ | Փ | Ք |
| **ṙ** | **s** | **v** | **t** | **r** | **cʿ** | **w** | **pʿ** | **kʿ** |
| | | | | | | Օ | Ֆ | Ու |
| | | | | | | **ō** | **f** | **u** |

# Trésor des fêtes
# Hymnes et Odes
# de
# Grégoire de Narek

Introduction, traduction et notes par
Annie et Jean-Pierre Mahé

Pagination et présentation par Anahit Khanzadyan